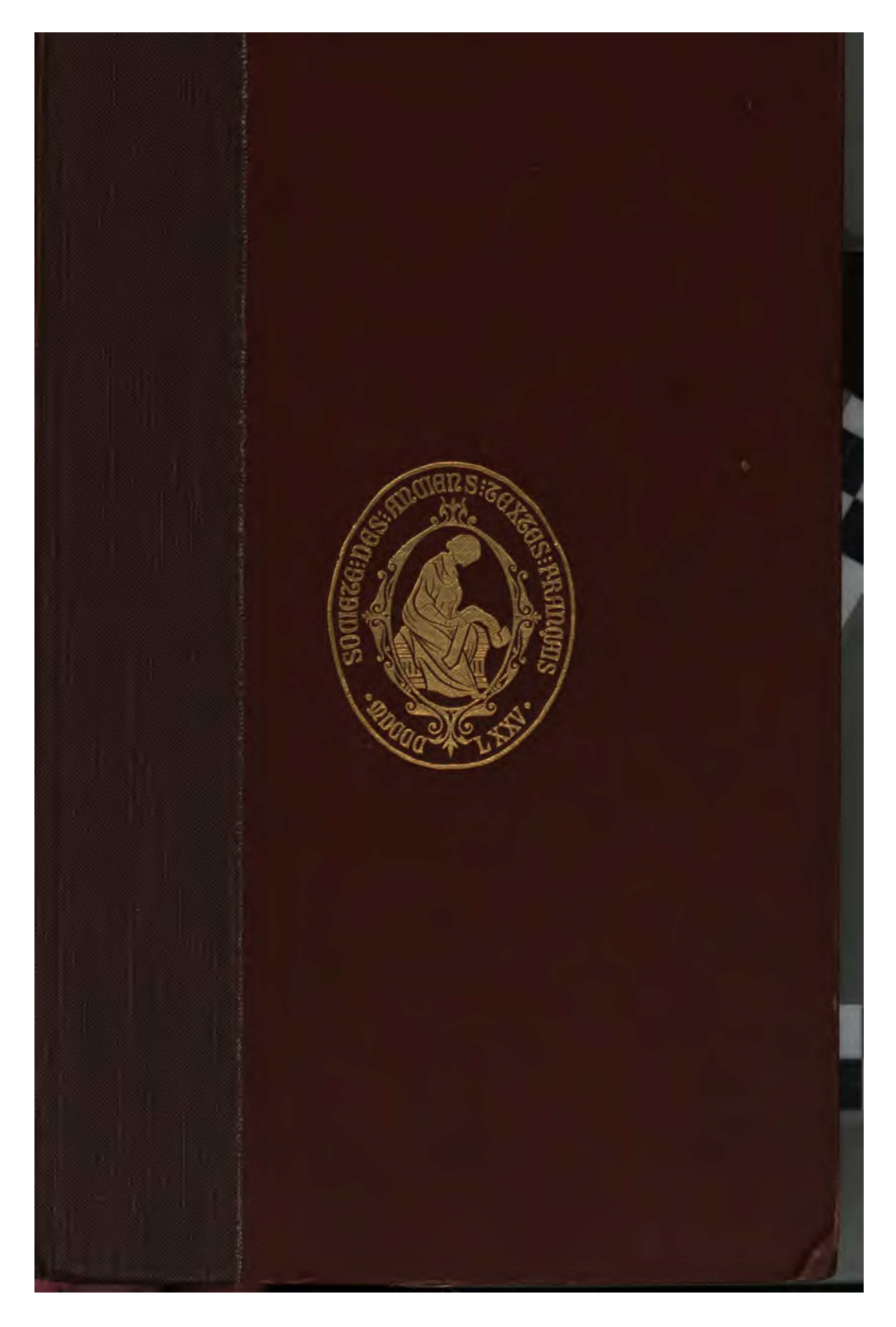

SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANCAIS
MDCCC LXXV



SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

VII

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON RAYNAUD



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC XCI

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.

BALADES



Balades

MCCLXVI

Balade [1].

(L'auteur se plaint de vieillir.)

344 c Je deviens courbes et bossus,
J'oy [a] tresdur, ma vie decline,
Je pers mes cheveulx par dessus,
Je flue en chascune narine,
J'ay grant doleur en la poitrine,
Mes membres sens ja tous trembler,
Je suis treshastis a parler,
Impaciens, Desdaing me mort,
Sanz conduit ne sçay mès aler :
Ce sont les signes de la mort.

Couvoiteus suis, blans et chanus,
Eschars [b], courroceux ; j'adevine [c]
Ce qui n'est pas, et loe plus

1. Balade *manque.*

a. J'entends. — *b.* Avare. — *c.* Je soupçonne.

Le temps passé que la dotrine
Du temps present; mon corps se mine;
Je voy envix [a] rire et jouer,
J'ay grant plaisir a grumeler [b],
Car le temps passé me remort [c]:
Tousjours vueil jeunesce blamer :
Ce sont les signes de la mort.

Mes dens sont longs, foibles, agus,
Jaunes, flairans comme santine;
Tous mes corps est frois devenus,
Maigres et secs; par medicine
Vivre me fault; char [1] ne cuisine [d]
Ne puis qu'a grant paine avaler;
Des jeusnes me fault baler [e],
Mes corps toudis sommeille ou dort,
Et ne vueil que boire et humer :
Ce sont les signes de la mort.

L'ENVOY

Prince [2], encor vueil cy adjouster *344 d*
Soixante ans, pour mieulx confermer [f]
Ma viellesce qui me nuit fort,
Quant ceuls qui me doivent amer
Me souhaident ja oultre mer [3] :
Ce sont les signes de la mort.

1. et char. — 2. Princes. — 3. oultre la mer.

a. Avec peine, malgré moi. — *b*. Gronder, murmurer. — *c*. Me revient douloureusement en mémoire. — *d*. Chair cuite. — *e*. Faire mon plaisir. — *f*. Confirmer.

MCCLXVII

Autre Balade.

DE LA MORT EN VIEILLE PERSONNE.

Basiliques, griffe de lyonnesse,
Tigre courant, lesarde [a] envenimée,
Jarge [b] de nuit, nature de singesse,
Pie janglant [c], cornaille diffamée,
Escorpion, couleuvre entortillée,
Chien qui blandist [d] de la queue et puis mort,
Du feu d'enfer soiez vous embrasée
Tant que mourir puissiez de male mort!

En monde n'a de vous plus felonnesse,
Langue trenchant, com rasoir afilée,
Qui en mesdit [e] contre toute s'adresse,
De faulx semblant couverte et afublée;
Mensonge n'est que n'aiez controuvée,
Sur les bonnes gettez voz dars a tort :
Du feu d'enfer soiez vous embrasée
Tant que mourir puissez de male mort!

Car vous haiez tout honeur et noblesse,
Villenie est en vous enracinée,
Si que chascuns qui vous congnoit vous lesse;
De male heure fustes vous [1] onques née!
Est il aise qui a tele espousée

1. vous *manque*.

a. Femelle du lézard. — *b*. Orfraie. — *c*. Pie bavarde. — *d*. Caresse. — *e*. Médisance.

Qui touz maulx fait et de tous maulx se tort[a] ?
Du feu d'enfer soiez vous embrasée
Tant que mourir puissiez de male mort! *345 a*

L'ENVOY

Dame d'orgueil et de tout mal princesse,
Desdaingneuse, haultaine, tanceresse,
Qui d'esmouvoir chascun fait son effort,
Dyables[1] en vous ont prins leur forteresse
Qui en brief temps chanteront vostre messe ;
L'ame de vous leur est pieça donnée,
Dont saint Michiel ne leur fera ja tort.
Du feu d'enfer soiez vous embrasée
Tant que mourir puissez de male mort!

MCCLXVIII

Autre Balade.

QUE NOUS DEVONS CRAINDRE LA VENGENCE DIVINE
POUR NOZ PECHIEZ.

Ou nostre loy ne seroit mie vraye,
Ou les vengences viennent pour noz pechiez.
Par Pharaon se preuve en mainte playe,
Dont Egipte fut durement plaiez,
Son peuple aussi et en la fin noiez,
Quant le peuple d'Israel envahirent,
Perseverens, et ne se repentirent

1. Les dyables.
a. Sait se tirer.

Pour signe nul que Moysès eust fait :
Par leur orgueil en Rouge Mer perirent,
Car Dieux pugnist chascun de son meffait.

Ne soit homme qui a mal faire essaye,
Mais se gart bien qu'il ne soit entechiez
De vice nul qui mortelment le plaie
Contre la loy, dont Dieu soit courrociez ;
Et s'il le fait, soit tantost radreciez
En repentant ; par orgueil ange cheirent
En fons d'enfer, ou leurs pechiez les mirent,
Et ainsi sont par orgueil diables fait ;
Eve et Adam par pechié trop souffrirent,
345 b Car Dieux pugnist chascun de son meffait.

Les grans pecheurs soudainement il [1] paye,
Jus les verse quant plus sont exauciez [a] ;
S'il se meffont, n'est mal qu'il ne leur traye,
Et se bien font, ilz sont de lui aidiez,
Le peuple aussi et si non, touz meschiez
Leur sont presens, a honteuse fin tirent
D'ame et de corps, pluseurs l'exemple en virent,
Et chascun jour le voit l'en tout a fait :
Foulz furent ceuls qui le mal ne guerpirent,
Car Dieu pugnist chascun de son meffait.

L'ENVOY

Princes, peuples, toutes gens, avisez
De faire bien, et le mal destruisiez,
Pour eschuer [b] mort, pestillence et lait,
Faulte de biens, famine et autres griez [c] ;
A repentir trop tart ne vous fiez,
Car Dieu pugnist chascun de son meffait.

1. il *manque*.

a. Élevés — *b*. Éviter. — *c*. Et autres ennuis.

MCCLXIX

Autre Balade.

D'ADAM, DE NOÉ ET DE LEURS ENFANTS MORS
ET QUE TOUZ MOURRONS.

J'AY leu les faiz d'Adam et de Noé,
De Sem, de Cam, ses enfans, et Japhet,
Et de la grant Babiloine cité
Et de la tour qui n'ot pas son parfet [a],
Ou la langue fut confondue au net
Et en pluseurs langaiges transmuée;
J'ay leu les faiz des Troyens et [1] d'Enée,
D'Ector le fort et du roy Alixandre,
Du roy David, de Judas Machabée;
Mais en la fin les truis [b] touz mors et cendre.

J'ay leu les faiz du vaillant Josué,
Du roy Artus, de Cesar le parfect,
Charles le grant, Godefroy l'onouré, *345 c*
Les haulx conquests que les Rommain ont fet,
Comment ilz ont tout royaume deffect
Et la force du monde subjuguée,
La monarchie a eulx atribuée,
Soubz leur treu [c] tout le monde fait rendre
Sanz excepter province ne contrée;
Mais en la fin les truis touz mors et cendre.

1. et *manque*.

a. Achèvement. — *b*. Trouve. — *c*. Tribut, domination.

J'ay leu aussi en la divinité [a] :
Saint Augustin, que l'escripture met,
Jeroyme, Jehan de grant auctorité,
Hugue, Bernart qui maint livre ont complet,
Autres es loys dont l'en maintient le plet;
Guerre civile est par eulx demenée,
Philosophes de haulte renommée,
Maçons, ouvriers, qu'om ne sçaroit comprandre
En divers ars leur science approuvée;
Mais en la fin les truis tous mors et cendre.

L'ENVOY

Princes, quant j'ay en grant prolixité
Veu et couru ce que j'ay recité,
Et que je puis de tous les faiz entendre,
Il fault mourir, ce m'a trop espanté [b]
Pour mon salut : nul d'eulx n'est eschapé;
Mais en la fin les truis touz mors et cendre.

MCCLXX

Rondeau.

(Il faut songer à la mort.)

Vous qui vivez a present en ce monde
Et qui vivez souverains en vertu,
Vous est il point de la mort souvenu?

a. Théologie. — b. Épouvanté.

Voz peres sont en la fosse parfonde
Mangez de vers, sanz lance et sanz escu,
Vous qui vivez a present en ce monde 345 d
Et qui regnez souverains en vertu.

Avisez y et menez vie ronde,
Car en vivant serez froit et chanu,
Car en la fin mourrez dolent et nu.
Vous qui vivez a present en ce monde
Et qui regnez souverains en vertu,
Vous est il point de la mort souvenu ?

MCCLXXI

Autre Rondeau.

(Les femmes, les enfants et le peuple sont des maîtres dangereux.)

Servir a femme et a enfans
Et a peuple est moult grant [1] peril
A tout homme, tant soit soutil,
Car en ces trois a pou de sens.

Pour ce, mal pour bien rendent il;
Servir a femme et a enfans
Et a peuple est moult grant [1] peril.

Seneque en mourut avant [2] temps,

1. grant *manque*. — 2. avant son.

Boece en mourut en exil;
Et quant d'exemples y a mil,
Servir a femme et a enfans
Et a peuple est [1] moult grant [2] peril
A tout homme, tant soit soutil,
Car en ces trois a pou de sens.

MCCLXXII

Autre Balade.

COMMENT CHASCUN VEULT MANGIER DES TRIPPES.

On parle de paons rostis,
De turterelles, de pigons,
D'allouettes et de perdrix,
De faisans, de connins, d'oisons,
De grues, oes et chappons
Et d'autres volilles [a] en terre;
Mais je ne voy viande querre
346 a Dont l'en face moins de dangier [b]
Que de tripes, tous temps ont guerre [c];
Chascuns veult des tripes mangier.

On en a de vache et brebis,
De buefs, de pourceaulx, de moutons,
Boyaulx culliers, pance et le pis,
Teste de veau, les trotignons [d],

1. a. — 2. grant *manque.*

a. Volailles. — *b.* Refus. — *c.* On leur fait toujours la guerre. — *d.* Pieds.

Foye double, rate, rongnons,
Dont l'en suelt [a] l'un l'autre requerre;
Quant l'un s'en vient, lors l'autre y erre;
S'elles flairent sur le rostier [b],
Maint son nez en estoupe et serre;
Chascuns veult des tripes mangier.

Car tripes sentent leur pais :
On treuve bien du bran au fons.
Lors sont compaignons esbahis :
« Fy, » fait l'un, « que bran ne mangons! »
L'autre dit : « Prenez des porgons [c],
Ou vous pourrez puour acquerre.
— Non feray : versez en ce voirre.
Que l'en puist la vielle escorchier
Qui les vendit, qui les enerre [d]! »
Chascuns veult des trippes mangier.

L'ENVOY

Princes, les petis compaignons
Ayment trippes, aulx et oingnons,
Car on en fait maille et denier,
On s'en esbat a genoillons,
On en dort, on en fait ors sons;
Chascuns veult des tripes mangier.

a. A coutume de. — *b*. Gril. — *c*. Poireaux. — *d*. Donne des arrhes sur, paye.

MCCLXXIII

Rondeau.

(Les tripes ne sont pas un mets délicat.)

346 b QUANT on cerche des tripes les fueillès [a]
Et des boyaulx la lettre et l'escripture,
On y treuve moult de bran et d'ordure ;

Et de la vient vers et jaunes brouès [b],
Dont l'en se puet bien purgier par nature,
Quant on cerche des tripes les fueillès.

Tel deduit n'a a mangier cent poullès;
L'un tire aux dens quant il sent tripe dure,
L'autre dit : « Fy! ostez tel pourreture, »
Quant on cerche des tripes les fueillès
Et des boyaulx la lettre et l'escripture.

MCCLXXIV

Autre Balade.

(Éloge de sa dame.)

O Rebeca, fondée sur saigesce,
Saire loyal a son espoux Thobie,

a. Membranes, *et aussi* feuilles de livre *(jeu de mots)*. — b. Sauces.

Judith, Hester, tu, rommaine Lucresse,
Penelope, ne vous comparez mie,
A la bonté de ma dame et amie,
N'a sa beauté Palax, Juno n'Elayne,
Marthe en maintien, en pité Magdelaine,
Ne en honneur Genievre, Yseult, Flourance,
Car ce seroit comparison trop vaine :
Onques ne fu tele a mon esperance.

Car de parler saigement est l'adresse[a],
De loyauté, d'onneur, de courtoisie,
Ferme de cuer, de tresor garderesse
Que vierge doit avoir en sa baillie,
Gente de corps, belle, plaisant et lie,
Bonne en tous cas, de toutes vertus plaine,
Humble en atour, en pité souveraine,
Sanz trop ne pou gouverne en souffisance
Estat moyen, en pacience maine :
Onques ne fut tele a mon esperance.

Et quant a Dieu, elle oit chascun jour messe, *346 c*
Ses heures dit de la vierge Marie;
Elle garde jeusnes, veuz, promesse,
Aux povres Dieu fait aumosne et aye,
Chascuns l'ayme, ne de nul n'est haye;
Sanz oiseuse, tousjours traveille et payne,
Sobre en mangier, ne trop ne po mondaine ;
Chascuns en li prant pour son bien plaisance,
Et la saincte vie qu'elle demaine :
Onques ne fut tele a mon esperance.

L'ENVOY

Prince[1], eureux est qui a tel dame adresse,

1. Princes.

a. Guide.

Car il n'est or, royaume ne richesse
Qui puist valoir, ne nulle autre habondance
De tous les biens, dame de tel prouesse,
Dont tout honnour vient, paix, amour, leesse :
Onques ne fut tele a mon esperance.

MCCLXXV

Rondeau.

(A sa dame.)

DAME, cellui qui n'ose a vous parler,
Et qui vous aime tresamoureusement,
Pour vostre amour languist dolentement.

Pour ce vous fait ce rondel presenter,
Afin de lui donner allegement,
Dame, cellui qui n'ose a vous parler.

Or lui vueilliez un doulx espoir donner,
Quant vous sçavez son dolereux tourment.
Si ferez bien, et si non, vraiement,
Dame, cellui qui n'ose a vous parler
Et qui vous ayme tresamoureusement,
Pour vostre amour languist dolentement.

MCCLXXVI

Autre Rondeau.

(*Réponse de la dame au rondeau précédent.*)

Se vous m'amez et ne le m'osez dire, *346 d*
Vous n'avez pas en vous grant hardement,
Combien qu'Amour fait tout couardement.

Plus seur est de parler que d'escripre ;
Quant temps verrez, parlez hardiement,
Se vous m'amez et ne le m'osez dire.

Car octroier puet dame ou escondire [a],
Et si se fait trop plus secretement
Que par escript, selon mon sentement,
Se vous m'amez et ne le m'osez dire.

a. Refuser.

MCCLXXVII

Autre Balade *.

DES VINS QUE ON SOULOIT ANCIENNEMENT PRESENTER AUX BAILLIS ET JUGES.

L'EN souloit presenter jadis
Aux juges et baillis royaulx,
Dont li usaiges est faillis,
Des meilleurs vins, viez et nouveaulx
Qu'om peust finer [a], en deux vaisseaulx
Cours, gros, ventrus et a deux mains;
Mais pluseurs s'en passent au mains.
Qui font bien du sextier chopine,
Dont je, comparadour [b], me plains,
Les clers et ceuls de la cuisine.

Que sont devenues perdris,
Faisans, venoisons, lapperiaulx,
Lyevres, pigons, connins, cabris,
Oues, chappons, poucins, aigneaulx,
Carpes, lus [c], braymes et barbiaux,
Poissons de mer, frommaiges sains?
Contre honneur sont les dons restrains;
Il n'est qui donne une geline,
Dont je, comparadour, me plains,
Les clers et ceuls de la cuisine,

347 a Qui querons estre resaisis

* *Publiée par Crapelet, page 130.*

a. Trouver. — *b*. Qui compare. — *c*. Brochets.

Des biens empeschiez et par ceaulx
Qui du faire ont esté remis
En nous empeschant telz morceaulx ;
Soient, nonobstant les [1] appeaulx,
De telz presens faire contrains,
Viande et vins a deux pos plains,
Pour recouvrer nostre saisine,
Dont je, comparadour, me plains,
Les clers et ceuls de la cuisine.

L'ENVOY

Prince, pas ne suis esbahis
Se les gens eschars sont hais
Et s'en meffaisant sont ratains [a],
Quant par eulx bon usaige fine,
Dont je, comparadour, me plains,
Les clers et ceuls de la cuisine.

MCCLXXVIII

Autre Balade.

(*Il vaut mieux faire régir ses biens que de les administrer soi-même.*)

Puis que li homs puet sa besongne faire
Par serviteur qui le fait loyalment,

1. les *manque*.

a. Frappés à leur tour.

Il se met hors de grant doleur et haire [a],
Et si en puet vivre plus longuement;
Car qui de tout a le gouvernement,
Il est troublez d'esperit et de corps,
Penser le fault et dedenz et dehors
Pour son estat soustenir et avoir,
Ou decheoir pourroit en ce cas lors,
Car au jour d'uy nulz ne fait son devoir.

Nulz ne pourroit le grant anuy retraire
De ceuls qui ont a administrer gent,
Qui encor sont a leur seigneur contraire
Et a ouvrer tardif et negligent.
347b Deux fois huchier ne se [1] font pas, mais cent:
S'on dit a l'un : « Grant honte est que tu dors!
Va besongnier! » adonc vient li descors,
Grans riotes fault illec recevoir,
Taire et soufrir; mieulx vaudroit estre mors,
Car au jour d'uy nulz ne fait son devoir.

Ainsi ne font administreur que braire,
Vivres querir pour mesgniée et argent,
Chevaulx, harnoiz, pour chevauchier ou traire.
Administré vivent bien saigement,
Vestus, peuz sont, gaingnent largement,
Et si font po. C'est uns dolens remors,
Veu que po vault de terres ly rappors :
Qui bien vourroit les mises concevoir,
L'en y pert tout, de ce suis bien recors,
Car au jour d'uy nulz [2] ne fait son devoir.

L'ENVOY

Princes, mieulx vault selon mon jugement

1. se *manque*. — 2. nul.

a. Chagrin.

Baillier le sien a ferme ou autrement,
Qu'avoir charge de mesgnée et devoir,
Pour gouverner maint mauvès garnement ;
Donc qui le fait, mainte foiz se repent,
Car au jour d'uy nulz ne fait son devoir.

MCCLXXIX

Autre Balade.

(L'amour n'existe pas sans jalousie.)

Qui aime bien, il a pou de repos,
De son amour toudis perdre se doubte ;
Il tremble, il frit [a], il n'a ne cuir ne os,
Cuer ne penser ou paour ne se boute ;
Il craint, il plaint, il ne repose goute.
Tele est Amour entre ami et amie :
Toudis enquiert, cerche, oreille [b] et escoute :
Onques Amour ne fut sanz Jalousie.

Si n'en doit on pas dire villains mos, *347 c*
Ne l'appeller fausse, vielle ne glote [c],
Si comme on fait ; qui la blasme il est folz,
Car s'elle fust desloial ne estoute [d],
Amour l'eust pieça destruite toute ;
Mais pour son bien l'a en sa compaignie,
C'est son escu, sa servant, son escoute [e] :
Onques Amour ne fut sanz Jalousie.

a. Frissonne. — *b*. Est aux écoutes. — *c*. Insatiable. — *d*. Méchante. — *e*. Sentinelle.

Qui n'aime a droit, il est d'elle forclos,
De ce qu'il het en tel cas ne fait doubte,
Donc est Amour en Jalousie enclos;
Dame et ami l'un de l'autre fordoubte,
Et bon signe est de suir [a] droicte route,
De vray Amour : jaloux ne seroit mie
Cilz qui harroit, pour ce ne la reboute :
Onques Amour ne fut sanz Jalousie.

MCCLXXX

Balade.

(Il est toujours bon de se nantir d'un gage.)

TRESREVERENT pere en Dieu, sanz la foy,
J'ay eu en my trop legiere creance,
Car j'ay tenu plus grant chose la loy
Que de la foy qui a pou d'aliance,
Quant j'apperçoy que maint, sanz deffiance
La destruisent et la mettent en gaige
Sanz rachater, mais la loy par usaige
Quiert au jour d'ui de non la foy tenir,
Et qui la croit en maint lieu n'est pas saige;
Pleges vault mieulx, qui y puet advenir.

Et quant ainsi perdre et perir la voy,
Et que [1] plus n'a effect fors couvenance
Entre les clers, bien esbahir m'en doy,

1. que *manque*.

a. Suivre.

Et les gens laiz, dont vient ceste ordonnance.
Ce fait la loy qui contre foy s'avance,
En lui clouant du voir dit le passaige,
Et absoult ceuls qui servent de langaige *347 d*
En lieu de foy, qu'ainsi fait pervertir;
En croire tost ont maint souvent dommaige;
Pleges vault mieulx, qui y puet advenir.

Et pour ce a vous bien confesser me doy
De croire ainsi, dont j'ay grant repentence,
Quant on n'a pas renvoyé devers moy
Un prest que fis; mais c'est par oubliance.
En saint Remy n'aray jamais fiance,
Quant failli m'a, ou j'enveoy messaige :
J'eusse aussi tost prins un ostoir [a] sanz caige
Comme mon prest qui ne veult revenir;
De foy neant, car a present le say je,
Pleges [1] vault mieulx, qui y puet advenir.

MCCLXXXI

Autre Balade.

(*Les arts mécaniques procèdent des arts libéraux*)

UTILE chose est des ars mecaniques
Et tresnoble des . VII. ars liberaulx :
Par les premiers se font toutes fabriques,
Euvres de mains et labours de chevaulx,

1. Plege.

a. Autour (oiseau de proie).

Villes, citez, orfaverie, esmaulx,
Et des peuples tout le gouvernement,
Vestir, chaucier et vivre honnestement,
Ne sanz ces ars n'aroit peuple durée ;
Mais des .VII. ars vient tout le sentement
Qui aux autres ont leur regle donnée.

Gramaire aprant a tous lettres publiques,
Qui des bas lieux fait monter aux plus haulx ;
Logique après leur moustre les pratiques
De discerner entre le voir et [1] faulx ;
Astrologe, des beneurtez [a], des maulx
Des temps futurs juge naturelment
Aux estoilles, et a son jugement
348 a Pour carculer Arismetique agrée,
Compte et nombre. Ces ars font saigement
Qui aux autres ont leur regle donnée.

Geometrie est ars bien autentiques
De mesurer et de faire apparaulx [b]
Pour maisonner, forgier choses antiques,
Compasser tours, eglises et chasteaulx ;
Rethorique fait a droit parler ciaulx
Qu'elle introduit en tous cas proprement ;
Et Musique est le doulz assentement
De sons, de voix ; medicine approuvée,
De ces .VII. ars est l'assouagement [c]
Qui aux autres ont leur regle donnée.

L'ENVOY

Princes, l'en doit amer parfaictement
Ces ars partout, et tresnotablement

1. et le

a. Bonheurs. — *b*. Échafaudages. — *c*. Adoucissement.

Les acueillir en chascune contrée,
Eulx honourer et traictier doucement;
Les seigneurs sont, ce voit on clerement,
Qui aux autres ont [1] leur regle donnée.

MCCLXXXII

Autre Balade [*].

DU MARIAGE D'ANTHOINE, FILZ DE MONSEIGNEUR DE BOURGOGNE.

O Anthoine, qui faictes le poulain,
L'en vous tendra des or de regiber [a],
Car en travers serez mieulx prins qu'a l'ain [b].
Puis qu'il vous fault jeune dame espouser,
Douce et plaisant, la vous fault esprouver
En combatant et de jours et de nuit;
C'est la chose qui mieulx jeune homme duit
Et qui le rent plus doulz et debonnaire :
Des mariez aprandrez le deduit;
Or y parra que vous en sçarez faire. *348 b*

Mariage vous ostera le frain,
Et vous fera le petit pas aler
En vous mettant de l'une et l'autre main
En ses lymons sanz pouoir reculer;

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 6*

1. ont *manque*.

a. Ruer. — *b*. A l'hameçon.

La vous fauldra de la queue baler
Et labourer pour avoir nouveau fruit;
Peres serez, se bien estes conduit,
Car dedenz l'an orrez vostre enfant braire.
Aise[1] est ly homs qui ainsi se deduit;
Or y parra que vous en sçarez faire.

Pourveez vous d'un bersueil et d'estrain,
De nourrice, de femme pour bercer;
Et n'alez plus jouer ainsi a plain
Que vous souliez les compaignons fraper.
Eustace dit qu'il vous fault rafrener,
Qui grant joye a que vous soiez reduit
O ceuls qui sont par marier si duit[a],
Sanz plus ainsi le poulain contrefaire;
Mais gardez vous d'estre en brief temps trop vuit[b];
Or y parra que vous en sçarez faire.

L'ENVOY

Prince, on ne puet mieulx jeune homme dompter,
Vous, Anthoine, que de femme donner;
D'elle vous fault des or soufrir et taire,
Aprandre, oïr, humblement endurer
Ce que dira, sanz respondre ou parler;
Or y parra que vous en sçarez faire.

1. Aises.

a. Éduqués. — b. Épuisé, vidé.

MCCLXXXIII

Autre Balade.

DES BONNES GENS DU TEMPS ANCIEN.

Exemple du temps ancien,
Des bonnes gens et des mauvais,
Soit sarrasin, juif, crestien,
De leurs vices, vertus ou fais, 348 c
Comment ilz ont esté deffais
Ou eslevez pour leurs vertus,
Tous telz exemples sont perdus;
On les oit, mais on n'en fait compte,
C'est bien dit, querez le surplus;
L'en ne doubte pechié ne honte.

Ly plus grant prince terrien
N'ont espoir de mourir jamais,
Et si n'emportent que le bien,
Se fait l'ont, pour l'ame estre en paix,
Après la mort; et le relais [a]
Du bon renom est espandus
Au monde, se fait l'ont ça jus.
Et par le contraire redonde
Mauvais nom, dont maint sont confus;
L'en [1] ne doubte pechié ne honte.

Que ne pensons nous au moyen
Et a la fin? Noz grans palais

1. On.

a. Acte de laisser.

Après la mort ne nous font rien;
Nous sommes vilz, hideux et lais,
Vivans avons doleurs et plais,
Guerres, maulx divers et le plus;
Sommes chaulz, froiz, mouilliez, emplus [a];
Nostre vie sur pou se fonde,
En orgueil muerent grans, menus;
L'en ne doubte pechié ne honte.

L'ENVOY

Prince, tout ne vault deux festus;
Nous sommes foulz et malostrus,
Nulz a exemple rien n'acompte;
Noz maulx et pechiez sont conclus :
Tout va ce que dessoubz dessus;
L'en ne doubte pechié ne honte.

MCCLXXXIV

Balade.

(Dieu nous punit de nos fautes.)

348 d Las! dont sont venus tant d'excès?
La conjunction des planettes
Es signes, qui par leurs procès
Ont tant de mortalitez fectes
Au monde entre diverses sectes,

a. Transpercés par la pluie.

Genre [a] guerres et autres maulx,
Horribles pechiez, grans deffaulx
De biens, du vent, qui si nous boute
Et frape les oeulx des plus haulx
Tant qu'a paine voyons [1] nous goute.

Il couvient, ou que telz accès
Viengnent du ciel et de ses mettes [b],
Ou des grans pechiez qu'avons fès
Dont Dieux veult exiger les debtes,
Car nos euvres sont contrefectes;
Ingrades [c] li faisons assaulx,
Et contre la loy sommes faulx,
Perseverens sanz avoir doubte
En trop de pechiez generaulx
Tant qu'a peine voyons nous goute.

Et si vient vengence de près :
Plus de dix plaies nous a trectes,
De pluseurs voions le decès
Et que noz vies sont ja blettes [d]
Sanz amender, car les pellettes [e]
D'oubliance et les grans assaulx
De couvoitise ont fait bersaulx [f]
Aux oeulx; ce la clarté reboute
Des nobles vertus cardinaulx,
Tant qu'a paine voyons nous goute.

L'ENVOY

Prince, ou les oeulx semblent touz nès,
Du chief et du cuer sont deffès, *349 a*

1. veons.

a. Engendre. — *b*. Bornes, limites. — *c*. Ingrats. — *d*. Mûres. — *e*. Taies. — *f*. Ont visé (comme à la cible).

Et congnoissance se pert toute;
En mal perseverons adès :
De pis en pis vient nostre plès
Tant qu'a paine voyons nous goute.

MCCLXXXV

Autre Balade.

(Les clercs échappent à la justice séculière.)

Ribaut, paillart, truant atruandi,
Lasche de cuer, cahymant et couart,
Joueurs de dez, poulleux apaillardi,
Rongneux, tigneux, coquin et papelart,
Vous me direz qui a mangié le lart [a];
Larron, mourdreur, rencontreur et espie,
Il me convient sçavoir de vostre vie.
Sergens, menez ce trompeur en prison.
— Tresvoulentiers, par la vierge Marie.
— Or lui faictes, sires juges, raison.

Or ça, ribault, qui tant avez randi [b],
Dictes moy voir; tirez loy [c] d'une part :
Dont fus tu nez? — On m'appelle Hardi.
— Quel aage as tu? — J'en ay quitté ma part
De douze soulz. — O! tu faiz le couart!

a. Quel est le coupable. — *b*. Vagabondé. — *c*. Le.

Baillez lui tost un grant [1] tour d'escremie [a].
Tu es larron. — Prevost, je le vous nye.
— Je le sçaray par ta bouche, faulx hom.
— J'en appelle present la compaignie.
— Or lui faictes, sire juges, raison.

Je ne le [2] puis, je vous en escondi,
Il est exempt, il regibe a la hart
Tant comme il puet, nonciez loy au bailli.
— Vous dictes bien ! Monseigneur, Dieu vous gart.
J'ay un mourdreur qui par appel se part,
Se par vous n'est mandez loy, je vous prie.
— Admenez loy. — Vez le cy. — Ça, or die
Ce qu'il vouldra. Et que te demande on ? *349 b*
— J'ay appellé. — Pour ce yert ta cause oye.
— Or lui faictes, sire juges, raison.

S'appellant es, ta cause d'appel di.
— J'ay esté prins sanz cause et sur le tart,
Sanz fait present et ne suis poursuy
Ne accusé, aiez ad ce regart ;
On m'a voulu mettre a gehine a part,
Et de ce grief appellay mainte fie.
Oultre, clers suy, je le vous signifie.
— Rendez le moy, bailli, et en ce nom,
Ou j'ouverray de mon excommunie.
— Or lui faictes, sires juges, raison.

Je le vous rens, mal ait qui le tondi !
Eschapé m'est, assez scet de renart [b].
— Venez vous ent. Avez argent n'ami ?
— Oil, par Dieu, combien vous fault, lanssart ?
— Soixante escus, ou votre procès s'art.

1. grant *manque*. — 2. nel.

a. Estrapade (corde à donner la question). — *b*. Ruse.

— Vez ci pleges, et n'ay point de partie.
— Il me souffist; je ne vous retien mie;
Alez a Dieu! — Si faiz je en ma maison.
Dieux, quel exploit! folz est qui brait ne crie.
— Or lui faictes, sires juges, raison.

L'ENVOY

Baillis, prevos, sergens, merencolie
N'aiez des clers; la bourse est leur amie
Qui les purge de mourdre et traison,
De larrecin; l'Eglise veult la vie
Plus que la mort, pour ce ne fault qu'om die:
Or lui faictes, sires juges, raison.

MCCLXXXVI

Autre Balade.

COMMENT ROME FUT IMPERIAL MONARCHIE ET QUI SUBJUGA MAINS ROYAUMES ET EMPIRES TANT COMME ILZ AMERENT JUSTICE.

349 c ROME qui fut dame monarchial
Et qui soubmist la machine du monde
Soubz son treu [a], et comme imperial
Regna partout en terre, en mer parfonde,
Tant comme tint de justice la bonde [b],

a. Domination, tribut. — b. Tant qu'elle maintint la justice.

Franchise aussi, que bien commun ama,
Que vraie amour et union garda,
Que les saiges gouvernerent sa terre,
Que les vaillans, vertueus honoura,
Nulz ne lui mut noise, contens ne guerre.

Mais après ce qu'oiseuse [a] curial
Sanz exercit, richesce qui suronde,
Orgueil, qui fut le cas especial,
Couvoitise qu'en ses princes redunde,
Division, cuer haineux, inmonde,
Le commun bien que de tous poins laissa,
Justice, amour, qu'elle se conseilla
Aux jeunes foulz desquelz le conseil erre,
Perdit honeur; car quant bien gouverna,
Nulz ne lui mut noise, contens ne guerre.

Mais es [1] pays veons en general
Division, qui chascun jour habonde
En la cité, se revelent en mal :
A province la mettent povre et monde.
Advise cy tout royaume, et se fonde
Aux bons moyens que Rome commença,
En delaissant le point [2] qui destruit l'a,
Ou autrement les puet autre conquerre,
Com Rome fut qui, tant que bien ouvra,
Nulz ne lui mut noise, contens ne guerre.

L'ENVOY

Princes, gardez les bonnes que donna *349 d*
Au roy Clovis Dieu, quant se baptisa,

1. les. — 2. les poins.

a. Oisiveté.

Qu'en les gardant fut ferme comme serre [a]
Son royaume, et tant multiplia
Que a son temps, puis que bien y pensa,
Nulz ne lui mut noise, contens ne guerre.

MCCLXXXVII

Autre Balade.

COMMENT L'AUTEUR MAUDIT CELLUI QUI LE REQUERRA DE COMBATRE.

De tous maulx dont Dieux puet garir,
D'epidimie et mort soudaine,
De gravelle puist il mourir,
De la pierre et goute migraine,
D'esvertin [b], de fievre quartaine,
Le mal saint Leu [c] le puist abatre,
Dieux lui doint la sanglante estraine
Qui me requerra de combatre!

Ydropiques puist devenir!
Emflez soit comme est une yraigne!
Ses jours puist ethiques fenir!
Es bouyaulx colique le praigne!
Toute deshoneur lui avaingne
Partout ou homs se puet embatre!
Puist cilz mourir de mort villaine
Qui me requerra de combatre!

a. Serrure. — *b*. Folie. — *c*. L'épilepsie.

Ne m'y sçaroie maintenir :
Tel requeste ne m'est pas sayne,
Ne je n'en vueil riens acomplir,
C'est ma response toute plaine.
Quiere Roland ou Charlemaine,
Qui se veult a tel gieu esbatre,
Non pas moy; hors du sens devaine [a]
Qui me requerra de combatre !

L'ENVOY

Prince, je ne sçay coup ferir 350 a
Fors que mangier, boire et dormir :
Osté ce, maleur a cil quatre;
Ne me vueille nulz requerir !
En enfer puist faire bruir
Qui me requerra de combatre !

MCCLXXXVIII

Autre Balade *.

DE LA MALEDICION SUR CEULS QUI REQUIERENT A FAIRE ARMES.

De males dagues de Bourdeaulx,
Et d'espées de Cleremont [1],
De dondaines [b] et de cousteaulx

* *Publiée par Crapelet, page 132.*

1. Clermont.

a. Devienne. — *b*. Projectiles gros et courts.

D'acier qui a Milan se font,
De haiche a martel qui confont,
De croquepois [a], de fer de lance,
D'archegaie [b] qu'om gette et lance,
De faussars [c], espaphus [d], guisarmes
Puist-il avoir plaine sa pance,
Qui me requerra de faire armes!

De canons, pierres [1] et carreaulx [e],
D'espingales [f], du feu second [g],
D'engins, de truye [h], des mereaulx [i]
Qu'ilz departent quand ilz s'en vont,
D'arc perilleux qui fiert parfont
Et qui soudainement s'avance,
Puist estre mis jusqu'a oultrance,
Et tousjours soit en plours et larmes,
En doleur, en desesperance,
Qui me requerra de faire armes!

Des maces de Damas, de fliaux,
Des piques que les Flamens ont,
De haucepiez [k] qui sont ysneaulx,
De plommées [l] qui corps deffont,
De broches, d'espiez telz qu'ilz sont,
De faulx trenchans sanz esperance
350 b De guerir, soit mort ou en trance
Cilz, ou tu qu'ilz soies qui t'armes!
Perdre puist honeur et vaillance,
Qui me requerra de faire armes!

1. de pierres.

a. Massettes à poignée. — *b.* Petite lance d'archer. — *c.* Fauchards. — *d.* Larges épées. — *e.* Flèches. — *f.* Grosses arbalètes montées sur chariot. — *g.* Le feu Grégeois. — *h.* Machine de guerre lançant des pierres, dans laquelle on pouvait cacher des hommes d'armes. — *i.* *Au fig.*, coups. — *k.* Arbalètes à étirer. — *l.* Balles de plomb attachées au bout d'une chaîne.

L'ENVOY

Princes, d'enclumes et marteaulx,
De cuivre, d'arain, de fuseaulx [a],
De fer, d'enchantemens, de charmes
Soit feru parmy les boyaulx
Et assommez comme uns pourceaulx,
Qui me requerra de faire armes!

MCCLXXXIX

Autre Balade.

(La dame du poète lui défend de se battre avec Thomelin.)

J'AY a ma dame demandé
S'elle veult que je me combate,
Si com Thomelin m'a mandé,
Pour s'amour, mais de chiere mate,
M'a dit ne veult que je m'enbate
Pour elle a faire tel mestier,
Et qu'elle m'ara trop plus chier
Sain du corps, pour estre avec elle,
Que de moy mettre en ce dangier,
Puis qu'il n'y a autre querelle.

Et que pour bien recommendé
M'a, ne fault que nul s'en debate,

a. Pièces de bois.

Ne rien n'en seroit amendé ;
De mon fait Thomelin [1] s'esbate
Ailleurs, s'il veult, vende ou achate
Harnoiz pour un autre approchier,
Et qu'elle me deffent si chier
Que j'ay l'amoureuse estincelle,
De non la requeste octrier,
350 c Puis qu'il n'y a autre querelle.

Et quant ainsi m'a commandé
Que je n'y mette main ne pate,
Et pour s'amour vient ce mandé,
Querir puet autre qui le bate.
Que le hault mal saint Leu [a] l'abate,
Qui en montera sur destrier ;
Quant a moy, plus parler n'en quier :
Heraulx, peliçon ne cotelle
N'arez de moy pour ce adnoncier,
Puis qu'il n'y a autre querelle.

L'ENVOY

Prince, je ne suy pas bouchier
Pour cent coups de haiche emploier,
Autant de dague et d'alemelle [b],
D'espée et lance un grant somier [c] ;
Tel harnais ne vueil manier,
Puis qu'il n'y a autre querelle.

1. godelin.

a. L'épilepsie. — b. Sorte de poignard. — c. Une grande quantité.

MCCXC

Autre Balade *

QUI MOUSTRE LES CAUSES ET RAISONS DONT VIENT L'EPIDEMIE.

L'air corrompu, la terre venimeuse,
Les corps infects en cymetiere, et mors
En my les champs, en guerre dolereuse,
Chambres coyes [a] ou est li amas ors
D'infections, de puours de dehors
Qu'om fait aux champs, es villes, es chasteaulx
D'ordures grans, de fians par monceaulx,
D'immondices qu'om art, dont c'est folie,
Du mauvais air corrompu, de pourceaulx,
Font en mains lieux causer l'epidemie.

La bouche avoir gloute, vie oultrageuse,
Boire et mangier sanz appetit du corps, *350 d*
Longue seoir a table est perilleuse
Chose, et de mès pluseurs faire rappors,
Et trop salé cerf, vaches, buefs et pors,
Tanche, anguille, congre, tous bestiaulx,
Poissons de mer, lestages, fruiz, poreaulx,
Oingnons et aulx, gros vin trouble en sa lie,
Dur pain mangier et sanz levain gasteaux,
Font en maint lieu causer l'epidemie.

* *Cette Balade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 34 b.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 6. es villes *et* chasteaux. — 7. *et* de fiens. — 17. *laictages.*

a. Latrines.

Vivre d'eaues de terre marcageuse,
Estre au gros air quant li brouillas est fors,
Trop main lever, vie luxurieuse,
Sanz mouvement soy courcier [1] est la mors;
Trop chaut, trop froit quant sont ouvers les pors,
Estuves, baings frequenter entre ceaulx
Qui sont infects gens, pourris et meseaulx,
Gendrent a maint semblable maladie,
Et telz choses en ces cas principaulx
Font en mains lieux causer l'epidemie.

L'ENVOY

Prince, bon fait ces cas especiaulx
Pour sa santé, et outrageux travaulx
Fuir du tout ou du moins en partie;
Que l'en s'espurge [a], et qu'om se tiengne chaux,
Car non garder son corps par telz deffaulx
Font en mains lieux causer l'epidemie.

Variantes : 24 *courroucier.*

1. courrocier.

a. Que l'on se purge.

MCCXCI

Autre Balade *

ET LES REMEDES CONTRE LADICTE EPIDEMIE.

Qui veult fuir la persecucion
Et le peril d'epidemie avoir,
Vivre le fault en consolacion ;
Du lieu regnant le couvient remouvoir ;
Pain cuit d'un jour, bon vin cler recevoir ; *351 a*
Poucins, chapons en rost, chars de pourceaulx,
Ne de chevres, lievres ne de toreaux [1],
De cerfs, de buefs ne mangiez nullement,
Oes, [1] cannes ne poissons lymonneaulx [a],
Se vous voulez vie avoir longuement.

Usez d'un mès [b] sanz prolongacion
De longuement a la table seoir ;
Fuiez gros air, toute corrupcion ;
Vinaigre usez, osille a vo pouoir
En voz sausses, et si vous faiz sçavoir
Gingembre fault, safren est bons et beaux ;
La canelle, vergus, oingnons, poreaulx,
Les aulx aussi fuiez generalment,
Potaiges, choulz, laiz, fruiz viez et nouveaux,
Se vous voulez vie avoir longuement.

* *Cette Ballade, qui a été publiée par Crapelet, page 145, se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 34 a.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 9. Oes, *canars.*

1. *Le vers manque dans le ms. fr. 840.*

a. Vivant dans la vase. — *b.* Service.

Suiez les lieux de delectacion,
Soiez joieux sanz le cuer esmouvoir,
Feu net et cler de genevre en saison
Ou jeune bois faictes en chambre ardoir,
D'eaues roses vous devez pourveoir,
Odeurs porter, robes plaisans, joyaulx,
Joye mener, converser entre ceaulx
Que vous amez, et eulx vous ensement,
Et vous garder des faiz luxuriaux,
Se vous voulez vie avoir longuement.

L'ENVOY

Prince, encor fault faire purgacion
Sanz differer l'evacuacion
Que chascun doit avoir naturelment,
User d'eaue de bonne region
Ou flums courans par moderacion,
Se vous voulez vie avoir longuement.

MCCXCII

Autre Balade.

DE CEULS QUI QUIERENT LEUR DESTRUCTION.

351 b A pluseurs voy maintes choses querir
Qui sont cause de destruire leurs corps,
Terre et avoir, l'ame faire perir,
Par les grans faiz qu'ilz font par leurs effors
Pour vaine gloire avoir, et que dehors

Soit leur vain nom publié entre gent;
Du bien commun faire sont negligent,
Et des foulz vont acomplir les requestes
Ou raison n'a ne cause souffisent :
Ceuls qui ce font, sont plus que droictes bestes.

Au contraire vueil a tous requerir
Paix et amour, qu'on prie pour les mors,
Qu'on aime Dieu, qu'on le vueille servir
Et aux povres donner de ses tresors,
Et qu'om laisse ces pechiez vilz et ors
De couvoiter terres, joyaulx, argent,
Trop grans estas, qui font maitre indigent,
Pour acomplir soul vouloir de leurs testes,
Qui, en la fin, las et povres les rent;
Ceuls qui ce font, sont plus que droictes bestes.

Ne vueille l'un par mal l'autre ferir,
De conscience ait chascun le remors,
Estat selon qu'om a terre tenir,
Et moins encor estre de vertus fors;
Congnoistre Dieu, charitable en confors
Estre, en ses faiz courtois et diligent,
Et que l'en soit a bien faire aherent [a],
Piteux de cuer, gracieus et honnestes,
Et saichent tuit qu'en faisant autrement
Ceuls qui ce font, sont plus que droictes bestes.

a. Appliqué.

MCCXCIII

Chançon Royal.

(Le monde est si mauvais qu'il faut que Dieu le punisse.)

351 c J'AY en dormant, ce m'a semblé,
Veu merveilleuse vision
D'un college noir et troublé
Qui estoit a collacion,
Requerans a Pugnicion
Qu'elle fist des mauvais justice,
Mais elle dist que tant de vice
Sont partout qu'a paine scet voie
Trover comment on les pugnice;
Pour ce, fault que Dieux y pourvoye.

« Les uns, » fait elle, « ont trop emblé,
Tué, fait fornicacion;
Les autres se sont assemblé
Au temple et fait polucion,
Mys le peuple a destruction;
Autre ont polu le sacrifice
Divin, corrumpu leur office,
Vendu dignitez pour monnoye,
Estat, prebende et benefice;
Pour ce, fault que Dieux y pourvoie.

« N'a ja long temps terre tremblé,
De peuple esté grant mocion,
Guerre en mains lieux, faulte de blé,
Mort soudaine, inundacion,

Feux boutez par destruction,
Tempeste du ciel, maint esclipce
De souleil, ne nul ne justice [a],
Maint signe horrible, et toutevoie
Chascun croist [b] en son malefice?
Pour ce, fault que Dieux y pourvoie.

« Car maint mal me sont recelé
Tout par dissimulacion,
Le bien de Justice est foulé
Qui ne fait execucion
Des mauvais, car s'entencion 351 d
Est corrumpue d'avarice;
Et que feray je qui suy nice,
Quant Justice et Raison desvoye?
De jour en jour croist en malice;
Pour ce, fault que Dieux y pourvoye.

« Soient ly mauvais ravalé
O nous tous en perdicion,
Dont nostre enfer yert repeuplé,
Pour avoir consolacion! »
Dist lors la noire region :
« En noz paines ou chascuns glice
Infernaulx par mauvais delice
Dont nous esperons avoir joie,
Trop suivent [1] partout avarice;
Pour ce, faut [2] que Dieux y pourvoie. »

L'ENVOY

Prince, après qu'ainsi ont parlé,
Se sont en enfer avalé,

1. viuent. — 2. faut il.

a. Commande. — b. Augmente.

En horribles cris. Lors m'effroie;
Esveillans me tournay d'un lé [a]:
Tuit sommes mort et affolé,
Pour ce, fault que Dieux y pourvoie.

MCCXCIV

Autre Balade

EN LATIN.

(La tromperie est toujours punie.)

Fraus fraudula venit fraudulenter
Fraudulare fraudentes ad partem,
Qui, fraudando tam unus quam alter,
Defraudantur in fine per artem;
Lex divina dixit Christus autem :
352 a *Qui gladio percussit latenter,*
Gladioque lege veraciter
Periuntur; vitare fraudantem.

De gladio non acuto tantum
Intelligas, sed pocius quantum
De quocumque dampnali peccato
Fuerit cor corpusque gravatum :
Finietur, eritque dampnatum
Pari forma ; nunc, miser, memento
Emendare in melius cito ;
A viciis cesset incrementum.

a. Côté.

Nam Perilus arte quam fecerat
Ad tormenta tunc exitaverat
Cicilie Fallarys tyrampnum,
Et ex ere taurum sufflaverat,
Ut humana vox se mutaverat
In bestiam que regis animum
Hujus artis esset durissimum
Cruciando quos detinuerat.

Et quamvis hoc sic proposuerat
Invisens judicum justum [a],
Perilo tunc fraus fecit expertum;
Arte sua tauro dampnaverat,
Et periit sicut juris erat:
Quod omnibus sit nobis exemplum!

MCCXCV

Autre Balade.

(Jeune sage devient vieux fou.)

Je, Raison, suy trop esbahie
De mon filz, qui en sa jeunesse
Se voult rendre [b] en une abbaie.
Maint veu fist et mainte promesse,
Chascun jour ouoit trois foiz messe,
Junoit et faisoit abstinence
De son corps, et en continence *352 b*

a. *Vers altéré.* — b. Se voulut faire moine.

Vesquit long temps en bon usaige,
Puis se deffist. Et pour ce pance :
Qui jeusne sainctist [a], viez enrrage.

Mais pas n'en suy trop merveillie,
Car jeusne chose trop engresse [b],
Quant elle est un pou assaillie,
De legier son bon propos lesse
Pour delit qui la point et blesse.
Aussi pour la perseverence
Des mauvais, n'onques d'apparence
Ne vis ensuir bon ouvrage,
Mais m'apert et par consequence :
Qui jeune saintist, vieulz enrrage.

Ceste regle n'est pas faillie
En religion, en noblesse,
En mainte femme qu'om marie
Qui en jeusne temps ot prouesse
De vertus, puis fut pecheresse;
Maint cloistrier par incontinence,
Qui furent castes en enfance,
Ont leur veu brisié par oultrage.
Par ce appert par vraie sentence :
Qui jeusne sainctist, vieulz enrrage.

L'ENVOY

Prince, a paine est homs qui commence
Trop grant veu, trop grant penitence,
Qui ne soit vaincu en courage.
Bon fait faire par atrempance
Ne trop ne po, car sanz doubtance,
Qui jeusne sainctist, vieulz enrrage.

a. Fait le saint. — b. Ardente.

MCCXCVI

Balade [1].

(C'est folie que s'attacher à la Cour.)

Vous, curiaulx, que jeunesse demaine. *352 c*
Aiez regart a voz predecessours;
Ilz menerent la vie c'om vous maine,
Par certain temps eurent biens et honours :
Envie après leur fist trop de dolours.
Et aussi tost que viellesce leur vint,
De leurs bienfaiz a la court ne souvint :
Raiez furent et reboutez du tout,
Et ne scent on que leur estat devint :
Foulz est a court qui trop s'i tient et crout [a].

Tant comme on puet souffrir et traire paine,
En temps moien, on a moult de tristours;
En esperant guerdon c'est chose vaine :
L'en a tantost tristesce, plains et plours,
Parlers divers, reprouches, deshonours
Non [2] deservis ; toute joye s'estint,
Ne longuement nulz homs ne s'i maintint,
Tant fust prodoms, qui n'i eust mauvès bout,
Et vous sçavez de pluseurs qu'il avint :
Foulz est a court qui trop s'i tient et crout.

Vie est meilleur de mesnaige et plus saine,

1. Balade *manque*. — 2. Noiz.

a Croupit, s'attache.

Ce voit on bien par noz antecessours,
Qui laissierent celle envie villaine,
Et vesquirent en gracieuses mours
Du propre leur, autres de leurs labours,
En liberté : a ceuls tout bien advint;
A un de court fault plus qu'a autres vint.
Franchise vueil, servitute redoubt.
Saiges fut cil qui frans tousjours se tint :
Fouls est a court qui trop s'i tient et crout.

L'ENVOY

352 d Prince, mieulx vault un brin de pourcelaine[a]
Prins franchement, clere eaue de fontaine,
Feves et pois, et pain bis fait a tout,
Que ne[1] feroit l'avoir de Charlemaine
Prins en maison d'envie et tristour plaine :
Foulz est a court qui trop s'i tient et crout.

MCCXCVII

Autre Balade.

DÈS FAINTIS EN AMOURS.

Bon fait oïr, qui n'a ailleurs a faire,
Ce que pluseurs dient legierement,
Qui vraiz amans se seulent contrefaire

1. ne *manque*.

a. Pourpier (sorte de salade).

Pour decevoir, et font leur parlement.
. . . .
Quant aucune de leur parler les croit,
Elle aime, eulx non, et ainsi se deçoit
Du non [1] amant, qui en cuide estre amée;
Grant avantaige a celle qui ce voit,
Que pas ne soit par tel vent assotée.

Si humbles sont pour cuer de dame atraire
Par faintise de doulz parler qui ment,
Que les larmes faingnent sur leur viaire,
Tant sont feru d'amoureus sentement.
« Helas! dames, regardez le tourment, »
Ce dit aucun, « que mon las corps reçoit
Pour vostre amour! Se pitié n'y pourvoit
Et vo grant bien, je tien ma vie alée! »
Mais a telz mos dame adviser se doit,
Que pas ne soit par tel vent assotée.

Car l'oiseleur, quant il scet le repaire
D'aucuns oiseaulx, contrefait proprement
Le chant d'iceuls, et en prant mainte paire,
Et les deçoit par son blandissement [a] :
Son preu en fait, son escharnissement [b]; *353 a*
Si font pluseurs, qui bien garde y prandroit
En fait d'amours; mais qui n'y pourverroit,
Mainte dame seroit par eulx troublée;
Pour ce se gart chascune, ou qu'elle soit,
Que pas ne soit par tel vent assotée.

L'ENVOY

Princesses suers, com le saige serpent,
Qui au doulz son va s'oreille estoupant [c],

1. nom.

a. Chant caressant. — *b*. Moquerie. — *c*. Bouchant.

Que prins ne soit, doit dame avoir pensée
Sanz escouter le flajol de tel gent;
De refuser soit saige et diligent,
Que pas ne soit par tel vent assotée.

MCCXCVIII

(Symptômes de maladie.)

Six signes sont de maladie
Prouchienne, qui n'y remedie:

Le premier signe est quant tu sens
Tes piez chaux, tes jambes pesens.

Le second, quant ne puez dormir
Naturelment, et qu'estournir [a]
Te fault de long et de travers,
En lit songer songes divers.

Le tiers, de baallier et estendre.

Le quart, rien par appetit prandre.

Le quint, quant a ta bouche arrive
Blanche, grosse et seiche salive.

353 b Le VIe dont je me membre,
Est de non bien aler a chambre [b]
Et de ses qualitez changier.

a. Retourner, remuer. — b. Aller à la selle.

Lors fault pou boire et pou mangier,
Non souper et faire abstinence :
Je n'y sçay meilleur ordonnance.

MCCXCIX

Balade.

Contre les mendiants.

Fuiez truant, caymant et [1] coquin,
Maquerelles, ribaudes, repenties,
Potencieres [a], sorcieres et divin [b],
Ribaulx, paillars, menans oiseuses vies,
Par ces moustiers querrans truanderies [c].
Larrons a Dieu, qui faingnez divers maulx,
Trainez soiez a queues de chevaulx,
Et puis après panduz a un gibet!
Advisez y, baillis et seneschaulx,
Prenez, pandez, et ce sera bien fet.

L'un dit qu'il a le mal de saint Quentin [d];
L'autre se fait batre des escourgies [2] [e]
Com hors du sens, et l'autre chiet souvin [f]
Du mal saint Leu [g]; de .xxx. maladies
Sont entechiez, en [3] pluseurs abbaies
Et es moustiers, ce dient les ribaux,

1. et *manque*. — 2. descourgies. — 3. et en.

a. Boiteuses, se servant de béquilles. — *b*. Sorciers. — *c*. Aumônes. — *d*. Hydropisie. — *e*. Fouets en cuir. — *f*. Sur le dos. — *g*. Épilepsie.

De divers sains lamentent comme faulx,
Car chascun d'eulx divers maulx contrefet;
Advisez y, baillis et seneschaulx,
Prenez, pandez et ce sera bien fet.

Ilz robent Dieu et le peuple en la fin,
Les truandes font les maqueleries
En truandant, en portant leur cofin[a],
353 c Et pour rober sont maintefoiz espies :
Plus ont de plait[b] qu'estourneaulx, gais ne pies.
Aux bons marchans font es bois mains assaulx,
Robent, tuent, es moustiers, es portaulx,
Font trop d'annuis; l'un crie et l'autre bret:
Advisez y, baillis et seneschaulx,
Prenez, pandez et ce sera bien fet.

L'ENVOY

Vous qui alez au moustier le matin,
Noble, bourgois, marchant et pelerin,
A telz truans donnez chascun .II. caux[c]
D'un gros baston, pour aler leur chemin :
A truander ne seront plus enclin,
Mais s'en fuiront sanz chauces et deschaux,
En demoustrant que gueri sont et net.
Advisez y, baillis et seneschaulx,
Prenez, pandez, et ce sera bien fet.

a. Panier. — b. Babillage. — c. Coups.

MCCC

Autre Balade

QUI PARLE DE PLUSEURS TRUANS ET TRUANDES, COQUINS, PAILLARS ET VIELLES REPENTIES ET MAQUERELLES.

Je ressoingne aler au moustier,
Pour les larrons de Jhesuscrit,
Truans, caymans, qui aidier
Se puelent bien, dont li uns dit :
« Donnez au povre qui languit
Du mal saint Fiacre [a] en grief dolour,
. . . .
De saint Mor [b] et de saint Mahieu [c],
De saint Aquaire [d] et de saint Flour [e] ! »
Mais ce sont tuit larron a Dieu. *353 d*

Car pluseurs font le potencier [f],
Qui sont sain, couchans en bon lit;
Toute nuit leurs jambes saingnier
Font par sang et herbes qu'on frit,
Tant qu'ilz ne soient escondit ;
En cheant font aux gens freour,
Et en escumant grant paour
Par [1] sablon qu'ilz ont et par sieu [g],
Faingnans cris et horrible plour;
Mais ce sont tuit larron a Dieu.

1. Par le.

a. Hémorroïdes. — *b*. Goutte. — *c*. Plaies (?) — *d*. Folie, mélancolie. — *e*. Fièvres. — *f*. Boiteux. — *g*. Suif.

Qui sont puissans leur pain gaingnier,
Et chascun d'eulx d'oiseuse vit,
Que Dieux deffent, et mendier
Ceuls vont, espier le Landit [a]
Et les marchiez pour leur proufit,
Robans et tuans chascun jour
Les bons marchans, c'est grant horrour [1]
Et les vraiz povres en maint lieu,
Eulx faingnans estre en grant tristour;
Mais ce sont tuit larron a Dieu.

L'ENVOY

Prince, qui chauferoit un four
Pour eulx ardoir, de Dieu l'amour
Aroit; l'apostre saint Andrieu
Fait contre telz coquins clamour,
Qui faingnent non pouoir labour;
Mais ce sont tuit larron a Dieu.

1. horreur.

a. Fête de Saint-Denis.

MCCCI

Autre Balade *.

(L'auteur se compare à un marchand d'oublies.)

J'ay esté de divers estas 354 a
Et oy crier pluseurs cris,
La cote, la chappe, vieulz draps,
L'engin a prandre les souris,
Pastez chauls, le sel blanc, le ris,
Chastaingnes, frommaiges de Brie;
Mais a present suis esbahis,
Crier me fault : « Oublie, oublie! »

Coffin [a] porter, et le cabas
Des supplicacions toudis,
Et une boiste pour les ras
Ou mes dons du roy sont escrips;
Par moy sont Generaulx [b] servis
De ce mestier souventefie,
Mais quant d'eulx ne puis estre ois,
Crier me fault : « Oublie, oublie! »

C'est un cri qui ne me plaist pas,
Devers eulx treuve pou d'amis :
Telz me congnut qui parle bas
Pour mon fait. Quant Fortune a mis
Aucun hault, lors est ennemis;

* *Publiée par Crapelet, page 134.*

a. Boite aux oublies. — *b*. Généraux des finances.

Saiges n'est pas qui trop s'i fie ;
S'en mon fait n'est remede mis,
Crier me fault : « Oublie, oublie ! »

L'ENVOY

Mes seigneurs, je suis desconfis,
Se vo pité n'y remedie,
Car, comme oublier [a] par Paris,
Crier me fault : « Oublie, oublie ! »

MCCCII

Autre Balade.

(L'auteur est fait prisonnier en Allemagne.)

354 b L'ORFEVRE [1], Florigny, Roussay,
Braquemont, Flament, Boniface,
Par Lucembourc et par Aussay,
Traversant bois, neges et glace,
Mons, valées, chevauche Eustace
En compaingnie d'Alemans.
Mais ce n'est pas pays roumans ;
L'une de leurs lieues vault quatre :
Es chemins sont les perils grans ;
Jamais jour ne m'i quier embatre.

1. *Le mot est répété.*

a. Marchand d'oublies.

Car nulle justice ne scay
Que seigneur sur le pais face.
Coureurs et robeurs ont le glay [a]
Sur les champs, chascun se pourchace,
Le plus fort le plus foible y chace:
Escuiers, bourgois et marchans,
Males [b], sommiers, chevaulx courans
Prannent, la se seulent esbatre,
Et puis sont les corps ransonnans:
Jamais jour ne m'y quier embatre.

Car g'y fu prins a un bahay [c]
De gens, que jamais ne cuidace:
Jehan [1] Baldat et autres, pour vray,
Et noz guittes [d] vuidierent place
En un bois, mais Dieux nous fit grace:
L'endemain nous fut reclamans
Le Wascart qui nous ret tous frans,
Males, chevaulx sanz plus debatre:
A Bische fusmes retournans:
Jamais jour ne m'y quier embatre.

L'ENVOY

Aufemont, Viez Pont, Enguerrans, 354 c
Beaumont, Bouteillier, j'ay des gans [e]
Du pais ou il fault combatre,
En Allemaingne, sur les champs,
Ou je suis pareux [f] et meschans [g]:
Jamais jour ne m'y quier embatre.

1. Lors Jehan.

a. La domination. — b. [illegible] — c. Bagarre. — d. Guides. — e. Au fig., preuves. — f. Pareil, toujours de même. — g. Peu chançard.

MCCCIII

Rondeau.

(Il n'est pas sûr de voyager en Allemagne.)

Envoiez moy par tout le monde,
Fors sur le pays d'Alemaingné,
En alant Morave et Behaingne;

Car regarder a la roonde [1],
Sur les champs qu'aucun ne le praingne :
Envoiez moy par tout le monde.

Et qui de seureté n'abonde,
Se prins est, trop seuffre de paine
En fers, en ceps, rançon villaine :
Envoiez moy par tout le monde,
Fors sur le pais d'Alemaingne,
En alant Morave et Behaingne.

1. larronde.

MCCCIV

VERSUS.

(Même sujet)

Hec est octava
In qua fit captivacio prima
Nostrorum quatuor,
Miseriam fateor ;

Sed die sequenti
Fuimus cum bonis redempti :
Gratia Vetkhardi,
Venimus in Bichia leti.

Velit per gratiam
Christus nos ad Bohemiam
Atque Moravam
Ducere bonam viam !

MCCCV

Balade *.

(Même sujet.)

354 d Je suis aux abais comme uns cerfs,
Et n'entens chose qu'om me die
En alemant, fors entre clers
Le latin. Or ne treuve mie
Tousjours clers; s'ay trop dure vie,
Car la nature d'Alemans
Est, ou ilz scevent bien roumans,
Puis qu'il y ait un seul François,
Si demourroit entr'eul .xx. ans,
Ja n'y parleront que thioys [a].

Et l'esgardent sur le travers;
D'un hault langaige chascun crie.
Le temps m'est entr'eulx trop divers :
L'estuve [b] et la gourmanderie [c],
Chevauchier jusqu'a la nuitie
Par montaingnes et [1] desrubans [d],
Par gelées, par neges grans,
.IIII. lieues ou du moins trois;
Mais s'ilz voient qu'il y ait Frans,
Ja n'y parleront que thioys.

Dieux scet comment on est couvers;

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 103.*

1. et par.

a. Allemand. — *b*. Le bain. — *c*. Cuisine et service de table. — *d*. Ravins.

On gist en la paillarderie a,
En gros draps [illegible],
[illegible] s'ilz sont d'une compaignie:
[illegible]
[illegible] comme truans.
Sont servis; [illegible]
Leurs mains [illegible] des doys;
Mais [illegible] plus [illegible]
Ja n'y parleront que thiers.

L'ENVOY

Princes, par la Vierge Marie, 355 a
On est en la Cossonnerie,
Aux Cannettes ou aux Trois Roys,
Mieulx servis en l'ostellerie:
Car ces gens que je vous escrie b
Ja n'y parleront que thiers.

MCCCVI

Autre Balade.

(L'auteur se repent de ne pas avoir servi Dieu durant sa jeunesse.)

Je ne cessay depuis .xxxiii. ans
Homme servir en grant traveil et paine,
Matin lever, chevauchier par les champs

a. Sur la paille. — b. Accuse.

Par tous pais, pour querir gloire vaine,
User mon corps tant que n'ay nerf ne vaine,
Pis ne costez, jambes, bras qui ne sente
Doleur partout; et jeunesse s'absente,
Viellesce vient qui mes maulx me raconte:
Et que fera la povre ame dolente,
Car en la fin nous fault touz rendre compte?

Guerdon me fault, car nulz n'est recordans
De mes travaulx. Chascuns cy garde prangne
Car quant fruit fault, vielz homs devient chargans[a];
Sanz guerdonner, a son propre se taingne,
Et se riens n'a, fault que son mal soustaingne.
En povreté lors se plaint et demente,
Impaciens, car doleur le tourmente;
Riens n'a acquis, lors a de languir honte,
Son temps perdu et ses pechiez lamente,
Car en la fin nous fault touz rendre compte.

Las! que n'ay je vers Dieu esté courans
Et lui servi, com fist la Magdelaine!
Car se j'eusse le tiers esté souffrans
De maulx que j'ay pour creature humaine
A lui servir, la gloire souveraine
355 b Fust a m'ame. Tart est que me repente;
En sa vigne vien par trop vielle sente
Au vespre ouvrer, mais sa pité surmonte
Toute douçour : or ay doubteuse attente,
Car en la fin nous fault tous rendre compte.

L'ENVOY

Prince, qui a terre, labour ou rente
Ou qui scet art, sanz servir se contente

a. A charge.

Fors le vray Dieu qui tous noz pechiez compte :
Homme servir par dessus lui ne tempte,
Mais le serve de bonne et vraye entente,
Car en la fin nous fault tous rendre compte.

MCCCVII

Autre Balade.

DU TRAVAIL DES OYSEAULX ET DES BESTES POUR LEUR VIE SEULEMENT.

Tous les oiseaulx et bestes qui seront,
Ne travaillent que pour leur vie avoir,
Et sont content quant [1] leur repos prins ont ;
En son gendre [2] fait chascun son devoir,
Et leur souffist leur pais, leur pouoir,
Qu'ilz vivent frans chascuns en sa nature
Jusqu'a la fin. Homs n'a pas ce sçavoir,
Qui se destruit par couvoitise pure.

Car au jour d'ui mainte gent se deffont,
Qui ont assez estat, vivre et avoir :
En leur degré tousjours viennent et vont
Et ne puelent en un lieu remanoir,
Pour aquerrir ce qu'om ne doit vouloir,
En couvoitant contre Saincte Escripture,

1. comment.

2. Genre.

Ou maint pourroit en son hostel manoir,
Qui se destruit par couvoitise pure.

355 c Helas! pour quoy tant de doleur se font?
Pour enrrichir, eulx mors, un mauvais hoir [a];
Et se font serfs aux choses de ce mont,
En abregent leur vie main et soir.
Ainsi les suelt [b] le diable decepvoir :
Oublier Dieu leur fait et sa [1] creance
Servir, et tel qu'ilz puent bien percevoir
Qui se destruit par couvoitise pure.

MCCCVIII

VERSUS.

(A Henri de Transtamare.)

Dum cantat Johannes,
Precor, letamini omnes,
Quia post canticum
Videbitur tempus mutatum.
O bone Henrice,
His partibus sunt nobis rixe,
Montes et colles
Quod nunquam transire voles :
Si foris fuero
Unquam, tunc [2] *griffonnus ero*

1. sa *manque*. — 2. tunc *manque*.

a. Héritier. — *b*. A coutume.

MCCCIX

Balade *.

(Contre la Hongrie et la Lombardie.)

De paradis ne sçaroie parler,
Ne je n'y fu onques jour de ma vie,
Mais en enfer vous feray bien aler,
Se vous voulez passer en Lombardie
Ou cheminer le pais de Hongrie,
Entre les mons : la sont glaces et nois,
Grans froidures par tous les .xii. moys,
Et habismes jusqu'en terre parfonde,
Et [1] ne croist fors que sapins et rapois [a] :
Le pais est un enfer en ce monde.

Charrettes ou chars n'y pourroient passer,
Et le souleil qui est hault n'y luist mie,
Ny n'est oisel qui y puist demourer :
Pour la froideur volent autre partie.
Mais le chemin n'a pas piet et demie :
Qui mespasse [b], s'il chiet, mors est tout frois,
Et se chevaulx s'encontrent a la foys, *355 d*
La convient il [2] que l'un l'autre confonde
Pour les griefs pas et les chemins estrois :
Le pais est un enfer en ce monde.

Verdeur [c] n'y a, cerf, biche, ne cengler,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 119.*

1. Et la. — 2. il manque.

a. Buissons. — b. Fait un faux pas. — c. Verdure.

Vignes ne blez, ne nulle melodie [a],
Ours et chameulx [b] voit on les mons ramper,
Mais leurs vivres que nul d'eulx ne mendie
Quierent [1] ailleurs; du main jusqu'a complie
Sont tenebres, vens et horribles vois;
Et Lucifer qui est des diables roys
Ou hault des mons o ses freres habonde,
Qui en tous lieux depart gelée et frois;
Le pais est un enfer en ce monde.

L'ENVOY

Prince, qui veult corps et ame dampner
D'un grant pecheur, face loy condempner
Entre ces mons, et a lui mettre bonde [c]
Du remanoir sanz pouoir retourner :
Le pais est un enfer en ce monde.

MCCCX

Autre Balade *.

(Contre les marins.)

Je croy qu'entre joueurs de dez,
Coquins, courratiers [d] de chevaulx,
Sarrasins, Juifs, larrons prouvez,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 189.*

1. Leur quierent.

a. Charme. — *b*. Chamois. — *c*. Empêchement, défense. — *d*. Courtiers.

Mourdreurs, rufiens et ribaux,
Chartiers [1], cabuseurs [a], traitres [2] faulx,
Pillars, coureurs sur les chemins,
Sorciers, sorcieres et devins,
Depuis qu'Adam fut faiz premiers,
Ne fut plus faulx ne plus malings *356 a*
Que sont partout les maronniers.

Trop a eulx ne vous attendez :
Aux pelerins font trop de maulx;
En la mer, ce mot entendez,
En eaue douce sont ilz maulx.
Soiez toudis encontre eulx caux [b] :
Ceuls qu'ilz treuvent sont mieulx que prins,
Aux gens font pis que Sarrazins;
En nave, en galée, en craiers [c],
N'est au jour d'ui pires venins
Que sont partout les maronniers.

Pluseurs sont par eulx desrobez,
En la mer les gettent tous chaux,
Se riches sont; et defoulez
Sont les povres par leurs travaulx.
A paine en treuve on nulz loyaulx :
Eulx donner viande ne vins,
Fors leur loyer, c'est bien estins [d],
Gré n'en scevent, tant sont loudiers [e] :
Gens ne sont pire [3] a toutes fins
Que sont partout les maronniers.

L'ENVOY

Prince, de puis qu'Adam fut nez,

1. Charretiers. — 2. et traitres. — 3. pires.

a. Trompeurs. — *b*. Défiants. — *c*. Grands vaisseaux de guerre. — *d*. C'est bien perdu. — *e*. Méprisables.

Ne fut gens plus desordonnez
Ne plus desloyaulx patarins [a],
Plus mauvais ne plus faulx trovez
Entre toutes gens esprouvez
Que sont partout les maronniers.

MCCCXI

Autre Balade.

(*On ne connaît rien quand on n'a pas voyagé.*)

356 b Ceuls qui ne partent de l'ostel
Sanz aler en divers pais,
Ne scevent la dolour mortel
Dont gens qui vont sont envahis,
Les maulx, les doubtes, les perilz
Des mers, des fleuves et des pas [b],
Les langaiges qu'om n'entent pas,
La paine et le traveil des corps;
Mais combien qu'om soit de ce las,
Il ne scet rien qui ne va hors.

Car par le monde universel
Qui est des nobles poursuis,
Sont choses a chascun costel [c]
Dont maint seroient esbahis,
De la creance, des habis [d],
Des vivres, des divers estas,

a. Hérétiques, mécréants. — *b*. Passages étroits. — *c*. De tous côtés. — *d*. Mœurs.

Des bestes, des merveilleux cas,
Des poissons, oiseaulx, serpens fors,
Des roches, des plains, des [1] lieux bas :
Il ne scet rien qui ne va hors.

De vir les montaingnes de sel,
Les baings chaux dont maint sont garis,
Le [2] cours desquelz est naturel
Par vaines de soufre tramis,
Les divers fruis, ermines, gris;
Minieres d'or, d'argent a tas,
De fer, d'acier, d'estain verras,
De plomb, cuivre, arain, et alors
A toutes gens dire pourras :
Il ne scet rien qui ne va hors.

L'ENVOY

Princes, nulz ne sera sutils, *356c*
Saiges, courtois ne bien apris,
Tant soit riches, puissans ou fors,
S'en divers voyages n'est mis
En jeunesce pour avoir pris;
Il ne scet riens qui ne va hors.

1. et des. — 2. Dont le.

MCCCXII

Balade.

(A chacun son métier.)

Bon sont les chevaliers de terre,
Bon sont les chevaliers de mer,
Bon ouvrier sont qui font le voirre,
Bon laboureur qui scet semer,
Bon couvreur qui hault ose ouvrer,
Bon carrier qui cave [a] en carriere,
Bon mineur qui euvre en miniere,
Bon fondeur de cloches a part,
Tous ne sont pas d'une maniere :
Chascun est hardi en son art.

Bon est cil qui va l'ancre querre
Et en chastel [b] du mast monter,
Bon fevre qui fait clou et serre [c]
Et touz outieulx pour charpenter [1],
Bon ouvrier qui scet arpenter,
Bon masson qui de martel fiere,
Bon charpentier que l'en requiere,
Bon orfevre et soutil lombart [d]
Prestant or a autruy priere :
Chascun est hardi en son art.

Bon escheleur [e] homme de guerre,

1. charpentier.

a. Creuse. — *b*. Hune. — *c*. Serrure. — *d*. Usurier. — *e*. Qui monte à l'assaut.

Bon deffendeur pour rebouter
Sens du saige qu'om va requerre,
Bon mire pour plaies curer,
Bon prescheur pour bien sermonner, *356 d*
Bon paintre pour faire banniere,
Bon armurier fault que l'en quiere.
Chevaucheur [a] qui va main et tart
En peril avant et arriere :
Chascun est hardi en son art.

L'ENVOY

Princes, qui bien vouldra penser
Et l'un et l'autre compenser
Des estas que mondes depart,
Seulz homs ne les puet surmonter,
Mais a descendre et a monter,
Chascun est hardi en son art.

MCCCXIII

Autre Balade.

(*Soyons humbles envers Dieu.*)

Faisons tous bien, et ne nous fions mie
En nos pechiez, en nostre repentence,
En esperant longueur de nostre vie,
Car ce seroit trop grant oultrecuidance;

a. Courrier.

Dieux het pechié en sa perseverence;
Sanz repentir, nous default sa pité;
Orgueil lui put, et l'a en desplaisance :
Congnoissons Dieu en toute humilité.

Car po nous vault mondaine seignourie,
Or ne argent, jeunesse ne puissance :
En un moment est no gloire perie,
Se Dieux n'avons tousjours en remembrance.
Nos faiz congnoist, et, par juste balance,
Soudainement nous donne adversité
Pugnicion, et [1] grief mort nous avance :
357 a Congnoissons Dieu en toute humilité.

Bien demoustra sa fureur en Turquie
Aux crestiens du royaume de France,
Aux Alemans, Anglois, ceuls de Hongrie
Que tous [2] Basac par leur fole ordonnance
Desconfist lors, par desobeissance
De jeunesse qui het antiquité,
Et nos pechiez en trop [3] grant habondance :
Congnoissons Dieu en toute humilité.

L'ENVOY

Prince, pensons tous a ceste meschance;
Crions merci, aions bonne esperance;
Pensons que ceuls qui prins sont rachaté
Soient briefment, ne demeurt [4] pour finance [a];
Et en tous cas de viellesce et d'enfance,
Congnoissons Dieu en toute humilité.

. et *manque*. — 2. tous *manque*. — 3. trop *manque*. — 4. demeure.

a. Et que l'argent ne soit pas un obstacle.

MCCCXIV

Autre Balade.

(*Les clercs ont tort de vouloir rentrer dans le monde.*)

Moult est uns clers qui a bon benefice,
Dont il se puet seurement gouverner,
Foul et cornart [a], oultrecuidant [1] et nice,
Qui mondains veult au secle retourner
Pour paine avoir, aucuns pour eulx armer [b];
Pour le vain nom de leur povre noblesse,
Ou souffrir fault mainte chose qui blesse;
De laissier Dieu dont les clers ont le bien,
Ingrades [c] sont; s'en muerent en destresse :
Clers repentiz [d] en nul cas ne vault rien.

N'ilz ne puelent jamais estre propice
Aux ars mondains : on ne fait que moquer
De ce qu'ilz font, soit en quelconque office, *357 b*
Et leurs parens ne les puelent amer;
Tousjours se font en reprouchant clamer :
« Clers maleureux, alez chanter vo messe! »
S'il leur meschiet, chascun les fuit et lesse,
Ils sont huez au monde comme chien,
Pour ce qu'ilz vont contre veu et promesse [2];
Clers repentiz en nul cas ne vault rien.

Et de cent, un qui encourt en tel vice
N'en verrez pas a bonne fin aler,

1. oultrecuide. — 2. promesses.

a. Stupide. — *b*. Armer chevaliers. — *c*. Ingrats. — *d*. Renégats.

Que laide mort ou lay [a] ne le pugnice;
Pour leurs meffais vueillent ci regarder
Les clers qui ont assez pour eulx garder
De faim et froit, qu'issir hors ne les blesse
De l'amour Dieu, et chascun d'eulx ne cesse
De lui servir puis qu'ilz vivent du sien,
Sanz departir, quant pechiez les oppresse;
Clers repentiz en nul cas ne vault rien.

L'ENVOY

Princes, nulz homs ne doit sa foy fausser;
S'a Dieu le fait, on puet bien esperer
Qu'en autre lieu ne se portera bien;
Si les doit on fuir et rebouter,
Car pour certain apparoir puet de cler :
Clers repentiz en nul cas ne vault rien.

MCCCXV

Autre Balade *.

(Contre le cumul des bénéfices.)

Vous qui tenez cinq prouvendes [b] ou six,
Tant cathedraux comme collegiaux,
Patronaiges, chapelles neuf ou dix,
Cures aussi pour emplir voz boyaux,
357 c Et de voz gens, estes vous bien loyaulx?

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 182.*

a. Loi. — *b.* Prébendes.

Et pouez vous bien desservir chascune
En un seul lieu, menans vie commune,
Estat mondain en delectacion?
Certes nenil; vostre vie est trop brune [a];
Vous les tenez a vo dampnacion.

Et en levez revenue et proufis
Pour enrrichir vos [1] hoirs et jouvenciaux,
Dont povres clers, selon les drois escrips
Deussent estre chascun pourveu entr'iaulx
Pour servir Dieu; mais vous estes preciaulx [b]
Qui sanz sçavoir, ou par cas de fortune,
Ou prieres d'aucun prince ou d'aucune,
Mangez telz biens par leur promocion;
Departez les au povre cler qui june :
Vous les tenez a vo dampnacion.

Rendre vous fault les biens du Crucifis,
Clers ou non clers, prestres, officiaulx,
Que vous levez sanz estre desservis,
Que manguent putains et maqueriaulx.
Vous compterés, car li Juges Royaulx,
Qui siet dessus le souleil et la lune,
Congnoist voz faiz et vostre vie enfrune [c];
Cilz vous fera sa condempnacion
Des biens raviz, qui engendrent rancune :
Vous les tenez a vo dampnacion.

L'ENVOY

Prestres et clers, qui tenez telz monceaulx
De chapelles, vous autres, curiaulx [d],
Des povres clers aiez compassion,

1. vos *manque*.

a. Noire, blâmable. — *b*. Riches. — *c*. Abjecte. — *d*. Gens de cour.

Repartez leur ces biens ecclesiaux,
Afin que Dieux vous soit propiciaulx :
Vous les tenez a vo dampnacion.

MCCCXVI

Balade *.

(Pour les Français morts à Nicopolis.)

[1396]

357 d LAS! se Judich ploura pour Bethulie,
Rachel aussi pour la mort ses enfans,
Jherusalem dont [1] fist plour Jheremie
Sur son exil qu'il fut prophetisans
Pour ses pechiez, doivent plourer les Frans,
Nevers, Bar, Eu, connestable de France,
Marche, Coucy, l'Admiral qui s'avance :
La banniere porta de Nostre Dame
Contre les Turs ; mains devos muert par lance !
De chascun d'eulx ait Dieu mercy de l'ame !

L'an mil .CCC. IIII^{xx}., en Turquie,
Sur le septembre, adjoint encor .xvi. ans,
Ot maint baron et le roy de Hongrie,
François, Anglois, Bourgongnons, Alemans,
Les pluseurs mors, autres prins des tirans [a],

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 164.*

1. aussi dont.

a. Bourreaux.

Pluseurs fuitis. Plourons ceste meschance,
Vengons leur mort, aions en Dieu fiance,
Prions pour eulx, donnons d'or mainte drame [a]
Aux povres gens, faisons leur secourance;
De chascun d'eulx ait Dieu mercy de l'ame!

Nychopoly, cité de payennie,
A ce temps la ou li sieges fut grans,
Fut delaissiez par orgueil et folie;
Car les Hongres, qui furent sur les champs
Avec leur roy fuitis et recreans [b],
Leur roy meisme en mainent par puissance
Sanz assembler [c]. Ayons tuit souvenance
Des prisonniers que tient Basach soubz lame [d],
Des mors aussi, pour garder no creance :
De chascun d'eulx ait Dieu mercy de l'ame!

L'ENVOY

Prince, pour Dieu humblement vous supplie *358 a*
D'avoir tousjours loial chevalerie
Et d'estre humble, qu'orgueil ne vous diffame,
Car Dieu le het, et ne vous fiez mie
En traitreurs dont no gent est perie :
De chascun d'eulx ait Dieu merci de l'ame!

a. Drachme. — *b*. Lâche. — *c*. Livrer bataille. — *d*. Pierre, dalle.

MCCCXVII

Balade *.

DU NOBLE PAIS DE FRANCE.

O doulz pais, terre treshonourable,
Ou chascuns a ce qu'il veult demander
Pour son argent, et a pris raisonnable,
Char, pain et vin, poisson d'yaue et de mer,
Chambre a par soy [a], feu, dormir, reposer,
Liz, orilliers, blans draps flairans la graine [b],
Et pour chevaulz foing, litiere et avoine
Estre servis, et par bonne ordonnance,
Et en seurté de ce qu'om porte et maine [1] :
Tel pais n'est qu'en royaume de France!

Justice est la fort dure et pugnissable
Aux malfaicteurs qui veulent offenser ;
Aux estrangers est la terre amiable :
Qui n'y meffait, bien puet partout aler
Or et argent, marchandise porter,
Et seurement chevaucher le demaine;
Nul desplaisir, nulle chose villaine
Ne s'i fera par force ou par puissance
Qu'il ne faille qu'a raison se ramaine :
Tel pais n'est qu'en royaume de France.

Mais ceste loy n'est pas ferme et estable
En pluseurs lieux ou maint seulent rober

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 194.*

1. mangue.

a. Chambre séparée. — *b.* Épices odorantes.

Aux bois, en champs, en ville et en estable
Tant que marchans n'y osent cheminer, *358 b*
Par le default de justice garder.
Ce scet on bien ou pais d'Alemaigne,
De Morave, Lucembourc et Behaigne :
Qui la est prins, il pert corps et chevance [a],
Advisent ci, gardent justice plaine :
Tel pais n'est qu'en royaume de France!

L'ENVOY

Prince, en telz lieux fait mauvès sejourner
Ou il convient la cervoise humer,
A l'appetit de l'oste et sa plaisance,
Tel viande qu'il veult aux gens donner,
Boire et mangier, a son vouloir paier :
Tel pais n'est qu'en royaume de France!

MCCCXVIII

Autre Balade.

(Il n'est pas toujours agréable d'être forcé de suivre les goûts de son hôte.)

POISSON salé, char de porc enfumée,
Piteux brouet arez .XII. en un plat,
Es estuves sanz chambre a cheminée,
Cervoise et pain, la orrez grant debat ;
Chascun y tient au disner son estat,

a. Biens.

Et la serez servis a l'ordonnance
De vostre hoste, non pas a vo plaisance,
Mais de telz mès comme il plaira a lui;
Faire autrement n'est pas en vo puissance :
Mal fait mangier a l'appetit d'autruy.

Encor ara nape trop mal buée [a],
Crasse et orde, noire com cornillat [b],
Aucune foiz a la table clouée
358c Sanz plus oster tant qu'il en dure esclat.
Mais de laver ne fault faire debat:
Un bacin plain arez d'yaue; or s'avance
Qui veult laver. Sausse n'arez ne jance [c],
La ne fait on reverence a nullui;
Sée qui puet, qui ne siet l'oste tance;
Mal fait manger a l'appetit d'autruy.

Mais aussitost que la nape est ostée,
Qui vin a but, son fait yroit de plat,
S'il ne paioyt sa porcion donnée,
Et qui faim a, pour neant s'en debat,
Attendre fault l'oste comme un prelat
A son plesir; se jeune est qui veult dance,
....
Soupper n'ara, dont trop esbahis suy,
J'aime bien [1] mieulx la coustume de France :
Mal fait mangier a l'apetit d'autruy.

L'ENVOY

Prince, on a lis, chambre mal ordonnée,
Gros draps et durs, sanz fenestre fermée,
D'une coute ma couverture y truy [d];

1. bien *manque.*

a. Blanchie. — *b.* Petite corneille. — *c.* Sauce à l'ail. — *d.* J'y trouve.

Sanz cuevrechief [a], on a robe emplumée;
En refroitouer [b], par la Vierge honourée,
Mal fait mangier a l'apetit d'autruy.

MCCCXIX

Rondeau.

(*Sur un cheval fatigué.*)

Par ma foy, mes chevaulx se lace
Et ne veult plus aler a piet;
Cent foiz le jour choppe, et puis chiet.

De laissier aux champs me menace,
Trop souvent des genoulz s'assiet,
Par ma foy, mes chevaulx se lace.

Et dit que les nois [c] et la glace
L'ont destruit; mais, s'il lui meschiet,
Dire puet bien cilz qui sus siet : *358 d*
Par ma foy, mes chevaulx se lace.

a. Bonnet de nuit. — b. Réfectoire. — c. Les neiges.

MCCCXX

Balade.

(*La justice n'est pas de ce monde.*)

Qui fait par tout les terres apovrir
Et ressongnier [a] d'y mener marchandise,
Et qu'om n'y puet ne aler ne venir,
Pour les robeurs, en liberal franchise
Qu'om ne soit prins, en perdant corps et mise?
Si fuit chascun tel terre et tel pais
Et si voy po seigneur qui s'en avise;
Justice fault, dont je suy esbahis.

Les uns s'en vont dessus les champs courir :
Des plus foibles qu'ilz treuvent font leur prise;
Sanz cause avoir, rançonner ou mourir
Les couvendra : qui a tel loy promise
Faulte de sens et male couvoitise
Des biens d'autruy desloyaument ravis,
Par le default de raison qui s'i brise,
Justice fault, dont je suy esbahis.

O Hault Juges, qui tout as a pugnir,
Attendras tu bien le jour du Juise [b]
Pour ces granz maulx aux mauvès remerir [c]?
Certes nenil; ne ceuls qui leur enprinse
N'ont rebouté, toy ne doubtent n'Esglise;
Leur char [1] aux vers, leur ame [2] aux Ennemis [d]

1. Leurs chars. — 2. leurs ames.

a. Redouter. — b. Jugement dernier. — c. Revaloir. — d. Aux démons.

Donrras briefment, d'eulx yert vengence prise ;
Justice fault, dont je suis esbahis.

L'ENVOY

Princes mondains, pense chacuns et vise
Que mourir doit, et oste ceste guise
D'autrui rober; soient les maulx pugnis, *359 a*
Les bons amez, laissons mauvaise guise
Sanz espargnier nul pour argent ne mise;
Justice fault, dont je suis esbahis.

MCCCXXI

Rondeau *.

(L'auteur est blessé dans un tournoi à Prague.)

De l'ommaige de Brandebourch
Fait a Prague au roy des Roumains
Par le Marquis me dueil et [1] plains.

De lances ot la grant bohourt [a];
De lance fu vers l'oeul atains,
De l'ommaige de Brandebourt.

Au travers reçu coup trop lourt,
A pou mon oeul ne fut estains,

* *Publié par Tarbé, tome Ier, page 38.*

1. et me.

a. Tournoi.

Pour cē suy je seur et certains :
De l'ommaige de Brandebourt
Fait a Prague au roy des Rommains
Par le Marquis me dueil et plains.

MCCCXXII

Balade.

(Il ne faut pas croire tout le monde.)

GAR toy de l'oiseleur qui prant
Les oiseaulx pour chant contrefait,
A sa roix [a] soutive qu'il tent,
Par soutil langaige deffait.
Gar toy de femme qui te fait
Doulz semblant, et ami te nomme,
C'est pour toy jouer d'un faulx trait :
On ne doit pas croire a tout homme.

Avise au venimeux serpent
Qui en la douce herbe se trait
359 b Et s'i caiche soutivement,
Si que quant aucuns s'i retrait
L'erbe cueillant, lors mort de fait [b];
De son venin point et assomme
Le cueillant, qui lors crie et brait;
On ne doit pas croire a tout homme.

Ne le parler d'aucune gent

a. Filet. — b. Par suite.

Qui semble doulz com miel ou lait,
Ou l'en treuve venin souvent
Quant aucun ont a eulx attrait.
Ainsi doulz parler se deffait
En fiel mortel soubz douce pomme;
Donc pour eschiver ce meffait,
On ne doit pas croire a tout homme.

L'ENVOY

Princes, saiges est qui aprant,
Qui parle pou et qui entent,
Qui se taist et qui en soy somme [a]
Le parler d'autruy saigement;
Pour eschiver paine et tourment,
On ne doit pas croire a tout homme.

MCCCXXIII

Rondeau.

(Regrets du pays.)

O doulz air et pais de France!
Plus te vueil c'onques mais amer,
Pour autre air que je treuve amer,

Gros et froit, sanz nulle plaisance,
Sanz bons vins, sanz poissons de mer;
O doulz air et pais de France!

a. Pèse.

En Behaingne ma demourance [a]
59 c Ne puet que mon corps agrever [1] [b];
Pour ce vueil vers toy retourner,
O doulz air et pais de France!

MCCCXXIV

Rondeau.

(Il ne faut pas trop surveiller les femmes.)

Qui veult sur femme regarder,
Il grevera trop son regart;
Pour ce, d'y regarder se gart.

Car nulz ne puet femme garder
Sanz getter ses oeulx quelque part,
Qui veult sur femme regarder.

Plus voit de lui suspeçonner,
Plus de faire son vouloir art [c];
Si tien [d] l'omme foul et musart
Qui veult sur femme regarder,
Il grevera trop [2] son regart;
Pour ce, d'y regarder se gart.

1. grever. — 2. trop *manque*.

a. Séjour. — *b*. Fatiguer. — *c*. Désire ardemment. — *d*. Je tiens.

MCCCXXV

Chançon Royal *.

(*Manière de vivre en Bohême.*)

En pais ne suy pas pour moy,
Mais en tout contre ma nature;
Noy [a], gelée et froit temps y voy,
Vivres contre ma nourreture,
En tous temps puour et laidure,
Couchier, mangier, comme pourceaulx,
Douze en un plat salez morseaulx,
A table ronde ou escarrie;
Et tuit buvans a deux vesseaulx,
Par ma foy, c'est une orde vie!

Chascuns ne gist mie a par soy,
Mais deux et deux en chambre obscure,
Ou le plus souvent troy et troy *359 d*
En un seul lit, a l'aventure,
Ou dix; liz a sanz couverture,
Ort drap et puces de Citiaulx [b];
Cottes, chaperons et mentiaulx
Sont plus enplumez c'une pye :
Chascun jour les fault faire biaux;
Par ma foy, c'est une orde vie!

De la char salée recroy [c]
De porc et de buef, qui est dure,

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 161.*

a. Neige. — b. Puces comme celles des moines de Citeaux. — c. Je suis dégoûté.

De la cervoise que je boy,
Du poisson dont je n'eusse cure,
D'un ort brouet qu'om me procure,
De poivre, miel [1], pommes, poriaulx [2],
De choulz blans pourris, de naviaulx,
Pain salé, moustarde adoucie,
Dont j'ay touz rompuz les boyaulx :
Par ma foy, c'est une orde vie!

En l'estuve, et fust filz d'un roy,
Fault tout homme prandre pasture
Sanz pouoir mangier en recoy [a],
Tel viande que l'oste cure [b]
A son heure, sanz nape pure,
Mais [3] crasse et noire que housiaux [c];
Et laver, comme on fait drapiaux,
En un bacin, maistre et mesgnie [d],
Fault, plain d'yaue, chascun entr'iaux;
Par ma foy, c'est une orde vie!

Dieux scet le service et l'arroy
Des mès, et les maulx que j'endure;
Après disner, se du vin boy,
Tantost fault paier, c'est droiture;
Onques ne vi plus grant ordure
Que de mangier en ces plateaux
360 a De fustaille [e], ou chascuns com veaux
A sa barbe et sa main brouillie,
Et laisse [4] mailles et mereaulx [f];
Par ma foy, c'est une orde vie!

1. de miel. — 2. poreaulx. — 3. Mais que. — 4. laissie.

a. A part. — *b.* Apprête. — *c.* Bottes. — *d.* Domesticité. — *e.* Bois. — *f.* *Au fig.*, taches de toutes sortes.

L'ENVOY

Prince, en pais n'a point de loy [1]
De Behaingne, mais apperçoy
Sur les champs toute roberie;
Nulz n'y ose aler sanz convoy,
Qui ne soit prins, dont je marvoy [a].
Par ma foy. c'est une orde vie!

MCCCXXVI

Rondeau.

(Contre la Bohême.)

Poulz, puces, puour et pourceaulx
Est de Behaingne la nature,
Pain, poisson sallé et froidure,

Poivre noir, choulz pourriz, poreaulx,
Char enfumée, noire et dure;
Poulz, puces, puour et pourceaulx.

Vint gens mangier en deux plateaux,
Boire servoise amere et sure,
Mal couchier, noir, paille et ordure,
Poulz, puces, puour et pourceaulx
Est de Behaingne la nature,
Pain, poisson sallé et froidure.

1. lay.

a. J'enrage.

MCCCXXVII

Autre Rondeau.

(*L'on aime le pays où l'on se trouve bien.*)

L'EN doit bien le pais amer
Ou l'en a ce qu'om veult avoir
360 b Pour le sien, et pour pou d'avoir :

Bon poisson d'eaue et de mer,
Bons vins et chars a son vouloir ;
L'en doit bien le pais amer.

Estre asseur, venir et aler,
Soy [1] logier en plaisant manoir,
Bien couchier, et a dire voir,
L'en doit bien le pais amer
Ou l'en a ce qu'om veult avoir
Pour le sien, et pour pou d'avoir.

MCCCXXVIII

Autre Rondeau.

(*Heureux les habitants d'un pays où règne la Justice.*)

EUREUX est homs de bon pais
Ou il court justice et raison,
S'il a vivre, terre ou maison.

1. Et soy.

Mais qu'il ne soit de nul hais
Et face bien toute saison,
Eureux est homs de bon pais!

De nul ne sera envahis,
Se ce n'estoit par traison;
Car, puis qu'il ne fait desraison,
Eureux est homs de bon pais,
Ou il court justice et raison,
S'il a vivre, terre ou maison.

MCCCXXIX

AU ROY, NOSTRE SIRE.

VERMENDOYS, Amiens, Senlis,
De grant nom, sont povres baillis :
Tous les autres ont comme saiges
Leurs seaulx; ces trois n'ont que leurs gaiges,
Excepté dons, dont ilz n'ont rien :
Pourveez sur ce; si ferés bien.

MCCCXXX

Rondeau.

(*Les églises sont nombreuses à Prague.*)

360 c Il a a Prage trois citez
Et mainte grant et noble eglise,
Et gens devoz, dont je les prise;

A messe oïr sont exitez.
Il a a Prage trois citez.

Es moustiers, sur tous les autelz
Sont prestres faisans le servise,
Peuple partout et sanz faintise;
Il a a Prage trois citez
Et mainte grant et noble eglise,
Et gens devos, dont je les prise.

MCCCXXXI

COMMEMORACIO HYSTORIE SENONUM GALLORUM, COMPILATA ET RITHIMATA PER EUSTACIUM DE CAMPIS, ULTRA VIRTUTUM IN CAMPANIA.

O vos Galli, quondam [1] *Senonences* [2],
Suevorum origine duces,
Ex Brennyo patre procreati,

1. quondem. — 2. senocences.

Qui Romanos, armorum atroces,
Romam quoque, vos magis feroces,
Centum mille simul adjuvati,
Provencia Senonis armati,
Montem Jovis et tanquam audaces
Transeundo, totam[1] *submisisti*
Ytaliam, Puliam, ditati
Circa Delphos, non loci capaces,

Civitates sunt per vos fraudate
Ytalicis, et edificate
Sex, e quibus secuntur nomina :
Papia fit et Verona caute, 360 d
Brixia tunc Mediolanumque,
Senogalis et Sena domina,
Quoad Tuscos mitis et benigna
Et Galathas, a Gallis sentite
Fabricatur, et Grecia certe
Submittitur armorum dotrina.

Post Romanos, mundi monarchales,
Reges vestri sunt imperiales,
Et gens vestra redemit tributa;
A Troianis exorti nobiles
De Francio Franci mirabiles,
Aut feroces moribus et vita
Interpretes interpretant, ita,
Super cunctos in armis habiles
Vos fuisse submittentes cuncta
Vi armorum orbisque climata,
De corpore robusti, graciles,
Tunc liberi, libertate lata.

Nomen vestrum et sapiencia,
Opus, virtus, divina gracia

1. tot.

Cumulando tunc multiplicavit;
Clodoveüs de ydolatria
Ad baptismum venit et Francia;
Regnum regis Deus[1] *adoptavit*
Quod[2] *ex istis tribus adornavit :*
De timore et reverencia
Salvatoris, et de justicia
Cum amore, sic regnum dotavit,
Et quamdiu tria hec servavit,
Semper fuit in opulencia.

Franci reges post hec descendendo,
Multas terras semper conquestendo,
Filii sunt cristianissimi
a *Ecclesie, eam defendendo*
Et proprio sanguine tuendo,
Ut gigantes Dei fortissimi,
Et[3] *Stephanum pappam carissimi*
Aliosque multos relevendo,
Et in sede Petri sanctissimi
Posuerunt quos impiissimi
Deponerent, legem contempnendo,
Ut Astulphus, exemplum vobis do;
Longobardus fuit, Deum my.

Quid fecerunt tunc Pypinus Grossus
Filiusque Karolus Martellus?
Germaniam, Galiam submittunt;
Unusquisque fuit majordomus
Pallacii; deinde Pypinus
Nanus; post hunc[4]*, ut gesta referunt,*
In Francie regem elegerunt.
Ab hoc rege est Karolus Magnus,
Dei gigas, imperator bonus

iod deus. — 2. Quod *manque.* — 3. Et *manque.* — 4. hec.

Genitus[1] que ; de quo prophetarunt
Sibilline et tantam dixerunt
Veritatem de suis artibus,
Sciencia, vita et moribus,
Quod narrare nulli sufficiunt.

Hyspanias magnus rex subegit,
Arragonos et Saxones fregit,
Wasconiam et Aquitaneam,
Sarracenos ad fidem coegit ;
Bella multa ibidem collegit
Pro nomine Jhesu, ac etiam
Is[2] studium, clerum, scienciam
Parisius de longe dirigit,
Et magistros optimos elegit
Ad docendum per sui graciam
Septem artes ; inde miliciam *361 b*
Peroptimam semperque porrigit.

Et[3] rex ille cum successoribus,
Regnum illud, hiis temporibus,
Tenuerunt satis pacifice
Incolumem[4] a persequentibus,
In timore, et[5] in virtutibus
Gubernando plebem letifice[6]
Secundum jus ; et in bona pace
Tuebatur regnum ab omnibus ;
Judicia judicantur recte,
Puniuntur et mala directe,
Consilium a senioribus
Impetitur, non junioribus ;
Si ita fit, tu, lector, respice.

Officia pacis et bellorum

1. *Mot altéré.* — 2. Is *manque.* — 3. Et *manque.* — 4. Incolumeu. — 5. et *manque.* — 6. retifice.

Consilio autem expertorum
Tradebantur, non ex voluntate,
Nec personis silicet illorum
Qui querebant nutu amicorum,
Diviciis seu auctoritate;
Nisi dignus fuisset in arte,
Officii non haberet horum
Unum solum, et ideo certe
Res non erant in regno deserte,
Sed utrumque tempus ex amborum
Pacis, belli necnon mercatorum
Tunc gaudebat de prosperitate.

Timor Dei in cordibus erat,
Devocio, pietas regnabat,
Religio tunc honorabatur,
Humilitas principes regebat,
Populares amor gubernabat,
A propriis quisque utebatur,
In habitu non elevabatur
Quis eorum, neque manducabat
De diversis, sed sufficiebat
Unicuique[1]*, ut saturaretur*
De ferculo solo quod habebat;
Parvum statum is horum tenebat;
Sic corpora bene regebantur.

Fundata sunt multa collegia;
Tunc tempore viget Ecclesia,
Quia reges, duces et principes
Dabant illis hereditagia,
Ut funderent semper Deo preces
Pro animis[2]*. Sed non sic heredes*
De presenti : rapiunt omnia,

iquoque. — 2. Pro illis.

Spernendo nunc antecessores,
Qui fuerunt horum fundatores,
Et retractant pro posse talia
Que multum sunt his[1] *terribilia ;*
Advertant nunc ad hec facientes.

Tanta bona vobis affuerunt
Quantum reges vestri viguerunt[2],
Vos etiam, in moribus bonis,
Quia Deum semper timuerunt
Corde, mente, operibus, donis ;
Sed omnibus a vita zelatis
Successores Deum illuserunt,
Per requiem utentibus malis
Mortalibus semperque peccatis ;
Propter pacem quam[3] *reperierunt,*
Per tempora longa, recesserunt
A laudibus, precibus et hympnis.

Superbia, divicia rodit,
Invidia proximum incendit,
Luxuria corpus nunc[4] *stimulat :*
Unusquisque contra legem vadit 361 d
Et pro posse veritatem odit[5]
Statusque querit et postulat :
Judex, senex et juvenis errat
Et monachus votum suum fregit,
Miles autem turpia diligit
Et prelatus sacrata violat
Clericusque omne jus dicipat :
Ecclesiam quis hodie regit ?

Videns Deus peccata hominum,
Tradit nobis verba et[6] *exemplum,*

1. his *manque*. — 2. vixerunt. — 3. quem. — 4. nunc *manque*. — 5. adit. — 6. et *manque*.

Ut ad eum omnes recuramus;
Sed nequaquam : valde induratum
Est in malis nunc [1] *vere cor nostrum;*
Qua de causa bene percepimus
Quod super nos inmisit Dominus
In [2] *vindictam guerram, exilium,*
Tempestates, servitutis jugum;
Declinando sic semper erimus,
A vicinis querentes odium,
Ab amicis semper subsidium :
Terram, corda et aurum perdimus.

Hoc secuantur [3] *conservantes regna :*
Studium, lex quoque divina,
Milicia, aurum, mercatores,
Punicio, justicia bona,
Quod antiqui habeant honores
Et serviant [4] *eis juniores,*
Expertique habeant onera
Et status qui sunt graviores :
Sic fieri possunt meliores,
Reformanda bona communia;
Sed e contra reguntur omnia,
Nec sunt legis boni sectatores.

362 a *Lex divina capite leditur,*
Ecclesia partita patitur,
Studium aufertur a nobis,
Justicia tota abolitur,
Milicia a regno transfertur,
Aurum, semper extra regnum vadis,
Sed quod certo non inde redibis,
Punicio nunquam fulcietur;
Sapientes proicentur foris,

1. nunc *manque*. — 2. In *manque*. — 3. secuuntur. — 4. seruient.

Nec regula ullius saporis ;
Et antiqui valde spernentur.

Officia tenent juniores,
Imprudentes, non bene regentes,
Valde male reguntur status ;
De puero fit hodie miles ;
Actus autem nostri difficiles,
Orribiles venient eventus :
Cessat noster honorque et butus,
Gloria ; nunc sumus inutiles,
Appropincat definitum [1] *tempus*
Jheremie, quid inde locutus.
Sic super hoc videant prudentes :
Revertantur ad orientales,
Dominium [2], *quoque principatus.*

Nisi Deus corda mutaverit
In melius, et reformaverit
Bonum opus in nostris cordibus,
In tantum quod eum dilexerit
Unusquisque et non peccaverit
De cetero, sed in nobilibus,
In clericis, in mercatoribus
Reformetur quod [3] *Deus oderit,*
In capite ; sed si hoc fierit
Bono corde, cum dulcis precibus,
Forte Deus indulget omnibus, 362 b
Et nobismet, si vult, pepercerit,
Ut Nynyve. Quid inde fecerit,
Novit ille qui est solus Deus.

Non sic Galli, ut fuit primitus :
In nobis est nunc [4] *major deffectus,*

1. tinitum. — 2. Dominum. — 3. id quod. — 4. nunc *manque*.

Repetentur a nobis tributa;
Non est princeps hodie Brennyus,
Clodoveus, Carolus Martellus;
Per Pypinum non reguntur facta;
Karlomangnus qui fuit monarcha,
Et nobilis princeps [1] *vir Rolandus,*
Mortui sunt, qui egerunt tanta
Et de quibus resumantur acta,
Lumen cunctis mundi nobilibus
Principibus, regibus, ducibus,
Unde terra orbis est repleta.

Et [2] *fracte sunt mundi monarchie;*
Prima fuit partibus Syrie
Ad Darium, deinde ad Grecos.
Alexander ex vi milicie
Est monarcha fortis prudencie;
Sed post mortem venit ad Romanos,
Et deinde descendit ad Gallos.
Certum tempus stans Europie,
Nunc recedit de diem in die,
Orientem querens; videte, vos,
Ne recedat monarchia per nos
Nunc [3] *a nostris partibus Francie.*

Exortum est ab antiquo
Regnum pacificum, de quo
Primum regem adoptavit
Deus, Clodoveum dico,
Francie, tanquam amico,
362 c *Oleum sacrum donavit,*
Cujus regem consecravit
Baptisando tunc illico
Remigius, qui servavit

1. princes. — 2. Et *manque*. — 3. Nunc *manque*.

Ampulam et reservavit
Oleum, ut de reliquo
Reges quos Deus amavit
Francorum et honoravit,
Tot sacrarentur[1] *idcirco.*

In specie columbina,
Fuit hec ampula digna
Missa sancto Remigio
De celis ore divino,
Indeficiens, semiplena
Semper, quamvis hec unctio
Sumatur previlegio
Sacrorum regum; tu, bona,
Remanes idem et una
Remis, et sine dubio.

MCCCXXXII

Notable

EN LATIN.

DE LA CITÉ DE PARIS.

O pecatrix civitas Francorum,
Parisius, mater peccatorum,
Bis rebellis contra tuos reges,
Prima vice sumens Anglicorum

1. sacrarent.

Tecum turmam, et ad [1] *marescalles*
Clarimontis, Campanie, mors es.
Eos necans, offendendo leges,
Obprobrium [2] *ubique terrarum.*

Et deinde per commociones,
Proclamando imposiciones,
Sub pretextu clamoris parvorum,
Unanimis [3] *mors regis servorum*
362 d *Perpetratur incarceratorum*
Castelleti, nonne restitues?
Ve misere [4], *quia nunc corrues!*
Super te sit sanguis Judeorum!

Sanguis clamat [5] *mortuorum*
Vindictam : in brevi peries!
. . . .
O reprobi, hec est mala dies,
Pernicie a proba malorum!
Benedicti et beati quorum,
Scis, remisse sunt iniquitates,
Quod et tecta peccata eorum!

1. ad *manque.* — 2. Obpobrium. — 3. Unanimes. — 4. miseri. — 5. Spiritus clament.

MCCCXXXIII

D'un autre Notable

EN LATIN.

(Dieu fait toujours bonne justice.)

In *cunctis civitatibus,*
Missi sunt a principibus
Reformatores populi,
Qui de regis nobilibus
Et de rege in omnibus
Dixerunt aliquantuli
Turpia. Heu! et ve illi
Utenti verbis talibus,
Quia punientur mali!
Parisius nunc oculi
Viderunt in majoribus.
Nonne Lucifer, superbus
Presidens hujus seculi,
Angelus fit dyabolus?
Per superbiam subdoli
Contra summum Deum poli
Machinavit. Similibus
Ubique machinantibus
Erga reges, o discoli,
Retribuet humilibus
Et benefacientibus; 363 a
Tunc aperientur celi,
Et de rege in omnibus

Obedire in mandatis
Est summum bonum, credatis ;
Et corda humiliare,
Hoc prevalet holocaustis.
Exemplum primi parentis
Habemus : pomum gustare
Eva voluit et dare
Ade, et nunc dignoscitis
Propter ea nos dampnare.
Per preceptum non [1] *transire,*
Semperque obediatis,
Quia nunquam in elatis
Possit fides remanere,
Audiatis, videatis,
De omnibus taceatis ;
Non est sanum murmurare,
Sed a malo declinare
Bonum est, non dubitetis ;
Si forte gravaveritis
Ab aliquo, vindicare
Reservavit et pugnire
De merita Deus fortis.

1. non *manque.*

MCCCXXXIV

Dictiez Notables

EN LATIN.

(*L'auteur réclame sa pension sur la recette de Vitry.*)

O vos, legum, juris peritores,
Tanquam regni satrappe majores,
Jus reddite cunctis petentibus!
Rex deffunctus cujus vita, mores
Approbantur, dedit aliquas res
Pro vadiis super redditibus
Vitriaci ad vitam : memores 363 b
Estote, et confirmatores
Michi, qui nunc vocor Eustachius,
Vadiorum; deprecor sicius,
Prout opto, servando[1] *honores,*
Quia semper foris ante fores
Me presento, conquerens omnibus.

1. seruendo

Obedire in mandatis
Est summum bonum, credatis;
Et corda humiliare,
Hoc prevalet holocaustis.
Exemplum primi parentis
Habemus : pomum gustare
Eva voluit et dare
Ade, et nunc dignoscitis
Propter ea nos dampnare.
Per preceptum non [1] *transire,*
Semperque obediatis,
Quia nunquam in elatis
Possit fides remanere,
Audiatis, videatis,
De omnibus taceatis;
Non est sanum murmurare,
Sed a malo declinare
Bonum est, non dubitetis;
Si forte gravaveritis
Ab aliquo, vindicare
Reservavit et pugnire
De merita Deus fortis.

1. non *manque.*

MCCCXXXVI

Balade.

DE MARIAGE.

Je me fusse marié long temps a,
Se ce ne fust une grief maladie
Que les [1] maris encourent de pieça,
Les medicins l'appellent jalousie,
Qui prant en cuer, en foye, en la vessie;
Lors monte ou chief qu'elle grieve et tempeste [a];
Qui se marie, il a mal en sa teste. *363 c*

Et quant le chief tel dolour soufferra,
Lors naist au corps trop grant merencolie;
Se sa femme va jouer ça ne la,
Puis qu'elle soit belle, douce ou jolie,
Tousjours grouche, tousjours [2] merencolie,
Se devant lui n'est toudis prompte et preste :
Qui se marie, il a mal en sa teste.

Et se vieulz est, jamais jour bien n'ara,
Car foul penser a soy l'attrait et lie;
Femme jeusne petit le prisera.
Ainsi maine chascuns d'eulx male vie;
Se jeusnes est et a jeusne partie,
D'un dimenche li semble une orde feste :
Qui se marie, il a mal en sa teste.

1. les *manque*. — 2. cilz jours.

a. Tourmente.

MCCCXXXVII

Rondeau.

(Méthode pour être heureux en ménage.)

Qui bien vivre veult en son mariage,
Aveugles soit et sourt sanz rien oir,
Et se gart bien de sa femme enquerir.

Qui en enquiert, il ne fait pas que saige;
Nulz homs ne doit voir [1] ce qu'il veult querir,
Qui bien vivre veult en son mariage.

Car s'il trovoit villenie ou oultrage,
Il ne pourroit jamais du mal guerir;
Pour ce, se doit de l'enquerre soufrir :
Qui bien vivre veult en son mariage,
Aveugle soit et sourt sanz rien oir,
Et se gart bien de sa femme enquerir.

1. voir *manque*.

MCCCXXXVIII

Balade.

(Mieux vaut affermer ses terres que de les exploiter soi-même.)

A[1] nobles chevaliers errans,
Channoines, gens sanz mariage,
A officiers et [2] a marchans,
Justiciers, conseilliers, l'ouvraige *363 d*
De faire tenir labourage
En leur main, gens, chevaux, harnois
Deffent Eustace, pour les frais,
Les despens et pour la desserte
Des serviteurs qui sont mauvais ;
A tout compter, c'est toute perte.

Qui fait vignes, li coux est grans,
Car [3] bastons y fault a oultraige,
Lyeure [a], trois royes [b], dix frans
Pour chascun arpent, vendengage,
Cuves, cuvaulx, queux, reliaige [c];
Et quant tous li labours est fais,
Ou vigne ou li vins est meffais,
Ou pou de despoille [d] y a certe
Avant qu'om ait ses bastons trais ;
A tout compter, c'est toute perte.

1. O. — 2. et *manque*. — 3. Car *manque*.

a. Liens. — *b*. Sillons. — *c*. Reliage des tonneaux. — *d*. Récolte du raisin.

Cilz qui fait labourer les champs
Et qui tient, lui absent, mesnaige
De chartiers [1], bergiers, est meschans [a] :
Rien n'en demeüre a son usaige;
Loyers, selliers, cordiers, rouaige [b],
Fevre [2], les soyeurs [c], les balais,
Les bateurs, les chevaulx de trais,
Ont mainte personne deserte [d].
Bailliez a ferme pour vo paix;
A tout compter, c'est toute perte.

L'ENVOY

Prince, je tien l'omme pour saige
Qui ne tient vignes n'eritaige
En sa main; ait maison couverte,
Baille terres, vignes, gaingnaige [e]
A pris d'argent, car queriaige [f],
A tout compter, c'est toute perte.

1. cherretiers. — 2. Le feure.

a. N'a pas chance de réussir. — b. Charrue. — c. Moissonneurs. — d. Ruiné. — e. Terre ensemencée. — f. Charroi.

MCCCXXXIX

Balade *. *364 a*

(Sur la ville de Vertus.)

VERTUS est ville vertueuse,
Ou Dieux fist vertueusement
Mainte fontaine merveilleuse
En sec lieu merveilleusement
Pour arrouser le tenement;
Bons vins a, fromens, soille [a], avaine,
Moulins, jardins, riviere saine
Et qui court contre le souleil,
Sanz tarir vient de vive vaine :
Chascun le puet veoir a l'ueil.

Au piet du mont est fructueuse,
Fondée tresdevotement
De mainte eglise precieuse :
Deux crosses [b], college ensement,
Nostre Dame premierement,
Saint Sauveur, et sur le demaine
Saint Jehan ; l'autre eglise prochaine
Est Saint Martin de doulz acueil,
Parroche du lieu souveraine,
Chascun le puet veoir a l'ueil.

Maison Dieu y a gracieuse,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 40.*
a. Seigle. — b. Abbayes.

Maladerie et mesmement
Conté, seaulx, justice piteuse,
Tresbon aer, bel esbatement [a],
Brie au dessus, boys largement,
Carrieres, Moymer, la Champaigne,
Et Marne de près la compaigne,
A Esparnay et a Bussueil :
Bons fruiz a, bestaulx et montaigne,
Chascun le puet veoir a l'ueil.

L'ENVOY

364 b Prince, dès le temps Charlemaine
Qui ficha son tref [b] sur la plaine
Devant Moymer, est en escueil [c]
Vertus, qui moult [1] a soufrir paine
Des Anglès, par feu gaste [d] et vaine [e],
Chascuns le puet veoir a l'ueil.

1. a moult.

a. Promenade. — *b*. Tente. — *c*. Péril. — *d*. Ruinée. — *e*. Dévastée.

MCCCXL

Autre Balade *.

(Le temps vient où Dieu punira tous les péchés des hommes.)

A tous vivans de la foy crestienne,
Pour leurs pechiez et obstinacion
Tourblans la loy nouvelle et ancienne,
Qui font tous maulx et toute ambicion,
Fait assavoir la divine ulcion [a]
Par Jheremie et la sainte escripture,
Que le temps vient que li Dieux de nature
Qui plus ne puet soufrir la chose tele,
Envoyera sur toute creature
Larmes de sang et vengence cruele.

Car riens ne vault vie cotidienne :
Chascuns ravist ou tue en traison,
Et ne souffist a nul la chose sienne ;
Luxure court, orgueil, detraction [b],
Couvoitise, toute destruction ;
Justice fault, amour, pité, ne dure
Crainte de Dieu, car chascun le parjure
Cent foiz le jour, c'est chose universele,

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 9 d.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 5. *unction*. — 15. *Ce vers manque*.

a. Vengeance. — *b*. Vol.

Dont maint auront ceste sentence dure :
Larmes de sang et vengence cruele.

Envie court comme entre chien et chienne
En mains pays, en mainte region,
Pour seignourir [a] plus qu'en la loy payenne,
Dont je voy ja naistre division,
364 c Le bien commun estre en perdicion
Pour les pechiez du monde et pour l'ordure.
Je n'espoir plus que le Grant Juge endure,
Mais destruira toute chose mortele
Et a chascun donrra qui fait injure
Larmes de sang et vengence cruele.

L'ENVOY

Prince, pensons a la pugnicion
De Dieu qui fist nostre creacion,
Et retournons humblement dessoubz sele [b],
Ou brief verrons tresgrant [1] mutacion
De royaumes et renovacion,
Larmes de sang et vengence cruele.

Variantes : Vers 25. *va a* perdicion. — 28. *Je le vous dy et ma creance est telle.* — 29. *Maiz.*

1. grant.

a. Etre maîtresse, dominer. — *b. Au fig.* humilions-nous.

MCCCXLI

Autre Balade.

(On ne ménage point le temps des messagers.)

Vous, ambasseur et messagier,
Qui alez par le monde es cours
Des grans princes, pour besongnier,
Vostre voyage n'est pas cours,
Car on quiert tant de divers tours,
De puis que vous serez ois,
De journées, de mos polis,
De venir au soir et au main;
Mais ne soiez pour ce esbahis,
Tousjours arez d'uy a demain,

Qui vous durra un mois entier
Voire bien trois, et tous les jours
Vous fault poursuir a dangier
Vostre response; on n'est pas sours
De vous respondre par amours:
« Ne soiez mie si hastis! *364 d*
Il fault que vostre fait soit mis
Au conseil, pour respondre a plain.
Attendez encor, mes amis,
Tousjours arez d'uy a demain. »

Il fault parler au chancelier
De vostre fait et a plusours;
Vous vous pourrez bien empeschier
De tenir trop près nos seignours.

Temps passe et tout vient arrebours,
Argent fault hors de son pais,
La desplaisance, qui fait pis.
De teles poursuites me plain
Et des moz dont on est servis :
Tousjours arez d'uy a demain.

L'ENVOY

Princes, il sont maint estrangier
Qui seulent [a] les cours estrangier [b],
Quant ilz n'y voient mot certain,
Et n'en veulent plus approuchier,
Pour ce mot que nulz homs n'a chier :
Tousjours arez d'uy a demain.

MCCCXLII

Chançon royal [1].

DE L'UNITÉ DE .II. PERSONNES ESTANS EN MARIAGE.

Puis que la loy permet en mariage
Deux personnes estre en une unité
Tous d'un acort [2] et d'un ferme courage,
D'un bien, d'un mal et d'une affinité,
Il doit entr'eulx avoir fidelité
Sanz changier aucunement;

1. Autre Balade. — 2. acourt.

a. Ont coutume. — b. Quitter, ne plus fréquenter.

Car mariez qui autre femme prant
Est eschelez [a] selon le droit des cours;
Dame a ami qui fait un autre amant, *365 a*
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

Car se li homs est mis par son oultrage
En l'eschielle par son iniquité,
Et par mentir a dueil et a hontaige,
Et que son fait lui est la recité,
Ou il reçoit moult de chetiveté [b],
Pour femme secondement
On ne scet pas ne [1] pour quoy ne comment
Qu'om li a fait, ne les dolereux tours;
Mais aussi bien une amie qui ment
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

Homs mariez vit en trop grief servaige,
Et un chascun quiert franche voulenté,
Comme contrains promet; or dit le sage
Que li franc cuer qui sont entalenté
De vray desir, en doulz plour alenté [2] [c],
D'eulx amer parfaictement
Sanz contrainte, fors de leur mouvement,
Se mesprannent, s'ilz [3] changent le rebours;
Dont la dame qui le fait ensement
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

Ceste eschielle n'estoit pas en usaige
Ou temps jadis que regnoit loyauté
Pour ce qu'oneur, amour et vasselaige,
Secret deduit, plaisance et honnesté
Estoient si es nobles cuers enté
Que l'en vivoit liement

1. ne *manque*. — 2. lente. — 3. moult s'ilz.

a. Exposé au pilori. — *b*. Souffrance. — *c*. S'attardant.

Et s'amoit l'en tresamoureusement,
Et faisoit on joustes, festes, estours.
Autrement va ; dame qui va changant
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

Pour ce couvient que je soye messaige
De Jupiter qui des siens a pité,
365 b Et de Venus qui mains maulx assouage,
Que qui fera en amours fausseté
Ne changement, qu'il soit executé
    Desormais crueusement,
Car ilz ont fait cest establissement
Pour fausseté qui regne et a le cours :
S'amis deux a femme, a leur jugement
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

L'ENVOY

Prince, dame qui a cuer tant volage
Que deux amis veult tenir en sa [1] cage,
Doit plus estre huée que loups n'ours :
Elle deçoit chascun par son langaige ;
Celle qui fait aux bonnes tel hontaige
Doit estre mise en l'eschielle d'amours.

1. sa *manque*.

MCCCXLIII

Autre Balade *.

DE MONSEIGNEUR D'ORLIENS ET AUTRES SEIGNEURS ESTANS AVECQUES LUI OU CHASTEL DE BOISSY, ET COMMENT ILZ BUVOIENT D'AUTANT SELON LA CATERVE [a].

Je vy en chastel de Boissy
Monseigneur le duc d'Orliens,
Jehan monseigneur, Lebreth aussi
Et leurs gens fort boire liens [b];
Le vin fist moult d'estudiens :
La fut Louvet licencié
Qui de [1] Beaune a quatre a crié;
Bruneval [2], par force de vin
Crioit sur tous comme enrragié :
Sine dubio, c'est latin.

L'oste n'ot pité ne mercy,
Crie de ses vins et ses biens,
A l'un boit la, a l'autre cy;
Es voyrres ne demeure [3] riens:
« Je boy a toy! — Je le retiens! »
Dist l'un, a l'autre s'a plegié [c]; *365 c*
N'eusse esté, je fusse noyé.
Bruneval du mal Saint Martin [d]

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles ducs d'Orléans, page 82, et par Tarbé, tome Ier, page 188.*

1. de *manque*. — 2. Brunniueil. — 3. demeures.

a. En compagnie. — *b*. Là dedans. — *c*. A donné un gage. — *d*. Mal de gorge.

Crioit sur tous comme enrragié :
Sine dubio, c'est latin.

Labreth n'ot pas le cuer failli,
A tous boit com bons crestiens,
Aufemont, Beaumont et [1] Canny,
Gaucourt, Garenciere ist des liens
Qui jeunes, nouveaux, anciens,
Prunelé, Croisy ont moillié
Voirre, rompu et despecié;
Bruneval qui ot l'esvertin [a]
Crioit sur tous comme enrragié :
Sine dubio, c'est latin.

L'ENVOY

Prince, après ce qu'om ot mangié
Et beu tant qu'om estoit blecié,
Vont estuver li pelerin,
De leurs corps firent grant marchié :
Touz nuz ont vo chambre assiegié,
Et la Bruneval en la fin
Crioit sur tous comme enrragié :
Sine dubio, c'est latin [2].

1. et *manque.* — 2. *Ce vers manque.*
a. Folie.

MCCCXLIV

Balade * [1].

LETTRES D'EUSTACE, EN REGRACIANT MADAME D'ORLIENS PAR BALADE.

Ma treschiere et redoubtée dame,
Je vous merci [2] tresamoureusement,
Quant pleu vous a a souvenir de l'ame
D'Eustace, moy vostre povre servent,
Qu'om disoit mort, et si benignement
En avez fait chanter de vostre grace,
Qu'a Dieu suppli, priere ne li face
Jamais nul jour ne bien durant ma vie 365 d
Que vous n'aiez en ce vo bien et place;
De voz gens bien devez estre servie.

Quant moy povre, qui ne vail une drame [a]
Et qui vous ay servi petitement,
Et qui avez maint homme et mainte femme
De noble lieu, noble [3] gouvernement,
Qui vous servent bien et diligemment,
Et vous [4] souvient d'une pierre de glace
Qui au regart d'eulx n'est c'une lymace,
Un chetis corps qu'om fait mort par envie
Qui encor a de temps vivre et espace,
De voz gens bien devez estre servie.

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles ducs d'Orléans, page 207.*

1. Balade *manque*. — 2. merci de cuer. — 3. de noble. — 4. sous.

a. Drachme.

Et quant a moy, vostre bonté m'enflame,
Et doit faire tout vray entendement
De vous servir; estre devroit infame
Qui ne vous sert a tousjours loyaument;
Car du [1] mort fait [2] avez piteusement
L'ame en prier, afin que Dieu efface
Par voz bienfaiz [3] le pechié qui l'enlace,
Tant qu'avec Dieu puist avoir compaignie;
Et quant voz cuers paradis leur pourchace,
De voz gens bien devez estre servie.

L'ENVOY

Humble dame, a grant paine cuidace
Que jamais jour vous souvenist d'Eustace,
Lui trespassé, qui de votre escurie
Est de[4] long temps; fouls est qui vers vous glace [a]:
Quant vis et mors leur moustrez vostre face,
De voz gens bien devez estre servie.

1. le. — 2. fait *manque*. — 3. meffaiz. — 4. de *manque*.
a. Ne se conduit pas bien.

MCCCXLV

Balade * [1].

AUTRES LETTRES ENVOYÉES AUX DAMOISELLES DE MA DICTE DAME D'ORLIENS.

Je vous mercy, dames et damoiselles, *366 a*
Des prieres que fait avez pour my,
Quant l'en vous dist de ma mort les nouvelles
Qu'aucuns firent; et si n'est pas ainsi.
Mais en ce voy vo,bien et honneur, si
Qu'a tousjours mais toutes vous serviray,
Et voz grans biens en tous lieux descripray,
Plus que ne fis onques jour de ma vie
En tous les [2] cas ou faire le scaray;
Car je voy bien : Qui aime, a tart oublie.

Et apperçoy que pas n'estes de celles
Qui sanz veoir mettent tost en oubli,
Mais vous souvient des mors, bonnes et belles;
La congnoist on et amie et ami.
Se je vous ay en mes dictez cheri,
Après ma mort, bien m'en perceveray,
Quant, moy vivant, vos prieres en ay,
Cuidans ma mort dont je vous regracie
Tant qu'a tousjours vostre servent seray;
Car je voy bien : Qui aime, a tart oublie.

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles ducs d'Orléans, page 207.*

1. Balade *manque*. — 2. les *manque*.

Or vous suppli, treshumbles columbelles,
Qu'après ma mort aiez de moy mercy;
Dictes pour moy pseaumes et miserelles [a],
Qu'a voz bienfaiz en pitié je [1] m'afy,
Moy trespassé, et je pri a Dieu qui
Garde vo corps de doleur et d'esmay [b]
En tout honneur, et après le delay
De ce monde qui chascun jour varie,
Doint paradis a vous que g'y verray;
Car je voy bien : Qui aime, a tart oublie.

L'ENVOY

Dames d'onneur, damoiselles aussi,
Eustace, d'umble cuer vous mercie
366 b De voz [2] biens faiz; vostres sui, pour ce di,
Car je voy bien : Qui ayme, a tart oublie.

MCCCXLVI

Balade.

QUE LE DOCTEUR NE DOIT FAIRE LE CONTRAIRE
DE CE QU'IL PRESCHE.

GRANT honte avoir doit le docteur qui presche
Faire vertus, quant il fait le contraire;
Sa coulpe lors trop clerement l'empesche;

1. je *manque*. — 2. voz *manque*.
a. Miserere. — *b*. Trouble.

A dure fin doit de son euvre traire.
Ce supposé, doit bien crier et braire,
Estre honteux, soufrir doleur et raige.
Pierre Mangnin, qui blamoit mariage,
A toute gent deffendoit femme prendre,
Que l'en voit prins et mis en ce servaige,
Sa grant folour le fait partout reprandre.

Des maleureux doit bien mener la tresche [a],
Et a tousjours avoir doleur et haire [b],
Estre chetis quant il sent la flamesche
De feu ardent qui fait son corps detraire,
Par femme avoir qui ne se pourra taire,
Se tout ce n'a qu'il couvient en mesnaige :
Onques oiseaulx ne fut mieulx prins en caige,
Avec le deu qu'il li couvendra rendre
A sa femme povre et de nul paraige :
Sa grant foleur le fait partout reprandre.

En femme n'a prins qui vaille une pesche,
Et ne scet art pour sa besongne faire,
Et s'est jeune, qui pas ne le depesche
D'enfans avoir, l'en ne pourroit retraire
Les cris, les plours et le dolent affaire
Qui leur sourdront; maistre Pierre non saige,
Qui a trespo pratique et heritaige,
A trop failli a bien ses loys entendre
Qu'a tous blasmoit et d'en savoir l'usaige :
Sa grant folour le fait partout reprendre.

L'ENVOY [1]

Tous mariez, qui sçavez le langaige *366 c*

1. L'ENVOY *manque*.

a. Danse, ronde. — *b*. Peine.

De voz femmes, le proufit ou dommaige
D'elles avoir, que nulz ne puet comprandre,
Jugez en vous la folie et oultraige
Qu'a fait Mangnin qui va en tapinaige [a] :
Sa grant folour [1] le fait partout reprandre.

MCCCXLVII

Balade.

COMMENT IL NE FAIT NUL SEJOUR [2] AVECQUES GENS QUI N'USENT QUE D'UN DROIT.

Avecques gens qui n'usent que d'un droit,
Ne fait pas bon ne seur demourer.
— Pourquoi? — Pour ce que cilz qui mefferoit,
Au premier coup se verroit condempner
De son meffait. Pour ce vueil sejourner
Avecques ceuls qui sont bons compaignons,
Qui ont deux droiz; ce sont les Bourgongnons,
Dont j'ay esté un petit trop affins [b],
Car ilz usent en trestoutes saisons
D'un droit pour eulx et d'un pour leurs voisins.

Jamais nul d'eulx a nul tort ne feroit,
Ainçois veulent conscience garder;
Qui treuve rien, il faut que pour eulx soit,
Mais en guerre ne veulent riens trouver,

1. doleur. — 2. SEJOUR *manque*.
a. En cachette. — b. Voisin.

Prandre l'autrui ne homme rançonner;
S'om se plaint d'eulx, dient : « Bon droit ferons,
Ce qu'avons prins aux bonnes gens rendrons. »
Tel jugement m'a jugié mes [1] cousins,
Car ilz usent en trestoutes saisons
D'un droit pour eulx et d'un pour leurs voisins.

Or ont pour moy visé en bon endroit [2] :
Ce qui fut mien ont prins pour le plus cler;
Ce droit est mien, foulz est qui n'apperçoit
Qu'avec telz gens fait il bon converser,
Quant on n'y puet ne cheoir ne verser.
Tant est chascuns a l'eglise prodoms
Qu'om les loe par dessus les Bretons; *366 d*
Au monde n'a plus vaillans pelerins,
Car ilz usent en trestoutes saisons
D'un droit pour eulx et d'un pour leurs voisins.

MCCCXLVIII

Epistola Eustacii ad Radulphum Vitardi.

Heu! *ubi est nunc veritas,*
Tu, Radulphe, et caritas?
Ubi est jus et racio?
Non invenitur pietas,
Retrocessit humilitas
Hodie; perturbacio [3],
Ficta dissimulacio

1. mont jugie rendre mes. — 2. droit. — 3. et pertubacio.

Regnant atque cupiditas,
Novitates indebitas,
Plurimorum elacio,
Hic finis et conclusio
Monarchie, non dubitas.

Bonum commune perditur,
Justicia destruïtur,
Aurum aufertur de terra,
Nullus pro malis punitur
Scienciaque spernitur;
Nec est amor nisi guerra
Inter nos, et propterea
Et quod caput dividitur
Ecclesie et leditur
Per reatus et peccata ;
Accidit ut a propheta
Jheremia nunc dicitur.

Et pro rei veritate,
Et quod gaudent brevitate
Moderni, non recitabo
367 a *Prophetiam : ad hanc ite,*
Quia discrimina vite
Quod videbitis transibo.
Ad promociones ibo
Malignancium ; videte
Qualiter sunt ordinate
Res mundi in potu, cibo
Et aliis ; nunc silebo :
Legentes intelligite.

Sapiens non habet locum
Neque noticiam secum;
A modernis regentibus,
Inscientes habent statum,

Domos egregias, aurum,
Et nunc in cathedralibus
Beneficiis omnibus
Gaudent illi, hoc est certum.
Habemus ex hoc desertum
Regnum totum, sequentibus
Satrapis cum majoribus,
Minantibus in profundum.

Clamat sanguis innoxius
Ad Dominum quam citius
Vindictam, et tota die
Exaudivit superius
Creator et inferius
Preces, quia cotidie
Mors et inimicitie
Subitanee latius
Veniunt et diutius
In terra regni Francie
Quam antea memorie;
Redige hoc utilius.

Cerne, inquit, tempestates
Aeris, fulgura, lites 367 b
Signaque mirabilia
De celo, infirmitates
Nulli hominum parcentes,
Motum terre; hec omnia
Sunt nobis figuralia
Finis mundi, sed videntes
Sumus hec, perseverantes [1]
In peccatis, per talia
Tanquam Dei judicia
Punimur, non penitentes.

1. perseverentes.

Ubi est juris rubrica,
Quod simplex arismetica
Habeat mundum regere,
Ad numerandum unica,
Artium septem noverca ?
Qui nescit forsan legere,
Volens, legens, corrigere !
Elevatur ut amica
Principum, sed inimica ;
Deberet tecta tegere,
Nudis pedibus pergere,
Tamquam artis mecanica.

O frater mi et amice,
Hec omnia tu [1] *respice,*
Et michi, si placuerit,
Rescribendo me refice,
In prosa vel metrifice,
Prout tibi occurrerit ;
Super omnibus tunc erit
Cor meum et pacifice
Recreatum ista vice ;
Animo meo proderit
Multum, quia, si fierit,
367 c *Requiescam tunc mistice.*

Amicus tuus qui loquor,
Eustacius ita vocor.

1. tamen.

MCCCXLIX

Balade [1].

(L'auteur se plaint de ne pas toucher l'argent qu'on lui a promis.)

S'ARGENT plouvoit aussis espessement
Que Nothus plut au temps Deucalyon,
Et compreist [a] trestout le firmament
Comme la mer fist toute region,
Dont le monde par l'inundacion
Fut tout destruit sanz le peuple espargnier,
N'en cherroit il, selon m'entencion,
Sur tout mon corps ne maille ne denier.

Esprouvé l'ay par vray experiment
Ou ors estoit et argent a foison
Comme pluie donnez habundanment
A pluseurs gens, sanz cause et sanz raison;
Mais en la court ne dedenz la maison,
Par bien faire n'y poy ains rien gaingnier,
Ne n'emportay de retribucion
Sur tout mon corps ne maille ne denier.

Mais qui pis est, dont j'ay le cuer dolent [2],
Quant l'en me fait quelque assignacion,
A moy paier est tout le monde lent,
L'en ne me sert que de locucion,

1. BALADE *manque*. — 2. dolens.

a. Enveloppât.

L'en paie ailleurs, je suy l'Ascencion [a]
Qui en un point m'a fait son prisonnier;
Jamais n'aray, c'est ma conclusion,
Sur tout mon corps ne maille ne denier.

MCCCL

Balade *.

(Deux chiens pour un os, c'est trop.)

N'A gaires que je m'en aloie
Pour querir mon esbatement
O deux levriers que moult amoye,
Nourriz d'un let; mais en alant,
367 d Treuvent un os qu'ilz vont rungant,
Dont entr'eulx mut trop grans rios [b],
Et se combatent durement :
Deux chiens sont mauvais a un os.

A grant paine l'os leur tolloie
Et les desmeslay [c] en present.
Mais ainsis que je retournoie,
Vy deux gens qui vont riotant :
Pour amours ont trop grant content,
Car, bien l'entendi par leurs mos,
Pour une dame seulement :
Deux chiens sont mauvais a un os.

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 98.*

a. Je suis immuable comme la fête de l'Ascension (qui tombe toujours un jeudi). — *b.* Dispute. — *c.* Séparai.

Lors dis que je retourneroie.
Si fis je, mais en retournant
Viz gens de court, que vous diroye ?
Qui s'aloient fort regrignant [a],
Tous d'un estat, chascun contempt [b]
D'estre seulz et d'avoir le loz.
Pour ce dit on communement :
Deux chiens sont mauvais a un os [1].

MCCCLI

Autre Balade.

DU ROI DAVID.

Se roys David en son psaultier ne ment,
Le menteur n'yert en terre ja amé,
Car son mentir deçoit communement,
Dont haiz est, destruit et diffamé;
Mais trop pis siet en prince renommé
Vice si ort qu'il ne fait en povre homme :
Qui souvent ment moult doit estre blamé,
Il n'appartient de mentir a prodomme.

Dont vient la foy, a parler proprement,
Fors que du cuer, qui doit estre acesmé [c]
De dire voir et tenir fermement

1. *Les six derniers vers de cette strophe, déplacés dans le ms., sont précédés à tort du mot* L'ENVOY.

a. Grognant. — *b*. S'efforce en luttant. — *c*. Disposé, préparé.

Ce que la bouche a par li affermé?
S'autrement fait, il est menteur clamé;
Car en mentant [1] son bon renom assomme :
J'en congnois maint qui sont ainsi nommé;
Il n'appartient de mentir a prodomme.

Mais au derrain, tien ce vray jugement
Que li menteur ne seront desblamé [a],
Ainçois aront honte, paine et tourment,
368 a D'onneur seront et de joye affamé;
Dieu les harra, de male heure sont né;
L'en doit fuir menteresse personne,
Car cilz qui ment sera mort et dampné :
Il n'appartient de mentir a prodomme.

MCCCLII

Autre Balade.

DE CEULS QUI SERVENT AUX COURS ROYAULX.

O serviteur qui aux cours vous tenez,
Advisez bien des seigneurs la maniere :
Moult promettent quant servir les venez,
Mais du paier va ce devant derriere;
Vo temps perdez, et brisez vostre chiere;
Sanz acquerir, tout despendez souvent;

1. mentent.

a. Disculpé.

Ainsis m'en va, si m'en vueil traire arriere :
Je muir de froit, l'en m'a payé [1] du vent.

Quant servir vins, j'estoie bien montez
Et bien vestuz, l'en me fist bonne chiere,
Et n'estoie nulle part endebtez ;
Or doy partout, et si n'ay robe entiere
Ne cheval sain, s'ay bien cause et matiere
De moy doloir ou est foy ne couvent;
Mentir les a estains soubz sa banniere :
Je muir de froit, l'en m'a payé du vent.

Mieulx me vaulsist ailleurs estre occuppez ;
Povres m'en vois a ma vie premiere
Sanz guerredon, tuit cy garde prenez :
De plus servir ja nulz ne me requiere.
Mais Dieux qui est vraiz juges et lumiere,
Rendra a tous ce qu'il leur a couvent [a];
Servir le vueil tant que sa grace acquiere.
Je muir du froit, l'en m'a payé du vent.

1. mappaye.

a. Promis.

MCCCLIII

Chançon royal [1].

(*L'auteur met dans la bouche du jeune roi Charles VI une prière à la Vierge.*)

368 b JUENES de sens et po puissans de corps,
Pupilles d'ans, me plains et me [2] guermente,
Grans en renom et petis en effors,
Povres d'avoir, plains de guerre et tourmente,
Garniz d'estat, appeticiez de rente,
Sanz pere avoir et sanz mere piteuse,
Roys sanz amis, en tel vie dolente,
Secourez moy, Vierge tresprecieuse!

De vo garde ne doivent estre hors
Ly orphenin, ains estes leur attente [a],
Mere en pité, et tous leurs reconfors.
Si vous suppli que de vo grace sente,
Car au jour d'uy n'est parent ne parente,
N'amour n'a lieu, fors vie couvoiteuse;
Pour un vray cuer, faintis [b] en treuve trente :
Secourez moi, Vierge tresprecieuse!

Mon peuple est dur et mes ennemis fors
Qui m'envahist, et Prouesse s'absente
De moy aidier et ne quiert que tresors,
Et Lascheté tient mes gens en sa sente;

1. CHANÇON ROYAL *manque*. — 2. me *manque*.

a. Espoir. — *b*. Trompeurs.

Fortune ainsi tous maulx me represente;
Avise toy, gent jadis vertueuse,
Ou tout se pert, c'est ce qui me tourmente :
Secourez moy, Vierge tresprecieuse!

Ly cerfs legiers, signez de .xxx. cors,
Ne puet encor esprouver sa jouvente [a],
Et li mastins couvoiteux, vilz et ors,
A tout ravir n'a pas la gueule lente,
Les brebiz tond et escorche et cravente,
Et le cenglier fiert de sa dent crueuse;
Deux paistres sont pour estreper mon ente [b] :
Secourez moy, Vierge tresprecieuse!

Mais en brief temps doit venir mes confors :
Ly cerfs legiers, qui ses cornes presente, *368 c*
Et puissans yert tant que par ses bons pors [c]
Et par son hurt la vermine pulente [d],
Mastin, sangler, fera es corps tel fente
Que memoire yert de leur fin dolereuse;
Un seul pastour sera, tel est m'entente :
Secourez moy, Vierge tresprecieuse!

L'ENVOY

Prince, enfes est plus qu'a la moitié mors
Quant ses pais est garniz de descors [e],
Et ly regent mainent vie envieuse;
Regne se pert par leur folie lors,
La fault amour; Pité, las! pour moy dors :
Secourez moy, Vierge tresprecieuse!

a. Jeunesse. — *b*. Arracher mon arbre. — *c*. Façons de porter les coups. — *d*. Puante. — *e*. Discorde.

MCCCLIV

Balade.

QUE BONNE RENOMMÉE VAULT MIEULX A HOMME QUE FIN OR.

IL vaudroit mieulx l'omme de faim perir,
Tant soit puissans, que mal renom avoir;
Renoms mauvais fait tout homme hair [1]
Et sanz cause dommaige recevoir
Souventefoiz, mais l'en puet percevoir
Que bons renoms et sa suite est amée
En tous pais, pour ce vous fait sçavoir :
Plus que fin or vault bonne renommée.

Par couvoitier, par prandre et par tolir,
Par cruauté, par autruy decepvoir,
Par mal parler, mal faire, par [2] mentir
Puet un chascun mal renom concepvoir;
Mais li bons cuers qui veult user du voir,
Autruy amer, avoir langue afrenée [a],
Fait en tous lieux son bon nom remanoir :
Plus que fin or vaut bonne renommée.

368 d Mauvais renoms fait maint homme mourir,
Après sa mort en valent pis si hoir;
Bons renoms fait l'omme amer et cherir,
Au monde n'a si precieus avoir.

1. har. — 2. souvent.

a. Modérée.

Face donc bien chascun a son pouoir,
Car par le bien sera l'ame sauvée;
Et par le mal puet assez apparoir :
Plus que fin or vault bonne renommée.

MCCCLV

Autre Balade.

QU'IL N'EST AU JOUR D'UI PLUS SEURE VIE
QUE DE CHANOINE.

Quant j'ay veu et bien consideré
Tous les estas qui en ce monde sont,
Qui grans se fait, qui a fort labouré,
Qui a servy les biens que seigneur font,
Qui a cerchié et a val et a mont,
Qui est grans clers, qui bien fait sa besongne,
C'est tout neant, tele gent repos n'ont :
Au jour d'ui n'est vie que de chanoingne.

Qui armes suist, il est tost devouré [a];
Clers se destruit de penser en parfont;
En plat pais n'est riches demouré :
Qui y maisonne, il se destruit et ront;
Sires puissans par estat se confont :
Ses despens prins, n'a qui vaille escalongne [b];
Trop de traveil suefrent marchant qui vont :
Au jour d'ui n'est vie que de chanoingne.

a. Tué. — b. Eschalotte, au sens de peu de chose.

Car en chantant est leur pain assené
En lieu seur, ja ne traveilleront,
Leur dreçoir est d'or et d'argent doré,
Vestent fins draps et bien se fourreront,
A leur pouoir bien gouvernez seront;
En Crucifix ont noble patrimoingne
Et vivent frans; et, puis que tel vie ont,
369 a Au jour d'ui n'est vie que de chanoingne.

MCCCLVI

CY COMMENCE UN NOTABLE DICTIÉ DE NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST ET DE LA BENOITE VIERGE MARIE, SA DOUCE MERE.

Belle, juesne et douce l'a prise
Li biaux, li doulz qui tant la prise,
Et certes a droit la prisa,
Quant si noble prise pris a.
Nulz ne pourroit fors que prisier
La grant beauté qui fut prise hier;
Onques si belle forme humaine
Ne fut en France ne ou Maine,
Ne qui eust si douce parole :
Tout resjouit quant elle parole.

Mais elle est de nobles parens,
Et si croy qu'il ne soit par ens [a]
Plus humble ne dehors plus saige,
Ne plus loial ; encor plus sçay ge,
Qu'elle n'a d'oneur sa pareille :

a. Ici même, en ce pays.

A toutes vertus s'apareille,
C'est la rose et la flour de lis
Qui fuit et hait mondains delis;
Mais elle est vierge, et s'a mari
Qui pour nous ot le cuer mari,
Tant qu'a sa mere se marie
Le filz Dieu en vierge Marie,
Pour oster d'Enfer nostre mort
Ou Eve et Adam nous ont mort;
Par un homme vint mort au monde.
Pour ce dist Dieux : « Va ! et si monde, »
A son filz pour nostre amour fine,
« Ce pechié, et ceste mort fine. »
Et pour ceste amour qui fin n'a
De no redempcion fina *369 b*
Cilz qui tant ot douce l'alaine
Qu'il se tapit dessoubz la laine
De nostre humaine et fraile forme,
Jhesu Crist, que no pitez forme
En l'arbre de la croix sanz cause,
Qui la nostre humain rachat cause
Par le sang de son digne corps.
La fut sonnez li dignes cors,
Dont Enfer despouilla sa proye,
Que li vraiz Dieux par sa mort proye,
Quant il cria : « Hely ! Hely ! »
Souvenir vous en doit. Hé ! ly
Dolent pecheur plain de folie
Qui ne l'aime, et sert il folie [a].
En recordant sa mort amere,
De Jehan dist humblement a mere :
« Vez cy ton filz, sa [1] mere soies ! »
Lors de la dolour de deux soies [b]

1. et sa.

a. Certainement il est fou. — *b*. Scies.

Furent jusques a l'ame point,
N'autre mort ne soufrirent point;
Li vierges la vierge [1] garda.
Hé! Dieux! com tresdigne garde a
Jehan li doulz et li secrez,
Qui de Dieu sceut tous les secrez,
Et tant l'ama com son affin
Qu'il le suy jusques a fin
Avec la douce compaignie
Mere a Dieu, de lui compaignie,
Ausquelz de dueil les cuers partirent,
Quant pour la mort Dieu se partirent,
Qu'ilz virent en la croix tendu
Qui a no gloire avoit tendu!
369 c Mais trois jours s'endormit li homs,
Comme victorieus lyons,
Ressuscitans par sa puissance,
Car il ne fut si fors puis sans ce [2].
Au tiers jour, qui fut le derrain,
Brisa porte et verroulx d'arain,
Enfer des ames despouilla.
Ha! com cy saincte despoille a,
Qui en Paradis fut menée
Par son cor et par sa menée
Qu'il print en la douce unicorne [a],
Dont nostre redempcion corne
Contre le venimeux serpent,
Qui le premier homme ser [b] pent
Et Eve, qui sont despendu
Par le sang de Dieu despendu
Et par Marie qui la print
Puis qu'il fu nez, et qui l'aprint
Pour despecier, et par contraire,

1. vierges. — 2. sance.
a. Licorne. — b. Serf.

Leur pechié par vertu contraire.
Mort vint par homme, et par eulx touz
Trespasse Mort avec sa toux [a].
Par eulx sommes remis en vie,
Ou Mors nous ot mis par envie;
Par homme fut nostre mort trecte,
Et Jhesus Crist [1] nostre paix trecte,
Homme, a appaisié a son pere :
Jamais n'yert heure qu'il n'y pere.

Après ce que d'esperit saint
Furent tuit si disciple saint,
.Xl. jours après monta
Ou saint ciel ou joie moult a,
Couronnez du Pere a la destre,
Ou bien avoit desservi d'estre;
Sa mere et saint Jehan appella *369 d*
En ame et corps, et a pel [b] la
Ou ilz regnent et regneront,
Et verront en ce regne ront
Dieu pour jugier et [2] vis et mors.

O Vierge, de ce crueulz mors [c]
Et de perilleux jugement,
. . . .
Quant ciel et terre faurra fendre,
Nous vueillés garder et deffendre,
Que no ligne ne soit dampnée
Qui d'Eve fut et d'Adam née;
Aiez pité du povre peuple;
A ce jour de grace nous peuple [d]
Ou griefment serons empeschiez;

1. crist *manque*. — 2. et *manque*.

a. Toue. — *b*. Trône. — *c*. Morsure (dans la pomme). — *d*. Gratifie nous.

Requier pardon de noz pechiez,
Et [1] Dieu prie pour noz meffais,
Car trop sommes vers lui meffais.
De nostre vie es li secours,
Douce Vierge, alors nous secours;
Fay que nous puissons desservir
La grace de ton filz [2] servir,
Et nous deffen, protege et garde;
Si n'avons de l'Ennemi garde.
Met en noz bouches tes louenges,
Tant que, nous mors, avec les anges [3]
Tes fils ceste bonté nous face
Que nous le puissons face a face
Regracier avec ses sains,
Et que moy qui pas ne suis sains
Mais griefs pechierre de pieça,
Que l'Enemi me depieça,
Vueillés refaire et rapiecer,
Sanz ma povre ame depiecer,
Et que mes noms soit mis ou livre
370 a Des esleus : pour ce te livre,
Vierge, ma plourable complainte,
Dont m'ame s'est a toy complainte
Et [4] complaindra par pluseurs fois.
Fay qu'en moy soit pitez et fois,
Amour, charité et justice,
Tant que li Roys, qui tout justice,
Me prangne o lui par mon bien fait.
Amen! Amen! Ainsi soit fait!

1. Et *manque*. — 2. filz de. — 3. angels. — 4. Et se.

MCCCLVII

C'EST LA COMPLAINTE DE LA MORT D'UNE VAILLANT FEMME ET RELIGIEUSE *.

[8 mai 1399]

Mort mauvaise, maleureuse et dolente,
Aux fors hative et aux foibles trop lente,
Redoubtée en tous cas, rude et perverse,
Goufres et puis, qui cuers humains cravente [a],
Voix de dolour, de plour et de tourmente,
En qui la nef de joie en dueil reverse [b],
Rien de bien n'as, trop es dure et diverse;
Jamais n'yert jour que ta fureur ne sente:
Tu m'as tollu la douce flour et l'ente
En qui m'amour estoit du tout aerse [c].

De toute honnour et de haulte noblesse
Estoit ses corps garnis dès sa jeunesse,
Saige en ses faiz, bonne et religieuse,
A toutes fut de beau maintien l'adresse [d],
Joieuse aussi, plaine de grant largesse,
Nette de cuer, aux povres amoureuse;
Tous l'amoient, tant estoit gracieuse,
Douce en parler, d'umilité maitresse,
Je muir pour lui, par toy tresdolereuse,

* *Cette Complainte se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 28 b-d, sous le titre de* Lay et Complainte, etc.

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 2. aux *manque.* — 13. et *manque.*

a. Brise. — *b.* Se renverse. — *c.* Attachée. — *d.* Bon exemple.

Si [1] m'a navré ta sayette [a] crueuse;
Jour n'aray mais de joye, fors tristesse :
370 b E [2]! douce flour du monde, ne me lesse;
Revien querre la povre langoreuse.

Je me complaing de toy, quant tu as prise
A coup soudain, Mort que chascun desprise,
Dame qui fut de si grant renommée;
J'ay bien cause de plourer ton emprise;
Si maudiray ta fausse couvoitise,
Rude en tes faiz et desloial clamée,
Estable non, haie et diffamée;
Veulz tu [3] du tout ordonner a ta guise?
Estre ne puet saoule ta couvoitise?
Las! [4] aux jeusnes queurs sus gueule baée!
J'ar [b] de l'ardeur de quoy je suy sousprise;
En attendant ta dure destinée,
Regarde moy, fay que soye finée;
Estre ne puis mieulx de joie comprise [5].

Douce en tes faiz, de charité fontaine,
Estoit tes corps comme la Magdelaine,
Songneuse aussi comme Marthe jadis,
Oyseuseté [c] ne t'estoit pas prochaine;
Je te puis bien comparer quant a paine,
Sanz leur sainctété, a leurs euvres toudis;
Saincte Marie ot de Dieu paradis,

Variantes : Vers 20. *Et* sy. — 21. *Joye.* — 31. tu *manque.* — 33. Las *manque.* — 36. *joie* finée. — 37. *Après ce vers se trouvent 4 vers ajoutés.*

1. Et si. — 2. Hé. — 3. tu *manque.* — 4. Las *manque.* — 5. *Après ce vers le ms. répète 4 vers:*

Ha! trescruelle, horrible et mal aprise,
J'atten sur moi ta dure destinée;
Regarde moy, fay que soye finée :
Estre ne puis mieulx de joye comprise.

a Flèche. — *b*. Je brûle. — *c*. Oisiveté.

Obcontemplans la vie souveraine.
N'ot Marthe aussi vie active et mondaine ?
S'en est en ciel joieux ses esperis.

Certes tu fus en ta religion
Contemplative et en devocion,
Pour le salut de ton ame garder,
Preste au moustier sanz dissolucion,
Offrant a Dieu service et oroison,
Sanz toy faire par pechié regarder : *37c*
Si te puis bien a celle comparer
Que Dieux absoult par sa contricion,
En ensuivant par demonstracion
La grand ardour qu'elle ot de Dieu amer.

Hors du moustier, en cloistre et par la ville,
Honneste en faiz, en recevoir habille
Ceuls[1] qu'om devoit par raison recevoir,
A gouverner ton office soutile,
Saige en veoir, souffisant entre mile
De bien parler et de tout percevoir,
Troublée en ce qu'om ne pouoit avoir
Ce qu'il failloit, pour la guerre civile :
Pour ce te puis assez, par l'Euvangile,
Aux faiz Marthe par les tiens concevoir.

Mais a tes suers fus treshumble et benigne,
Eulx reprenans, toy reputant non digne,
Orgueil chaçans, preschans benignité,
Loing des vices, et des vertus affine,
Humble, loial, debonnaire, enterine,
Qui par ton bien eus de tous l'amité.
Or t'a la mort prins, dont c'est grant pité,

Variantes : Vers 60. O ceulx que on *doit.* — 73. de *toute.*

1. O ceuls.

Car laissié as mainte povre orphenine
Vesve de toy, chiere suer et cousine :
Je suy pour toy en grant perplexité.

Las! ta mort m'a jusqu'a la mort destrainte :
Jeusne te print, faisant a Dieu complainte
Qu'il te voulsist recevoir en la fin,
Plourans tes faiz non pas de larme fainte,
Toy confessans estre envers Dieu atainte,
Prenans son corps devote et de cuer fin,
Et l'unction requis, disans : « Je fin! »
Merci crians fus de la mort empainte,
A Dieu, alas! plourans lors maint et mainte,
Rendans a lui l'ame de cuer enclin.

370 d Lasse! or te voy morte gisant en biere,
Qui jadis fus ma joie et ma lumiere,
L'an mil .ccc. IIII^{xx}. dix et neuf,
Le jour que Dieux par puissance pleniere
Monta ou ciel. Pour ce, faire priere
Doit pour t'ame qui bien faire li vuelt.
Ton service fut fait si comme on suelt :
Tu gis seans, dame et amie chiere;
Qui t'a amé, prie pour toy, s'il puet,
Pour alleger t'ame, s'elle se duelt,
Et je seray du faire constumiere,
Car le prier est chose bien legiere,
Et quant a moy, bien faire le m'estuet [a].

Ton title et nom puet l'en veoir descript :
Quatre couplez de ce present escript
Le moustreront; droit au commencement
De chascun ver une lettre ce dit.

Variantes : Vers 101. descripre. — 102. *en* ce.
a. Il me le faut.

Pran seulement celle qui l'euvre fit,
Et pour l'ame priez devotement
Que Dieux merci lui face et sauvement
Et qu'il garde nostre povre esperit
Si de pechier, qu'o [1] le doulz Jhesu Crist,
Après la mort et no trespassement,
Puissons regner, et pardurablement,
Qui ou secle des secles regne et vit.

AMEN!

MCCCLVIII

Double Lay.

DE LA NATIVITÉ NOSTRE SEIGNEUR.

MOULT honoura creature
Le createur de nature,
Qui ciel, terre et mer crea
Et l'omme au derrain forma
Et le fist a sa figure,
Et toutes choses lui a *371 a*
Soubmis selon l'Escripture.
Mineur monde l'appella ;
Sur les cieulx eslevé l'a
Pour congnoistre leur droiture
Et les cinq sens pour mesure
Tenir ou chief lui donna.

Variantes : Vers 109. *que* le. — 113. AMEN *manque.*

1. que.

Beste, oiseau, poisson ne dure
En l'air, mer ne terre dure
Contre lui; tout soubmettra,
Car Dieux ainsi l'ordonna,
Et l'Esperit l'ame pure,
Ou corps de l'omme inspira :
Paradis pour nourreture
Neccessité li livra [1];
Un seul fruit lui devea,
Dont mort vint par sa morsure
Adam; Eve ceste injure
A tous hommes pourchaça.

Encor voult plus homme [2] amer
Dieux, qui pour nous redimer [a]
De son serf print forme humaine,
Quant son fil fist transformer
Et des sains cieulx aombrer [b]
En vierge de grace plaine.
Marie la voult nommer
Gabriel au saluer;
Moult fut s'umilité saine,
Dont Dieux la voult eslever
Qui l'avoit fait reserver
Pour nostre joie mondaine,

Et pour le mal reparer
D'Eve et d'Adam, qui errer
Par presumpcion villaine
371 b Vouldrent d'ainsi trespasser
Par le serpent et casser
Obedience certaine,
Dont tous nous firent dampner

1. deliura. — 2. homme plus.

a. Racheter. — b. Incarner.

Et a la mort condempner,
Il n'est chose plus certaine.
Mais amour voult restorer
Ceste mort par mort porter :
Dieux comme homs en soufrit paine.

Celle vierge l'a porté
.Ix. mois, et vierge enfanté;
En la cresche aux buefs nasqui
En Bethleem la cité;
En approuvant povreté,
Orgueil laidement feri,
Quant lui riche s'apovri
Pour nostre fragilité;
En signe d'umilité
De nostre pel se couvri.
Adonc parut la clarté
De l'estoile et l'obscurté
Dont la viel loy s'obscurci.

Les trois roys furent dompté
De long chemin aporté,
Qui ont l'estoille suy :
Dessus l'enfant arresté
A, leurs trois dons presenté
Ly ont; chascun d'eulx offry :
Jaspar mirré li tendi,
Melchior encens porté
A et le tiers a plenté
Balthasar l'or descouvri
En signe de royauté
Souveraine et de bonté;
De lui se partent ainsi. *371 c*

Par le mirre est entendu
La fermeté de Jhesu,

Qui n'ot ne pechié ne vice ;
Par l'encens ce qu'il mourut
Comme homs pour nostre salut ;
Par l'or son royal office,
Mais son divin benefice
Fut tous temps en sa vertu,
Sa deité ne faillu
Que tousjours ne fust propice.

L'ange aux pastoureaulx courut,
En disant leur apparut :
« Nez est l'enfant sanz malice! »
De grant joie sont feru,
Car ilz ont gloire entendu
Soit hault au Dieu qui justice,
Aux hommes paix et justice
Qui en terre ont bien voulu
Faire et font, qui ont tenu
Et tendront de bien la lice.

A ceste saincte naissance,
Comme il fust toute meschance
Et guerre generalment,
Vint tous biens, toute plaisance,
Paix general, concordance
Au monde universalment ;
Lors cesserent li tourment.
Romme tenoit en puissance
Subgiet [1] soubz le firmament
Du monde l'ordonnement
Tributaire en s'ordonnance.
Octovien sanz doubtance

Regnoit vertueusement.

1. Subgiett.

Du regne Dieu, de s'enfance, *371 d*
Des vertus [1], de sa soufrance,
Des miracles ensement
Qu'il fist, des Juifz l'arrogance
Et de leur fausse creance,
Me passe legierement :
Chascuns scet communement
Sa doleur, sa pacience,
Sa mort, ressuscitement
Et le derrain jugement
Qu'il tendra en audience.

Comment Enfer fut brisiez
Quant il fu ressuscitez,
Comment il en tira hors
Ceuls qu'il avoit rachatez :
La fut Adams et Noez,
Abraham, Ysac, qui lors,
Et autres de pieça mors,
Furent par lui acquitez;
Par sa mors furent ressors [a]
Et mis en joieux deppors
Ceuls qui furent d'Adam nez,
Qui estoient condempnez
A mort par leurs ancessors.

Ly baptesmes fut donnez,
Orgueilz [2] fut suspeditez [b],
Et adonc fut li acors
Entre Dieu et homme nez,
Et fusmes tous racordez,
Quant d'amours le saint tresors
Descendit fermes et fors ;

1. Des vertus dieu. — 2. Et orgueilz.

a. Secourus. — *b*. Foulé aux pieds, soumis.

Pitez et humilitez,
Charité que je recors,
Firent tant par leurs effors
372 a Que nous fusmes delivrez
Sur certains poins ordonnez,
Dont no loy fait ses recors.

MCCCLIX

La Farce de Me Trubert et d'Antrongnart [1].

COMMENT UN HOMME TROVA UN AUTRE EN SON JARDIN CUEILLANT UNE AMENDE ET COMMENT IL LE FIST METTRE EN PRISON ET DU JUGEMENT QUI EN FUT FAIT.

Uns homs fut qui me demanda
Contre un autre, et tel demande a :
« Qui avoit cueilli une amende
En mon vergier, doit il amende,
Si je m'en plaing, et maugré mien
D'ainsi prandre et ravir le mien
Et de moy faire tel dommaige?
— Es tu hom? — Hé[2]! par Dieu d'omme ay ge
Le semblant, l'usaige et la fourme.
— Donques selon raison te fourme,
Esperit as qui tousjours dure :
Ne seroit ce[3] pas chose dure
De mettre un homme, pour mangier
Une amende, en si grant dangier

1. *Ce titre ne se trouve qu'à la table du manuscrit.* — 2. hé *manque.* — 3. ce *manque.*

Com de le condempner par juge?
Garde toy que Cilz qui tout juge
Pour si petit ne te condempne :
Qui autruy fait tort, il se dampne.
— L'amende n'est pas de grant pris,
Vous dictes voir, mais cellui pris
En mon jardin qui me fist force,
Et puis que mon vergier efforce [a],
Et qu'il y entre oultre mon gré
Par sus les murs, c'est un degré
De larrecin et de mesfait ;
Et bien sçay que plus eust mesfait,
Considéré sa violence,
Se ce n'eust esté une lance, *372*
Dont je lui donnay sur le chief.
Ja n'en fusse venu a chief,
Mesmement que d'un grant baston
Me frappa, disant a bas ton :
« Retourne, ou je t'assenerai ! »
Et lors en criant reviray [b] :
Sur le chemin vi maintes gens ;
La acoururent deux sergens
Qui demanderent : « Qu'est cela? »
Lui et moy gaires ne cela,
Mais dist que je li ay queurs [c] seure,
Et je me plains que par desseure
Les murs estoit contre raison
Entrez en clos de ma maison,
M'avoit villené [d] et batu
Et un amendier abatu.
Lors me desmentit par la gueule,
En disant c'une amende seule,
Sanz avoir fait autre rompture [e],

a. Pénètre avec effraction dans. — *b*. Retournai. — *c*. Couru — *d*. Maltraité. — *e*. Bris.

Avoit pris en celle closture,
En passant par my son chemin.
Lors escriprent en parchemin
La plainte de chascun par soy
Les sergens, et lors m'apperçoy
Qu'il disoit que batu l'avoie;
Lors leur dis : « Regardez la voie
Et le mur qu'il a desrompu,
Et si m'a le musel rompu
Pour prandre et ravir mon chastel [a]
En ma maison, en mon chastel
Ou je devoie asseur estre,
Et si fait chascun en son estre [b]. »
Adonc fut menez en prinson.
372 c Onques mais ne fut mieulx prins hom;
La est encores detenu.
Dictes moy, n'est il pas tenu
A moy qu'om doit pour ce mander
De la villenie amender,
Et mon dommaige restablir,
Mon mur refaire et establir
En l'estat qu'il estoit devant?
Car s'il venoit un pou de vent,
Mes jardins ne seroit pas saulx [c],
Car il n'a qu'un fagot de saulx [d]
Sur le trou ou li foulz passa,
Qui venir ne vouloit pas ça,
Qu'il ne fust pour ce emprinsonnez;
Mais la est comme en prinson nez.
N'est ce a bon droit qu'om le justice
Et qu'il l'amende a la justice?
Dont sanz moy de leenz n'ystra;
Son pain en plourant benistra

a. Bien, fortune. — *b*. Maison. — *c*. Garanti. — *d*. Branches de saules.

Jusques restituez en [1] soye :
J'en aray bien robe de soye
Pour donner mon consentement.
Se vous saviez mon sentement
Et le malice que je pance
Itel comme il est en ma pance,
Et vous m'y voulez bien aidier,
Veu que vous sçavez bien plaidier,
Il lui cousteroit coq et poule.
Il ne vault rien qui ne triboule [a]
Au jour d'ui ou qui ne mescompte [b].
On ne tient de prodomme compte:
Uns preudoms ne puet pain avoir,
Mais les hoqueleurs [c] ont l'avoir,
Les benefices, les estas;
Ceulx ont a milliers et a tas 372 d
Les vaisselles, l'argent, les ors,
Et si en a d'entr'eulx si ors,
Si malostrus, si pou saichans
Quant a honneur, mais fort sachans
Sont et tirans l'avoir mondain
Du peuple. Et pour ce ce monde aim;
Et vueil penser de mon affaire :
J'ay de vostre conseil a faire,
A ma pension [d] vous retien.
— Il me couvendroit dire : « Tien! »
Et de fait baillier .IIII. frans,
Car s'autre m'estoit plus offrans,
Et je n'avoie de toy erres [e],
Sanz moy pouoir dire: « Tu erres »,
Je [2] pourroye a sa cause aler.
Faut faire [3] le pousse baler [f]

1. en *manque*. — 2. Je men. — 3. Faire faire.

a. Donne du tracas. — *b*. Offre des mécomptes. — *c*. Les chicaneurs. — *d*. A ma solde, à mon service. — *e*. Arrhes. — *f*. Jouer du pouce, payer.

Qui veult avoir les advocas,
Avant qu'om leur die son cas.
C'est un noble office du bec,
Ou il couvient paier tout sec.
Si je suy de ta retenue [a],
Ta cause sera soustenue
Si fort et de si bon endroit
Que je te feray de tort droit
Et du droit ta partie tort,
Car je sçay une loy qui tort
Arrebours le droit de chascun,
Et si resçay bien pour aucun
Une science qui radresse
Le tort : no science est maistresse
Du gouvernement de ce monde :
Je feroye de sanemonde [b]
. . . .
Par ma parole estre un oingnon,
373 a Et [1] de pourcel estre sensue;
Je feroie d'une massue
Un espieu trenchant et agu;
Je feroie par mon argu
Ce qui est noir devenir blanc;
Je feroie d'un po de sang
III. sextiers et un homme mort;
Je feroie d'un chien qui mort
Un aingnel simple et debonnaire,
Et d'un esprevier de bon aire [c]
Feroie une chauve souris;
S'uns mesiaux [d] estoit tous pourris,
Sain le feroie par parole,
Et toute foiz que je parole,
Par mon parler couvient et fault

1. Et *manque*.

a. A tes gages. — *b*. Giroflée. — *c*. De bonne race. — *d*. Lépreux.

Estre bon ce qui rien ne vault,
Et ce qui n'est bon ne estable [a]
Faiz par ma langue profitable;
Je fais d'un prodomme larron,
Et si fais d'un mauvais garçon
Homme de bonne renommée.
Encor ay je bien la nommée [b]
De faire d'un foul homme saige,
Et encor par contraire sçay je
D'un foul faire homme de science,
Et de mauvaise conscience
Faire un homme de charité.
Je di tousjours en [1] verité
En plaidoyant devant ses juges
Mes raisons et [2] mes suterfuges;
Je caiche menu et souvent
Le droit, et arrier et avant
Je sçay bien desfendre mon pal [c],
Si qu'on ne puet au principal
Venir de la cause ou pretoire *373 b*
Qu'il n'y ait une dilatoire,
Un advis, un jour de conseil;
Je lo mainte fois et conseil
Que faiz nouveaulx doubteus se treuve,
Si que mes maistres [d] ait la preuve,
Car qui scet garder près et loings
A la fois treuve des tesmoings
Dont on puet prouver sa besongne.
Je sçay proposer une essongne [e]
Et [3] prandre default, s'il y chiet.
Comme l'eure de midi chiet
Et partie n'est pas presente,

1. en la. — 2. et *manque*. — 3. Et *manque*.

a. Solide. — *b*. Réputation. — *c*. *Au fig.* affaire. — *d*. Client. — *e*. Excuse judiciaire.

Lors di : « Mes maistres se presente ! »
Et faiz maulgré les mesdisans
Une cause durer dix ans
Par absences et par delais.
C'est merveille d'avocas lays,
Encor plus grant de ceuls d'Eglise,
Car ilz sont tous de terre glise [a],
Si perilleus [b] et si glassans [c]
Que tous ly mondes par leur sens
Est entortilliez a leurs cours,
Et desliez, car leur recours
Y ont clers qui n'ont que tonsure ;
Larrons, mourdreurs, sanz escripture
Savoir, ont requis et rendus,
Qui bien deussent estre pandus.
Mais pitez pour argent s'acorde
Que pugnicion et la corde,
Et le pain d'eaue et de tristesce
Leur soit converti en leesce ;
Dieux ne veult du pecheur la mort.
Mains de telz clers ont autrui mort
373 c Et font encores chascun jour,
Qui ne font gaires de sejour
En leurs prinsons, s'ilz ont argent,
Car ce sont piteable gent ;
Mais un vray juge seculer
N'oseroit ce chemin aler.
Encor s'uns homs est mes afins [d],
Sçay je proposer tant de fins
Ou je vueil jugement avoir,
Qu'a paines puet juges sçavoir
Que j'ay dit ne qu'il doit jugier ;
Je me faiz mainte foiz huchier

a. De terre glaise, souples. — *b*. Dangereux. — *c*. Glissants. — *d*. Parent, allié.

Que j'oy bien et sçay qu'om m'appelle,
Pour acorder quelque querelle,
Mais je me soustendray toudis
En ma parole et en mes dis ;
Je fais doubles conclusions,
Je treuve tant d'evasions [a],
D'escriptures en parchemin,
Que toudis fault estre en chemin
Pour paier clercs, pour commissaires ;
Je faiz d'escriptures trois paires
Ou un autre n'en feroit que une.
J'ay chier le plait d'une commune,
De grosses villes, de citez ;
Aux chapitres suy exitez,
A ces granz abbez, a ces moingnes,
A ces prieurs, a ces chanoines,
A ces ducs, contes, chevaliers :
Plaiz entr'eulx voy trop voulentiers,
Et suy belement leur afin
Que leurs plaiz ne prandra ja fin
A mon pouoir, mais pour l'un d'eulx
En ara toudis .IIII. entr'eulx ;
Est ce grant fait d'avocacie? *373 d*
Se tu m'as, pas ne te soussie,
Car ton plaidoié sera bon.
— Sire, or me dictes vostre nom.
— Mais tu le tien, se Dieux te gart.
— Par foy, on m'appelle Entroingnart.
— Antroingnart? De quel lieu? — D'Entroingne,
Une bonne ville en Sauloingne.
Et vous, comment? — Maistre Trubert
Suy appelez, de Saint Hubert.
— Haro! vous estes ardenoys :
Ailleurs avez escaillé noys.

a. Échappatoires.

Vous sçavez tout le sens du monde;
Toute science en vous habonde,
Par le sang Dieu, vous sçavez tout.
Doulz maistre, advisez par quel bout
Je pourray gaingnier ma querelle :
N'y laissiez a tirer merelle [a].
Vez cy .IIII. frans. — Doulz amis,
Sont ilz de pois ? — Je les ay mis
Par .IIII. foys sur le buquet [b].
— Oil, par Dieu. — Et au drinquet [c]
Les ay gaingniez. — Et sont ilz d'or ?
— Pour moy n'avez rien fait encor,
Et s'espeluchiez si l'argent !
Ilz sont de bon or et de gent,
Du coing du Roy, et ont leur course [d].
— Je les mettray dedenz ma bourse.
Ha dya ! c'est bon or, puis qu'il ploye.
En avez vous plus toutevoye ?
— Si ay, par Dieu, encores vint.
— Or me dictes dont ce vous vint.
— Du gaing du gieu de l'eschequier.
— Moustrez ça, je le vous requier [1].
374a — Tenez, regardez, sont ilz grans ?
— Par saint Fiacre, ce sont bons frans
A cheval armez pour la guerre.
Regardez qu'ilz sont plains de terre :
Quelque part furent enterrez.
— Maistre Trubert, trop fort errez,
Quant vous ne pensez a mon plait.
Sa ! mes vint frans ! — Alez au plait.
— De quoy ? — Je vous ay tant parlé :

1. *Ce vers est répété.*

a. Ne négligez aucune ressource. — *b*. Trébuchet pour peser la monnaie. — *c*. Sorte de jeu où pour gagner, il faut jeter les dés dans la couleur de l'échiquier qu'on a choisie. — *d*. Ont cours.

Vostre homme sera ravalé
Si fort et par tele maniere
Qu'il n'osera lever la chiere.
Tenez sa cause pour perdue;
Sa terre vous sera vendue,
Quant ma cause sera gaingnée,
Antroingnart. Mais qu'a ame née
Ne soit dit ce que vous diray!
Vez ci ce que je vous ferai:
Il me fault trop souvent debatre;
Si me vouldroie un pou esbatre [a]
Avecques vous, s'il vous plaisoit,
A quelque gieu ou l'en [1] congnoit,
Au drinquet a deux ou trois dez
Ou a un autre; demandez.
— Je ne sçay rien qu'a la vachette [b].
— La couvenance sera fecte,
Entre vous et moy, Antroingnart,
Que chascun mettra a sa part
.Xx. frans de bon or et de fin,
Sanz laissier jusques a la fin
Que tout yert gaingnié ou perdu.
Mais nous tirerons au festu [c],
Et cilz qui le plus grant ara 374 b
Le gieu pour jouer eslira.
Est ce bien dit, que t'en semble il?
— Maistres, vous estes trop soutil
Et sçavez trop de l'escremie [d];
Je ne [2] m'y acorderay mie,
Se vous ne renoncez avant
A tout plait, et m'arez couvent
Que vous ne me tricherez [3] pas.

1. len se. — 2. ne *manque*. — 3. trichez.

a. Divertir. — *b*. Sorte de jeu de dés (Rabelais parle du jeu *aux vaches)*. — *c*. A la courte paille. — *d*. Vous êtes trop rusé.

Si je pers, bien puis dire, helas!
De mauvese heure vous moustray
Ces .xx. frans, car plus d'argent n'ay :
Peschier m'en iray au pannier,
Plus n'aray maille ne denier,
Si seray chetis et meschans.
Mieulx me vaulsist fouir [1] mes champs
Et mon courtil bien [2] courtillier [a].
Me voulez vous entourtillier?
De gieu ne sçai ne c'un cornart [b].
— Nenil, par ma foy, Entroingnart;
Neant plus n'en sçay que vous faictes.
— Il y faurroit avoir des guettes [c],
Pour jugier li droit et li tort
Ou nous ne serions ja d'acort.
— Avez vous paour de tricherie?
— Ouil, pour vostre advocacie,
Car je ne sçaroie plaidier.
— Contre vous ne m'en vueil aidier,
Antroingnart, je le vous affie.
— Se tesmoings n'y a ceste fye
Pour veoir et jugier des cops,
Des mains puissent voler mes os,
S'ainsis n'est fait com je recorde [d].
374c — Antroingnart, je le vous acorde :
Or nommez ceuls qui bons seront.
— Barat et Hasart jugeront,
Faintise qui l'eschequier garde
Et Happetout. — C'est bien; regarde.
A ce gieu deux festus prenons,
Et se li uns est li plus longs,
Cilz de nous deux qui si [3] l'ara,
Le gieu pour jouer choisira.

1. fuir. — 2. bien *manque*. — 3. si *manque*.

a. Jardiner. — *b*. Non plus qu'un sot. — *c*. Témoins. — *d*. Je dis.

— Je le vueil : faictes les festus.
— Ilz sont faiz, tirez. — C'est li plus
Grans de ces .II. que j'ay tiré.
Maistre Trubert, je vous diré :
Tendre vous fault la main aux sains [a] :
Tendez! — Voulentiers, beau compains.
— Jurez le tressaint [1] sacrement,
Vostre foy, vo baptisement,
Tous les sains et [2] toutes les sainctes,
Sanz penser a paroles faintes
Ne a equivocacions [b],
A plaiz, a advocacions,
A delaiz, a tous subterfuges,
A officiaulx et a juges
Tant seculiers comme d'Eglise,
A quelconque plait et emprise,
Par [3] la Passion Jhesu Crist
En renonçant a Droit escript,
A tout Decret, aux .XII. Tables,
Que fermes serés et estables
Au gieu du drinquet que je nomme,
Et ne vous tencerez [c] a homme
Pour vostre gaing ne pour vo perte,
Et s'il y a chance couverte,
Vous paierez, se vous le perdez,
Soit a la vachette ou aux dez, *374 d*
Au drinquet ou a autre gieu,
Et ne vous partirez du gieu
Tant que vous aiez un [4] denier,
Ne pour perdre ne pour gaingnier
Jusques a .xx. frans sur le mains ;
Et si tendrez les diz certains
Et les jugemens [5] sanz debat

1. saint. — 2. et *manque*. — 3. Et par. — 4. un *manque*. — 5. jugeurs.
a. Reliques des saints. — *b*. Équivoques. — *c*. Disputerez.

Et de Hasart [1] et de Barat,
De Faintise et des regardans,
Et ne serés ja si ardans
Que vous maugriez [a] ne jurez,
Se vous tenir vous en pouez,
Pour perte que vous puissez faire.
— Saincte sang Dieu ! Qu'est ce grant haire
D'un si grant service eschevir [b]?
Je le vueil bien. Va toy seir.
Mais tu jures semblablement?
— Non faiz pas, mais tout autrement,
Car je ne suy point advocas.
— Sur dyables laissez ces debas !
Il souffist qu'il tiengne no dit.
Seez vous, jouez ! — C'est tresbien dit :
Je serray cy. — Et je deça.
Antroingnès premiers gettera.
Lesquels prans tu? — Les blans sanz faille.
— Et je les noirs, vaille que vaille.
Gettez. — Pour combien? — Pour .II. frans.
— Je le vueil. Or voist. Il est blans!
Je l'ay gaingnié. Pour autres deux?
— Il me plaist, puisque tu le veulx ;
Va de par Dieu! — Ou blanc est droit!
— Certes non est : je di qu'il boit [c]
Sur le noir. — Barat, regardez.
5 a — Je ne sçay. — Mais [2] vous en direz,
Barat. — Il me semble tout franc.
— Hasart, advisez sur le blanc.
— Il tient du noir a un costé.
— Ce coup cy sera tout osté.
Regettez encor ceste fois.

1. De hoquelerie. — 2. mais *manque*.

a. Maugréiez. — *b*. Est-ce la peine de mener si grand bruit? — Empiète.

— On me fait tort, ce n'est pas drois,
Mais il fait bon taire sa bouche.
Antroingnart, .IIII. frans vous couche [a];
Le tenez vous ? — Ouil, par Dieu.
Or suy [1] je ou blanc, droit en milieu.
— Ces .IIII. prandra Antroingnart.
— Or ça, Dieux en ait male part!
En ce biau brelan [b] suy truans [c] :
A .II. coups ay perdu .VI. frans.
Pour autres .VI. voulez vous bien?
— Couche ; je ne refuse rien.
Or va, va! — Vous l'avez perdu :
Il gist ou noir tout estendu;
Ces .VI. frans revendront arriere
Devers moy. — Est ce la maniere?
— Mettez jus, tenez vous en pès,
Car il ne fait riens es cornès [d].
— Est ce vray ? — Oil, a ce gieu.
— Ha, sire, qu'en despit de Dieu,
Quant tel gieu fut onques trové,
Il a tost son cornet prouvé!
Jugiez pour moy, s'il y eschiet.
— Jettez hault! — Voulentiers. — Il chiet
En my lieu du blanc, ce m'est vis [e];
Je l'ay gaingnié. — J'en ay du pis,
Qu'en despit de la Letanie,
Filz de putain est qui se fie
En drinquet! — Taisez vous! couchez.
— Pour un seul franc [2], mais y gettez! *375 b*
— Veez la! — Il est noir tout par my :
Perdu l'avez. — Ce poise my.
— Mais il me doit du coup peser,

1. say. — 2. Pour .IIII. frans ; *cf. le vers* 438.

a. Mets en enjeu. — *b*. Table à jouer, jeu. — *c*. Dépouillé. — *d*. Les coins ne comptent pas. — *e*. Me semble-t-il.

Qui pour un seul franc recouvrer
En ay perdu .xII. du mains!
Je sçay trop bien faire telz mains [a]!
— Jettez pour demi franc, beau mestre!
— En despit de Dieu ce puist estre!
Couchez vous si petiz lopins?
Je vous couche .IIII. flourins [b],
Et vous me couchez demi franc!
— C'est trop pour moy. — Il est ou blanc!
Demi avez ci. — Pour ma part,
Je l'ay gaingnié. — Sire Antroingnart,
Couchez bon coup, je vous en-prie.
— Pour .xII. frans? — Et je l'ottrie.
Or voist a Dieu! — Il boit, ne vault.
— Je brise ce coup. — Gettez hault!
— Voulentiers. Est ce bien getté?
— Vous avez le tablier [c] bouté;
Ce coup ci ne doit riens valoir.
— Par saint Fiacre, il n'est pas en noir,
Mais tout blanc, je le gaingneray.
— Par Dieu, ja ne le perderay:
Il tient du noir; jugiez, Hasart.
— Par ma leauté, Antroingnart
L'a gaingnié, et maistre Trubert
Par nicement [d] getter le pert.
— Je ne vous en croiray de rien:
Barat, regardez ou moien [e],
Et vous, Faintise, tous ensemble,
Et jugiez ce qu'il vous en semble.
— Qu'en dictes vous? — Et vous, Barat?
— Ce Trubert en vain se debat:
375 c Il l'a perdu. — C'est donques mien.
— Trubers doy je estre appellez bien:

a. Coups faits quand on a la main. — *b*. Florins. — *c*. Table d'échiquier. — *d*. Maladroitement. — *e*. Au centre.

On m'a fait un beau jugement!
Je voy que chascun jugeur ment
A ce gieu, dont pas ne suy aise.
— Vous y mentez, par saint Nicaise,
Comme faulx lodier [a] et parjure!
— Vous amenderez ceste injure.
— Et ce que vous avez juré?
Et puis vous estes parjuré,
Quant vous repugnez la sentence
Contre raison. — Bien sçay qu'en pence.
— Vous n'estes pas en vo pretoire :
Jouez. — Oil, s'on me vuelt croire [b] :
Car je n'ay plus d'argent content.
— Ne vous alez plus debatant :
Sur vo mentel vous presteray.
Jouez, car je vous aideray, »
Dist Faintise. « Vous gaingnerez
Et vostre perte rescourrez [c].
Vous gettez plus bel qu'Entroingnart,
Ce n'est c'un villain, ne scet l'art;
Quanqu'il jeue n'est qu'aventure.
— Sa, prestez moy sur ma sainture
Et mon mentel vint frans ou trente.
— Vez les ci, je les vous presente :
Sa, le mentel et la courroye.
— Or faictes beau gieu, je vous proye;
Pour .xx. frans gettez. — Je [1] le vueil.
— Va gaingnier, va. — Veez vous a l'eil
Qu'il est ou blanc sanz buverie [d]?
— Maugré en ait saincte Marie!
De ce gieu je pers tout le mien
A un chetif qui n'y scet rien,

1. je *manque*.

a. Vaurien. — *b*. Faire crédit. — *c*. Réparerez. — *d*. Sans boire sur le noir, sans dépasser le blanc.

375 d Si comme il dit! Le diable ait part,
Quant vous [1] vi onques, Entroingnart!
Vous gaingnez a chascune fois.
— Au remanant va ou tu dois!
— Je tien tout, descen : si fait il.
— Il n'y fault point d'omme soutil :
En my le blanc est trestout droit!
— Par le sang Dieu, qui me pendroit
Sanz grace et sanz misericorde,
Il ne perderoit que la corde,
Car j'ay ci par ma couvoitise
Tout perdu, argent [2] et chemise,
Pour .xx. frans que je vi si rouges!
Mettre les cuiday en mes bouges [a],
Mais le mien m'ont fait perdre tout.
Je vueil estre sur le debout [b]:
Prestez sur ma cotte et pourpoint.
Douze frans : mettez [3] vous a point [c]?
— Vez les cy. Ça, pourpoint et cotte!
— Je suy bien pour porter la hotte.
Or donnez. Gettez, Antroingnart;
Franchement vous couche ma part.
— Je le tieng. — Or va gaingnier, va!
— Benoit soit qui ce coup rua!
On ne le puet mieulx mettre ou blanc.
— Ce poise moy, j'ai froit au flanc :
. . . .
Et s'ay cotte et mentel perdu,
Courroye, chappel et pourpoint.
— Or est Trubert en petit point,
Car de ci ne s'en puet aler.
— Faictes mon pourpoint avaler,
Ma cotte pour couvrir ma pel,

1. je vous. — 2. et argent. — 3. et mettez.

a. Poches. — *b*. Refusé. — *c*. Mettez-vous juste douze francs.

Ou des juges faiz un appel.
— Du fornier [a] ne seray pas lent.
— Laissez lay : il est appelant 376 a
En cel estat, sanz attempter [b],
Car s'il puet plouvoir ou venter,
Il sçara bien d'avocassie;
Et [1] s'il n'a froit en la vessie,
Mieulx vaulsist appeller vestus,
S'il eust droit, qu'appeller tous nus.
— Mais de sentence pas [2] n'y a ;
Je ne sçay de quoy appella :
Il n'y a grief n'oppression
Venu que de sa mottion;
Il est du trinquet triquetez [c],
Du tablier et du gieu des dez;
Ne voy pas relever appeaulx [d]
Ou maint ont perdu leurs drappeaulx.
Departons nous de cy, Hasart.
— Je le vueil ; alons autre part.
— Barat, demourez, je vous prie,
Car de moy appellé n'a mie,
Pour faire un traicté avec li.
Maistre Trubert, je vous affi [e]
Que .IIII. franz qu'avez euz
Me sont par vous a present deuz,
Car pas n'avez plaidé pour my.
Or regardez, mon doulz amy,
Comment vous ferés de mon plait.
— Taisez vous, que maugré en ait
Dieu, et sa mere, et tous ses sains,
Quant je vous vi onques, villains,
Ne vo cause, ne vo parole!

1. Et *manque*. — 2. pas *manque*.

a. Faire défaut (terme de droit). — *b*. Sans rien entreprendre. — *c*. Battu. — *d*. Des appels. — *e*. Certifie.

Vous me tenez bien en geole,
Qui avez tout en vo commande !
J'eusse plus chier que vostre amende,
L'amendier et le jardinaige
6 b Fussent de burre [a] et de frommaige,
Qu'onques fussiez a moy venu,
Qui ainsis m'en renvoiez nu,
Sanz argent, sanz [1] cotte et pourpoint !
L'amende m'a mis en dur point.
Grant rigueur ne grant couvoitise
N'est pas bonne, qui bien l'advise,
Car elle fait homme perir,
Moquer, dampner et escharnir ;
S'il est de ce fait aucun compte,
Tant y aray je plus grant honte,
Que je crains plus que le dommaige.
Certes nul ne puet estre saige,
Se il n'est prudens et loyaulx ;
Nulz ne doit noier ses boyaulx [b]
A Barat et a Tricherie
Pour avoir ne pour lecherie [c] ;
Et qui le fait, Barat ly paye.
Bien voy ceste chose estre vraye
Et advenir en pluseurs cas,
N'il n'est nul si grans advocas,
Puis que de desloyauté boive,
Que couvoitise ne deçoive :
Pou de chetiveté honnist,
Et Baras onque bien ne fist ;
Il m'a payé, si fait il maint.
Or m'a desvestu et dessaint,
Et Antroingnart a entroingnié [d],

sanz *manque.*

. Beurre. — *b*. Faire dépendre sa nourriture, sa vie. — *c*. Jouisce matérielle. — *d*. Et A. s'est moqué.

Tant que il [1] a mal besongnié.
Ainsis pers je par mon entroingne [a]
Mon sens, mon los et ma besoingne.
Quitte moy, je te quitteray :
Pour amende ne plaidoiray
Jamais, pour noix ne pour noisette;
Je te pri, quitte moy ta debte, *376 c*
Et accorde avec ta partie :
Sens ne vault rien puis qu'il folie.
Je suy sanz raison, verité;
Oultrecuidance m'a tempté;
Ma folour congnois desormais :
Je ne me quier venter jamais,
Et suy comme desesperé;
Sanz cause et raison appellé
Ne soit nul qui saige se cuide,
Car li sens en cuider se vuide,
Et tel cuide on nice et coquart,
Qui scet assez : par Entroingnart
Est bien ceste chose avoirée [b].
— Alons humer de la purée [c],
En chantant! »
Barat et Hasart,
Et Faintise avec Antroingnart,
Ont maistre Trubert trumelé [d],
Qui a nicement appellé,
Et pour ce va pandent l'apel
Sanz cotte et pourpoint sur la pel,
En chemise dessus et nus :
Est d'Antroingnart ainsi tenus.

1. quil.

a. Désir de tromper. — *b*. Rendue manifeste. — *c*. Vin. — *d*. Gagné aux dés.

MCCCLX

Y COMMENCE UN BEAU DIT DES .IIII. OFFICES DE L'OSTEL DU ROY, C'EST ASSAVOIR PANNETERIE, ESCHANÇONNERIE, CUISINE ET SAUSSERIE, A JOUER PAR PERSONNAIGES.

ESCHANÇONNERIE [1].

OR sus! est il ame qui die
Que je ne soie plus hardie,
Plus amée et plus redoubtée,
Et plus avant a court boutée [a]
Que nul office qui y soit?
76 d Trop fouls est qui ne l'apperçoit :
On fait par moy le sacrement
Du vin; il n'est esbatement [b],
Joie, soulas ne court pleniere,
Ou je ne soye la premiere.
Sanz moy se fait petit de bien;
Des autres offices n'est rien
Au regart de ma grant puissance.
Je sers de vin le Roy de France,
Les ducs, les contes, les barons,
Les prelaz par mes eschançons,
Les roynes et les duchesses,
Les empereris, les contesses,
Les dames et les chevaliers,
Damoiselles et escuiers,
Conseilliers, clercs et secretaires,
Chappellains, gens de tous affaires;
Par moi est coulez l'ipocras;

1. ESCHANÇONNERIE *manque*.

a. Mieux en cour. — *b*. Divertissement.

Sanz moy valent poy morseaulx cras,
Divers desjuners de matin.
Vers moy viennent tuit querre vin [1]
En poz d'argent et en poz d'or,
Et certes si font ilz encor
En poz de terre, en poz d'estain
Et en escuelles soir et main,
Les queux et ceuls de la cuisine;
Ly uns hurte, l'autre buisine [a].
Gens viennent de diverses tailles
A baris, flacons et boutailles,
Qui toudis ne font que hurter,
Vin requerir, vin emporter
Et boire par le trou de l'uis.
Ne je ne sçay comment je puis
Souffrir tant de mal et de paine [2].
Ce n'est pas pour une sepmaine, *377 a*
Mais tout temps suy en cest esfroy :
Office n'a a court de Roy
Qui ait le quart que j'ay d'anuy;
Et pour ce nommée [b] je [3] suy
Et cherie sur tous estas.

PANNETERIE.

A! dame Yvroingne, parlez bas,
Qui si les autres desprisez
Et contre raison vous prisez :
Par Dieu vous vous deussiez bien taire.

ESCHANÇONNERIE.

Pour quoy?

PANNETERIE.

Pour ce.

ESCHANÇONNERIE.

Que scez tu faire?

1. le vin. — 2. *Ce vers est répété.* — 3. je *manque*.

a. Sonne de la trompette. — *b*. Bien vue.

PANNETERIE.

Je sui celle qui soir et main
Gouverne [a] le monde de pain,
Les gens de vie corporele
Et l'ame d'espirituele
Par la vertu du sacrement
Qui se fait de flour de froment.
Empereurs, roys, contes et princes,
Et tous gouverneurs de provinces,
Et [1] ceuls qui sont de mere nez
Sont tuit de mon pain gouvernez;
C'est la premeraine viande [b]
Que chascuns au mangier demande.
Mais il n'est nul si mal egrun [c]
377 b Comme de toy boire a jeun :
On en devient paralitique;
Maint homme en est souvent ethique.
Qui trop prant de toy, on le fuit;
Tu flaires par jour et par nuit
Et faiz enyvrer mainte gent;
Tu te faiz vendre trop d'argent;
Tu faiz batailles et ryos [d];
Uns saiges homs est par toy sos,
Car il pert son senz par yvresce;
Tu es mainte foiz larronnesse;
Tu es gloute et luxurieuse;
Tu es homicide et yreuse!
Tais toy! tes corps est entechiez
De tous les .VII. mortelz pechiez;
Je ne sçay pour quoy tu te ventes.

ESCHANÇONNERIE.

Bien vueil qu'om saiche que tu mentes,

1. Et tous.

a. Entretient. — *b*. Nourriture. — *c*. Chose mauvaise et aigre. — *d*. Disputes.

Povre chetive boulengiere :
Il n'y a bergier ne bergiere
Qui ne t'ait a son desjunon [a].
Tu ne sers se meschans gens [b] non;
Ceuls que tu sers sont sec [c] et chiche;
Tu n'as pouoir fors d'une miche
Ou d'un morsiau de pain faitis
Donner; tes pouoirs est petis.
Plus cras sont ceuls que je gouverne :
N'ay je au monde mainte taverne
Ou les grans seigneurs vont deduire [d]?
Seufre toy, va ta paste cuire
Et porte ton blef au moulin :
On aroit pour un pot de vin
Plus de pain qu'om ne mangeroit
De cy a un moys, qui vourroit.
Tu sasses le gruys [e] chascun jour;
Tu ne sers que d'aler au four, *377 c*
Quant la farine est destrempée.
Tu es laide et enfarinée :
Certes tu n'es qu'un droit touillon [f];
De quoy te sert ce touaillon [g]?
Gaires ne voy ceans qui t'aime;
Mais par Dieu chascun me reclaime
Et me fait requestes souvent.
Que vault pain sec en un couvent,
S'il n'y a vin pour le mouillier
Ou graisse pour l'amolier?
Certes de toy n'est pas grant compte,
Qui n'as ors que pain, c'est grant honte;
Mais sanz aide estre [1] puis par tout.

1. estre *manque.*

a. Déjeuner. — *b*. Petites gens. — *c*. Maigres. — *d*. S'amuser. — *e*. Gruau. — *f*. Souillon. — *g*. Linge, serviette.

PANNETERIE.

Par ma foy, bien sçay que li glout
Te suivent [1], mais li ancien
De toy se passerent trop bien;
Et encor li bon et li saige
Puent vivre par mon usaige
De pain, sanz plus, bien dire l'ose,
Sanz jamais mangier autre chose,
User fruit, boire des ruisseaulx;
Et encor vít pluseurs de ceaulx
Qui leur aage mainent a fin
Plus droit que ceuls qui boivent vin,
Qui souvent en sont langoreux,
Desheritez et maleureux;
Car de toy ne pourroit nulz vivre
Sanz moy. Fuy t'en, car tu es yvre.
Et ainsi quant vient a l'onneur [a],
Le pannetier siet au desseur,
En moustrant que suy souveraine.
Tu pus, tu as mauvaise alaine :
377 d Il semble a t'eschançonnerie
Que ce soit une baingnerie,
Tant y a de vin respandu;
Mais en mon lieu, bien le scés tu,
N'a que beau pain et linge blanc.
Je ne suy pas femme de sanc;
Mon pain ne fait nullui combatre,
Je me puis bien par tout embatre,
Car il n'est offices es cours
Qui n'ait devers moy ses recours
Pour avoir du pain et du sel.
J'ay blanche touaille au costel
Dont le Roy essue sa bouche.

1. suirent.

a. Cérémonial.

En mon fait n'a point de reprouche :
Si je moulz et belute [a] et cuis,
Ce ne m'est fors que drois deduis.
Il n'y pert quant je suy a table,
Mais tu as le vis espantable [b],
Palle, descoulouré, desfait,
Graveleux, car li vins te fait
Avoir voix grosse et enrrumée.
Tu es toudis plains de fumée :
Va faire laver tes barriz
Qui tresalés [1] [c] sont, ors et vuiz
Et ton cuvier a la vaisselle
Ou l'eaue d'un mois s'ancuvelle [d]
Et put comme putiaux [e] en rue.
Homme n'est qui pain ne mangue ;
Va dormir : si despureras [f].

ESCHANÇONNERIE.

Par Dieu, non feray, vieulz fatras,
Nappe orde, mouillie et trouée [2],
Povre touaille renouée !
On feroit bien d'un lavement
De tes nappes, a un couvent, *378a*
Bonnes souppes et gras potaige,
Tant y a ordure a oultraige.
Tes linges sont salles et ors :
Qui s'en torche [g], c'est un remors [h]
Puans, qui ordist bouche et vis,
Et encor bailles [3] tu envis
Nappe ou touaille, tant soit orde,
Ne tu ne les pans pas a corde,
Mais les gettes tout en un tas

1. tressales. — 2. Orde mouillie nappe tr. — 3. baille.

a. Blute. — *b*. Épouvantable. — *c*. Passés. — *d*. S'amasse. — *e*. Flaque d'eau sale. — *f*. Tu te purifieras. — *g*. Essuie. — *h*. Un souvenir.

Sur ton pain qui en est tous gras.
Qui [1] veult d'un frommaige mangier,
D'un morceau faiz plus grant dangier [a]
A aucun, quant il le demande,
Que le Roy ne fait d'une amende
De .LX. livres ou cent.
Toute ordure de toy descent :
Par rincier sont my baril net,
My pot, henap et gobelet ;
Mais il te fault faire buées [b].
Ains que napes soient lavées,
Put en ta chambre li relans,
Tes linges sont ors et puans ;
Nul ne te suit ne te fait carche [c].
Va t'en de cy, fuy toy, desmarche,
Ou tu aras de ceste pinte.
Tu es toudis de bran ensinte;
On ne te prise un viez tournois [d].
Chacun vient a moy a la fois
Demander le vin de couchier;
Homme n'y a qui ne m'ait chier:
Se le Roy me fait don par lettre,
Il ne me fault fors que promettre
Aux clers [e] bon vin, lors me delivrent
Et ma lettre tantost me livrent.
378 b Mais quant a toy, tu es derrier :
Plus ont de pain pour un denier
Que tu jamais ne leur donrroies.
A moy comparer ne pourroies :
Chambellans et varlez de chambre,
Et autres dont je me ramembre,
Escuiers tranchans du coustel,

1. Et qui.

a. Difficulté. — *b*. Lessives. — *c*. Ne te donne commission. — *d*. Un vieux sou tournois. — *e*. Commis du secrétariat royal.

Pannetiers et maistres d'ostel,
Chambre aux deniers et l'escurie,
Sergens d'armes, la fruiterie,
Huissiers de sale, les fourriers,
Les requestes, les fauconniers,
Les veneurs, les fusiciens [a],
Huissiers d'armes, cirurgiens [1],
Chappellains et clers de chappelle
Et sert de l'eau [b], chascuns [2] m'appelle.
Poulailliers [c], queux [d] et clers d'offices,
Potagiers [e], hasteurs [f], gens d'espices,
Tailleurs, cordouenniers, secretaires,
Conseilliers, bouchiers et notaires,
Neis la guette qui le jour corne,
Chascun d'eulx d'avoir vin m'encorne [g],
Au soir, au matin, a toute heure.
S'un estrangier vient, je l'oneure,
Je le maine boire tout droit,
Mais certes nulz ne te congnoit
Fors par une povre touaille.
Va t'en dormir, et ne te chaille
De jamais a moy prandre guerre.
Va ton gruis [h] et ton sasset [i] querre,
Et donne a mangier aux pourciaulx ;
Ne te mesle de mes vessiaulx,
Va buer ta povre drapaille [k]
Et te va couchier sur ta paille,
Car se tu m'eschaufes hui mais, *378 c*
Nous averons guerre sanz paix
Qui ne sera pas tost fenie.

1. ciurgiens. — 2. tout.

a. Médecins. — *b*. Officier de bouche, serdeau. — *c*. Gens de basse-cour. — *d*. Cuisiniers. — *e*. Préposés aux potages (de légumes). — *f*. Préposés aux broches. — *g*. M'appelle en sonnant du cor. — *h*. Gruau. — *i*. Sas, tamis. — *k*. Linge.

PANNETERIE.

Que ferez vous, saincte Jachie [a]?
Tous ceulx que vous avez nommez
Sont plus a moy habandonnez
Que ilz ne doivent a vous estre,
Car il les me couvient repestre
Chascun jour deux fois de mon pain.
Taisez vous, tresorde putain!
Que vault chars ne poissons sallez,
Se li pains n'est tousjours delez [b]?
Vous meismes pour vous rafreschir [c],
Faictes vers moy le pain querir;
Pour groingneter [d] et ramponer [e]
Le pain [1], bien le puis reprouver [f],
Qui ainsi m'alez rabrouant.

CUISINE.

Et comment, tresorde meschant,
Qui tant vous faictes seignourie?
Ne suy je par tout mieulx prisie?
Et plus est grant compte de moy
A la court que il n'est de toy,
Qui cy as ci long plait tenu.

PANNETERIE.

Orde loudiere! et qui es tu,
Atout ton pot et ta cuillier,
Qui portes un si gros chouflier [g],
Que ce semble estre une buisine [h]?

CUISINE.

Par ma foy, je suy la cuisine,
Plus amée que tu ne soyes;

Le vin.

Exclamation où se montre personnifiée une locution que l'on
ouve plus loin au v. 338. — *b*. A côté. — *c*. Restaurer. — *d*.
s plaindre de. — *e*. Railler. — *f*. Reprocher. — *g*. Soufflet. —
'rompette.

Tousjours vont les gens par les voies 378 d
A tous grans plas tous plains de souppes,
Les eschançons atout leurs couppes,
Chambellans et [1] tous officiers
Sont chascun jour en mes dangiers [a];
Je leur depars de cras lopins
De boulli, de rost, de connins,
De faisans, d'oes, de chapons,
De poucins, lappereaulx, paons,
De perdrix et d'autre volille;
Il n'a riens de bon en la ville
Dont je ne soye devanciere [b] :
Par moy se fait la court pleniere.
Que seroit ce de pain et vin
Sanz moy? le disner d'un coquin [c].
Se je n'estoie, pour certain
On vous chaceroit hors de main ;
De la court je suy la plus grant :
Nulz de vous d'eux ne fraie [d] tant
Comme je faiz; je suy la dame
Qui saoule tout [2] ne nul n'afame :
Je fu de trop bonne heure née.
Par moy est la court gouvernée
Et tout son estat soustenu ;
Certes tout seroit bien perdu,
Se saigement ne gouvernoye.

Panneterie.

Noire beste, ys hors de ma voye!
Tu as les œulx touz esplourez [e];
Ton visaige est encharbonnez
Et ta robe est orde et souillée,
Et s'as la chemise mouillée

1. et *manque*. — 2. tant.

a. Sont dépendants de moi. — *b*. Dont je n'aie la primeur. — *c*. D'un gueux. — *d*. Ne fait tant de dépenses. — *e*. Pleurards.

De suour, de cresse [a] et d'ordure.
Fy! je ne sçay comment on dure
Delez toy, ne qui mangier ose
De ta main pour quelconque chose.
Quant la viande est toute crue,
Uns paillars [b], uns souillars [c] la [1] rue
Sur un fiens toute plommée [d],
Quant il a sa teste gratée
Ou son cul; puis la prant après,
Et l'euvre, puis, un autre est près,
Tous deschaulx, vilz, salles et ors,
Qui n'a vestu dessus son corps
Qui vaille .II. sous de tournoys :
De telz gens est servis ly Rois.
Sa viande va par cent mains
Ains qu'il l'ait, encor est ce au mains;
Mainte fois quant il la mengue,
Demi cuite est et demi crue,
On y pourroit prandre la mort;
Et si ne pourroit on au fort
Disner sanz moy, c'est tout certain.
Mais on se disne bien de pain,
Et si n'y a pas tel peril
Comme en ton mangier ort et vil,
Qui va par tant de coquinaille [e].

ESCHANÇONNERIE.

Certes, il est tout vray sanz faille,
Les dyables te font bien parler;
Il te fault le vin avaler
Chascun jour comme en une tonne!
Regardez la belle personne!
Il semble, tant est amortis [f],

ie.

Graisse. — *b.* Un loqueteux. — *c.* Individu sale. — *d.* En plein.
Qui passe par les mains de tant de gueux. — *f.* Presque mort.

Qu'il soit du feu d'enfer rostis,
Tant est gras, tant a grosse pance!
Tu n'es femme que de despence
Et dissiperesse de biens, *379*
Uns oultrageus, uns ors fiens,
Qui ne penses qu'a tout destruire;
Avoir veulz le vin a la buire [a],
Car sanz moy seroit tes brouès
Et tes potaiges tout desfès :
En ce te fais je tant d'onneur
Que je baille goust et saveur
Par le vin a tout ton potaige;
Tu ne me fais nul advantaige :
Rien ne prise ta janglerie [b].

SAUSSERIE.

Ja chi, ja [c]! est ce moquerie
De vous trois qui tant vous louez?
Je vueil trop bien que vous m'ouez,
Car mieulx vail et suis plus adrois
A la court que vous trestous trois,
Car bien vous feroie mangier
Voz drapiaulx [d].

PANNETERIE.

Qui es tu?

SAUSSERIE [1].

Saussier.

PANNETERIE.

Fay nous de ton fait les divises.

SAUSSERIE.

Je faiz sausses de maintes guises,
Sausse rapée [e] et cameline [f],

1. SAUSSERIE *manque*.

a. A la cruche. — *b*. Ton bavardage. — *c*. Hé bien! — *d*. Linges. — *e*. Sauce au verjus, à la râpe. — *f*. Sauce brune faite avec des épices, du pain et du vinaigre.

Poivre sanz pouldre [a] et poitevine [b],
Sausse vert [c], sausse alemendée [d],
Et autre, s'elle est demandée,
Et a la queue de sangler
Chaude sausse [e] sanz commender,
Galentine [f], sausse a lemproye [g],
Le vert vergus ; et toute voye
379c La cuisine vauldroit petit
Se ne lui donnoye appetit
Par les divers gousts que je fais.
Ne parlez devant moy hui mais,
Car je vois devant vous sanz doubte,
Par mes espices passeroute [h].
Je sens bon, j'oste la puour
De mainte viande et l'odour ;
Je la faiz bien cuire et confire
Et digerer, bien doit souffire,
Car se ne fust ma pourveance,
Pluseurs fussent en grant doubtance
Et en peril de desvier [i] ;
Mais g'y ay voulu obvier
Par mon sens et par ma dotrine.
Or vous soufrez [k], dame Cuisine,
Car vous me devez bien amer,
Quant par moy vous faiz renommer
Et amender vostre viande,
Qui ne seroit ja si friande,
Se ce n'estoit mon grand advis.

a. Sauce poivrade sans sel. — *b*. Sauce bouillie faite avec des épices, du vin, de la graisse et des foies. — *c*. Sauce aux herbes, au gingembre et à la mie de pain. — *d*. Sauce à l'ail et aux amandes. — *e*. Sauce relevée. — *f*. Manière de préparer le poisson avec de la farce et des épices. — *g*. Sauce spéciale à la lamproie. — *h*. Supérieure à tout le monde. — *i*. Mourir. — *k*. Faites paix.

CUISINE.

Par ma foy onques mais ne vis
Parler varlet ne chamberiere
De si orgueilleuse maniere
Com tu faiz; atout ton mortier
Et ton pestail [a] va t'en broyer.
Qu'on te puist ardoir trestout vif,
Lait, dolent, maloureus, chetif!
Sanz sausse mangue l'en bien rost
Et grosse char, et dist l'en tost
A aucun : « Va du sel querir! »
Mais il fault ta sausse perir,
S'il n'y a char qui s'i affiere [b].

SAUSSERIE. *379 d*

Vous mentez, tresorde loudiere;
Ma sausse se puet bien tenir,
Mais il fault vostre char pourrir,
Quant el [1] n'est en sausse boullie.
Mon fait com le vo ne put mie,
Car qui garde vo char deux jours,
Lors y est grande la puours;
Mouches te suivent et vermine.
Il ne me fault c'une estamine [c],
Un petit mortier, un pestail,
Et pour ce je di que mieulx vail
Que vous trois ne pouez valoir,
Et me doy desur vous seoir,
Et vous me devez obeir.

ESCHANÇONNERIE.

Comment oses tu si mentir?
Il fault je te baille verjus,
Vinaigre, vin et autre jus,

1. elle.

a. Pilon. — *b*. S'y rapporte. — *c*. Linge à larges mailles destiné à passer les sauces.

Pour destremper ta sausserie,
Ou ja ne seroit essaucie [a];
Sans moy ne faiz chose qui vaille.

PANNETERIE.

Aussi fault il que je lui baille
Du pain pour rostir, c'est tout vray.
Rien ne puet sanz moy, bien le sçay;
Vous aussi, non fait, la Cuisine.

ESCHANÇONNERIE.

Vous y mentez, dame Farine.

PANNETERIE.

Mais vous, orde yvrongne prouvée.

ESCHANÇONNERIE.

380 a Vous averez ceste colée [b]
Et ce lopin de ce pot cy.

PANNETERIE.

Ha dya! te joues tu ainsi?
Je vueil jouer : tien ceste briche [c]!
Maintenant sçaras se ma miche
Est levée de bon levain.

ESCHANÇONNERIE.

Par la mort Dieu, vielle putain,
Je vous prandray par mi la gorge
Ne vous n'arez froment ne orge
De ce mois, qu'il ne vous souviengne
De mon fait; mais que je vous taigne,
De nous deux sçaray qui vault mieulx.

PANNETERIE.

Se je ne te crieve les œulx,
Orde ribaude, a ces deux doys,
Je vueil et octroy que li Roys
Ne face jamais de moy compte.

a. N'aurait aucune valeur. — *b.* Coup sur la nuque. — *c.* *Au fig.* coup.

CUISINE.

Ho! par ma foy, c'est tresgrant honte
De combatre ainsis ne noisier.

ESCHANÇONNERIE.

Voulez vous les tors radrecier,
Gloute panciere [a], vil et orde?
Ainçois mais que de vous estorde [b],
Vous donrrai je si en la pance
Que vous ne ferez la despense
De ce mois a la court royal.
Or tenez ce memorial [c],
Et s'arez ce coup d'escremie,
Encor cestui pour vostre amie.
Vous faut il a moy barguignier [d]? 380 b

CUISINE.

Vous arez de ceste cuillier
Et de mon poing sur le musel;
Tant vous bateray vostre pel
Que il faulra de vin un baril
Pour vous getter de ce peril.
Je ne vous vueil plus espargnier.

SAUSSERIE.

C'est mal fait, vueillez tout laissier,
Dame Cuisine, a ma requeste,
Ou vous arez par mi la teste
Incontinent de ce pilet [e].

CUISINE.

Vous avez un pou trop de plet,
Mais par saint Poul, ors moustardiers,
Vous arez ce coup tout premiers
Et cestui, puis que c'est au batre.

SAUSSERIE.

Je croy que j'ay a faire a quatre.

a. Sale grosse femme. — b. Je me sépare de vous. — c. Souvenir, *au fig.* coup. — d. Disputer. — e. Pilon.

Cuisine, de ceste pilette [a]
Broyez vo porée de bette :
Vous arez ce tour de baston.

CUISINE.

Haro! prenez moy ce garçon,
Sergens, et vos [1], huissiers de sale :
Colée m'a donné trop male :
J'ay la teste toute estonnée [b].

HUISSIER DE SALLE.

Je vous praing en present meslée :
Vous vendrez au maistre [2] d'ostel.

SAUSSERIE.

Tu pourras bien avoir d'un pel [c],
380 c Se tu ne te retraiz arriere.

MAISTRE D'OSTEL.

Ho la ! j'ay oy la maniere
De voz debaz, n'en doubtez mie;
Bien sçay que l'Eschançonnerie
A grant pouoir par son donner,
Et le Pain fait a honourer;
La Cuisine fait chaude bouche;
Si fait la Sausse, qui y touche,
Bonne saveur avoir aux dens.
Advis m'est que ce sera sens
Que vous soiez amis tous quatre,
Et ne vous vueillez plus debatre,
Car il ne fut ne hui ne hier
Que l'un n'eust de l'autre mestier.
Souffise a chascun son estat;
N'aiez plus ensemble debat :
Departez vous en bonne paix.

1. et vos *manquent*. — 2. maistres.

a. Pilon. — *b*. Étourdie, ébranlée. — *c*. Recevoir un coup de bâton.

Tous quatre.

Nous le voulons, acors est fais.
Chantons donques a chiere lie,
Sanz plus debatre ne tenser [1] :
Avec bonne compaingnie
Fait il bon joye mener.

MCCCLXI

DEMOUSTRACIONS CONTRE SORTILEGES [2].

COMMENT NUL PRINCE TERRIEN NE NUL VRAY CRESTIEN NE DOIVENT USER NE ENQUERIR LES CHOSES QUI CY APRÈS S'ENSUIVENT.

380 d DEMOUSTRACIONS que princes terriens ne nulz vrayz crestiens ne doivent enquerir, ouvrer ne user des choses advenir, mucées, occultes et secretes, ou qui a ce puelent estre appliquées par astrologie, par geomancie [a], par nygromancie [b], par ydromancie [c], par pyromancie [d], par cyromancie [e], par experimens, supersticions d'auspices, des encontres [f] discerner, d'auguremens par le chant et volement des oiseaulx, par les membres des bestes mortes, par art magique, par invocacions, interpretacions de songes et pluseurs autres vanitez qui ne sont pas sciences, fors a parler improprement.

1. tencier. — 2. *Ce titre ne se trouve qu'à la table.*

a. Prédiction de l'avenir d'après une poignée de terre jetée sur une table. — *b*. Évocation des morts pour les consulter. — *c*. Divination par l'eau. — *d*. Divination par le feu. — *e*. Divination par l'examen des mains. — *f*. Rencontres (considérées comme des présages).

Comment Zozastres qui trouva ces ars fut tué par Nynus.

Zozastres, qui regnoit en Batrie, et trova ces ars magiques, fut par Nynus tué, qui lui osta la vie et le royaume, et ardit [a] partie de ces faulx livres. Et ce recite monseigneur Saint Victor ou second livre de la *Vanité du monde,* et ja soit ce que Nynus ne fust pas juste, Dieux lui voult donner victoire sur plus mauvès, afin que plus grant mauvestié ne regnast.

Comment Athlas perdit son royaume.

Athlas, jadis roy d'Espaingne, fut chacié et bouté hors de son royaume, et s'en fuy en une montaigne en Grece, qui pour ce est encore appelée Athlas; et si faingnent [b] les poetes que pour sa grant astronomie il porte et tourne le ciel.

Comment Neptanabus fut tué par Alixandre [1].

Neptanabus, roy d'Egipte, qui tousjours avoit ses *38 1 a*
recours aux ars mathematiques et aux divineurs, fut entreprins de .xiiii. nascions de Barbarie et ainsi comme de tout Orient; s'en fuy honteusement en Macedoine en habit de phillosophe, et en la fin Alixandre le bouta en une fosse et lui rompit le coul; et ainsi fina mauvaisement.

Comment Tallès [2] *chut en une fosse.*

Tallès [2] Millesius, ja viellart, voult regarder ou ciel, et

1. *Ce titre manque dans le ms.* — 2. tulles.

a. Brula. — *b.* Ont imaginé la fiction.

se fist admener hors d'une ville par une vielle, et en regardant aux estoilles, il chut en une fosse, et se tua. Adonc lui dist la vielle : « O Tallès [1], tu ne scés veoir a tes piez; et comment pourroies tu cognoistre les choses du ciel? »

Comment le roy Mitridatès fut vaincu par Pompeius.

Mitridatès, ce dit Plinius, fut un tresgrant roy a son temps, moult ententis et curieux [2] es choses ou sciences dessus dictes; et fut vaincu et confus par Pompeyus, qui lui osta ses livres, et puis les fist translater en latin.

Comment Jaques, roy de Maillorgues, perdit son royaume.

Jaques, roy de Maillorgues, qui estoit moult enclin a telles divinacions et a eslire heures et jours pour son partement et autres besongnes siennes, eslut heure par astrologie de partir d'Avignon, ou il ala, et perdit et la vie et le royaume.

Comment Ferrant, prince de Flandres, fut deceu [3].

381 b Ferrant, prince [4] de Flandres, fut deceu par divinacion, quant il vint en France pour combatre, car le respons lui fut donné de l'ydole a qui il ala, qu'il entreroit a grant joye a Paris; et parce il entendit avoir la victoire. Mais il fut desconfit et prins honteusement, et admenez

1. tulles. — 2. curiaulx. — 3. *Ce titre manque dans le ms.* — 4. ponce.

lié et enferrez [a] a Paris, dont tout le peuple ot tresgrant joye. Et quant l'ydole fut reprinse [b] de son respons, elle respondit que a grant joye estoit entrez Ferrans a Paris, mais on ne lui avoit pas demandé au commencement a qui la joye seroit, ou a ceùls de Paris, ou au dit Ferrant, qui mourut prinsonniers honteusement.

Comment Pompée fut deceu par les sors [c] en Delphos [1].

Item ainsi sont finez, et est mal venu a tous les princes et autres qui par telles divinacions ont voulu enquerir les choses et fortunes advenir, et de ce il appert en Lucan du filz Pompeius, qui ala enquerir de par son pere aux sors en Delphos, qui vaincroit la bataille de Thessalle, en laquele a la fin de trois jours il fut subjugué de Julius Cesar, et s'en fuy devers Tolomée, roy d'Egipte, cuidant estre son grant ami, mais en la fin Tolomé lui fist tranchier la teste, et l'envoya en present a Julius Cesar, pour avoir sa grace.

D'Amphyoraus.

Amphyoraus en l'ystoire de Thebes en fut destruit.

Exemple de Noiron.

Noiron l'empereur, ce dit Plinius, pareillement fut oc- *381 c*
cis de ses sergens.

1. *Ce titre est placé dans le ms. après les mots* appert en Lucan.

a. Chargé de chaines. — *b*. Gourmandée. — *c*. Oracles.

Du roy Xersès.

De Serxès [1], roy de Perse, recite le dit Plinius que, comme pour ses divinacions et mauvais sors fust subjuguez en bataille avec tout son ost de ses adversaires, un de ses chevaliers lui reproucha, quant il mouroit, que ses mauvès ars estoient cause de la desconfiture de lui et de son ost.

D'autres qui userent de telz ars.

Item a esté semblablement de ceuls qui se confient es paroules des ydoles, ou de ceuls qui ont esperit phitonique [a] ou telz divinemens.

Autre exemple de pluseurs roys.

Li roys Cresus, ly roys Pyrus, Agathoclès, les deux freres roys de Thebes, Polinicès et Ethioclès, le roy Apius, le roy Saul et pluseurs autres, furent destruiz pour semblables divinemens.

Comment Pierre de Bloys parle contre telz auguremens.

Pierre de Bloys recite en son *Epistre contre auguremens* que pluseurs princes et autres ont esté deceus et mis a perdicion par telz divinemens.

1. sexes.

a. Esprit prophétique, comme celui de la pythonisse.

Comment Fortune se combat contre ceuls qui veulent sçavoir les secrez.

Item ce n'est pas veritable seulement quant aux roys et aux princes, mais communement tous ceuls qui par telz ars s'esforcent de sçavoir les fortunes advenir, sont infortunez, et Fortune se combat aigrement contre ceuls qui folement s'esforcent de sçavoir les secrez; et c'est bien raison que Dieux fasse punicion de telz gens. *381 d*

Cy parle Moyse.

Moyse, ou XVIII[e] chapitre *Deuteronomi,* desfent au peuple d'Israel que, quant ilz venrront en la terre de Promission, ilz n'ensuient point la mahommerie [a] des gens d'icelle terre, c'est a dire qu'ilz n'aient entre eulx nulle maniere de divinemens.

Encores de ce mesmes.

Item Dieux donna celle terre au peupe d'Israhel, non pas pour leur justice, si comme contenu est ou IX[e] chapitre, mais pour la pugnicion de l'iniquité des habitans de la terre, divineurs et sortileges.

Comment on doit avoir grant paour de user de telz choses.

Item qui [1] considere ceste escripture si anciennement

1. qui *manque.*
a. Idolâtrie.

approuvée de Sarrazins, Juifs et Crestiens par tout le monde, doit avoir grant paour de user de telz ars, etc.; car autre principal cause n'est assignée de la vengence temporele de la destruction des royaumes et des gens.

Autre exemple par Ysaie.

Item Ysaie, ou IIe chapitre de son livre, dist a Nostre Seigneur : « Tu as getté de [1] hors ton temple la [2] mesgnie de Jacob! » Et ce fut interpreté, quant Nabugodonosor jetta hors les Juis de Jherusalem et de Judée, et les mena prinsonniers en Babiloine. Et pour ce ceste fin du royaume de Jherusalem est appellée en l'Euvangile la transmigracion de Babiloine; et tout pour ce qu'ilz
382 a furent rempliz d'art magique.

Autre exemple du Livre des Rois [3].

Item ou XVIIe chapitre du *Quart livre des Rois* dit, quant il parle de la destruction du royaume d'Israel et du peuple : entre les autres causes il assigne ceste, et dit qu'ilz servoient a divinacions et a auguremens; et puet l'en conclure que ainsi que les autres royaumes et peuples furent destruis par telz divinemens et mauvais ars, le royaume de Juda, cellui d'Israel et la cité de Jherusalem alerent semblablement a destruction.

D'un autre exemple que met Ysaie.

Item, Isaie ou XLIIe chapitre, reprouche Nostre Seigneur a la cité de Jherusalem Babilonne après sa destruction,

1. de *manque.* — 2. de la. — 3. *Ce titre manque dans le ms.*

en disant : « Ou sont tes divineurs? Pour quoy ne te sauvent ilz, qui regardoient aux estoilles et les consideroient, et comptoient les moys et circuloient [a] et gettoient [b] pour sçavoir le temps, afin qu'ilz canonizassent [c] les choses qui estoient advenir? » Ce dist Dieux par son prophete et veult dire que leurs consaulx furent mauvais et dommageux.

Comment toutes divinacions sont deveées [1] en la Saincte Escripture.

Item toutes teles divinacions sont deveées [1] [d] en la Sainte Escripture en pluseurs lieux, et est commandé que ceulx qui s'en entremettent soyent occis.

MCCCLXII

Balade.

(L'apparence du bien ne suffit pas.)

382 b SE beau parler faisoit homme assagir
Et beau maintien faisoit constance avoir,
Homme juste pour sa face amaigrir,
Pour simple habit les autres decepvoir
Et pour mentir sembler que ce fust voir,
Chascuns vouldroit faindre et dissimuler,

1. deuees.

a. Faisaient des cercles magiques. — *b*. Nombraient. — *c*. Missent en règles. — *d*. Défendues.

Car de [1] telz genz font maint homme aveugler
Par le semblant que faulx par dedenz cueuvre;
Qui le cuer a fier comme a [2] un cengler,
Fy de semblant, se dedenz n'a bonne euvre!

Telz parle bel qui ne se scet chevir,
Telz se maintient qui a po de pouoir,
Telz semble bons par sa face polir
Qui a le cuer vain, orgueilleus et noir,
Et telz se fait par sa robe apparoir
Humbles et douz, qui vourroit estrangler
Et qui esmuet pluseurs par son jangler [a]
Tant que son fait et mauvestié descueuvre,
Et que l'en puet bien ce mot averer :
Fy de semblant, se dedenz n'a bonne euvre!

Mais au jour d'uy qui scet faindre et polir
Ses mos couvers et taire son vouloir,
Faire semblant de povreté souffrir,
De biau parler, de bien ramentevoir,
Adonc fera pluseurs gens esmouvoir,
Par son venin couvertement mesler
Avec le miel et en la foy errer,
Tant qu'en la fin la grant mauvestié s'euvre
Par croire tost sanz le voir esprouver :
Fy de semblant, se dedenz n'a bonne euvre!

L'ENVOY

Princes, qui veult droicte voye tenir,
Vaine gloire doit en son cuer pugnir;
Presumpcion d'estre bon ne recueuvre [b]; *382 c*

1. de *manque*. — 2. a *manque*.

a. Langage. — *b*. Qu'il n'ait pas la présomption.

S'il est mauvais, que vault son abstenir?
Car au derrain lui fault honte venir :
Fy de semblant, se dedenz n'a bonne euvre !

MCCCLXIII

Sote Balade.

DE MESSIRE REGNAULT D'ANGENNES.

De melin [a] meleche [b], Regnault,
Et de l'orde matere basse
Parlez voulentiers bas et hault
Aux dames et en toute place,
D'estront, de bran ou de poitrace [c],
De lechier le boyau cullier,
Melin devant, leche derrier !
En tel trou fussiez vous repos [d] !
Boutez vo nez en ce bourbier :
En vostre bouche a de beaux mos!

Merde [1] par la gueule vous sault;
Mieulx restoupez vostre besace
Et vostre [2] cul, qui est herault [e].
Faictes restraindre sa crevace :
Tousjours poit [f], vesse et se soulace
De faire truies approuchier,
Et se sent par tout au flairier [3],

1. Toudis merde. — 2. vo. — 3. flairer.

a. Jaune. — *b*. Matière fécale (?) — *c*. Derrière. — *d*. Caché. — *e*. Qui trompète, qui fait du bruit. — *f*. Pète.

Et vous de li estes trop sos,
Quant vous dictes : « Je vois chier » :
En vostre bouche a de beaus mos !

Certes bien fait qui vous assault
Et qui en sus de lui vous chace,
Quant de vo cul tel cri vous sault,
Qui tant de bran toudis amasse ;
Faictes esmeraude et topasse,
Le feu d'enfer le puist mangier !
Voist sur un povre boulengier
Paistre les pourceaulx ou au bos !
Tousjours parlez du bas mestier, *382 d*
En vostre bouche a de beaus mos !

L'ENVOY

Dames, mauvais feroit couchier
Avecques ce bon chevalier
Regnault de Trie, qui n'ot clos
Le cul depuis un an entier ;
Dictes lui : « D'ordure rentier [a],
En vostre bouche a de beaus mos ! »

a. Muni.

MCCCLXIV

Autre Balade.

(On a toujours besoin d'une règle.)

FEVRE, charpentier et maçon,
Paintre, manouvrier, escripvain
Ne puelent par juste façon
Faire ouvraige qui ne soit vain,
S'esquierre [a] n'ont ou ligne [b] en main
Et fourme [c] selon leur ouvraige,
Pour mener droit leur maçonnaige,
Leur bois escarrir et planer [d],
Plommer a plom [e] chascun estaige ;
On ne puet bien sanz regle ouvrer.

Et qui le fait, veoir puet on
Que l'edifice n'est pas sain,
Perdre y fault matere et sablon
Et chiet tout par un cas soudain.
Tele euvre ne firent Ronmain :
Par regle ouvrerent comme saige;
En gouvernement de mesnaige,
En guerre, sur terre et en mer
Tout soubmirent a leur usaige :
On ne puet bien sanz regle ouvrer.

A gouvernement ramenon
Des princes chascun art mondain,

a. Équerre. — *b*. Cordeau. — *c*. Modèle. — *d*. Rendre uni. — *e*. Mettre d'aplomb avec le fil à plomb.

Et ses euvres interpreton;
Et nous trouverons pour certain *383 a*
Que, se le chief et souverain
Qui le peuple a en seignourage,
Ne gouverne en non [1] et langaige
Par justice et regle donner,
Peuple perdra et heritaige :
On ne puet bien sanz regle ouvrer.

L'ENVOY

Prince, voulenté et oultraige
Aux faisans font trop de dommaige :
Sanz regle ne puet nulz durer;
Or soyons de ferme couraige,
Car, si comme dient li sage,
On ne puet bien sanz regle ouvrer.

MCCCLXV

Autre Balade.

DE LA DIVINE VENGENCE.

O jugement et vengence divine,
Abysme et puis ou il n'a point de fons
Pour ceuls qui ont de pechié la racine,
Perseverens ! O ! comme orribles sons
De criz, de plours et de souspirs parfons

1. en ce non.

Seront gettez pour la pugnicion
Des corps mauvès! Nulle redempcion
N'est en enfer aux damnez esperis :
Vivans faisons nostre salvacion,
Ou touz serons condempnez et peris.

Dieu seuffre un temps noz maulx comme benigne,
No mort ne veult, mais que convertissons
Nos cuers a lui par repentence digne,
Et repentens en bien faire vivons.
Mais aussi tost que nous perseverons
Sanz repentir, vient no perdicion,
Soudainement en la destruction
D'ame et de corps; la sont noz maulx meris.
383 b Or faisons bien et en contriction,
Ou tous serons condempnez et peris.

Las! ne creons en divin n'en divine
Fors en vray Dieu de qui l'ymaige avons;
Gardons sa loy, ensuions sa dotrine
De tout no cuer, et de l'ame l'amons.
Que dit saint Pol? Sa justice doubtons,
Qui soudaine est et l'execucion
Que l'en a veu en mainte region
Sur empereurs, rois et empereris,
Et autre gent; c'est ma conclusion,
Ou tous serons condemnez [1] et peris.

L'ENVOY

Prince, pour Dieu aux exemples visons,
Aux tempestes, aux inundacions
Et aux pechiez dont nous sommes repris,

1. dampnez.

Aux mors des gens, aux persecucions.
Et de nos maulx vers Dieu nous appaisons,
Ou touz serons condempnez [1] et peris.

MCCCLXVI

Autre Balade *

FAISANT MENCION DE LA MORT DE MONSEIGNEUR DE COUCY.

[1397]

O Saint Lambert, le Chasteler, Coucy,
Le Fere, Oisy, Gercies, Saint Gombain,
Marle, plourez, et le chastel d'Acy,
Le bon seigneur qui vous tint en sa main
Et qui si bien servy son souverain
En pluseurs lieux a grant chevalerie;
Tout noble cuer qui connut [2] s'arme [a], crie
La mort et fin d'Enguerrant le baron,
Qui trespassa pour la foy en Turquie;
Prions a Dieu qu'il li fasse pardon!

Car a son temps fut appert et joli,
Saige, puissant, de grant largesse plain,
Beau chevalier, bien traveillant aussi;
Sanz nul repos hostel tint large et sain 383 c
De chevaliers qu'il avoit soir et main [b]
Avecques lui de s'ordre [c] et compaignie;

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 174.*

1. dampnez. — 2. connut *manque.*

a. Son âme. — *b.* Matin. — *c.* Ordre de la Couronne.

Preux et hardiz, un temps [a] en Lombardie
Arreste prinst, la cité de renon,
Et par avant le craint Milan, Pavie;
Prions a Dieu qu'il lui face pardon!

A son dessus ot des vaincus mercy,
En tous estas fut commun et mondain,
Pour sa douçour maint franc cuer le servy,
Tout gouvernoit sanz traveillier en vain;
Osteriche sentit bien son levain,
Flandres, Guerle, Savone et Barbarie,
La frontiere de Calais, Picardie,
D'Angolesme, de Guyenne environ :
Or est tout cheu en femme sousagie [1],
Prions a Dieu qu'il lui face pardon !

Maintes gens ont pour li le cuer nerci [b],
Car ses armes n'ont point d'omme prochain
Qui les porte pour representer li,
Et [2] mortes sont, dont trop fort me complain;
Et diviser couvendra le terrain [3]
Estrangement et changier seignourie.
Terre qui fus si doucement nourrie,
Clergé, nobles, peuples, plourez le non
Du bon seigneur qui tant ot noble vie :
Prions a Dieu qu'il lui face pardon !

Et a tous ceuls qui la furent occy
Dessoubz Basac le Turc, par cas soudain,
Dont maint seigneur et noble homme pery;
L'an mil .ccc. .IIII^{xx}. pour certain,
Dis et set ans adjouste; a ce mehain [c]

1. son amie. — 2. Et *manque*. — 3. terrien.

a. Une fois, — *b*. Triste. — *c*. Dans cette triste occurence.

Mourut li bers de male maladie
Tout prinsonnier. Ses os en l'abbaye
De Nogent sont en tombel riche et bon 383 d
Dessoubz Coucy o son anceserie :
Prions a Dieu qu'il lui face pardon !

L'ENVOY

Prince, pour Dieu, en la terre chierie
De Coussioys et de la baronnie,
Ou les chasteaulx sont de si grant façon,
Ne recevez nul qui vous contrarie;
Terre ne soit de prodomme perie :
Prions a Dieu qu'il lui face pardon !

MCCCLXVII

Balade.

COMMENT TOUT HOMME DE PRATIQUE DOIT PARLER SELON RETHORIQUE.

Qui bien sçavoir veult l'art de theorique,
Avant qu'il soit bon rethoricien,
.IIII. poins fault avoir en sa pratique :
Parler briefment, en substance et en [1] bien,
Hardiement, saigement [2], et que rien
Ne soit obmis qui a son fait affiere [a];

1. en *manque*. — 2. et saigement.

a. Convienne.

Par membres doit diviser [1] sa matiere,
En tout moien moustrer s'entencion
Par douce voix et par seure maniere :
Rethorique a en ce parfection.

Qu'il soit fondé en gramaire, en logique,
Qu'il ait veu maint acteur ancien,
Valerium, Tulle et Policratique,
Tite Live, Seneque et Pricien,
Virgile aussi, Socratès, Lucien,
Qui de parler a droit furent lumiere;
Sanz dire mot ne [2] devant ne derriere,
Fors que tous jours faire vraie oroison :
En tous leurs diz s'il est qui bien y quiere,
Rethorique a en ce parfection.

Et qui delesse ou fuit par voie oblique
Ces .IIII. poins, qui sont li vray moyen
384a De bien parler, ou l'un d'eux, il s'embrique [a],
Si comme fait le foul phisicien
Qui veult ouvrer, et n'est praticien
Es corps humains, dont pluseurs sont en biere;
Qui l'art ne scet, en celli ne se fiere
Pour en ouvrer, car c'est perdicion;
Ces .IIII. poins donc retiengne et acquiere :
Rethorique a en ce parfection.

L'ENVOY

Parler briefment, et [3] saigement l'applique
Hardiement en substance, et si que
Ces .IIII. poins mis en conjunction

1. diuisier. — 2. ne *manque*. — 3. et *manque*.
a. S'embrouille.

Font renommer et faire homme autentique
En prononçant [1] voix [2] de douce fabrique :
Rethorique a en ce parfection.

MCCCLXVIII

Balade.

COMMENT LES FINANCES DE CE ROYAUME SONT MAL GOUVERNÉES.

Les minieres d'or et d'argent
Commencent trop fort a tarir,
Ce dient mineurs et la gent
Qui seulent tel metal querir;
L'en ne pourra es coings ferir,
Pour ce que la matiere fault,
Qui d'un pays en autre sault
Sanz retourner en la miniere;
Et puis qu'il en sera deffault,
Qui n'ara argent, si en quiere.

Maint peuple sera indigent
Dont la mette [a] souloit yssir,
Et retourner aucunement,
Qui plus ne se sçara chevir ;
Povre le faura devenir, *384 b*
Estat cesser, avoir l'assault

1. prononcent. — 2. par voix.

a. Métal.

L'un a l'autre, car ce deffault,
Dont on ot largesse planiere
Jadis, mais aux mineurs n'en chault;
Qui n'ara argent, si en quiere;

Car puis qu'ainsis soudainement
L'or se depart sanz revenir
Par donner excessivement,
Par trop granz estaz maintenir,
Par chetives gens retenir,
Par leur bailler estat trop hault,
Par laisser saige homme qui vault,
Par les vaillans bouter arriere,
Tout se pert; soyons sur ce caut [a] :
Qui n'ara argent, si en quiere.

L'ENVOY

Prince, donner fol largement
Et despendre oultrageusement,
Estat tenir plus [1] qu'il n'affiere,
Faire des bons reboutement [b]
Feront dire dolentement :
Qui n'ara argent, si en quiere.

1. et plus.

a. Avisés. — b. Repousser les bons.

MCCCLXIX

Autre Balade.

(En affaires il faut prendre ses précautions.)

Qui veult besongner, sache a qui
Et qu'il ait chevance et pouoir
D'accorder, de livrer aussi
Et que l'en voulra promouvoir,
Car l'on se pourroit decevoir
Par traicter a maint parlement,
Qui ne traicteroit seurement.
L'en doit sçavoir a qui on trecte,
Car qui le fait impourveument [a] *384 c*
On en pert mainte foiz sa debte.

Qui besoing a, il est garny
De sens pour l'autrui recevoir,
Et n'espargne parent n'ami
Dont il puisse finance avoir ;
Mençonge dit et taist le voir,
Rente veut pardurablement
Ou a vie communement;
Lors est obligacion fecte
Sur povre et petit fondement :
On en pert mainte foiz sa debte.

Trop de vendeurs le font ainsi
En faingnant qu'ilz ont grant avoir,

a. Sans précautions.

Et en mariage autressi
Le font traicteur, si que li oir [1]
Du mariage appercevoir
Pensent, puis le decevement [a]
Du douaire, de quoy on ment :
Foul est qui a telz gens contrecte,
Car qui ne le fait cautement [b],
On en pert mainte foiz sa debte.

L'ENVOY

Princes, bon fait sçavoir comment,
Pour quoy et a qui on se prant,
Qu'on enquiere bien, qu'on se guette
Qu'avoir n'y puist decevement,
Car puis qu'om le fait autrement,
On en pert mainte foiz sa debte.

MCCCLXX

Autre Balade.

SUR L'AMOUR QUI EST AUX COURS ROYAULX.

Amour, paix et humilité,
Atrempance et devocion,
Abstinance avec charité,
Vertu, toute parfection,

1. air.

a. Tromperie. — b. En prenant ses précautions.

Crainte de Dieu sanz fiction, 384 d
Sont au jour d'ui es cours royaulx
Des princes, pappes, cardinaulx,
Justice, equité et tout bien,
Et pour ce n'aviennent nulz maulx :
S'il est ainsi, Dieu le scet bien.

L'un a de l'autre a court pité
Sanz envie et detraction ;
La se dit tousjours verité,
La n'a dissimulacion,
Couvoitise n'ambicion ;
La sont honourez cueurs loyaulx,
La sont pugniz les desloyaulx,
La sont cheri ly ancien
Preudomme, non pas les nouveaulx :
S'il est ainsi, Dieux le scet bien.

Tout selon leur proprieté
Se regle a leur intencion ;
Point n'a peuple d'adversité ;
On ne fait nulle extorcion,
Peché ne fornicacion ;
Uny sont les ecclesiaux [a],
Les droiz regnent imperiaulx,
Et souffist a chascun le sien
Sanz vouloir or, argent, joyaulx :
S'il est ainsi, Dieux le scet bien.

L'ENVOY

Prince, tout est en unité,
En paix et en transquilité ;

a. Gens d'église.

Sanz erreur sont li crestien ;
La foy, la loy, divinité
Ont effect et toute bonté :
S'il est ainsi, Dieu le scet bien.

MCCCLXXI

Autre Balade.

(Où trouver un refuge sûr contre l'injustice des temps?)

385 a Puis que Loy et Justice fault
Et qu'elle est ja presque faillie,
L'en congnoist bien par le default
Que toute chose yert assaillie :
Couvoitise qui les cuers lie
Esmouvera contemp [a] et guerre,
Baras couvers [b], contumelie [c] :
Las! ou pourra l'en seur lieu querre?

Le fort fera au foible assault,
Sanz foy yert la loy envahye
Qui ja par le scisme deffault,
Par povreté qui est haye,
L'estat, la couvoiteuse envie
Des princes de l'eglise en terre :
Puis qu'ilz laissent [1] la sainte vie,
Las! ou pourra l'en seur lieu querre.

1. laissent *manque.*

a. Dispute. — *b.* Lâches fraudes. — *c.* Insulte.

Quant le createour de la hault
Qui par mains tourmens nous chastie,
Voit que tout son chastoy [a] n'y vault,
Mais perseverons en folie,
Veult que nostre erreur soit pugnie :
L'un fera par l'autre requerre
En destruisant la monarchie.
Las! ou pourra l'en seur lieu querre?

L'ENVOY

Prince, raison est esbahie
Qui s'en fuit de mainte abbaye
Et qui aux cours de present n'erre ;
Justice muert, Pité la crie,
Et Volenté regne en partie :
Las! ou pourra l'en seur lieu querre?

MCCCLXXII

CY S'EN SUIT UN PROVERBE BIEN NOTABLE.

Quant les deux cours seront d'acort *385 b*
Pour l'union de Saincte Eglise,
Je fonderay de terre glise [b]
En my la mer un chastel fort.

a. Punition. — b. Glaise.

MCCCLXXIII

Balade.

(On n'est plus content de rien.)

CHASCUNS dit que trestout va mal
Et que tout yra encor pis
Pour noz pechiez en general,
Et si n'est nulz a mon advis
Qui s'en admende entre les vis [a],
Mais sont en mal perseverent
Ly saige, ly plus reverent,
Tant seculiers comme d'eglise
Par couvoiter qui les sousprant,
Car il n'est riens qui leur souffise.

Que dient de court curial [b]?
Que nulz prodoms n'y est cheris.
Que dient pappe [1] et cardinal?
Que par eulx est grant contens [c] mis
En l'eglise. Et si sont remis [d]
D'y pourveoir; on vent, on prant;
Mal pour bien chascun jour se rent
Aux vertueus; chascun se prise;
Ly riche sont li plus dolent,
Car il n'est riens qui leur souffise.

1. pappes.

a. Les vivants. — *b*. Les gens de cour. — *c*. Dispute. — *d*. Sont négligents.

Que dient li juge royal?
Que justice n'a loy ne dis.
Que dient clerc imperial?
Que li Empires [1] est laidis [a]
Et qu'om applique les escrips
Au rebours de l'entendement;
Et cilz qui deust voir dire ment,
Et que tout passe soubz faintise [b];
Dieux ne doit donc amer tel gent,
Car il n'est riens qui leur souffise. *385 c*

L'ENVOY

Princes, tout yra povrement,
Et on le voit ja clerement,
Car tout dechiet et apetise [c],
Gens et chevaulx, or et argent,
Par aucuns, c'est vray jugement,
Car il n'est riens qui leur souffise.

MCCCLXXIV

Autre Balade.

DE LA VERDURE DES VINS.

PLANNE [d] d'acier dont l'en fait les cerciaulx,
Ne besague aux deux bouz acerée,

1. empire.

a. Déshonorés. — *b*. Tromperie. — *c*. Déchoit et diminue. — *d*. Plane (outil tranchant à deux poignées).

Fers de glaives, ne dagues de Bourdiaulx,
Rasoirs trenchans, faulx a faucher la prée,
Les ferremens dont on euvre en galée [a]
Ne les hoyaux [b] a racler parchemin,
Les aguilles qu'om vent par le chemin,
Ne dondaines [c] qui trespercent le corps,
Ne se puelent comparer au vert vin
De l'an present, dont je suy presque mors.

Car quant j'en boy, destruis sont mes boiaux,
Mon estomac est plus froit que gelée,
Le ventre en ay emflé comme uns pourceaux,
Et se ne fust la porte desfermée [d]
Qui est dessoubz pour yssir la vinée,
Je mourusse du mal de saint Quentin [e];
Mais je pisse cent foiz soir et matin,
Et par dessoubz ne vois gaires moins hors [f].
Tel vinée me mettra a la fin
De l'an present, dont je suy presque mors.

Helas ! ou sont les vins especiaulx,
Vins [1] de Beaune qui ont tel renommée,
Vins de Poitou, de Rin aux granz tonneaulx,
385 d Vins de Tournuz, de pynos [g] ceste année,
Vins d'Irancy, d'Aussonne et la contrée,
Qui estoient de mon corps medicin ?
Le temps n'a pas pour eulx esté enclin,
Car Saturnus par son froit les a mors,
Dont a nous touz sont trop cruel voisin
De l'an present, dont je suy presques mors.

1. Vins *manque*.

a. Galère. — *b*. Grattoirs. — *c*. Gros traits d'arbalète. — *d*. Ouverte. — *e*. Hydropisie. — *f*. Et je ne vais guère moins à la selle. — *g*. Raisin pineau.

L'ENVOY

Bachus, doulz Dieux, je n'ay mès que les peaulx,
Je suy destruit par ces faulx vins nouveaulx
Qui ne sont sain ne biaux ne bons ne fors,
Mais sont plus durs qu'enclumes ne marteaulx;
Riens ne valent en celiers n'en bateaulx
De l'an present, dont je suy presques mors.

MCCCLXXV

Balade *

AU ROY PAR MANIERE DE SUPPLICACION.

Au Roy, nostre sire, supplie
Eustace Morel humblement
Que comme il ait toute sa vie
Vous servy bien et loyaument,
Voz predecesseurs ensement,
Et soit encor vostre bailli,
Dont pour l'estat tient avec li
Six chevaulx sur un franc de gaiges,
Cinq personnes et trois mesnaiges,
Senlis et [1] Compiengne et Pontoise,
Et fault de l'un a l'autre voise
Sanz dons avoir, profiz ne seaulx,

* *Publiée par Crapelet, p. 135.*

1. et *manque.*

Ne autres biens que nulz lui face,
Qu'il vous plaise, princes royaulx,
Sur ces poins estendre vo [1] grace.

Car voz baillis en Normandie
Ont leurs seaulx, et semblablement
386 a En chascune senechaucie,
En Champaigne pareillement.
Vermendoys et [2] Amiens briefment,
Senlis [3] y ont a plain failli.
Bien deffendu, bien assailli :
Ce sont la [4] trois megres bailliages
De grant nom ; les autres sont saiges :
On vent pour vous les seaulx et poise [a]
De ces trois, sanz cri et sanz noise,
Chascun an, qui sont bons et beaux.
Or vous plaise donc a Eustace
Sanz l'assigner aux Generaulx [b],
Sur ces poins estendre vo grace,

Et lui donner, qu'il ne mendie,
.V c. escuz presentement
Sur les exploiz de sa baillie
A Pontoise, aussi [5] qu'om li rent
Son seel qu'ont anciennement
Eu si ancesseur jusqu'a cy,
Qu'onques pour vous l'en ne vendy,
Qui n'est pas trop grans avantaiges,
Car ses .vi. chevaulx sanz ses paiges,
Ses .xvi. sous, maille et pougoise [c],
Despendent et plus, dont li poise,

1. vostre. — 2. et *manque*. — 3. Et senlis. — 4. la *manque*. — 5. aussi *manque*.

a. Pèse. — *b*. Généraux des finances. — *c*. Petite monnaie du Puy valant le quart d'un denier.

Sanz draps, nappes, liz et vaisseaulx
Qu'avoir lui fault en mainte place.
Vueillez, ou il pert ses bateaulx,
Sur ces poins estendre vo grace.

L'ENVOY

Princes, VI. ans a largement
Qu'Eustace n'ot dons ne argent
De vous : si fault qu'il se pourchace [a],
Car le sien chascun jour despent :
Or vueillez donc [1] benignement
Sur ces poins estendre vo grace.

MCCCLXXVI

Autre Balade. *386 b*

DES JEUNES SERVITEURS DE LA COURT.

O jeusnes gent, servez jeusne seignour,
Puis qu'il aime les euvres de jeunesse :
Vous en arez et proufit et honnour.
Mais homs saiges tel poursuite et court lesse,
Qu'entre telz gens ne sert que [2] de paresse
D'estre chargans; on moque de lui fort;
Impaciens de legier se courresse [b],
Car jeune et viel ne sont pas bien d'acort.

1. donques. — 2. fors que.

a. Mendie. — *b*. Se courrouce.

Le juesne est chault, mouvent pour sa chalour;
A tout deduit [a] et voulenté s'adresse,
Sanz regarder la fin ne la dolour
Qui puet venir de fole hardiesse;
Cuider [b] le suit, peril le point et blesse,
Et ne lui chault ne de droit ne de tort;
Il het chastoy [c] en homme de viellesse,
Car jeusne et viel ne sont pas bien d'acort.

Et le viel est meur, a plain de froidour,
Saige et rassis, qui decline en foiblesse,
Qui jeune fut et recongnoist l'ardour
Et le peril de sa juene maistresse,
Qui blasme ceuls qu'elle tient en apresse [d],
Dont les pluseurs ont par elle esté mors [e];
Mais nulz pour ce sa foleur ne delesse,
Car josne et viel ne sont pas d'un acort.

L'ENVOY

Prince, le sens du viel homme radresse [f]
Qui jeunes fut, et li jeunes se tort [g]
De bon conseil par folie et radesse [1] [h],
Car juene et viel ne sont pas d'un acort.

1. radresse.

a. Plaisir. — *b*. Présomption. — *c*. Réprimande. — *d*. Oppression. — *e*. Mordus. — *f*. Corrige. — *g*. Se détourne. — *h*. Impétuosité.

MCCCLXXVII

Autre Balade.

COMMENT ON DOIT REFORMER CE MONDE PAR GARDER JUSTICE ET AMER LE BIEN COMMUN, ETC.

Qui veult le monde reformer 386 c
Et remettre en estat de grace,
Il fault le bien commun amer,
Que justice en tous cas se face,
Que nulz pour chose qu'il pourchace
N'ait fors que par election
Estat, office, audicion,
Par port [a], par priere ou achat,
Car par tel tribulacion
Vont toutes les choses de plat;

Que l'en entende a ramener
A nombre deu en toute place
Ce que l'en verra exceder
D'officiers, et que l'en se passe [b]
A un bien prins, le trop efface [c],
Car plus font .vi. d'exaction
C'un seul et plus de mission [d],
Dont princes et peuples sont mat,
Et pour ce a mon oppinion
Vont toutes les choses de plat.

Face l'en prevostez garder

a. Faveur. — b. Et qu'on s'en tienne. — c. Qu'on supprime l'excès. — d. Dépense, frais.

Tant que le peuple se reface,
Et les finances gouverner
Par po de gent, car maint amasse
Des gouverneurs et se soulace
En faire edificacion,
Chasteaulx en mainte region;
C'est ce qui seignourie abat
Par grans dons; en conclusion
Vont toutes les choses de plat.

L'ENVOY [1]

Princes, soiez en union,
Mettez sur tout provision,
Faictes restraindre tout estat
386 d En servant Dieu sanz fiction,
Car par dissimulacion
Vont toutes les choses de plat.

MCCCLXXVIII

Balade * [2].

SUPPLICACION A MONSEIGNEUR D'ORLIENS PAR MANIERE DE BALADE.

A vous, monseigneur d'Orliens,
Treshumblement supplie Eustace

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles ducs d'Orléans, page 128.*

1. L'ENVOY *manque*. — 2. BALADE *manque*.

Que comme il soit des anciens
Voz serviteurs par longue espace
De temps, que de vostre humble grace,
Attendu la debilité
De son chief et fragilité,
Son estat, sa povre nature,
Qu'il ait par vostre autorité
Chaperon tant comme yver dure,

Sanz deffubler, car il n'est riens
Qui tant de mal en corps li face,
Ce dient les phisiciens,
Que le froit qui par son chief glace [a]
En son estomac froit com glace,
Et lors a en duplicité
Toux et reume en tel quantité
Que c'est du raconter laidure [b].
Or ait donc par vostre pité
Chaperon tant comme yver dure,

Ou venir n'osera ciens [c]
Jusqu'a ce que l'yver se passe,
Car du chief est si paciens [d]
A present qu'a paine en respasse [e];
Et cilz est trop foulz qui trespasse
Et muert de froit par voulenté,
Et qui ne garde sa santé,
Car mort craimt toute creature.
Ait Eustace par vo bonté
Chaperon tant comme yver dure. *387 a*

L'ENVOY

Princes, la povre humanité

a. Glisse. — *b*. Chose laide. — *c*. Céans. — *d*. Souffrant. — *e*. Guérit.

Pour honeur ne pour vanité
Qui ne lui vault, n'ait de ce cure
Puis qu'autre en ait debilité;
Laissiez moy par humilité[a]
Chaperon tout comme yver dure.

MCCCLXXIX

Balade *[1].

LETTRES DE MONSEIGNEUR D'ORLIENS PAR MANIERE DE BALADE.

Nous[2], Loys, filz de roy de France,
Duc d'Orliens, de Valois conte,
De Bloys, de Beaumont, congnoissance
Soit a ceuls que pité surmonte
Et que[3] tous frans cuers vaint et dompte,
Qu'attendu la fragilité[b]
D'Eustace et l'ancienneté,
Avec sa piteuse requeste,
Nous plaist qu'en yver et esté
Nous serve chaperon en teste.

Car trop li fait le froit[4] grevance,
Quant sur la cervelle li monte

* *Publiée par Champollion-Figeac, Louis et Charles ducs d'Orléans, page 129.*

1. Balade *manque.* — 2. Vous. — 3. qui. — 4. fer.

a. Je vous le demande humblement. — *b.* Nature frêle.

Qui en son estomac s'avance,
Et avoit de raconter honte
Comment toux et reume sanz compte
Le tiennent en adversité;
De son toussir est grant pité,
Et par quoy sa fin ne soit preste,
Nous plaist qu'en yver et esté
Nous serve chaperon en teste.

Pour pité et pour remembrance
Des services que droit raconte
Que fait nous a en nostre enfance,
Dont nostre grace lui est prompte,
Sanz ce que nulz pour ce l'ahonte [a], *387 b*
Voulons pour garder sa santé
Qu'il n'ait ja chaperon osté,
Mais en jours communs et en feste
Nous plaist qu'en yver et esté
Nous serve chaperon en teste.

L'ENVOY

Chambellans, gens de nostre hosté [b],
Ne soit nulz de faire ahurté [c]
Chose villaine et deshonneste
Au dit Eustace oultre son gré;
Ce que nous avons acordé
Soit tenu, car sanz nule [1] arreste
Nous plaist [2] qu'en yver et esté
Nous serve chaperon en teste.

1. nule *manque*. — 2. Voulons.

a. Lui fasse honte. — *b*. Hôtel. — *c*. Obstiné.

MCCCLXXX

Balade *.

QUE SIX POINS FIRENT ROMME REGNIER LONGUEMENT.

Six poins firent Romme regner
Et avoir toute seignourie :
Le premier, franchise ordonner;
Le bien commun, second, amer;
Justice, tiers; le quart, clergie;
Cinq, honourer chevalerie;
Six, remerir les bien faisans,
Gouverner par gens souffisans
Et saiges les estas de Romme.
Ces six font les regnes puissans,
Le contraire destruit tout homme.

Exemple des Rommains trescler :
Quant laissierent leur policie [a],
Et devindrent particulier,
Tendans a leur bien singuler,
Lors sourdit orgueil et envie,
Guerre entr'eulx, haineuse vie,
387 c Traisons, plaiz, noises, contens;
Gouvernez furent par enfans

* *Cette Balade se retrouve dans le ms. 249 de la bibliothèque de Clermont-Ferrand, fol. 30 v°.*

Variantes du ms. de Clermont : Vers 4. *segondenier.*

a. Politique.

Les estas, la cité, et comme
Ces .vi. poins furent delaissans,
Le contraire destruit tout homme.

Les provinces a reveler [a]
Se prindrent en mainte partie;
Aux Rommains si couvint cesser
Par leur foleur et ramener
En autre gent leur monarchie.
Et ainsi fut presques perie,
Tant qu'aujour d'uy sont povres gens
Empereurs, roys, princes, regens;
Leur foul gouvernement vous somme [b]
D'avoir ces .vi. bons poins, disans :
Le contraire destruit tout homme.

MCCCLXXXI

Autre Balade.

(On ne se connaît plus aujourd'hui.)

Depuis le diluge qui fu
Et la grant inundacion
Du temps Noé, ou tout mouru
Fors que sa generacion,
Et puis que la confusion

Variantes : Vers 20. Les *espers*. — 32. *poins voirs* disens.

a. Se révolter. — *b*. Vous force.

Des langues sur la tour Babel
Se fist, chascun en un tropel
Suy la langue qu'il parloit,
Et lors fut un monde nouvel
Que nous n'avons ne bon ne bel :
Au jour d'ui nul ne se congnoit.

Ce peuple simplement vescu
Par long temps sanz decepcion
Des fruiz, des glans ; li courant ru [a]
Fut leur boire et potacion [b] ;
Leur lit, leur habitacion
387 d Estoit soubz arbres ; ly rainsel [c]
Furent leur toit et couversel [d] ;
Blef, vin, or, argent ne couroit [e],
Chars de buef, de porc ne d'aingnel.
Autrement va : le monde est fel [f],
Au jour d'ui nul ne se congnoit.

Après est malice venu
Qui fist mangier char et poisson,
En terre a charrue feru,
Planté vigne, trové moisson,
Seignourie et possession,
Fondé chasteauls ; arc et carrel [g],
Fauchons [h], espées et coustel
Couvoitise querre faisoit
Pour avoir argent a moncel :
Couvoiteux laissierent leur pel.
Au jour d'ui nul ne se congnoit.

a. Ruisseau. — *b*. Boisson. — *c*. Branchages. — *d*. Couverture, abri. — *e*. N'avait cours, ne se rencontrait. — *f*. Pervers. — *g*. Flèche. — *h*. Épées larges à lame courbe, n'ayant qu'un tranchant.

MCCCLXXXII

Autre Balade *.

(Tout le monde est trompeur [a] aujourd'hui.)

Merveille est de l'entendement
Au jour d'uy de nature humaine,
Qui laisse maint doulz instrument
Pour cellui ou plus a de paine,
Dont souloit [b] user gent villaine
Et ceuls qui font les balesteaux [c].
Comment puet telz jus sembler beaux
A noble cuer? Dont vient tel pompe [d]?
Nulz n'a cure des chalumeaulx :
Chascun veult jouer de la trompe,

Qui sonne si horriblement,
Et lui fault tant bailler d'alaine
Que trop suis esbahy comment
Saiges homs a tromper [e] se paine ;
Car sur le corps n'a nerf ne vaine
Qui n'emfle visaige et boyaulx, *388 a*
Et, qui regarde bien sur ceaulx,
Il semble que chascun d'eulx rompe [f],
Et neantmoins es cours royaulx
Chascun veult jouer de la trompe.

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 125.*

a. Jeu de mots : Traître et joueur de trompe. — *b.* Avait l'habitude de. — *c.* Gobelets d'escamoteur. — *d.* Prétention. — *e. Jeu de mots.* — *f.* Crève.

Guisterne [a], rebebe [b] ensement,
Harpe, psalterion [c], douçaine [d]
N'ont plus amoureux sentement,
Vielle fleuthe traversaine [e],
Mais en terre, en mer et en Saine,
Entre dames et damoiseaulx,
Clers, marchans et vendeurs d'oiseaulx,
N'est nulz prisiez, se fort ne trompe :
Sauf d'Avignon les curiaulx,
Chascun veult jouer de la trompe.

L'ENVOY

Prince, viellars et jouvenceaulx,
Courretiers, sergens et bedeaulx [f],
Nulz d'eulx n'est qui ne se desrompe
De tromper ; marchans de chevaulx,
De brebis, de vaches, de veaulx,
Chascuns veult jouer de la trompe.

a. Sorte de cithare bossue. — *b*. Rebec (violon à trois cordes). — *c*. Instrument à cordes qu'on touche avec une baguette. — *d*. Sorte de hautbois, percé de six à huit trous. — *e*. Flûte traversière (posée horizontalement sur les lèvres). — *f*. Sergents subalternes.

MCCCLXXXIII

Autre Balade.

(Nos fautes causent notre aveuglement.)

Jeunes homs a com lins [a] la veue ague
Qui par .ix. murs ou .ix. paroiz la passe,
En regardant ataint la tierce nue;
Ou temps moien [b] un po estaint et casse;
A .l. ans lui trouble et lui efface :
Si lui couvient lors bericles [c] avoir,
Pour le menu faire gros apparoir
En confortant de veue la foiblesse;
Mais le monde est tant aveugle pour voir
Tant par pechié comme par sa viellesce. *388 b*

Bericles n'a et queurt par my la rue :
En trebuchant se fraint, destruit et lasse;
En l'aage vient qui de mourir l'argue [d]
De jour en jour, et lui moustre l'espasse
De setante [1] ans que Dieu lui a fait grasse
De vivre ainsi et ses biens recevoir;
Or ne voit point ne ne veult concevoir
L'abuchement [e] de pechié qui le blesse :
Ainsis s'en va a sa fin main [f] et soir
Tant par pechié comme par sa viellesce.

1. .vii^{xx}.

a. Lynx. — *b*. A l'âge mûr. — *c*. Besicles. — *d*. Presse. — *e*. Achoppement. — *f*. Matin.

Certes je sçay mainte terre perdue
Par non veoir : maint ont veue trop crasse,
Grans et gros œulx [a], dont la toye [b] est ferue
Tant qu'aveugles sont plus c'une lymasse;
Pechié leur nuit, et couvoitise amasse
Les chetis biens qui les font decepvoir,
Et ne puelent leur vie remouvoir
Des grans deliz qui engendrent destresse,
Dont ce monde puet sa fin percevoir
Tant par pechié comme par sa viellesse.

L'ENVOY

Prince, vertu, foy, justice se mue,
Crainte de Dieu; recouvrons nostre veue,
Par les œillez [c], memoire qui radresse
Les desvoiez; amons la gent menue;
Fuyons tout mal ou le monde se tue
Tant par pechié comme par sa viellesce.

MCCCLXXXIV

Rondeau.

(Rien de tel pour être à l'aise au lit que de coucher seul.)

Il me semble qu'il gist trop aise
Qui gist plus aise qu'a par lui,
Car il n'est de nul assailli.

a. Yeux. — b. Taie. — c. Verres des besicles.

Homs seulz ou lit se tourne et aise, 388 c
Mais se deulx sont, il a failli [a] :
Il me semble qu'il gist trop aise.

Pour oster donc toute mesaise
Et qu'om ne se descueuvre si
Pour trop chaut, pour trop froit aussi,
Il me semble qu'il gist trop aise
Qui gist plus aise qu'a par [1] lui,
Car il n'est de nul assailli.

MCCCLXXXV

Autre Rondeau *.

(Le vin doit être sur table avant de commencer le repas.)

Jamais a table ne serrai,
Si je ne voy le vin tout prest
Pour boire et verser sanz arrest.

Au premier morsel tel soif ay
Que mort suy, se boire n'y est;
Jamais a table ne serray.

Comment il m'en va, bien le sçay :

* *Publié par Crapelet, page 137.*

1. que par.

a. Il perd cet avantage.

Rolant en mourut; si me plest
Boire tost, puis que vin me pest;
Jamais a table ne serray,
Si je ne voy le vin tout prest
Pour boire et verser sanz arrest.

MCCCLXXXVI

Balade.

COMMENT LE MEILLEUR EST FAIRE TOUT LE CONTRAIRE DE TOUT CE QUE NOUS FAISONS A PRESENT.

COMMENT se puet homs ordonner [a]
En ce temps de desordonnance,
Ou chascun veult habandonner
Cuer et corps, par fole plaisance
A orgueil, a oultrecuidance,
A parler oultrageusement,
A couvoitier desloyaument
Le peché de char qui est lours?
388d Tresbien, vez cy voye comment :
Fay de quanqu'om fait arrebours [b].

. . . .
Car toute personne s'advance [c]
De faire mal, Dieu non doubter
Qui tous nous fist a sa semblance,
D'en avoir pou de ramenbrance,

a. Se conduire. — *b*. Au rebours, le contraire. — *c*. Se hâte.

De mal croire en son sacrement,
De pou penser au sauvement,
D'avoir en lui foy et recours;
Mais, se vivre veulz dignement,
Fay de quanqu'om fait arebours.

Las! je voy touz vices regner,
Et [1] la foy branle et la creance,
Touz royaumes perseverer
. . . .
Crestiens estre en grant balance
Par ce qu'om ne fait saigement;
Raison n'a lieu, loy, jugement
Au jour d'ui en quelconques cours.
Dont pour eschuer [a] dampnement,
Fay de quanqu'om fait le rebours.

L'ENVOY

— Compains, je te vueil demander
Se ma vie puis amender
Par ce derrain ver qui est cours?
— Oil, se tu y veulz penser :
Pour bien vivre et l'ame sauver,
Fay de quanqu'om fait le rebours.

1. Et *manque*.
a. Éviter.

MCCCLXXXVII

Autre Balade.

(Un changement prochain dans le cours des astres devrait nous faire changer de conduite.)

Puis que je voy la Loy qui est le chief
Et ses membres, Droit, Raison et Justice,
Aux quelz chascuns par les vices fait grief,
Dissimuler chascun en son office,
389 a Sanz excercer son propre benefice,
En declinant pour faveur ou pour paine,
Sanz nul pugnir, Science est vuide et vaine
Au temps qui court : dont a m'oppinion
Elle devroit tenir une autre athaine [a]
Pour commencer nouvelle region [b].

Car Loy et Foy n'est fors que le relief [c]
D'aucuns errans en fausseté et vice ;
Deux hommaiges sont ou il n'a c'un fief [d]
Par le moien d'orgueil et d'avarice.
Que fait Raison ? Elle taist comme nice [e]
Le voir [1] par tout ; et s'aucun droit ramaine
Justice faint ; l'espée Charlemaine,
Si comme el suelt, ne fait pugnicion,
Et les climas sont en voye certaine
Pour commencer nouvelle region.

1. voit.

a. Débat, attaque. — *b*. Espace du ciel correspondant à chacun des signes du Zodiaque. — *c*. Droit à payer pour relever un fief. — *d*. Allusion au schisme. — *e*. Comme folle.

Consequence le moustre de rechief
Par les aages dont chascun ot esclipce;
En revenant or vient le terme brief
De cest aige couvoiteux en malice :
Des dix commans ne tenons banc ne lice [a],
Ne celle paix, que l'ange en la montaigne
Aux bien creans donna en terre plaine,
Quant Dieux nasquit, n'est pas en union;
Et par ces poins le ciel et tout se paine
Pour commencer nouvelle region.

L'ENVOY

Prince, l'en voit mainte chose soudaine,
Signes du ciel, vengence souveraine
Qui s'apperent pour no pugnicion
De jour en jour, et n'est qui garde y praingne :
S'ay grant paour que grant mal ne nous viengne
Pour commencier nouvelle region.

MCCCLXXXVIII

Autre Balade *.

SUR LE FAIT DE L'UNION.

Quelz nouvelles de l'Union? *389 b*
Seront ces deux pappes d'acort

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 179.*

a. Les dix commandements ne sont plus pour nous obstacle ni empêchement.

Qui font par tout division,
Dont toute guerre et tout mal sort?
Nennil, chascun a trop de port,
Trop d'auctorité et d'estat;
Roy les soustiennent, et prelat
D'y pourveir [a] sont negligent.
Quant cessera donc ce debat?
Quant il ne sera plus d'argent.

Causée est la dissencion
Pour les dons et pour le rapport
Des benefices, ce dit on,
Que Giezy fait tenir a tort
A pluseurs; congnoissance [b] dort;
Joyaulx d'or, escuelle et plat,
Diziesmes dont pluseurs sont plat,
Font ce triboul [c] entre la gent,
Mais desconfit seront et mat,
Quant il ne sera plus d'argent.

Car lors selon m'opinion
Couvoitise et couvoiteux mort
Soient; par ce l'elacion
D'orgueil cherra et le confort;
De povreté revendra fort
Humilité en son climat;
Compte, or et finance s'abat
Qui font tout le monde indigent;
Plus ne seront com chien et chat,
Quant il ne sera plus d'argent.

L'ENVOY

Prince, toute sousvencion,

a. D'y remédier. — *b*. Discernement. — *c*. Agitation.

Gage excessif, grant pencion,
Estas, dons faiz folagement [a],
Orgueil, envie et traison
Yront tous a perdicion,
Quant il ne sera plus d'argent.

MCCCLXXXIX

Autre Balade. *389 c*

(*On parle beaucoup du bien, on n'en fait guère.*)

Les prophetes du temps passé,
Les .XII. apostres Jhesucrit
Et leur disciple trespassé,
Li saint homme qui ont escript
Aux roys, aux peuples et descript
Tant d'adversitez qui venrront
A ceuls qui griefment pecheront
Sanz repentir, ont fait grant bien
A ceuls qui s'en admenderont;
C'est bien dit, mais on n'en fait rien.

Pour guerre, pour mortalité,
Pour doubte de corps, d'esperit,
Pour vengence qui ait esté,
L'en ne quiert qu'argent et proufit
Mondain, et a l'en en despit
Le commun bien. Ceuls qui ce font

a. Follement.

Dient que les choses mal vont
Et que l'en y pourverra bien,
Mais quant plus y pense en parfont,
C'est bien dit, mais on n'en fait rien.

Prescheurs preschent la verité
Aux gens chascun jour. « C'est bien dit, »
Ce dient, « et bien sermonné. »
Mais riens ne se fait de leur dit.
. . . .
Benois ceuls qui Dieu serviront
Et qui du leur departiront
A ses povres; ce mot retien,
Car paradis desserviront [a] :
C'est bien dit, mais on n'en fait rien.

L'ENVOY

Princes, chascun se tient chargé
En conscience de peché,
Disant que tout vray crestien
Doit faire aumosne et charité
389 d Et l'un de l'autre avoir pité;
C'est bien dit, mais on n'en fait rien.

a. Mériteront.

MCCCXC

Autre Balade *

PAR MANIERE DE PROPHETIE.

Or est le Bruth concordant a Sebile
Es granz palus [a] et ou lac [1] des Frommis [b]
Que Breuth n'aroit plaine, reçoit [c] ne ville
Par le Lion dont ilz sont ennemiz,
Puis que le Cerf Volant les avra mis
Ains .xiiii. ans a grant confusion.
L'Asne Pesant sauldra hors d'Albion;
D'un des costez courra la fourmiere;
Combatre doit encontre le Lion :
La doit Bruthus estaindre [d] sa banniere.

Le Cerf Volant a la teste subtile,
Quant il sçaura l'Asne sur le pastis [e],
De son bestail fera venir maint mille.
Ou lac desert sera grant ly estris [2] [f]:
Cerf et sangliers, liepars contre le Lis
Se combatront; grief tribulacion

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 9 a.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 1. Or *vient*. — 3. *Qen brief naront maison recept*. — 6. *en* grant *destrucion*. — 9. *Pour soy drecier*. — 10. sa *lumiere*. — 12. *lestre sur les chetifs*. — 13. *assemblera* maint. — 15. *De cerfs sengliers*. — 16. *La*.

. es las. — 2. *Ce vers manque dans le ms. fr. 840*.

a. Marais. — *b*. Fourmis. — *c*. Refuge. — *d*. Anéantir. — *e*. Pré. — *f*. Combat.

Sera entr'eulx et grant confusion;
Du sang des mors courra une riviere :
Onques ne fut si grant occision,
La doit Brutus estaindre sa banniere.

Le cisme [a] grant fait contre l'Euvangile
Terminera [b] par la mort des occis;
Ne Dieux n'avra fors une seule fille;
Le mauvais sang la doit estre peris,
Le Cerf Volant en doit eschaper vis;
L'Asne Pesant querra sa region
Pour reposer, mais en l'invasion
Du Cerf Volant saudra de sa bruiere,
Le corps perdra, terre et possession :
La doit Brutus estaindre sa banniere.

MCCCXCI

Autre Balade *.

D'UN PAISANT ET D'UN CHIEN.

390 a UNS paisans avoit un chien
Qu'en jeunesse n'ot son pareil;
Tant fut hardi, tant chaçoit bien

* *Même sujet traité dans une précédente Ballade, n° MCCLIII, tome VI, pages 270-271.*

Variantes : Vers 17. et grant *effusion*. — 19. grant *confusion*. — 20 *lumiere*. — 21. *fait grant*. — 23. *Lors nara Dieus*. — 27. *repasser maiz par envasion*. — 28. *Le* cerf.

a. Schisme. — *b*. Prendra fin.

Que par tout soubmist a son vueil
Beste, tant fut plaine d'orgueil.
Pour ce l'ama ly paisans.
Mais quant li chiens devint pesans [a]
Et que sa force declina,
Lors l'enhay et villena [b];
Son pain lui restraint et potaige,
Mal pour bien lui guerredona [c] :
Advisent cy tuit foul et saige.

« Las! » dit le mastin ancien,
« Maistre, bien reprouver [d] vous vueil,
Quant par moy ne perdistes rien,
Et nul n'osa passer vo sueil
Pour rober; des plaies me dueil
Que j'ay eues aux bois et [1] champs
Des cerfs, des loups, des cengliers grans,
Dont maint par moy vie fina.
Mes corps bien vous acuisina [e],
Dont je deusse avoir mon viaige [f].
Mais quant fruit fault, nul guerdon [2] n'a! »
Advisent cy tuit foul et saige [3].

Son temps pert, jeunesce et le sien [g]
Qui mauvais sert, s'il n'a escueil [h]
D'estat, office ou d'autre bien
Pour vivre soy, que viel n'ait dueil.
Et pour ce a tous enseignier vueil
Que, quant ilz seront jeusnes d'ans,
Qu'ilz soient d'acquerir aidans [i]

1. et aux. — 2. guerredon. — 3. tuit li foul et li saige.

a. Lourd d'allures. — *b*. Maltraita. — *c*. Donna en récompense. — *d*. Faire des reproches. — *e*. Fournit votre garde-manger. — *f*. Nourriture la vie durant. — *g*. Son argent. — *h*. Retraite. — *i*. Qu'ils s'efforcent d'acquérir.

Lieu et terre ou chascun yra,
Quant la viellesce le prandra,
Pour vivre frans [a] en son mesnage,
Ou au chien comparez sera :
390 b Advisent cy tuit foul et saige [1].

L'ENVOY

Princes, servens qui servira
Ceste fable a euvre mettra,
Pour avoir rente ou heritaige
En son jeusne temps, qui pourra,
Ou lui viel trop de maulx avra :
Advisent cy tuit foul et saige.

MCCCXCII

Balade *.

QUE ON SE DOIT GARDER D'AVOCAS, DE PHISICIENS, DE CIURGIENS ET MARESCHAULX.

D'AVOCAS, de phisiciens,
De ciurgiens, de mareschaulx
Gardez vos corps, gardez voz biens,
Car ilz tuent gens et chevaulx ;

* *Cette Ballade, publiée par Tarbé, tome II, page 154, se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 33 d.*

1. tuit li foul et li saige.

a. Indépendant.

D'un petit mal font pluseurs maulx,
De .IIII. mos grant escripture,
Et s'il leur vient riche homme en cure,
Tousjours veulent nouvel argent :
C'est toute couvoitise pure ;
Pour Dieu, gardez vous de tel gent.

D'enquerrir sont praticiens
Du malade et de ses travaulx,
Tous duis [a], car ilz [1] n'en savent riens
Par l'orine des orinaulx [b],
Ne s'il a esté frois ou chaux,
Fors d'enquerrir par voie obscure.
Lors li dient sa durté [c] dure
Qu'enquise ont de loing cautement [d] ;
D'argent avoir sont en ardure [e] :
Pour Dieu, gardez vous de tel gent.

Et pour ce entre vous, paciens
Pour apostume [f], boce [g] ou claux [h],
Ains que trop soiez es liens,
Soiez d'a eulx marchander caux [i],
Car tenez vray que telz contraulx [k]
Vous feront yssir de l'ordure [l]. *390 c*
Qui ce ne fait fault qu'il endure
Leur curacion longuement ;
Ilz sont de perverse nature :
Pour Dieu, gardez vous de tel gent.

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 22. *Qu*'apostume *avés*.

1. ilz *manque*.

a. Renseignés. — *b*. Urinaux. — *c*. Maladie. — *d*. Avec précaution. — *e*. Désir. — *f*. Abcès. — *g*. Bubon. — *h*. Clous. — *i*. Ayez soin de marchander avec eux. — *k*. Conventions. — *l*. Impureté du corps.

L'ENVOY

Compaingnons, Eustace vous jure
Que par medicine et ointure [a]
Baillée a lui violenment
Fut de mourir en aventure,
Et ne se pouoit mettre cure :
Pour Dieu, gardez vous de tel gent.

MCCCXCIII

Autre Balade *.

SUR MEDICINE.

A toutes gens d'entendement
Fait Eustace des Champs sçavoir
Qu'ilz se gouvernent saigement
Sanz trop chaut ne trop froit avoir;
Et se, pour faire leur devoir,
Par travail ou par autre excès,
Leur vient de maladie [1] acès,
Abstinence soit leur dotrine
Qui conduira bien leur procès,
Mais ne prangnent [2] ja medicine.

* *Cette Ballade se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. 6221, fol. 34 a.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Vers 8. *leur soit.*

1. maladies. — 2. prangne.

a. Friction.

Par la bouche especiaument,
Car trop fait nature doloir;
Tout le corps met a grief tourment
. . . .
Et les esperis remouvoir
Du povre corps qui devient sès,
Foible, deschyrez et deffès :
Tout lui duelt [a], bras, jambes [1], eschine;
Laisse nature ouvrer adès,
Mais ne prangne [2] ja medicine.

Qui mal a vive liement
Et mette soing en non chaloir, *390 d*
Porte son mal paciemment,
Envers Dieu face son devoir :
Nature l'aidera pour voir;
Ne prangne jamais telz brouez,
J'en ay esté de la mort près :
Phisicien les fuit, c'est signe.
Qu'homs seufre son mal chaux et frès [3],
Mais ne prangne ja medicine.

L'ENVOY

Malades j'ay porté le fès
De maladie que je lès [b]
Qui m'a fait avoir povre orine,
Affebli cuer, os et jarrès :
Souffrez le mal tant com pourrés,
Mais ne prenez ja medicine.

Variantes : Vers 18. *et* eschine.

1. jambes et. — 2. pran. — 3. frois.

a. Fait mal. — *b*. Dont je sors.

MCCCXCIV

Autre Balade *.

(Plaintes contre le siècle).

Je voy le temps Octovien
Que toute paix fut reformée,
Je voy amer le commun bien,
Je voy justice estre gardée,
Je voy Saincte Eglise essaucée [a],
Chasteté en religion [b],
Bonnes euvres, devocion,
Charité, foy, droit jugement
Faire et tenir sanz fiction.
— Dit il voir? — Par ma foy, il ment.

Honouré sont li ancien,
Paine est aux bons remunerée [c];
L'un a l'autre ne meffait rien,
Couvoitise est desracinée
Des cuers des gens, verité née,
Vray conseil en conclusion
391 a Es grans clers en prelacion,
Qui tous veulent soufrir tourment
Pour l'Eglise estre en union.
— Dit il voir? — Par ma foy, il ment.

* *Cette Ballade se retrouve dans les mss. de la Bibl. nat., fr. 1619, fol. 99 (A) et nouv. acq. fr. 6221, fol. 9 d (B), et dans le ms. 822 de la bibliothèque de Toulouse, fol. 106 vo (C).*

Variantes : Vers 6. *(A) Chasté.* — 8. *(A, B) Franchise.* — 13. *(A) Nul* a l'autre. — 19. *(B) Pour Dieu qui souffri passion, corrigé en* Pour l'Eglise *mettre* en union.

a. Tenue en haute estime. — *b.* Ordre monastique. — *c.* Compensée par une récompense.

Il souffist a chascun le sien
Sanz faire prinse diffamée,
Et de tenir estat moien,
Sanz orgueil querir renommée;
Pour [1] faire bien estre en armée [a],
Justement user de raison,
Non meffaire a autrui maison
Ne qu'a son propre tenement [b];
Telz gens queurt il, ainsi fait on.
— Dit il voir ? — Par ma foy, il ment.

L'ENVOY

Princes, li vaillant et li bon
Sont eslevez, vueillent ou non;
Estat ont et gouvernement,
Et li foul, orgueilleus felon,
N'ont estat, office ne don.
— Dit il voir? – Par ma foy, il ment.

Variantes : Vers 24. *(A) Avoir* orgueil *sanz* r. — 25. *(C) Par. (A) bien faire.* — 27. *(A) en autre* m. — 29. *(A, B)* Tel *temps. (A) si court.* — 32. *(A) veullés* ou non. — 33 *(A) Et ont tout le* g.

1. Par.

a. Combat. — *b*. Fief.

MCCCXCV

C'EST LE DIT DU GIEU DES DEZ FAIT PAR EUSTACE ET LA MANIERE ET CONTENENCE DES JOUEURS QUI ESTOIENT A NEELLE OU ESTOIENT MESSEIGNEURS DE BERRY, DE BOURGONGNE ET PLUSEURS AULTRES *.

On dit qu'om doit les bons suir :
Pour ce prouverbe poursuir,
Et pour sçavoir se il est vray,
Une nuit trop bien m'abuvray [a]
A Paris, se Dieux me secourt,
A Neelle ou le duc tenoit court
De Berry; Bourgongne et Bourbon
391 b Furent la; Coucy, pluseur bon,
Lombars et [1] autres officiers,
Tant chevaliers comme escuiers,
Qui après souper s'en alerent
En un retrait, ou ilz trouverent
Grant feu et belle table mise.
La fu tantost faicte l'assise [b]
De trois dez quarrez de Paris.
J'entray enz et jouer les vis.
Si fut l'uis fermé par dedens,
Afin que il n'y eust venans
Qui ne fussent d'argent fondez [c]
Pour y estre, et jouer aux dez.

Lors s'assist chascun a la table

* *Publié par Crapelet, page 171.*

1. et *manque*.

a. Me désaltérai. — *b*. L'emplacement pour jouer. — *c*. Munis.

Ou il avoit or delectable
Par monceaulx, a moult grant foison.
Lors dist l'un : « Gettez, c'est raison,
Pour veoir qui le det avra.
— Hasart [a]! beau dé! — Or y parra, »
Dist cilz qui getta dix et [1] huit,
« Qui couchera [b] bien ceste nuit.
J'ay le det; or sa, qui s'avance
De .xiii., quant le gieu commence?
— .Xvi., mien voist [c]. — Je le t'acorde.
.Xvi. ay. » Lors commence discorde;
Car tantost cellui qui perdi
Jura la mort que Dieux souffri :
« J'ay mauvais eur et male estraine,
Je n'y gaingneray de sepmaine. »
L'autre coup lui coucha de sept.
« Rencontre [d]! voire bien me plait. »
Les .vii. rencontra en present.
« Maugré Dieu! je suy bien truant, »
Dit a, « garçons filz de putain!
Il a bien gaingné de sa main [2]
.Xxx. frans par mon advantaige [e];
A bien petit que je n'enrraige : *391 c*
Certes, s'uimais [3] me demandez
Avantaige, point ne l'arrez.
— Gettez, c'est d'uit, tout franchement.
— Je le tien; j'ay certainement
.Xiiii. poins bien rapportez! »
Le perdant les dez a frappez
Du poing si fort dessur la table
Que ce fust chose merveillable.

1. et *manque*. — 2. *Le vers est répété*. — 3. se huimais.

a. Le point de six. — *b*. Mettra au jeu, perdra. — *c*. Je tiens. — *d*. Point égal au point de l'adversaire. — *e*. Primauté à jouer.

Maudisoit le jour qu'il fut nez,
En disant : « Mal suy fortunez !
Je l'ay perdu par un seul point !
— Taisiez vous, taisiez. — Sus ! qui point [a]?
De .xii. qui me couchera?
— C'est de .xii. ; mais pou y a. »
Et li autres getta hazart.
« Or, ça, Dieux y ait male part !
Je n'emporte que deux florins,
Et j'ay perdu les grans lopins.
Helas ! il a fait belle yssue ! »
Lors getta, de courroux tressue,
.Ix. poins, et .xv. a demandez.
Le coup gaingne, s'est atrempez ;
Mais cilz qui a le coup perdu,
Trouva a son pié un festu ;
Jus le getta par grant desdaing :
« Sus, qu'en despit de saint Germain, »
Fait il, « en ce bel estrain [b] cy,
J'en ay perdu tout [1] ce coup cy ! »

Un autre qui perdu avoit,
Dessus la table apuyé voit
391 d Un compaingnon, si lui escrie :
« Sire, ne vous fuirez vous mie
De la? Puis que vous regarday,
Un tout seul coup je ne gaingnay ;
Fuiez vous, en despit de Dieu,
Ou vous venez prandre mon lieu
Pour autant comme il m'a cousté ! »

Un autre en avoit acosté

1. tout *manque*.

a. Qui tient le point? — *b*. Paille.

Au bout de la table bien bas.
L'un des joueurs gette ambesas [a],
Et vit que la table trembla;
Le coup pert, puis regardé l'a,
En regniant Dieu et sa mere,
Disant : « De male mort amere,
Puist mourir cilz qui est au bout!
Sire, vous m'avez fait du [1] tout
Perdre le mien a ceste fois :
Vous n'estes mie bien courtois.
Levez vous, alez autre part,
Maugré Dieu! Dyables y ait part!
Alez vous ailleurs appuier! »

Un autre commence a coucher
De .ix. poins, merveilleux lopin :
« .Xv. mien. — Je le vueil, cousin, »
Dist il a cellui qui joua.
Et tantost .vi. poins rapporta,
Dont saint Nicolas fu laidis
Et tous les sains de Paradis;
Et regnioyt la Magdelaine,
Sainete Marie et saincte Helaine.
Le det prant, et le mort aux dens;
Par pou qu'il n'ist hors de son sens.

Un autre en voit dessus son coul;
Il lui dist : « Faictes vous le foul,
Qui sur mon coul vous appuiez? *392a*
Se bien tost ne vous en fuiez,
Vous me verrez a vous aherdre [b],
Puis que le mien me faictes perdre,

1. du *manque*.

a. Les deux as. — *b*. M'en prendre à vous.

Et vous si bien escourre [a] et batre
Que vous n'avrez talent d'embatre
Dessus mon coul de ceste année,
Tant avrez la teste estonnée [b]. »
Soubz la table sourt près de terre
Un enfant qui argent va querre.
Du piet le fiert en la poitrine :
« Regardez de ceste vermine;
Je cuiday que ce fust uns chiens :
Je n'y gaingneray jamais riens.
Alez vous en, qu'om vous puist pandre!
A l'escolle deussiez aprandre,
Non pas venir dessoubz mes piez! »

Après ce coup la veissiez
Autres coups coucher et tenir,
Et flourins aler et venir.
L'un couchoit de .xv. tous frans,
L'autre ne face; et en brief temps
Veissiez coucher si grans monceaulx,
Que pluseurs en y ot de ceaulx
Qui n'avoient ne croix ne pille.

Or vint un varlet de la ville,
D'emprunter argent pour l'un d'eulx.
L'uys ouvrit, et s'estoit tout seulx;
Mais pour ce que l'uys en [1] bruy,
L'un de ceuls qui le coup perdy
Regarde, et prant un chandelier;
Au varlet getta par derrier,
En disant : « Maugré saint Remy!
Tu n'euvres l'uys fors que sur my,

1. en *manque*.

a. Secouer. — *b*. Étourdie.

Garçon puant; si je te tien, *392 b*
Certes je te batray trop bien ! »

Entre les autres en ot un
Qui gaingnoit l'argent au commun,
Et faisoit d'argent un grant tas;
De quoy il estoit grans debas.
L'un disoit : « Regardez quel main !
C'est assez jusques a demain. »
L'autre dit qu'en ses menches met
Nostre argent. Il dit que non fet,
Et s'on ne se taist, qu'il laira
Le gieu, et que plus ne jourra.
Lors veissez Dieu despecer
Du sang, et sa mort parjurer,
De chandelles ruer ou fu.

Un les regardoit qui la fu,
Qui loing du gieu estoit espart [a].
« Or esgardez quel estendart [b], »
Dist un qui perdit tout le sien;
« Onques puis je ne gaingnay rien
Que cilz a regarder me prist.
Maugré saint Pere, quant il vint
Huy ceans ! De quoy servent gent
Au gieu de dez qui n'ont argent ?
Alez vous ent, qu'om vous puist pandre,
Quant a vous m'avez fait entendre [c] ! »

Un homme ot en la cheminée,
Qui avoit la teste enclinée,
Tant qu'il commença à toussir [d] :

a. Retiré. — *b*. *Par allusion à l'immobilité de l'*étendard *au milieu des combattants*. — *c*. Vous m'avez occupé de vous. — *d*. Tousser.

« Or, hors diables en puist yssir! »
Dist un qui perdit une chance;
« Je pri a Dieu que grant meschance
Puist avoir qui tant esternue!
392 c J'ay par vous ma chance perdue,
Et par vostre beau toussement! »

Autres y a qui vont parlant
Loings du gieu, près d'une fenestre :
« En despit de Dieu ce puist estre! »
Dist li uns qui tout perdu a;
« Onques puis que parlerent la,
Je ne fis un coup mon proufit. »

Un autre [1] après fut desconfit
Par .III. poins; si l'a regardé,
Et sur costé tourné le dé,
En disant : « Veez ma misere!
Maugrez en ait Dieux et sa mere
De ce gieu, et qui le trova!
Onques plus meschant ne joua
De moy, ne ne jourra jamès!
Chetis suis quant le gieu ne lès;
Mais en despit de tous les sains
G'y jourray! » Lors vint uns compains,
Argent querant pour les chandelles.
« De maulx cousteaulx et d'alemelles [a]
Puist estre tes corps detranchiez!
Quant je suy li plus empeschiez,
Et que j'ay mon argent perdu,
Tu [2] demandes! Or me faiz tu
Perdre le mien a escient.
Par ma foy, a bien pou me tient

1. autres. — 2. Tu me.
a. Lames d'épées.

Que tu n'as deux coups pour tes velles
Et deux coiffes pour tes chandelles :
Or t'en va, ne parle plus hault ! »
L'autre dit : « Laissez ce ribault.
Jouez ; c'est douze que je couche [1].
— .Xv. mien. — Taisez vostre bouche [2]
Tout franc, autrement ne lairez.
— Je le tien ; vous rencontrerez [a]. *392 d*
— Se Dieux et la vierge Marie,
Tous les sains et la letanie [3]
Huy maugrez en puissent avoir,
Je pers tout et ne puis sçavoir
Dont ce me vient mais que du braire
D'un chien qui hui ne se voult taire :
De maulx loups soit il estranglez ! »

Uns compains estoit assommez [b]
Qui romfloit dessus une escame [c] :
« Sus ! qu'en despit de Nostre Dame, »
Dist uns qui perdit .vii. escus,
« Qu'or fust cilz ribaulx bien [4] pendus,
Qui dort et romfle comme uns pors !
Maugré Dieu, qu'il soit bouté hors !
J'ay tant son romfler entendu
Que j'en ay mon argent perdu. »

Après vi entr'eulx grant debat,
Que l'un a l'autre se debat
De .ix. et .x., que l'un disoit
Que .x. a, l'autre demouroit.

1. J. cest de douze que je couche. — 2. couche. — 3. Ce *vers est précédé dans le ms. d'un autre vers :* Tous les sains et la vierge marie, *qui fait double emploi.* — 4. bien *manque*.

a. Amenerez le point égal à celui de l'adversaire. — *b*. Épuisé de fatigue. — *c*. Banc.

La ot reprouches et contens,
Desmentir par bouche et par dens,
Et jusqu'au ferir des cousteaulx.
Si tien que telz gieux n'est pas beaux,
Car la vi les jugeurs des coups
Qui en furent tenuz a fouls,
Et mauvès menteurs appellez :
La furent moult injuriez ;
Pour [1] flaterie de pluseurs,
Ilz durent [2] tuit estre menteurs.
Si tien que celli n'est pas saiges
Qui est juges en telz usaiges,
393 a Car il n'y a que villenie
Et reprouche, quoy qu'on en die.

Un autre qui perdu avoit
Jura qu'aux dez plus ne jourroit,
Et se leva pour s'en aler.
Un autre le va acoler,
En disant : « N'en yrez pas ores !
Par ma foy vous jourrés encores.
.Xxx. frans, je le vous requier.
— Non feray, je n'ay plus denier.
— Si ferez, je vous presteray.
— Or ça donques [3], et je jourray.
— C'est de sept ! » L'autre rencontra.
Adonc son mautalent moustra,
Dist : « Je pers le mien, par ma foy,
Et me fait jouer maugré moy.
Il n'en devoit [4] pas bien venir ! »

Uns autres commence a tenir
Un coup qu'il perdit par .III. poins.

1. Et pour. — 2. eurent. — 3. donc. — 4. ne men deuroit.

Lors fut dessirez ses pourpoins;
Sa barbe prant par le menton,
En disant : « Pandre le puist on !
Qui onques vit plus maleureus
Que je suy ? J'ay getté un deux,
Et un as par ceste crevace !
Je regnie Dieu et sa face,
Si je jeue jour de ma vie
Coup de det, s'il ne m'abellie[a]
Autrement qu'a present ne fait !
— Ne jurez mie de ce fait, »
Dist li un ; « maint mentent qui jurent.
Ly debonnaire s'en parjurent :
Serrement [1] de dez et de tables
Ne doivent estre mie [2] estables. »

Un en y avoit qui coucha, *393 b*
Et l'autre sur son coul moucha
La chandelle, dont la flamesche
Lui fist getter a la griesche
.Xv. poins; si vit l'estincelle,
Et le mouchier de la chandelle
Voult atraper a ses deux mains,
En regniant Dieu et ses sains;
Mais il se souffrit pour sa honte,
Et pour ce qu'om n'en tenist compte.

Uns autres qui juré avoit
Que jamais Dieu ne maugriroit,
A un coup perdit gros moncel,
Dont saint Cristofle et son fardel
Fut maugraé villainement

1. Seurement. — 2. mie estre.

a Si je ne réussis pas.

Et quanqu'il portoit ensement.
Or ne sçay s'il se parjura,
Car autrement Dieu ne jura,
Ne nomma par son propre non
Fors le fardel du compaignon.
A vous du serment me raporte :
Chascun scet que Cristofle porte.

Uns autres, pour eulx appaisier,
Un coup commença a couchier
Qu'il perdit. Si ne l'en plut mie,
Si parle a la vierge Marie ;
Chetive gloute l'appella,
Elle et son filz moult diffama ;
Mains sains villena, maintes saintes ;
La furent chandelles estaintes,
Et tous les dez ruez ou feu,
Et tousjours en maugreant Dieu.
Qui ot gaingnié, il l'emporta ;
Le perdant s'en desconforta.

393 c La vy je pluseurs contenences,
Et rendre diverses sentences
En manieres de maintes guises,
Lieux changez, autres places prises ;
L'un a genoulz et l'autre droit ;
L'un se siet, l'autre si venoit ;
L'un passoit [1], et [2] l'autre se crout [a] ;
L'autre par derrier fait trestout ;
L'un boute le feu en l'estrain ;
L'autre s'en va mourant de faim ;
Et qui vouldroit tout a droit prandre,

1. passiet. — 2. et *manque*.

a. S'accroupit.

On y puet moult de biens aprandre,
Dont l'en puet en hault pris monter.
Chascun y aprant a compter;
L'en y aprant a parler hault,
L'en y aprant et froit et chaut;
On y a des gens congnoissance;
On y espreuve sa puissance
A combatre souventefoys;
La voit on qui a haulte vois.
A reclamer Dieu et ses sains,
A veillier, a estre dessains
Sanz croix, sanz pille, sanz argent,
On y congnoist la povre gent.
Aveuc ce, com je me recorde,
Sept euvres de misericorde
Ilz sont acomplies et fectes :
L'en y paye toutes ses debtes,
On y repaist les maupeus [1],
L'en y revest les desvestus,
L'en y fait memoire des mors,
On y fait bien aux povres corps;
Et toutes voies, selon Dieu,
Est tresbon de fuir le gieu; *393 d*
Car qui y jeue rendre doit
Ce qu'il gaingne, selon le droit
Divin, sanz en riens retenir.
De jouer se fait bon tenir,
Se ce n'est par esbatement,
Jusqu'a deux flourins seulement,
Sanz couvoitise et sanz jurer,
Sanz mal et sanz injurier;
Car plus est homme saige et grant,
Plus s'i meffait. Et si di tant,
Que mains gentilz hommes treshaulx

1. maulx peus.

Y ont perdu armes, chevaulx,
Argent, honeur et seignourie,
Dont c'estoit horrible folie,
Quant estoient en une armée,
Pour perdre une noble journée,
Pour ce qu'ilz n'avoient harnois.
Noble gent, n'y jouez jamais,
Fors si comme dessus est dit,
Car je fais sçavoir par mon dit
Que nul n'y prant si grant escac [a]
Qu'en la fin n'en afuble un sac;
Car on y a plus de laidure
Que d'aler droit au saint Sepulcre,
En Pruce, a Damas ou au Cayre.
Certes trop y seufr'on de hayre [b];
Car c'est l'umilité du gieu
Contrainte, non pas de par Dieu.
Qui au gieu mourra, je conclus,
Sur lui chantera li cucus [c],
Et tuit ly tavernier aussi.
Atant fine le gieu joli.

a. Butin, gain. — *b*. Peine. — *c*. Coucou.

MCCCXCVI

394a CI COMMENCE L'ART DE DICTIER ET DE FERE CHANÇONS, BALADES, VIRELAIS ET RONDEAULX, ET COMMENT ANCIENNEMENT NUL NE OSOIT APPRANDRE LES .VII. ARS LIBERAULX CI APRÈS DECLAREZ, SE IL N'ESTOIT NOBLE *.

[25 novembre 1392]

Entre les .vii. ars et sciences par lesquelles ce present monde est gouverné, et qui sont appellez ars liberaulx, pour ce que anciennement nul, se il n'estoit liberal, c'est a dire fils de noble homme et astrait de noble lignie, n'osoit aprandre aucun d'iceuls ars, c'est assavoir : Gramaire, Logique, Rethorique, Geometrie, Arismetique, Musique et Astronomie, lesquelz ars trouva, du tiers aige du monde et au temps de Habraham, Zozoastres, qui regnoit en Baterie et Perse [1], est le premier et principal ars Gramaire, par lequel l'en vient et aprant tous les autres ars par les figures des letres de A, B, C, que les enfans aprannent premierement, et par lesquelz aprandre et sçavoir l'en peut venir a toute science, et monter de la plus petite letre jusques a la plus haulte.

Logique est après une science d'arguer [a] choses faintes et subtiles, coulourées de faulx argumens, pour discerner et mieulx congnoistre la verité des choses entre le faulx et

* *Cette pièce, publiée en presque totalité par Crapelet, page 261, se retrouve dans le ms. de la Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6221, fol. 28 d-32 d.*

Variantes du ms. nouv. acq. fr. 6221 : Ligne 4. homme et astrait de noble *manquent.* — 9. et *pour ce.* — 11. *la figure.*

1. et pour ce.

a. Raisonner sur.

le voir, et qui rent l'omme plus subtil en parole et plus habille entre les autres.

RETHORIQUE est science de parler droictement, et a quatre parties en soy a lui ramenées, toutes appliquées a son nom; car tout bon rethoricien [*394 b*] doit parler et dire ce qu'il veult moustrer ***saigement, briefment, substancieusement*** [a] et ***hardiement*** [b].

DE GEOMETRIE.

GEOMETRIE est science de mesurer et faire par proporcion la taille des pierres et des merriens [c], et la perfection des tours rondes et quarrées; de faire et edifier les chasteaulx, salles et maisons pour habiter, les clochiers et autres edifices en ront, en triangle et en quarreure, et les mener droit sanz boce jusques a leur perfection; faire tonneaulx et autres vaisseaulx de certaines pieces, longueur et grosseur, et aucunefoiz cornus, comme sont les baingnoueres et autres vaisseaulx, par contrainte de cercles de certaines pongnies [d], par les lieures des osiers; faire nez et galées en mer. Et cest art s'applique aux [1] fevres, charpentiers et maçons, ausquelz, se ilz sont bons ouvriers de leurs mestiers, il fault comprandre et avoir en ymaginacion de leur pensée toute la fourme et la perfection d'un chastel, d'une maison, d'un grant vaissel et des circonstances, avant que il soit commencé, et faire la forme et mesure de chascune pierre, et ainsi des autres.

DE ARISMETIQUE [2].

ARISMETIQUE est science de getter [e] et compter par le

Variantes : Ligne 19. art *manque*.

1. *Le mot est répété.* — 2. *Ce titre manque*.

a. Complétement. — *b*. Sans se troubler. — *c*. Pièces de bois. — *d*. Poignées. — *e*. Calculer avec des jetons.

nombre de augorisme [a] et autre nombre commun, et de mesurer et arpenter les terres, [*394 c*] les boys et choses semblables, pour sçavoir la haulteur des choses en alant vers le ciel; la largeur des eaues et des rivieres, la parfondeur des puis et des concaves de la terre ; de sçavoir les heures, les temps, les minutes et les momens; pour sçavoir le commencement des jours et des nuis, des sepmaines, des moys et des ans ; pour venir au grant miliaire [b] et sçavoir par ce nombre, en querculant, la revolucion des temps et congnoistre le cours du souleil et de la lune, et du zodiaque; sçavoir la maniere du poys et de la loy [c] des monnoyes, tant en or comme en argent, les dragmes, caras, demi dragmes et les empirances [d]; et a venir par getter et compter en montant et multipliant son nombre de la plus petite somme jusques a la plusgrande et haulte; et pour congnoistre selon les espaces des charpenteries, a veoir les cours [e] des toiz par un des cours seulement, quans milliers de clou et de late et de tieulle [f] il avra sur un toit, et ainsi des autres choses en ce cas. Et cest art appartient assez sçavoir aux monnoyers et changeurs, et si fait il bien aux astronomiens pour les jugemens de leur science.

De Astronomie [1].

Astronomie est une science de la congnoissance des estoilles et des sept planettes erratiques et prin-[*394 d*]-cipales, c'est assavoir: ***Mars, Mercurius, Venus*** [2], ***Saturnus, Jupiter, Sol*** et ***Luna;*** de leurs influences et disposicions selon leurs qualitez et conjunctions en divers signes et leurs opposicions, pour jugier des inclinacions naturel-

Variantes : Ligne 1. *argorisme.* — 26. Venus *manque.*

1. *Ce titre manque.* — 2. Venus *manque.*

a. Calcul par les chiffres arabes. — *b*. Millésime. — *c*. Aloi, légalité. — *d*. Pertes sur la valeur. — *e*. Parties superficielles. — *f*. Tuile.

les des hommes selon leur nativité, et aussi des fertilitez ou sterilitez des terres et des fruis, des chauls [1] et des froiz, des sentez et maladies des gens et des bestes; de sçavoir le compost [a] du souleil et de la lune, de partir [b] les ans et trouver les bisextes et leurs conjunctions des lunes pour ordonner leurs saingnies [c], et les temps de prandre medicine, et autres choses qui de ce se despendent.

De Musique [2].

Musique est la derreniere science ainsis comme la medicine des .vii. ars; car quant le couraige et l'esperit des creatures ententives aux autres ars dessus declairez sont lassez et ennuyez de leurs labours, musique, par la douçour de sa science et la melodie de sa voix, leur chante par ses .vi. notes tierçoyées, quintes et doublées [d], ses chans delectables et plaisans, lesquelz elle fait aucunefoiz en orgues et chalumeaux par souflement de bouche et touchement de doiz; autrefoiz en harpe, en rebebe [e], en vielle, en douçaine [f], en sons de tabours, en fleuthes et autres instrumens musicans, tant que par sa melodie delectable les cuers et esperis de ceuls qui auxdiz ars, par pensée, ymaginaison et labours de bras estoient traveilliez, [*395 a*] pesans et ennuiez, sont medicinez et recreez, et plus habiles après a estudier et labourer aux autres .vi. ars dessus nommez.

Et est a sçavoir que nous avons deux musiques, dont l'une est *artificiele* et l'autre est *naturele*.

L'*artificiele* est celle dont dessus est faicte mencion; et est appellée artificiele de son art, car par ses .vi. notes, qui sont appellées *us*, *ré*, *my*, *fa*, *sol*, *la*, l'en puet apran-

Variantes : Ligne 1. selon leur *nature*.

1. champs. — 2. *Ce titre manque.*

a. Comput. — *b*. Faire la division. — *c*. Saignées. — *d*. Chantées en tierce, en quinte et en octave. — *e*. Rebec. — *f*. Sorte de flûte.

dre a chanter, acorder [a], doubler [b], quintoier [c], tierçoier [d], tenir [e], deschanter [f], par figure de notes, par clefs et par lignes, le plus rude homme du monde, ou au moins tant faire, que, supposé ore qu'il n'eust pas la voix habile pour chanter ou bien acorder, sçaroit il et pourroit congnoistre les accors ou discors avecques tout l'art d'icelle science, par laquelle et les notes dessus dictes l'en acorde et donne l'en son divers aux aciers, aux fers, aux boys et aux metaulx, par diverses infusions interposées d'estain, de plomb, d'arain et de cuivre, si comme il puet apparoir es sons des cloches mises en divers orloges, lesqueles par le touchement des marteaulx donnent sons acordables selon lesdictes .VI. notes, proferans les sequences et autres choses des chans de saincte Eglise. Et ainsi puet estre entendu des autres instrumens des voix comme rebebes, guiternes [g], vielles et psalterions, par la [*395 b*] diversité des tailles, la nature des cordes et le touchement des doiz, et des fleutes et haulx instrumens semblables, avecques le vent de la bouchê qui baillié leur est.

L'autre musique est appellée *naturele* pour ce qu'elle ne puet estre aprinse a nul, se son propre couraige naturelment ne s'i applique, et est une musique de bouche en proferant paroules metrifiées, aucunefoiz en *laiz*, autrefoiz en *balades,* autrefoiz en *rondeaulx cengles* et *doubles,* et en *chançons baladées,* qui sont ainsi appellées pour ce que le refrain d'une *balade* sert tousjours par maniere de rubriche a la fin de chascune couple d'icelle, et la *chançon baladée* de trois vers doubles a tousjours, par difference des *balades,* son refrain et rebriche au commencement, que aucuns appellent du temps present *virelays.* Et ja soit ce que ceste musique naturele se face de volunté amoureuse a la louenge des dames, et en autres manie-

Variantes : Lignes 25-26. *et* pour ce que refrain.

a. Mettre d'accord. — *b.* Chanter en octave. — *c.* Chanter en quinte. — *d.* Chanter en tierce. — *e.* Chanter la partie de dessus. — *f.* Chanter à deux parties. — *g.* Sortes de guitare.

res, selon les materes et le sentement de ceuls qui en ceste musique s'appliquent, et que les faiseurs d'icelle ne saichent pas communement la musique artificiele ne donner chant par art de notes a ce qu'ilz font, toutesvoies est appellée musique ceste science naturele, pour ce que les diz et chançons par eulx faiz ou les livres metrifiez se lisent de bouche, et proferent par [*395 c*] voix non pas chantable, tant que les douces paroles ainsis faictes et recordées par voix plaisent [1] aux escoutans qui les oyent, si que au ***Puy d'amours*** anciennement et encores est [2] acoustumez en pluseurs villes et citez des pais et royaumes du monde.

Ceuls qui avoient et ont acoustumé de faire en ceste musique naturele ***serventois de Nostre Dame, chançons royaulx, pastourelles, balades*** et ***rondeaulx,*** portoient chascun ce que fait avoit devant le ***Prince du puys,*** et le recordoit [a] par cuer, et ce recort estoit appellé ***en disant,*** après qu'ilz avoient chanté leur chançon devant le Prince, pour ce que neant plus que l'en pourroit proferer le chant de musique sanz la bouche ouvrir, neant plus pourroit l'en proferer ceste musique naturele sanz voix et sanz donner son et pause aux dictez qui faiz en sont.

Et aussi ces deux musiques sont si consonans l'une avecques l'autre, que chascune puet bien estre appellée musique, pour la douceur tant du chant comme des paroles qui toutes sont prononcées et pointoyées [b] par douçour de voix et ouverture de bouche; et est de ces deux ainsis comme un mariage en conjunction de science, par les chans qui sont plus anobliz et mieulx seans par la parole et faconde des diz qu'elle ne seroit seule de soy. Et semblablement [*395 d*] les chançons natureles sont delectables et embellies par la melodie et les teneurs [c],

Variantes : Ligne 9. *plaisant.*

1. plaisant — 2. est *manque.*

a. Récitait de mémoire. — *b.* Accentuées. — *c.* Parties de dessus.

trebles [a] et contreteneurs [b] du chant de la musique artificiele. Et neantmoins est chascune de ces deux plaisant a ouir par soy; et se puet l'une chanter par voix et par art, sanz parole; et aussis les diz des chançons se puent souventefoiz recorder en pluseurs lieux ou ilz sont moult voulentiers ois, ou le chant de la musique artificiele n'aroit pas tousjours lieu, comme entre seigneurs et dames estans a leur privé et secretement, ou la musique naturele se puet dire et recorder par un homme seul, de bouche, ou lire aucun livre de ces choses plaisans devant un malade, et autres cas semblables ou le chant musicant n'aroit point lieu pour la haulteur d'icellui, et la triplicité des voix pour les teneurs et contreteneurs neccessaires a ycellui chant proferer par deux ou trois personnes pour la perfection dudit chant.

Et de ceste musique naturele, et comment homme, depuis qu'il se met naturelment a ce faire, ce que nul, tant fust saiges [c] le maistre ne le disciple, ne lui sçavroit aprandre, se de son propre et naturel mouvement ne se fai-[*396 a*]-soit, vueil je traictier principaument, en baillant et enseignant un petit de regle ci après declarée a ceuls que [1] nature avra encliné ou enclinera a ceste naturele musique, afin que ilz saichent congnoistre les façons et couples des *lais*, la maniere des *balades, chançons* et *rondeaulx* en pluseurs et diverses manieres; quelz lettres sont les *voieulz* [d] et queles les *liquides* et les *consonans;* et comment, en metrifiant, deux voieulx ensuians l'un l'autre menguent la moitié d'une silabe; quelles *rymes* sont *consonans* et quelles *leonimes*, et queles *equivoques;* par quantes manieres se puent faire *balades* et de quans vers, et comment elles se puent copper.

Variantes : Ligne 9. homme *manque.* — 21. ceuls *qui.*

1. qui.

a. Parties de soprano. — *b.* Parties de haute-contre. — *c.* Savant. — *d.* Voyelles.

Et premierement pour avoir l'introduction de ce que dit est, je commenceray a la declaracion des *voieulz* en la maniere qui s'ensuit. C'est assavoir que nous avons cinq voyeulx principaulx : *a, e, i, o* et *u*. Et sont diz voyeulx, pour ce que sanz yceulx ou aucun d'eulx ne se peut former voix ne sillabe de lettre ne mot que l'en peust prononcer ne proferer a nul vray entendement. Et entre ces cinq voyeulx en y a deux, c'est assavoir *i* [1] et *u*, qui se mettent bien ensemble, ainsi comme *Julien, Vivien*, ou ainsi comme *Jacob* et *vates*.

Item les *liquides* sont : *b, c, d, f, g, k, l, m, n, p, q, r, s, t, x, v, z*. Et n'est pas *h* proprement lettre, mais n'est que une aspiracion sonnant se-[*396 b*]-lon la maniere des noms, ainsi comme se on vouloit dire *hannequin* ou *hannote*, qui sanz ladicte *h* n'aroit pas son plain son, ainçoìs diroit on *annequin* et *annote*. Et desdictes liquides les unes sont *consonans*, les autres *demi voyeux*, et les autres *mutes* [a], qui donnent pou ou neant de son. Et sont les six *demi voyeux s, l, m, n, r* et *x*; et sont appelez *demi voyeux* pour ce que ilz commencent en *voyeul* et terminent par eulx meismes. Item les neufs lettres *mueles* et qui point ne donnent de son ne de fin en sillabe se trop po non, sont .IX. C'est assavoir *b, c, d, f, g, k, p, q, t*, lesquelles sonnent trespou au regard des autres lettres. *Z* et *x* ont double consonant et font leur posicion si comme *dixit* et *Gaza*. Et sont lesdictes *liquides* comme *l, m, n, r*, qui font la sillabe brieve, si comme est *Ysabel, Marion, Jehan, Robert* et *eureux* ; et par ceste regle puet estre congneu en brief ce qui est *voyeul, demi voyeul, liquide, sonnant* et *muele* [2] des lettres de l'A,

Variantes : Ligne 4. et *manque*. — 8. *e* et u. — 9. *Jule ou.* — 9-10. ou *aussi*. — 15. *que* son plain. — 21. mueles *manque*. — 23. po *manque*. — 30. mueles *dictes* lettres.

1. e et u. — 2. mueles.

a. Muettes.

B, C, par lesquelles tout langaige latin et françois est escript et proferé.

Or sera dit et escript cy après la façon des Balades.

Et premierement est assavoir que il est *balade* de huit vers, dont [*396 c*] la rubriche[a] est pareille en ryme au ver antesequent [b], et toutefois que le derrain [c] mot du premier ver de la balade est de trois sillabes, il doit estre de .xi. piez, si comme il sera veu par exemple cy après; et se le derrenier mot du second ver n'a qu'une ou deux sillabes, ledit ver sera de dix piez; et se il y a aucun ver coppé [d] qui soit de cinq piez, cellui qui vient après doit estre de dix.

EXEMPLE SUR CE QUE DIT EST.

Balade de .viii. vers couppez *.

Je hez mes jours et ma vie dolente,
Et si maudis l'eure que je fu nez,
Et a la mort humblement me presente
Pour les tourmens dont je suy fortunez.
    Je hez ma concepcion
Et si maudi ma constellacion
Ou Fortune me fist naistre premier,
Quant je me voy de touz maulx prisonnier.

Et est ceste balade *leonime*, par ce qu'en chascun ver elle emporte sillabe entiere, aussi comme *dolente* et *presente*, *concepcion* et *constellacion*.

* *Publiée plus haut, tome IV, page 332.*

Variantes : Ligne 9. le *derrain* mot du second na. — 18. *Par.* — 22. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux couplets complétant la ballade.*

a. Refrain. — *b.* Précédent. — *c.* Dernier. — *d.* Tronqué, plus court.

Autre Balade *.

De tous les biens temporelz de ce monde
Ne se doit nulz roys ne sires clamer,
Puisque telz sont que Fortune suronde
Qui par son droit les puet touldre ou embler;
396 d Le plus puissant puet l'autre deserter,
Si qu'il n'est roy, duc n'empereur de Romme
Qui en terre puist vray tiltre occuper
Ne dire sien, fors que le sens de l'omme.

Ceste balade est moitié *leonime* et moitié *sonant,* si comme il apert par *monde,* par *onde* [1], par *homme*, par *Romme,* qui sont plaines sillabes et entieres; et les autres *sonans* tant seulement, ou il n'a point entiere sillabe, si comme *clamer* et *oster* ou il n'a que demie sillabe, ou si comme seroit *presentement* et *innocent*. Et ainsi es cas semblables puet estre congneu qui est *leonime* ou *sonnant*.

Exemple de Balade de .ix. vers toute leonyme **.

Vous qui avez pour passer vostre vie
Qui chascun jour ne fait que defenir,
Vous vivez frans sanz viande ravie,
Se du vostre vous pouez maintenir.
Or vous vueilliez du serf lien tenir
Ou pluseurs par couvoitise
Ont perdu corps, esperit et franchise;
C'est de servir autrui, dont je me lasse :
Vieillesce vient, guerdon fault, temps se passe.

* *Publiée plus haut, tome Ier, page 241.*

** *Publiée plus haut, tome Ier, page 255.*

Variantes : Lign. 9. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets complétant la ballade. — 26. Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets complétant la ballade.*

1. *Ce mot ne se trouve pas à la rime dans cette pièce; le mot* oster *qu'on lit plus loin appartient au 3e couplet.*

Exemple de Balade de dix vers de .x. et .xi. sillabes.

Et se doit on tousjours garder en faisant balade, qui puet, que les vers ne soient pas de mesmes piez, mais doivent estre de .ix. ou de .x., de .vii. ou de .viii. ou de .ix., selon ce qu'il plaist au faiseur, sanz les faire touz egaulx [*397 a*], car la balade n'en est pas si plaisant ne de si bonne façon.

Autre Balade *.

Pour quoy fina par venin Alixandre,
Qui si puissans fut et si fortunez
Que le monde soubmist en aage tendre,
Et commença .xv. ans puis qu'il fut nez
A conquerir? Comment fu destinez
Cilz qui conquist Jude [1], ce fut Pompée?
Après Thessale ot la teste couppée,
En Egipte le fist ly roys fenir
Tholomée, par traison dampnée :
Toudis avient ce qu'il doit avenir.

Autre Balade **.

Depuis que le diluge fu
Et que les cinq citez fondirent
Par leur pechié, par ardent fu,
Que Loth et sa femme en yssirent,
Ne puis que les prophetes dirent

* *Publiée plus haut, tome VI, page 88.*

** *Publiée plus haut, tome V, page 224.*

Variantes : Ligne 17. *Tholomeus.* — 18. *Le ms. nouv. acq. fr. ajoute les deux autres couplets et l'envoi complétant la ballade, ainsi que le titre développé de cette pièce, publiée t. VI, p. 88.*

1. ynde, *autre graphie de la mauvaise lecture* inde.

Les maulx dont ly mons seroit plains
Près de la fin, li noms Dieu vains
Et sa loy escandalisée,
Ne fu li termes si prochains
D'estre monarchie muée.

Balade equivoque, retrograde et leonime.

Et sont les plus fors balades qui se puissent faire, car il couvient que la derreniere sillabe de chascun ver soit reprinse au commencement du ver ensuient, en autre signification et en autre sens que la fin du ver precedent. Et pour ce sont telz mos [*397 b*] appellez equivoques et retrogrades, car en une meisme semblance de parler et d'escripture ilz huchent et baillent significacion et entendement contraire des mos derreniers mis en la rime, si comme il apparra en ceste couple de balade mise cy après:

Autre Balade *.

Lasse, lasse, maleureuse et do*lente!*
Lente me voy, fors de soupirs et *plains*.
Plains sont mes jours d'ennuy et de tour*mente;*
Mente qui veult, car mes cuers est cer*tains,*
Tains jusqu'a mort et pour celli que j'*ains;*
Ains mais ne fu dame si fort a*tainte;*
Tainte me voy quant il m'ayme le *mains*.
Mains, entendez ma piteuse com*plainte.*

Et couvient que tous les couples se finent par la maniere dessurdicte tout en equivocacion retrograde, ou autrement elle neseroit pas dicte ne reputée pour equivo-

* *Publiée plus haut, tome III, page 297.*

Variantes : Ligne 5. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets et l'envoi complétant la balade.* — 11. sont *appelez mos* equivoques. — 15. de *la* balade. — 25. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets complétant la ballade.* — 26. Et *combien.*

que ne retrograde, supposé [1] ore que le derrenier mot[2] du ver se peust reprandre a aucun entendement du ver ensuiant, se il ne reprenoit toute autre chose que le precedent.

Autre Balade de .ix. et de .viii. pies, et de .viii. vers de ryme pareilles, ce semble, par la maniere de l'escripre, qui est une mesme escripture, et par lettres semblables.

Et ne se pourroit congnoistre que par la maniere du prononcer en langue françoise, car les mos [*397 c*] sonnent par la prononciacion l'un mot une chose et l'autre une autre; et ainsi semble que nous aions deffault de lettres selon mesmes les Hebrieux; et apparra cy après par la lecture.

Item en ladicte balade a *envoy*. Et ne les souloit on point faire anciennement fors es *chançons royaulx*, qui estoient de cinq couples, chascune couple de .x., .xi. ou .xii. vers; et de tant se puelent bien faire, et non pas de plus, par droicte regle. Et doivent les envois d'icelles chançons, qui se commencent par *Princes,* estre de cinq vers entez par eulx aux rimes de la chançon sanz rebrique; c'est assavoir .ii. vers premiers, et puis un pareil de la rebriche; et les .ii. autres suyans les premiers, deux concluans en substance l'effect de ladicte chançon et servens a la rebriche. Et l'envoy d'une balade de trois vers ne doit estre que de trois vers aussi, contenant sa matere et servant a la rebriche, comme il sera dit cy après :

Autre Balade *.

Chascuns se plaint, chascuns ordonne
Sur ce que Dieux a ordonné;
Ly uns dit, quant il pluet ou tonne :
« Que n'a Dieux le beau temps donné?

* *Publiée plus haut, tome V, page 252.*
1. *Ce mot est répété.* — 2. *mot manque.*

Las ! C'est trop pleu et trop tonné ! »
S'il fait chaut, on souhaide froit.
Pourquoy est on si mal sené ?
Encor est Dieux ou il souloit.

L'ENVOY

Princes, chascuns veult mettre bonne
Aux euvres de [1] Dieu qui tout voit ;
397 d C'est pechiez, sa justice est bonne :
Encor est Dieux ou il souloit.

D'autres Balades de .VII. vers.

Item encores puet l'en faire balades de .VII. vers, dont les deux vers sont tousjours de la rebriche, si comme il puet apparoir cy après :

Balade *.

Par fondement me doy plaindre et plourer,
Et regreter des .IX. preux la vaillance,
Car je voy bien que je ne puis durer.
Confort me fuit, Honte vers moy s'avance,
Couvoitise met en arrest sa lance
Qui me destruit mon plus noble pais.
Preux Charlemaine, se tu fusses en France,
Encor y fust Roland, ce m'est advis.

Alixandre, qui ot a justicier
Tout le monde par sa bonne ordonnance,
Quant il sçavoit un povre chevalier,
Armes, chevaulx li donnoit et finance,
Pour sa bonté li faisoit reverence.

* *Publiée plus haut, tome Ier, page 266.*

1. de *manque.*

De ce faire sont les plus haulx remis.
Preux Charlemaine, se tu fusses en France,
Encor y fust Roland, ce m'est advis.

Car chascun jour me fault amenuisier,
Par le default de vraye congnoissance,
Et par Deduit qui tient en son dangier
Celuy [1] qui doit en moy mettre deffense,
Par le jeune conseil qu'il a d'enfance,
Dont Roboam fut convaincus jadis.
Preux Charlemaine, se tu fusses en France,
Encor y fust Roland, ce m'est advis.

Autre Balade *.

S'Ector li preux, Cesar et Alixandre, *398 a*
Deyphile, Tantha, Semiramis,
David, Judas Machabée, qui tendre
A subjuguer vouldrent leurs ennemis,
Josué, Panthasilée,
Ypolite, Tamaris l'onourée,
Artus, Charles, Godefroy de Buillon,
Marsopye, Menalope, dit l'on,
Et Synope, qui eurent cuers [2] crueux,
Revenoient tout en leur region,
Du temps qui est seroient merveilleux.

L'ENVOY

Princes, se ceuls qui orent si grant nom
N'eussent tendu a ce qui estoit bon,
Leur renom fust en ce monde doubteux;
Or ont bien fait, et pour ce les loon [3];

* *Publiée plus haut, tome III, page 192.*

Variantes : Ligne 23. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute trois couplets ; il en faudrait quatre pour compléter cette chanson royale (le 4me manque).*

1. Cil. — 2. corps. — 3. loe on.

Mais se tout vir pouoient par raison,
Du temps qui est seroient merveilleux.

De la façon des Serventoys.

Serventois sont faiz de cinq couples comme les *chançons royaulx;* et sont communement de la Vierge Marie, sur la Divinité; et n'y souloit on [1] point faire de [2] refrain, mais a present on les y fait, servens comme en une *balade;* et pour ce que c'est ouvrage qui se porte au *Puis d'amours,* et que nobles hommes n'ont pas acoustumé de ce faire, n'en faiz cy aucun autre exemple.

De la façon des Virelais [3].

[*398 b*] Après s'ensuit l'ordre de faire *chançons baladées,* que l'en appelle *virelais,* lesquelz doivent avoir trois couples comme une *balade,* chascune couple de deux vers, et la tierce semblable au refrain, dont le derrain ver doit, et au plus près que l'en puet, estre servant a reprandre ledit refrain, ainsi comme le penultime vers d'une couple de *balade* doit servir a la rebriche d'icelle. Et est assavoir que *virelais* se font de pluseurs manieres, dont le refrain a aucunefois .IIII. vers, aucunefois .V. aucune fois .VII., et est la plus longue forme qu'il doye avoir, et les deux vers après le *clos* et l'*ouvert* doivent estre de .III. vers ou de deux et demi, brisiez aucunefoiz, et aucunefoiz non. Et le ver après doit estre d'autant et de pareille rime comme le refrain, si [4] comme il apparra cy après :

Virelay * [5].

Mort felonne et despiteuse,

* *Publié plus haut, tome IV, page 196.*

Variantes : Ligne 9. puis *darmes.* — 11. *Ce titre manque.* — 26. *Serventoys.*

1. on *manque.* — 2. de *manque.* — 3. *Ce titre manque.* — 4. et. — 5. SERVENTOYS.

Fausse, desloyal, crueuse,
Qui regnes sanz loy,
Je me plaing a Dieu de toy,
Car tu es trop perilleuse.

Merveille est que ne marvoy,
L'ouvert. Quant je voy
Morte la plus gracieuse
Et la mieudre en bonne foy
Le clos. Qui, je croy,
Fust onques, ne plus joyeuse. *398 c*

C'est par toy, fausse crueuse ;
Ta venue est trop doubteuse,
Tu n'as pas d'arroy ;
Espargnier prince ne roy
Ne veulz, tant yes orgueilleuse.

Mort felonne et despiteuse.

Autre Virelay * [1].

Bien doy faire tristement
En dueil et dolentement [2]
Mon temps user,
Quant je me voy refuser
Presentement
Par un mot trop simplement
Dire ou mander.

Las ! qui le me fist penser ?
L'ouvert. Foleur, qui desesperer

* *Publié plus haut, tome IV, page 198.*

Variantes : Ligne 3. a Dieu *manque*. — 13. mas *point*. — 16. *Le virelay est complet dans le ms. nouv. acq. fr. 6221.* — 17. *Servantois*. — 21. voy *manque*.

1. Serventois. — 2. et en tourment.

Fait telement
Mon cuer et en plours muer
Le clos. Que je ne me puis saouler
D'estre dolent.

Car ma dame nullement
Ne daingne amoureusement
A moy parler,
Mais me fait par tout blamer
Si durement
Qu'en moy n'a fors que tourment
Dur et amer.

Bien doy faire tristement, *etc.*

Virelay * [1].

398 d Cent mille foiz vous doy remercier,
Chiere dame, de vostre doulz octroy,
Car vous m'avez fait plus riche d'un roy
Et plus d'onnour que ne puis souhaidier;

Car maint seigneur garni de noble arroy,
L'ouvert. Riche et vaillant, vers vous poursuir voy
Pour vostre bien et vostre honnour traictier,
Qui mieulx valent en tous estas de moy.
Le clos. Mais je vous aim telement, par ma foy,
Que nulement ne vous puis oublier.

Et quant vous plaist de tant humilier
Que la douçour de vo parler reçoy,
Vous me tenez en si amoureus ploy [a]

* *Publié plus haut, tome IV, page 207.*

Variantes : Ligne 12. *Le virelay est complet dans le ms. nouv. acq. fr. 6221.*

1. *Le titre manque.*

a. État, manière d'être.

Qu'autre après vous jamais avoir [1] ne quier.

Cent mille foiz vous doy remercier.

De la façon des Rondeaulx [2].

. . . .
. . . .

Rondel sangle *.

Cilz qui onques encores ne vous vit
Vous aime fort et desire veoir.

Or vous verra, car en cest espoir vit
Cilz qui onques encores ne vous vit.

Car pour les biens que chascun de vous dit
Vous veult donner cuer, corps, vie et pouoir;
Cilz qui onques encores ne vous vit
Vous aime fort et desire veoir.

Autre Rondel **.

Je ne vueil plus a vous, dame, muser;
Vous pouez bien querir autre musart.

Tart m'apperçoy qu'om m'a fait amuser;
Je ne veuil plus a vous, dame, muser.

Ne plus n'espoir en vous mon temps user,

* *Publié plus haut, tome IV, page 94.*
** *Publié plus haut, tome IV, page 90.*

Variantes : Ligne 2. *Le virelay est complet dans le ms. nouv. acq. fr. 6221.* — 3. *Ce titre manque.* — 8 et 11. onques *manque.*

1. auoir *manque.* — 2. *Ce titre manque; il doit manquer aussi dans les deux mss. quelques lignes relatives à la façon des rondeaux.*

399 a Quant d'esprevier sçavez faire busart.
Je ne veuil plus a vous, dame, muser;
Vous pouez bien querir autre musart.

Rondel double *.

Joieusement, par un tresdoulz jouir,
En jouissant menrray vie joieuse,
Comme cellui qui se doit resjouir
Et joie avoir en la vie amoureuse.

Se joieus suy, chascun le puet veir
A mon chanter, tresplaisant gracieuse.
Joieusement, par un tresdoulz jouir,
En jouissant menrray vie joieuse [1].

Pour ce doy bien vostre amour conjouir,
Et joye avoir, humble flour precieuse;
S'en chanteray tant que l'en puist ouir
Que mon chant vient de voix douce et piteuse.
Joieusement, par un tresdoulz jouir,
En jouissant menrray vie joieuse.

Autre Rondel **.

Au monde n'a au jour d'ui que ces deux,
Eur et meseur, a tout considerer,
Dont l'un fait bien et l'autre desperer.

Aler partout puet cil qui est eureux,
On ne lui puet ne nuire ne grever.
Au monde n'a au jour d'ui que ces deux.

* *Publié plus haut, tome IV, page 33 (le 3e couplet est différent).*

** *Publié plus haut, tome IV, page 167.*

Variantes : Lignes 11-12. *Les deux vers de refrain manquent.*

1. *Les deux vers de refrain manquent.*

B, C, par lesquelles tout langaige latin et françois est escript et proferé.

Or sera dit et escript cy après la façon des Balades.

Et premierement est assavoir que il est *balade* de huit vers, dont [*396 c*] la rubriche[a] est pareille en ryme au ver antesequent[b], et toutefois que le derrain[c] mot du premier ver de la balade est de trois sillabes, il doit estre de .xi. piez, si comme il sera veu par exemple cy après; et se le derrenier mot du second ver n'a qu'une ou deux sillabes, ledit ver sera de dix piez; et se il y a aucun ver coppé[d] qui soit de cinq piez, cellui qui vient après doit estre de dix.

EXEMPLE SUR CE QUE DIT EST.

Balade de .viii. vers couppez *.

Je hez mes jours et ma vie dolente,
Et si maudis l'eure que je fu nez,
Et a la mort humblement me presente
Pour les tourmens dont je suy fortunez.
    Je hez ma concepcion
Et si maudi ma constellacion
Ou Fortune me fist naistre premier,
Quant je me voy de touz maulx prisonnier.

Et est ceste balade *leonime*, par ce qu'en chascun ver elle emporte sillabe entiere, aussi comme *dolente* et *presente, concepcion* et *constellacion*.

* *Publiée plus haut, tome IV, page 332.*

Variantes : Ligne 9. le *derrain* mot du second na. — 18. *Par.* — 22. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux couplets complétant la ballade.*

a. Refrain. — *b.* Précédent. — *c.* Dernier. — *d.* Tronqué, plus court.

Autre Balade *.

De tous les biens temporelz de ce monde
Ne se doit nulz roys ne sires clamer,
Puisque telz sont que Fortune suronde
Qui par son droit les puet touldre ou embler;
396 d Le plus puissant puet l'autre deserter,
Si qu'il n'est roy, duc n'empereur de Romme
Qui en terre puist vray tiltre occuper
Ne dire sien, fors que le sens de l'omme.

Ceste balade est moitié *leonime* et moitié *sonant,* si comme il apert par *monde,* par *onde* [1], par *homme*, par *Romme,* qui sont plaines sillabes et entieres; et les autres *sonans* tant seulement, ou il n'a point entiere sillabe, si comme *clamer* et *oster* ou il n'a que demie sillabe, ou si comme seroit *presentement* et *innocent*. Et ainsi es cas semblables puet estre congneu qui est *leonime* ou *sonnant*.

Exemple de Balade de .IX. vers toute leonyme **.

Vous qui avez pour passer vostre vie
Qui chascun jour ne fait que defenir,
Vous vivez frans sanz viande ravie,
Se du vostre vous pouez maintenir.
Or vous vueilliez du serf lien tenir
Ou pluseurs par couvoitise
Ont perdu corps, esperit et franchise;
C'est de servir autrui, dont je me lasse :
Vieillesce vient, guerdon fault, temps se passe.

* *Publiée plus haut, tome Ier, page 241.*

** *Publiée plus haut, tome Ier, page 255.*

Variantes : Ligne 9. *Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets complétant la ballade. — 26. Le ms. nouv. acq. fr. 6221 ajoute les deux autres couplets complétant la ballade.*

1. *Ce mot ne se trouve pas à la rime dans cette pièce; le mot* oster *qu'on lit plus loin appartient au 3e couplet.*

l'une couple a l'autre, excepté tant seulement que la derreniere couple des .xii., qui font .xxiiii., et qui est et doit estre conclusion du *lay*, soit de pareille rime, et d'autant de vers, sanz redite, comme la premiere couple. Et pour exemple de ce, je mès cy .iii. couples d'un *lay*, et par ycelles, consideré et attendu ceste regle, l'en pourroit diversifier les autres couples, et faire jusqu'a .xii., qui font .xxiiii., par la maniere que dit est. Et qui se doubteroit de ce non pouoir retenir, il ne faulroit que prandre un *lay*, car ilz sont assez communs, et ce seroit trop longue chose de l'avoir escript en ce livret.

Lay * [1].

Puisqu'il me couvient partir, *399 d*
D'amour martir,
Las ! que feray ?
Ou iray ?
Que devendray,
Fors que languir,
Quant [2] m'amour et mon plaisir
Deguerpiray ?

C'est celle que je desir
D'ardent desir,
. . . .
De cuer vray,
Celle a qui j'ay
Mon recourir ;
Par li puis vivre ou mourir :
Pour ce m'esmay.

* *Publié plus haut, tome II, page 335.*

Variantes : Ligne 11. ce *liure* — 12. *Le lay de departement.* — 19. *Tant que.*

1. lays. — 2. Tant que.

Car de Dydo ne d'Elayne,
De Judith la souveraine,
Ne [1] d'Ester ne de Tisbée,
De Lucresse la roumaine,
Ne d'Ecuba la certaine,
Saire loyal ne Medée
Ne pourroit estre trovée
Dame de tant de biens plaine :
C'est l'estoille tresmontaine,
Aurora la desirée.

C'est l'ymage [2] clere et saine
De toute beauté humaine,
C'est la bien endotrinée,
En chant tresdouce seraine,
En honnour la premeraine,
D'umilité aournée,
Dame de douçour clamée,
De beau parler la fontaine,
De toute grace mondaine
En ce monde renommée.

Mais ses gens corps
Et ses deppors
Est uns tresors
Tresprecieus,
Dont je sui mors
Si je vois hors.
Las ! dolereus,
Maleureus

Variantes : Ligne 1. de *manque.* — 3. Ne *manque.* — 12. *La citation de l'exemple ne va pas plus loin que ce vers, après lequel on lit :* etc. Querre residuum versum 17e folio et vide usque ad versum Car je l'aime dès m'enfance Et dès que j'oy congnoissance, etc.

1. Ne *manque.* — 2. estoille.

Et souffraiteus,
Que feray lors,
Se Reconfors
Et doulz Ennors
Ne m'est piteus?
Viengne la mors,
Je m'y acors,
Au langoreus,

Quant je recors
Les doulz confors,
Les regars fors
De ses doulx yeux,
Qui m'ont amors [a]
Au dolent mors
Des amoureux,
Les gracieux
Et savoureux [1]
Et doulz rappors
Par qui je pors
Tous dolens pors [b],
Les maulx doubteux,
A tristes pors
M'a Deconfors
Mis [2] perilleux.

Et par cest exemple de six couples [*400 b*] de *lay* differens l'une de l'autre en metre et en nombre de vers et aussi en ryme, lesquelles .vi. couples ne font que troys des .xii. que un *lay* doit avoir, puet estre clerement entendue la forme et la taille d'un *lay* a tous ceuls qui les vourront faire. Et pour mieulx veoir la difference desdictes couples en ay je cy mis troys suyvanment. Et doit

Variantes : Ligne 27. *de* .xii. — 31. en ay *yci* mis.

1. *Vers rétabli d'après le texte donné dans le tome II, page 337.* — 2. Me mis.

a. Pris comme à l'hameçon. — *b*. Charges, peines.

la derreniere des .xii. estre semblable de ryme et de nombre de vers a la premiere, ainsi comme il appert par la fin de ce present *lay*, ou il a ainsis escript :

Pour ce prie a Souvenir
Que tost venir,
Quant m'en iray,
Sanz delay,
Face ce lay
Au departir
A ma dame, et sans mentir
Liez en seray.

Avec moy le vueil tenir
Et retenir,
Et tant feray
Que j'aray,
Quant revendray,
Par poursuir,
Grace, honneur et remerir,
Ou g'y mourray.

Item semblablement et finablement pourra sçavoir un chascun qui de [*400 c*] son noble couraige avra la musique naturele bien estudié [1] faire et amender, par cest present art, avecques son noble engin, toutes manieres de *balades, rondeaulx, chançons baladées, serventois, sotes chançons, laiz, virelais* et *pastourelles,* eu regart aux exemples et articles cy dessus escrips, et autres que l'en puet veoir en tel cas communement de ceulx qui mieulx et plus saigement [a] le scevent et sçavroient mieulx faire que

Variantes : Ligne 4. *La citation de l'exemple se réduit à ce vers suivi d'etc.* — 22. bien estudié *manque.* — 24. chançons *balades.*

1. bien estudié *manque.*

a. Avec plus de science.

moy, qui suy rudes et de gros entendement, et soubz la correpcion desquelz je soubmet ce qui fait en est a leur amendement, en eulx suppliant que se aucune chose y a faicte moins suffisanment, ou que j'aye pechié contre l'art en aucune maniere, ilz me vueillent ce pardonner en l'imputant a ma simplesce et ignorance, et le corrigent humblement pour honour de la science et pour l'amour des aprantis; car ce qui fait en est a esté du commandement d'un mien tresgrant et especial seigneur et maistre, auquel pour mon petit engin ne autrement, pour l'obeissance que je lui doy, excusacion n'eust pas eu lieu, quant a moy. Et pour ce, lui supplie treshumblement qu'il vueille prandre en gré ce que j'en ay peu et sceu faire, et a moy pardonner mes faultes, car qui fait ce qu'il puet et scet, au commandement de son seigneur, pour ce que obedience vault mieulx que offrande [*400 d*] ne sacrifice, comme dit la Saincte Escripture, il doit estre prins en gré et tenu pour excusé.

Ce fut fait le .xxve. jour de novembre, l'an de grace Nostre Seigneur mil .ccc. .IIII^xx^. et douze.

Variantes : Ligne 3. en *leur* supliant. — 7. pour lonneur.

MCCCXCVII

CY COMMENCE LA DOLENTE ET PITEUSE COMPLAINTE DE L'EGLISE MOULT DESOLÉE AU JOUR D'UI *.

[13 avril 1393]

La povre mere tresdolente, desolée et desconfortée, de laquelle les entrailles sont tranchées et divisées en deux parties pour le pechié et abhominacion de ses enfans forlignans de la voye de [1] justice, meurs et condicions de leur Pere pardurable, a tous les empereurs, roys et princes de la religion chrestienne, a leurs conseilliers, justiciers, presidens et gouverneurs de la chose publique, mes filz adoptez et legitimez, rachatez pour l'amour et le sang de leur Pere, salut en la pitié et misericorde d'icellui. Treschiers filz, ausquelz l'esperit de intelligence et de sapience est par leur Pere donné par sa grace pardurablement, nature insachable, et qui par vostre franc arbitre gardans ses commandemens pouez congnoistre avecques les angelz et

* *L'original latin de cette pièce se trouve à la fin du ms. fr. 840 de la Bibl. nat., fol. 579 a-581 d :*

Paupercula mater, dolentissima omnique solacio destituta, cujus viscera in duas partes ob peccatum et abominacionem puerorum suorum a via justicie, morum ac condicionis Patris eterni degenerancium, scissa sunt et divisa, universis imperatoribus, regibus, principibusque religionis cristiane suisque consulibus, justiciariis, presidentibus ac reipublice rectoribus, filiis meis adoptivis et legitimis, redemptis per amorem et sanguinem Patris eorum, salutem in pietate ipsius ac misericordia! Carissimi filii, quibus spiritus sapiencie pariter et intelligencie per Patrem suum datus est, nature inscie, et qui per vestrum liberum arbitrium, ejus precepta non transgredientes, cum angelis cognoscere potestis secretumque pla-

1. de *manque*.

le secret des plannettes erratiques [a], ensamble le mouvement et la maniere de la disposicion du firmament et resister a la male influence d'iceulx, [*401 a*] vous qui estes fais a la forme et semblance de vostre Pere, comment estes vous si degenerens et divisez ensamble que vous contre loy forligniez en toutes manieres des condicions et establissemens de vostre Pere qui est es cieulz, de qui vous tenez tous vos empires, royaumes et seignouries, qui a pluseurs les a ostez et deposez de leurs dignitez en un moment, ingrades, non congnoissans ses bienfaiz, perceverens en leurs couvoitises et iniquitez dolereuses, par la verge et reservacion de sa vengence, comme il fist anciennement a Nabugodonosor, a Balthazar, roys de Babiloine, a Dayre de Perse et a pluseurs autres princes couvoiteux et orgueilleux, et les humbles et debonnaires a eslevez et exauciez, qui sont demourez en la paour d'icellui? Pour ce que le commencement de toute sapience est craindre Dieu, pour quoy voulez vous servir et servez au Prince du monde, c'est l'ennemi de la char et homicide de l'ame, tendens a vos-

netarum erraticarum, simul motum modumque disposicionis firmamenti, resistere eorum male influencie nostis, qui secundum formam similitudinemque Patris vestri conditi et creati, qualiter a Deo degeneres et divisi ad invicem estis, ut contra legem omnimode degenerare non formidatis a condicionibus statutisque Patris vestri qui in celis est, a quo imperia regnaque, dominia tenetis, et qui illa a pluribus aufferre non erubuit, sed eos tanquam ingratos ac beneficiorum [1] ejus immemores in maliciaque sua, in cupiditatibus iniquitatibusque perseverantes [2], de dignitatibus eorum eos deposuit per virgam et reservacionem sue vindicte, sicut antiquitus Nabugodonosor ac Balthasar, Babilonie regibus, Darioque Perse et pluribus aliis principibus superbis cupidisque [3] fecisse fertur, humiles autem atque pios in timore ipsius permanentes, scientes *Inicium sapiencie est timere Dèum*, elevavit ac exaltavit? Cur orbis Principi, inimico scilicet carnis ac homicide anime, ad destructionemque

1. beneficiorumque. — 2. perseuerentes. — 3. superbisque cupidis.

a. Errantes.

tre destruction, qui par son orgueil, angelz jadis portans lumiere [1], soy voulant eslever sur son Seigneur, est faiz Princes de tenebres, desvoyans par temptacions de choses mondaines voz pensées divines, desirans pour la perdicion de sa gloire inrecuperable avoir compaingnons a ses peines, qui par couvoitise, orgueil et pechié de char vous a seduit, et pour sa seignourie avoir mis entre vous guerres, haines, [*401 b*] traisons, fait destruire vos peuples, espandre le sang humain, violer les vierges, ocire les innocens, destruire mes temples, ravir les choses sainctes par mains sacrileges, en destruisant et anichillant le patrimoyne de vostre Pere et perdant l'eritaige de son royaume par vostre mauvais et foul consentement, donnant vos esperis au dit Prince de tenebres, avecques voz charongnes morteles, pour la couvoitise de terres, seignouries et possessions acquerir, qui ne vous puelent durer, et lesquelles vous laisseront en finant, ou vous les lairez en mourant? Helas! my enfant, souviengne vous du grant roy Alixandre tant renommé et si fortuné que

vestri tendenti, servire vultis aut de facto servitis, qui, quondam Angelus lucis, per suam superbiam super Dominum suum se ipsum exaltare volens, Princeps tenebrarum effectus est vestrasque divinas cogitaciones in rebus mondanis impediens propter sue glorie irrecuperabilis perdicionem, vos in penis socios habere cupiens, per cupiditatem superbiamque ac peccatum carnis vos seduxit, et propter Domini celsitudinem apparentem, inter vos magnam peccatorum multitudinem inseruit, scilicet guerras odiaque ac perdiciones, populi destructionem, sanguinis humani effusionem, virginum violacionem, innocencium occisionem, templorum meorum destructionem, sacrarum rerum per manus sacrilegas capcionem, destruendo ac penitus anichilando Patris vestri patrimonium hereditatemque regni ejus perdendo per vestrum malum ac saltem consensum, dantes spiritum vestrum dicto tenebrarum Principi cum mortalibus cadaveribus, propter cupiditatem dominiorum ac possessionum terrarum, que vobiscum diu permanere non possunt, sed vos fugiendo deserent easve moriendo relinquetis? Heu! filii

1. luniere.

en .xii. ans soubmist a soy par sa couvoiteuse volunté les monarchies et seignouries des .iiii. parties du monde, et se doloit et souspiroit a soy meismes pour la petitesce du monde par lui conquis, ou quel ne se pouoit trestorner, ce lui sembloit, desirans et esperans guerre faire aux infernaulx, efforçans soy de trouver un autre monde, lequel .iii. jours après sa dolereuse pensée, a qui tout le monde ne suffisoit pas, fut par venin empoisonné, et fut contente la povre charongne d'icellui de l'espace de cinq piez de terre. O com tresgrant et tressolempnel exemple dę non desirier les choses terriennes [*401 c*] aux corps transitoires et decourables par cas d'accident en nature ou par aige meur, qui a paine puet passer .lx. et .x. ans, au mieulx venir, sanz doleur de corps et affliction d'esperit, car tous estes faiz comme pelerins en ce monde, pour y trespasser, non pas pour demourer! O vous qui avez oreilles pour oir et œulx pour veoir, regardez la difference que vostre Pere a mis entre les bestes brutes et

mei, queso, recordemini regis Alexandri, tam famati tamque fortunati quam in duodecim annorum circulo quatuor mundi parcium monarchias sue subjecit voluntati, nec eo contentus, sed magnis suspiriis ob mundi parvitatem in quo circum movere [1] se, ut sibi videbatur, non poterat, dolebat speransque civibus inferni prelia movere [2] totisque nisibus sattagens ut alium mundum reperire posset, triduo post suam nephandissimam voluntatem veneno percussus, diem suum clausit extremumque corpusculum, cui totus non sufficiebat mundus, septem pedum terre spacio clauditur! O quantum et solemnissimum exemplum in hoc habent principes, in rebus mundanis non desiderandis, que quidem possessiones mundane corporibus humanis labiles ac transitorie sunt, seu per casum accidentis in natura, seu per etatis maturitatem, que etas vix ultra septuagesimum annum bene vivendo transire potest sine dolore corporis aut spiritus afficione, quare omnes tanquam peregrini et advene in isto mundo creati estis, non ut in eo perpetuo maneatis, sed ut exeatis! O vos, qui oculos habetis ut videatis, auresque ut audiatis, cernite differenciam, quam Pater vester

1. circumnobile. — 2. moueret.

vous, bestes raisonnables, lesquelles bestes brutes ont .IIII. piez en terre et les testes cornues, regardans en ycelle, demoustrant en regardant la terre qu'elles desirent tant seulement emplir le parfont de leur ventre des pastures d'icelle, desqueles l'esperit muert avecques elles. Mais vous avez forme contraire, eslevée sur deux pilliers, la teste ronde comme est le firmament, ou vous avez deux luminaires, en figure du souleil et de la lune, et les corps respirans regardans par veue eslevée ou firmament et en la hautesce du ciel, en signe et demoustracion que vous estes eslevez et devez tendre aux choses haultes et pardurables, non mie aux vanitez de la terre, fors tant seulement a la souffisance de vostre vie humaine, pour la soustenir et mener jusques au terme qui lui est donné de Dieu, qui ne puet estre trespassé. Lasse ! lasse ! chetives sont ces richesces mondaines, comme dit Boece, de *Consolacion* ou tiers livre, car si tost comme on les commence a acquerir, on delaisse a estre seur. Pour quoy, mes enfans, ne adver-[*401 d*]-tissiez vous [a] que les bestes

inter vos, animalia racionalia, et alia animalia irracionalia posuit : illa namque animalia irracionalia quatuor videntur habere pedes, capitaque cum cornibus, in terram respiciencia, demonstrant quod ipsa tantum ventris profundum de pascuis terre replere [1] cupiunt, eorumque spiritus cum corpore moritur. Sed vos, formam possidentes contrariam, elevati stantesque super duo pilaria, caput rotondum habetis ad modum firmamenti, duobus luminariis dotati seu insigniti in figura solis et lune, corporaque respirancia, atque per visum elevatum in firmamentum celique altitudinem respiciencia in signum et demonstracionem, quod elevati estis, et rebus altis et eternis tendere debetis, et non ad vanitates terre, excepto duntaxat illo quod ad sustantacionem vite humane naturale est, ut perduci possit ad terminum a Deo sibi datum, qui transgredi non potest. Heu! heu! captive sunt ille divicie mondane juxta Boecii, *De Consolacione* libro tercio, sentenciam, quare quam cito homo eas habere incipit, tam cito tutus esse desinit. Ob quam

1. replette.

a. Ne remarquez-vous pas.

naturelment retraient a la nature de leurs peres ou de leurs meres en force, en legiereté ou en foiblesce ? Et vous qui avez ame intellective, loy et exemple de vostre Pere, qui tant souffrit pour vous que il vous daingna rachater de son precieus sang, et qui vous laissa exemple de vivre a sa dotrine, en vous moustrant par saint Mathieu, son apostre et euvangeliste, .VIII. commandemens et *Beatitudes,* par lesquelz iceulx gardans, vous ne pouez faillir a son heritaige, et que vous n'aiez la boneureté souveraine.

CY COMMENCE LA PREMIERE BEATITUDE.

La premiere si est ou il commande que vous soiez povres d'esperit pour l'amour de lui [1], c'est a dire que vostre esperit ne soit pas mis en richesces de ce monde, mais qu'il ait et aime povreté voluntaire, si comme vostre Pere l'ama, liquelz dist en sa glorieuse passion que ses royau-

causam, filii mei, non perpenditis quod bestie naturaliter sapiunt parentum naturam in fortitudine levitateque seu debilitate? Et vos, qui animan habetis intellectivam legemque et exemplum Patris vestri, qui tantum pro vobis pati dignatus est, ut vos precioso sanguine suo redimeret, vobis relinquens exemplum vivendi juxta sue dotrine regulam, per sanctum Matheum, apostolum suum et evangelistam, monstrando octo precepta sive *Beatitudines,* que vel quas servantes [2], hereditate sua beatitudineque summa carere non potestis.

Prima namque est in qua jubet et precipit quod pauperes spiritu esse velitis ob sui amorem, unde dicit : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum ! » Quod intelligendum est ut spiritus vester in diviciis mondanis non figatur, sed habeat diligatque paupertatem voluntariam, quemadmodum Pater vester eam dilexit, qui in sua gloriosa passione dicit regnum suum de hoc

1. *Dans le ms. le titre ne vient qu'après cette première phrase. Il y a ici une lacune qui n'existe pas dans le texte latin.* — 2. seruentes.

mes n'estoit pas de cest monde, et a ceuls qui ayment ceste povreté est deu le royaume des cieulx.

LA IIme.

La seconde Beatitude est que vous soiez humbles et debonnaires les uns aux autres et a voz subgiez, sans contendre [a] par pechié couvoiteus des terres, seignouries et couvoitises du monde desraisonnables. Benois seront ceuls qui ainsi le feront, car les debonnaires et humbles princes possideront plus la terre que les [*402 a*] couvoiteux et orgueilleux, et pour ce dist le doulx Sauveur Jhesu Crist [1] : « ..... »

DE LA TIERCE BEATITUDE.

La tierce Beatitude si est de plourer ses pechiez et les pechiez de ses proismes, non pas y estre obstinez et per-

mondo non esse, dictamque paupertatem vere diligentibus debitum esse regnum celorum.

Secunda est, quod sitis humiles piique alter alteri subditisque vestris, sine cupiditate dominiorum terrenorum non racionabilium; quod facientes beati vocabuntur, nam pii humilesque principes plus terram possidebunt quam cupidi et superbi, juxta nostri Salvatoris Jesu Cristi sentenciam dicentis : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram! »

Tercia Beatitudo est, ut de peccatis commissis penitenciam faciant, commissaque per ipsos et per suos proximos defleant, et in ipsis obstinacionem fugiant, in ipsis non perseverantes, sicut fecit

1. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.*

a. Vous disputer au sujet.

severans comme fut Pharaon, roi d'Egipte, qui pour les dix plaies que nostre Seigneur lui envoya pour ses pechiez et pour la persecucion qu'il fist et faisoit en son peuple d'Israel, combien que il priast, a chascune plaie venant, a Moyse, sergent de Dieu, qu'il la feist cesser, et il s'amenderoit et relascheroit la chetiveté du peuple, laquele plaie commencée a chascune foiz, cessant par Moyse, ne s'amenda le dit Pharaon, mais tousjours perseverant de mal en pis, fina dolereusement sa vie avecques son peuple, poursuiant et persecutant les enfans d'Israel alans et passans la mer soubz la verge de Moyse en la terre que Dieux leur avoit pieça promise, laquelle mer, le peuple passé, et ledit Pharaon et son peuple estant ou milieu d'icelle, se reclost, et illecques les absorba et submerga en la perseverence de leurs pechiez; depuis lequel jour, et en signe de ceste vengence et pugnicion, est appellée la ***mer rouge***, et pour ce dist vostre Pere [1] : « ..... »

Pharao, rex Egipti, qui propter decem plagarum percussionem, peccatis suis hoc desservientibus, ob persecussionem eciam quam [2] contra populum Israeliticum exercebat, licet in principio cujusque plage Moysem, servum Domini, rogaret ut eam cessare faceret, et de peccatis suis penitenciam faceret populique captivitatem relaxaret, qua plaga incepta et qualibet vice cessante, nunquam de peccatis penitenciam fecit, nec se in aliquo emendavit, sed cor hujus induratum, semper de pejore [3] in pejus perseverans, dolorose vitam suam finiit cum populo suo prosequente et persequente filios Israel transeuntes mare sub virga Moysi ac euntes in terram a Deo sibi diu ante promissam, quod quidem mare, populo Dei pertransito, dictoque Pharaone ibidem cum populo suo existente, se reclausit, et ibi ipsos absorbuit et submersit in perseverancia peccatorum suorum, a quo die usque in presentem diem, in signum vindicte et punicionis, vocatum est mare illud mare rubrum. Ob quod dicit Pater vester : « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. »

1. Le passage de l'Écriture cité par le texte latin manque ici. — 2. quam. — 3. pejore.

CY PARLE DE LA QUARTE BEATITUDE.

La quarte Beatitude est que vous devez avant souffrir grant famine et pestillence de faim [402 b] ou de mort, que vous soiez separez de vraie justice, laquele vous devez faire a un chascun sanz accession de personne, dont il est escript [1] : « ..... »

CY PARLE DE LA QUINTE BEATITUDE.

La quinte Beatitude si est que vous faciez misericorde a voz prochains, c'est assavoir aux oppressez, povres et debilitez et a ceuls qui mesprannent d'aventure, en faisant vostre grace et misericorde au relevement d'iceuls en toute charité et bonne affection, et vous ne pourrez faillir que vous ne obtenez de vostre Pere misericorde; dont il est dit [1] : « ..... »

Quarta est, quod pocius magnam famem magnaeque desolacionis habondanciam seu mortem pati debetis, quam a vere justicie tramite devietis, quam justiciam unicuique absque personarum acceptione facere tenemini ; unde scribitur : « Beati, qui esuriunt et faciunt justiciam, quoniam ipsi saturabuntur. »

Quinta Beatitudo est, ut misericordiam erga vestros proximos excerceatis, opressis scilicet ac debilitatis et illis [2] qui a casu delinquunt, graciam et misericordiam vestram ad relevacionem eorum concedentes, in omni caritate bona cordisque affectione, et misericordiam Patris vestri carere non poteritis; unde scribitur : « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur! »

1. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.* — 2. illisque.

severans comme fut Pharaon, roi d'Egipte, qui pour les dix plaies que nostre Seigneur lui envoya pour ses pechiez et pour la persecucion qu'il fist et faisoit en son peuple d'Israel, combien que il priast, a chascune plaie venant, a Moyse, sergent de Dieu, qu'il la feist cesser, et il s'amenderoit et relascheroit la chetiveté du peuple, laquele plaie commencée a chascune foiz, cessant par Moyse, ne s'amenda le dit Pharaon, mais tousjours perseverant de mal en pis, fina dolereusement sa vie avecques son peuple, poursuiant et persecutant les enfans d'Israel alans et passans la mer soubz la verge de Moyse en la terre que Dieux leur avoit pieça promise, laquelle mer, le peuple passé, et ledit Pharaon et son peuple estant ou milieu d'icelle, se reclost, et illecques les absorba et submerga en la perseverence de leurs pechiez; depuis lequel jour, et en signe de ceste vengence et pugnicion, est appellée la *mer rouge*, et pour ce dist vostre Pere [1] : « ..... »

Pharao, rex Egipti, qui propter decem plagarum percussionem, peccatis suis hoc desservientibus, ob persecussionem eciam quam [2] contra populum Israeliticum exercebat, licet in principio cujusque plage Moysem, servum Domini, rogaret ut eam cessare faceret, et de peccatis suis penitenciam faceret populique captivitatem relaxaret, qua plaga incepta et qualibet vice cessante, nunquam de peccatis penitenciam fecit, nec se in aliquo emendavit, sed cor hujus induratum, semper de pejore [3] in pejus perseverans, dolorose vitam suam finiit cum populo suo prosequente et persequente filios Israel transeuntes mare sub virga Moysi ac euntes in terram a Deo sibi diu ante promissam, quod quidem mare, populo Dei pertransito, dictoque Pharaone ibidem cum populo suo existente, se reclausit, et ibi ipsos absorbuit et sumersit in perseverencia peccatorum suorum, a quo die usque in presentem diem, in signum vindicte et punicionis, vocatum est mare illud *mare rubeum*. Ob quod dicit Pater vester : « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. »

1. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.* — 2. quem. — 3. peiori.

CY PARLE DE LA QUARTE BEATITUDE.

La quarte Beatitude est que vous devez avant soufrir grant famine et pestillence de faim [*402 b*] ou de mort, que vous soiez separez de vraie justice, laquele vous devez faire a un chascun sanz accession de personne, dont il est escript [1] : « ..... »

CY PARLE DE LA QUINTE BEATITUDE.

La quinte Beatitude si est que vous faciez misericorde a voz prochains, c'est assavoir aux oppressez, povres et debilitez et a ceuls qui mesprannent d'aventure, en faisant vostre grace et misericorde au relevement d'iceuls en toute charité et bonne affection, et vous ne pourrez faillir que vous ne obtenez de vostre Pere misericorde; dont il est dit [1] : « ..... »

Quarta est, quod pocius magnam famem magneque desolacionis habondanciam seu mortem pati debetis, quam a vere justicie tramite devietis, quam justiciam unicuique absque personarum acceptione facere tenemini ; unde scribitur : « Beati, qui esuriunt et faciunt justiciam, quoniam ipsi saturabuntur. »

Quinta Beatitudo est, ut misericordiam erga vestros proximos excerceatis, opressis scilicet ac debilitatis et illis [2] qui a casu delinquunt, graciam et misericordiam vestram ad relevacionem eorum concedentes, in omni caritate bona cordisque affectione, et misericordiam Patris vestri carere non poteritis; unde scribitur : « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur ! »

1. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.* — 2. illisque.

DE LA SIZIESME BEATITUDE.

La .vi^e^. Beatitude est que vous soiez net de l'ordure de pechié charnel et autre, en fait et en pensée, et que vous ne dictes ne proferez nulles choses laides ne ordes de la pensée de vostre cuer; et sur ce dit Seneque qu'il croit tout vice estre tollerable par dotrine, excepté la laidure et vice de parler desordonnéement [1] et glotement de bouche par acoustumance de perseverer en ce pechié, qui est tresvituperable et congnoissable de la conscience et detestableté de la pensée d'un chacun, et par especial en prince, qui par sa langue fait congnoistre se il est dedenz son corps de vices corrumpus et de males meurs; et pour ce dit nostre [*402 c*] Sauveur [2] : « ..... »

CY PARLE DE LA SEPTIESME BEATITUDE.

La septiesme Beatitude est que vous aiez et amez paix entre vous sanz couvoitise de ces choses terriennes, dont

Sexta est, ut sitis a peccato carnis ceterisque peccatis in factis et cogitacione alieni, et ne dicatis seu proferatis de ore vestro turpia inhonestaque verba, Seneca dicente et credente nullum vicium esse intollerabile per dotrinam preter vicium blasphemie seu vicium inordinate loquendi per assuefactionem et perseveranciam in isto peccato, quod vituperabile est et detestande consciencie cujuslibet demonstrabile, specialiter in principe, qui per linguam suam sui ipsius noticiam aliis prebet ostenditque an in corpore viciis perversisque moribus sit pollutus. Quod docere volens, Salvator noster dicit : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt! »

Septima est, ut habeatis et inter vos custodiatis pacem et amiciciam, cupiditate terrena postposita, a qua dependere dinoscuntur

1. desordonnement. — 2. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.*

vous mouvez si merveilleuses et perilleuses guerres contre voz corps et voz ames, et vous voulez estre appellez filz de Dieu; et pour ce dist il [1] : « ..... »

LA HUITIESME BEATITUDE.

La huitiesme Beatitude est de paciemment souffrir persecucions pour le fait de garder bonne justice, et de ce vous sera grant gloire remunerée; et pour ce dit il [1] : « ..... »

Mais ainsi comme il appert au jour d'uy clerement entre vous, qui par l'adopcion de vostre Pere rachatant, et par la regeneracion et lavement que vous prenez en sains fons de baptesme, destruisiez l'un l'autre, freres et enfans d'un Pere et d'une religion crestienne, en alant contre sa divine loy et ses sains establissemens, faisans le contraire en toutes choses des Beatitudes dessus dites, vous envoye

mirabiles periculoseque guerre contra corpora vestra pariter et animas, si filii Dei nuncupari desideratis, qui dicit : « Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur! »

Octava et ultima Beatitudo est, ut pacienter persecucionem propter bone justicie complementum pati non formidetis, quia inde magnum consequemini meritum, quod asserit Salvator noster, dicens : « Beati, qui persecucionem paciuntur propter justiciam, etc. »

Sed sicut modernis clarissime liquet temporibus, vos qui per adopcionem Patris vestri redimentis et per regeneracionem simul et lavacrum quod in sacris fontibus baptismi sumitis, alter alterum destruere non dubitat, fratres et pueri ejusdem Patris ejusdemque religionis cristiane, contra sue divine legis tenorem, contra eciam sua sancta statuta facitis in omnibus contrarium octo Bea-

1. *Le passage de l'Ecriture cité par le texte latin manque ici.*

les persecucions mondaines, dont je, vostre povre mere, espouse et fille du doulz Sauveur Jhesu Crist, vostre Pere, que vous avez tant de fois regnié et faictes encore chascun jour en advouant et servent le Prince de tenebres, pour lesquelles choses et pour la merveilleuse couvoitise et pechiez desordonnez qui sont en vous et es ministres de ceuls qui doivent servir a moy, povre Eglise, presentement desolée, [*402 d*] suis envahie de deux soy disans mes espoux, qui par force et violence veulent mon unité couvoiteusement tranchier en deux et efforcer ma voulenté par le default de vous, mes enfans et ministres, qui deussiez garder et deffendre vostre povre mere, qui vous a mis et baptiziez en ce monde par l'eaue de son Creatour es fons de baptesme, dont vous avez esté lavez du pechié originel et de la dampnacion perpetuele, se vous voulsissiez garder sainctement et honnestement sanz mauvais consentement de l'ordure de pechié ce saint lavement, par lequel avecques les commandemens de la loy la joye pardurable vous estoit octroyée; mais les dissen-

titudinum supradictarum, vobis transmittere volunt persecuciones mondanas, unde ego, egens mater vestra sponsaque[1] et filia dulcis Jesu Cristi, Patris vestri, quem totiens negastis de dieque in diem negatis avoando serviendoque Principi tenebrarum, propter quod et propter mirabilem cupiditatem et peccata inordinata que in vobis habondant et in ministris eorum qui mihi, paupere ecclesie presentialiter desolate, servire deberent, agredior a duobus, meos sponsos se esse asserentibus, qui vi et violencia meam unitatem propter defectum vestrum cupide in duo scindere satagunt meamque voluntatem cogere seu violentare volunt per defectum vestrum, meorum puerorum ac ministrorum, qui me, pauperem matrem vestram, defendere deberetis, que vos in hunc mundum posuit aquaque sui Creatoris vos in sacris fontibus baptizavit vosque a peccato originali mundavit, a dampnacione eterna preservando, si sancte et honeste absque malo consensu fetoreque peccati istud lavacrum custodire velletis, per quod cum legis preceptis vita eterna vobis erat con-

1. sponsa vestraque.

cions, rapines, guerres, traisons, couvoitises, envies, detractions, murmures et glotonnies, dissolucions de corps, larrecins, homicides et autres pechiez innumerables qui sont en vous perseverens sanz paour ne crainte de vostre Pere, et ce que vous estes divisez ensemble, font que [1] vostre povre mere a qui vous avez tollu et osté de ses entrailles et encores faictes de jour en jour ses possessions, franchises, douaires et libertez qu'elle tient de vostre Pere, et qui la constitua en son lieu pour vous recreer soubz le gouvernement d'un seul pastour fait et eslu sainctement et canoniaulment, toutefoiz que vous vouldriez venir a refuge de [*403 a*] voz maulx, confesser yceuls et repentir de voz pechiez en bonne contriction, est ainsi troublée et divisée par long temps et en adventure d'estre a tousjours mais en desolacion par vostre coulpe et division, se vous n'estes ces choses briefment considerans. Pour quoy, treschiers et amez filz et enfans, je vous ennorte et requier piteusement et humblement comme vostre mere, et prie pour amour et compassion de vostre Pere le doulz Sauveur Jhesu Crist, que eue consideracion

cessa; sed dissenciones, rapine, guerre, prodiciones, cupiditates, invidie, detractiones, murmuraciones dissolucionesque corporales, furta, omnicidia ceteraque innumerabilia peccata que sunt in vobis perseverantibus sine timore ac tremore Patris vestri, et divisio inter vos existens, faciunt vestram pauperem matrem, cui de visceribus partem abstulistis, de dieque in diem auffertis suas possessiones, dotes et libertates, quas a Patre vestro tenere noscitur, qui eam in locum sui constituit ut vos recrearet sub solius pastoris sancte et canonice electi regimine quociens ad refugium, mala commissa confitentes et de ipsis penitenciam facientes, venire velletis cum bona cordis contrictione, esse ita turbatam divisamque per longi temporis spacium et per culpam vestram in casu constitutam ne perpetuis temporibus desoletur, nisi predicta boniter consideretis; quare, carissimi dilectissimique filii, ortor vos pariter ac flebiliter requiro, tanquam mater, per amorem compassionemque Patris vestri Salvatoris Jesu Cristi quatinus, sua maxima humi-

1. que *manque*.

a sa grant humilité et a ce que pour vostre redempcion il voult prandre la fourme de son serf et vostre povre fragilité, soy offrir ou tourment de la croix et la saincte forteresce de son corps percier et ouvrir en cinq lieux pour arrouser et vivifier vous, ses enfans, pour la grant amour qui du ciel le fist ça jus descendre, afin de vous touz rachater voult comme homme mourir et vaincre la mort en mourant, estre sepulturez et au tiers jour relever en sa lumiere et aler ou lymbe des Peres, rompre les enfers et en getter ses amis en acomplissant le triumphe de sa glorieuse victoire, vueillez desister de toute voie pecheresse, couvoiteuse et dampnable en reformant entre vous tous crestiens, roys et princes de la crestienté et ministres de moy dolereuse et divisée, les guerres, dissencions et ambicions estans au jour d'uy entre vous touz, en gardant et tenant d'ores en avant en vos courages les .VIII. Beatitudes dessus decla-[*4o3 b*]-rées chascun en droit lui, en telle maniere que par la bonne union qui entre vous de ceste crestienne religion sera reformée, vous puissiez emprandre en grant devocion la vengence des

litate considerata atentoque diligenter qualiter ob redempcionis vestre remedium servi formam in paupere vestra fragilitate assumere voluit, se ipsum in ara crucis offerendo, corporisque sui sacratissimam civitatem aperire passus est in quinque locis, ut vos, filios suos, tanto amore diligens quod de celo descendit, irrigaret, voluitque tanquam homo mori mortemque moriendo vincere ut vos redimeret, sepeliri terciaque die in gloria sua resurgere ireque in limbum Patrum, ut, fractis baratri hostiis, amicos suos eiceret, sue gloriose victorie triumphum complendo, velitis desistere ab [1] omni via pecatrice cupidaque et [2] dampnabili, reformantes inter vos, reges principesque cristianitatis ministrique [3] mei divise ac desolate, guerras, sediciones, dissenciones et ambiciones hodie inter vos existentes, amodo servando et in animis vestris firmiter tenendo octo Beatitudines superius declaratas taliterque per bonam unionem que inter vos hujus religionis cristiane erit reformata, in magna devocione vindictam inimicorum Patris vestri totis

1. ob. — 2. et *manque*. — 3. ministrosque.

ennemis de vostre Pere et de sa loy, le sepulcre duquel les [1] Sarrasins tiennent en si grant vilté, dès le temps de sa sepulture, par les chevaliers qui a la requeste des faulx Juifs qui le crucifierent, y furent mis et encores sont par Pillate, et lesquelz Juifs, voz ennemis, que vous laissiez par usure et couvoitise vivre et habiter entre vous, manguent et destruisent la substance de voz peuples, extirper yceulx, et restablir la Saincte Terre es mains de vostre Pere; et moy par Concile General ou autrement deuement, et par vostre bon ayde, puisse estre une seule mere et Eglise universele a touz, si que je n'aye que un seul et vray espoux; et que la trencheure du cisme qui si detestablement m'a voulu et veult faire adultere, cesse du tout, me face et rende la verité, vraie mere de la foy catholique, si que par vostre deffault et negligence je ne soye adultere clamée et que mon voile ainsi trenchié et divisié ne puist engendrer a aucun heresie ou crime de foy par les voulentez tenans a chascune des deux parties, moy voulans occupper, prandre et ravir en maniere de proye; et ad ce pacifier et acorder, pour oster la guerre de

amplexibus comprehendere possitis, sepulcrum cujus tenent Saraceni in magna vilitate a tempore sue sepulture, per milites qui ad instanciam falsorum Judeorum ipsum crucifixerunt et per Pillatum positi fuerunt, quos si quidem Judeos, inimicos vestros, quos inter vos per usuram cupiditatemque vobiscum mansionem habere conceditis, substanciam populi vestri deperdendo [2], eradicare et penitus extirpare velitis, Terram Sanctam in manibus Patris vestri restituentes; et ego per Consilium Generale aut aliter debite, et per vestrum bonum auxilium possim esse unica mater omnibus et universalis Ecclesia, sic quod unicum et verum sponsum habeam, et quod hujus scismatis scissura, quod tam desestabile me adulteram facere voluit, omnino finem habeat et terminum mihique verum testimonium reddendo, veram matrem ortodoxe fidei faciendo, ne per vestrum defectum et negligenciam adulteram non indicet, et ne velum meum ita scissum et divisum alicui heresim aut crimen in fide per voluntates utrique parti adherentes, et me ad modum prede rapere volentes gignere possit; et ad hoc pacificandum, ut aufferre

1. que les. — 2. deperdendos.

l'ame et des corps, devez entendre [a] et labourer en toutes manieres que faire le pourrez, comme principaument [*403 c*] voz dignitez royaulx soient abstraintes, tenues et ordonnées de garder, soustenir et defendre de toute oppression moy, vostre mere, saincte Eglise, et d'exposer en ce voz propres corps pour moy mettre en unité, a ce que tousjours je puisse triumpher et vivre en paix en rendant a Dieu sacrifices et prieres pour le sauvement de voz ames, pour l'utilité de voz royaumes temporelz et de voz peuples, pour lesquels deffendre, vous furent de Dieu vostre Pere et a vostre chevalerie les terres et possessions terriennes données avec l'obeissance d'iceuls peuples, et par ainsi ces deux paix, temporele et espirituele, reformées, se pourroit par vous legierement la Saincte Terre conquerir et les mauvaises lois des ennemis de la foy mettre a la vraye loy de Jhesu Crist, en faisant lesqueles choses, repentans de voz iniquitez anciennes, pourrez conquerir et avoir le royaume de Paradis, se en vous ne tient, et le douaire de moy, vostre mere, maintenir et acroistre, et icelli faire perpetuer soubz mon gouverne-

valeatis guerram anime et corporis totis viribus omnibusque modis, quantumcumque potestis, hanelare debetis, principaliter cum vestre dignitates regnaque vestra ad hoc astringantur, teneantur et ordinentur [1], ut propria corpora exponentes, me, matrem vestram, ab omni oppressione servetis, adeo ut semper triumphare et in pace vivere valeam, Deo propter remedia animarum vestrarum sacrificia precesque reddendo, et propter utilitatem regnorum vestrorum temporalium populorumque vestrorum, ad quorum tuicionem vobisque milicie vestre, terre possessionesque terrene a Deo Patre cum obediencia ipsorum populorum date sunt, et ita pace temporali pariter ac spirituali reformata, per vos levius posset Terra Sancta obtineri perverseque leges inimicorum fidei ad veram Jesu Cristi fidem reduci ; que facientes ac de peccatis iniquitatibusque antiquis penitenciam satagentes [2], regnum Paradisi conquirere poteritis dotemque mei, matris vestre, manutenere, et ipsam perpetuare sub meo regi-

1. ordinantur. — 2. sagentes.

a. Vous appliquer.

ment par le monde universel; et vraiement bien deveriez avoir ces choses fermées en vostre cuer, comme tous enfans soyent naturelment indignez et tenuz de vengier et mettre a fin l'injure et violence faicte a leur mere singuliere, et vous par plus forte raison a moy, qui suy la mere de tous! Car se par vous n'est [*403 d*] a ces choses adverti et pourveu par pitié et misericorde, je doubte que l'ire et la vengence de Dieu que vous avez tant troublé et despité en alant contre ses divins commandemens, et ce qui en est dit par la bouche des prophetes Ysaie, Jheremie, Sebile Uritrée et autres en pluseurs pas [a] de la Saincte Escripture, ne viengne et descende briefment par dessus vous et que voz seignouries et monarchies ne soient transportées en autres voz ennemis, comme fut le peuple de Jherusalem en Babiloine, et que vous ne soiez pugnis, perseverens en voz pechiez, comme fut Pharaon et son peuple, mesmement que vostre Pere, mon doulz espoux Jhesu Crist, vous a batuz de ses verges de bois et moustré pluseurs exemples de son indignacion pour vous corrigier, et dont vous ne estes venuz a aucun ou trop

mine per universum orbem; et vere predictorum in cordibus vestris magis memoria manere debet, cum pueri naturaliter sunt indignati et obligati ut injuriam matri singulari factam pro posse suo vindicare nitantur, forciori autem racione mihi, que universorum mater censeor, de inimicis meis vindicta debetur; quia nisi predicta solerti cura perpendatis et ad ea diligenter advertatis, dubitare habeo ne vindicta iraque Dei, tociens per vos turbati contra sua precepta facientes, pluriumque vaticinium, videlicet Ysaie, Jeremie, Sibille, in pluribus Sacre Scripture locis, prophetarum, breviter super vos descendant et ne dominia monarchieque vestre a vobis aufferantur et ad inimicos vestros convertantur, sicut populus Jerusalem in Babilonem conversus fuit. Insuper dubitare habeo ne, in peccatis vestris perseverantes, iram Dei super vos descendere percipiatis, maxime cum Pater vester sponsusque meus Cristus virgis ligneis jam vos percusserit pluraque exempla sue indignacionis monstraverit ut vos corrigeret; quibus visis, nullum modicumve bonum in vobis ortum

a. Passages.

pou d'amendement. Si craing trop qu'il ne vous bate et pugnisse en ses verges de fer, pour laquelle pugnicion eschiver et remouvoir, vous admonneste et prie piteusement, comme mere, que vous vueillez vous admender et crier mercy a vostre Pere, lequel en tous temps est piteables et pardonnans toutes iniquitez aux repentans, comme il fist a ceulx de la cité de Nynyve, ausquelz il remist pour leur affliction et repentence la submercion d'eulx et de leur cité, dicte [*404 a*] de lui par la bouche de Jonas le prophete. Ainsis et semblablement par sa douce pitié et misericorde, vueille mettre en voz couraiges l'obeissance et perseverence de sa saincte loy et remouvoir la vengence et persecucion promise a ceuls qui percevereront en mauvaises euvres contre ses sains commendemens, afin que par la bonne paix et union que vous reformerez ensemble, tant espirituelment comme temporelment, vous puissiez placquer [a] son ire et lui appaisier telement que vous en acquerez renommée pardurable en ce monde et après a voz ames la couronne de gloire et le royaume qui durra sanz fin; et que par vostre bonne re-

videtur : quare dubitare habeo ne virgis ferreis vos torqueat seu puniat, quam punicionem ut evadere possitis, moneo [1] vos flebiliter et requiro quatinus de peccatis vestris penitenciam peragentes, Deum, Patrem vestrum, semper misericordem iniquitatesque penitentibus remittentem, placare velitis, exemplum in civibus Nynive capiendo, quibus, propter suam afflictionem, subversionem ipsorum sueque civitatis ab ipso per os Jone prophete promissam remisit. Similiter per suam piissimam misericordiam, in cordibus vestris obedienciam et in sua sancta lege perseveranciam inserere velit consideracionemque persecucionis et vindicte in malo perseverantibus contra sua mandata promisse, ut per bonam pacem et unionem inter vos reformatam tam spiritualiter quam temporaliter, ipsius iram placare valeatis, taliter quod in presenti mundo famam perpetuam et post hujus vite terminum coronam glorie regnumque celeste sine fine permanens animabus vestris acquirere possitis, et ut per

1. mouet.

a. Apaiser.

formacion je puisse de vous chanter a tousjours hympnes et louenges de memoire pardurable a l'oneur, gloire et exaltacion de la Saincte Trinité, le Pere et le Fil et le Saint Esperit, un Dieu en trois personnes, qui vit et regne par tous les secles des secles. Amen!

Escript en mon povre palays, assiegé de discorde et de division perilleuse, attendans vostre secours par le moyen de oroison, impetrant la divine puissance au relevement de la saincte foy catholique, de vous et des ames en ce cisme perilleusement trespassées, le .xiiie. jour du moys d'avril après Pasques, l'an de grace Nostre Seigneur mil .ccc. .iiiixx. et treize.

CESTE EPISTRE FIST ET COMPILA EUSTACE DES CHAMPS, DIT MOREL, AU TRAICTIÉ DE LA PAIX DES .II. ROIS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE, ESTANS POUR LORS A LOLINGHEM, ET LA MIST DE LATIN EN FRANÇOIS AU COMMANDEMENT DE MONSEIGNEUR DE BOURGONGNE.

---

vestram bonam reformacionem hympnos laudesque memorie perpetue decantare valeam ad honorem exaltacionemque Sancte et Individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius Dei trinis in personis, qui vivit et regnat per secula cuncta!

Scriptum in meo palacio paupere et egeno, discordia divisioneque periculosis obssesso, sucursumque vestrum per medium oracionis divinam potenciam impetrantis expectante [1], ad relevacionem sancte fidei catholice, vestrum animarumque in isto nephandissimo scismate periculose defunctarum, xiiia die mensis aprilis post Pascha, anno Domini millesimo trecentessimo nonagesimo tercio.

R. Tainguy [2].

1. expectantibus. — 2. *Le nom de ce copiste accompagné d'un paraphe, se trouve placé après cette pièce, qui termine le manuscrit.*

MCCCXCVIII

LA CHARTRE DES FUMEUX [1].

[9 décembre 1368]

JEHAN Fumée, par la grace du monde 404 b
Ou tous baras et tricherie habonde
Empereres et sires des Fumeux [a],
Et palatins des Merencolieux,
A tous baillis, prevosts et seneschaulx,
Dus, contes, princes, tresoriers, mareschaulx,
Gardes de villes, de pors et de passaiges,
Aux admiraulx qui gardent les rivaiges,
Au Connestable et a tous les sergens
De nostre empire et a tous lieutenens;
Semblablement, a tous noz justiciers,
Auxquelz ces lettres s'adreceront premiers,
Et a chascun d'eulx en division,
Amour, salut avec dilection!
Il est venu a nostre congnoissance,
Que pluseurs saiges de fait par leur puissance
Veulent congnoistre [b] par leur presumpcion
D'aucuns qui sont de no subgection
En faiz, en diz, en robe [c], en renommée,
Que nous tenons subgiez de la Fumée
Ou ne s'en doivent nullement exempter,
Et les ont fait devant eulx appeller
Par pluseurs fois et contraint a respondre,
Dont nostre court par ce point pourroit fondre [d].

1. *Ce titre ne se trouve qu'à la table du manuscrit.*

a. Fous (confrérie imaginaire). — *b*. Rendre la justice. — *c*. Quant aux costumes. — *d*. Se détruire.

Laquelle chose est ou grief prejudice
Et ou contempt [a] de la noble justice
De nostre empire et de tous noz subgis,
S'en ce n'estoit par nous remede mis,
Et pour ce que bien pourroit estre
Qu'entre vous, baillis, pourroit nestre
Uns grans debas par aventure,
Se vous ne savez la nature
Des Fumeux, pour eulx justicier,
Toutefoiz qu'il seroit mestier,
404 c Ou s'ilz estoient nullement [b]
Emprinsonnez d'estrange gent,
Pour querir le renvoy d'iceulx,
Comme de l'ordre des Fumeux,
Vous esclarcirons [1] leur maniere
Et leur condicion premiere.

Ilz parlent variablement;
Ilz se demainent sotement;
Chaux sont de cuer, mouvent [c] de teste
Plus que fouldre ne que tempeste;
Pour trop pou de chose se meuvent
Et ne scevent dont ilz [2] se duelent;
Plain sont de grant merancolie,
Et si veulent qu'om s'estudie
A acorder quanqu'ilz diront,
Et devant tous l'approuveront,
Et s'aucuns veult riens approuver,
Tantost le veulent reprouver;
Estre veulent saiges tenus;
De vent sont plains et de sens nus,
Et [3] vaines questions demandent;

1. esclarciront. — 2. dont ilz ne. — 3. Et *manque*.

a. Mépris. — *b*. En quelque manière. — *c*. Irritables.

Nulle solucion n'y rendent;
Trop sont saiges après le vin,
Mais rien ne scevent au matin;
Contraires sont aux diz d'autruy
Et ne font raison a nulluy;
Mainte foiz se sont entremis
De pluseurs choses non requis;
Un chascun veulent dotriner
Et rien ne se laissent moustrer;
Es tavernes vont voulentiers,
Car c'est leur souverain mestiers;
Aux eschés, aux dez et aux tables
Jouent; en rien ne sont estables [a];
Riotes mueuvent et contemps [b] *404 d*
A leur pouoir en trestous temps;
Estre ne vuellent a Raison
Subgit, n'entrer en sa maison,
Car ilz font leurs droiz a la main [c],
L'un a present, l'autre demain :
Ilz en ont un propre pour eulx,
Et pour leurs voisins en ont deux.

Ly uns se vest court d'un juppon,
Ly autres long jusqu'au talon;
L'un porte sa chauce barrée [d],
L'autre la porte dessirée;
Au jour d'uy ilz [1] sont bien vestus,
Demain seront tous desconfus [e].
Cilz qui plus estrange habit porte,
C'est li droiz sires de la sorte.
Devant eulx fait mauvais parler :
Mieulx scevent batre que vanner;

1. ilz *manque*.

a. D'humeur tranquille. — *b*. Disputes. — *c*. Selon leur bon plaisir. — *d*. Rayée. — *e*. En haillons.

A pluseurs font affliction
Par leur rude pugnicion;
S'uns prodoms dit aucune chose,
Saiges [a] sera, s'on ne li glose [b]
Sa parole diversement
Au plus perilleux sentement [c].
Ilz ne doubtent honeur ne honte,
Prelat, empereur, duc ne conte,
Pour ce que dame Oultrecuidance
Maine chascun d'eulx a sa dance;
Folie par la main les tient,
Orgueil les gouverne et soustient
Et les vest de riches [1] joyaulx,
Et Jeunessce, qui est si beaux,
Leur prie, amonneste et ennorte
Que chascuns folement se porte;
405 a Deduis les tient en son vergier,
Et Plaisance a tout son dragier [d]
Les sert si bien de ses espices [e]
Que nulz d'eulx n'y a, tant soit nices,
Qui ne soit siens a son depart,
Tant leur fait du sien large part;
En divers ploy [f] les met souvent;
En autant d'eure com le vent
D'un costé a autre se tourne
Leur condition se bestourne,
Et entrent en divers propos,
Ou en autant d'eure c'uns cos
Met a chanter ilz se varient,
Et ailleurs leur pensée lient.

Ilz sont du nombre pluratif [g]

1. richesces.

a. Habile. — *b*. Interprète. — *c*. De la façon la plus nuisible. — *d*. Drageoir. — *e*. Confitures sèches, bonbons. — *f*. État, situation. — *g*. Pluriel.

[illegible] grant [illegible]
[illegible] multiplicacion
Mettent leur sollicitacion:
[illegible] ont l'cour à [illegible].
A [illegible] ont nulle paresse.
De le nulle [illegible] terrienne
N'ont cure, tant sont ancienne:
A bien gaaignier ont leur avis.
Mais l'ouvrage en font trop envis:
En biens qui sont ne sont parfais
N'en dis n'en pensée n'en fais:
Chargeurs [1], envieux, arrogans,
Sanz cause triste, autruy moquans,
De vaine gloire et de barat
Sont garnis et de tout debat.
L'un rit maintenant, l'autre pleure;
En un point ne peulent estre heure,
Tant sont plain de fumeuse vie
Et de merveilleuse sotie;
Ne nulz n'en diroit le centyme 405 b
En prose, par bouche, n'en rime.
Ces[t]es sont les proprietez
Sanz nulles contrarietez
Des vrais subgiez de nostre empire,
Et mesmement vous pouons dire
Que toutes ces condicions
Sont en pluseurs religions
Et en grans quantitez d'eglises,
Qui sont en nostre garde mises
De droit commun et ancien,
Ou nous metterons gardien,
Car il y a pluseurs abbez
Pour leurs grans tumides gabez,
Abbesses, prieurs, simples moynes,

[illegible] Mode. — [illegible] Accusateurs.

Chantres, doyens, princes, chanoines,
Cathedraulx et collegiaulx,
Registreux et officiaulx
Et pluseurs des Hospitaliers,
Carmes, Jacobins, Cordeliers,
Augustins, convers et converses,
Et pluseurs autres gens diverses,
Nobles, bourgois et chevaliers,
Et personnes de touz mestiers,
Qui sont a nostre loy de Romme
Serf subgiet et de leur corps homme.

Et comme nous soyons tenus
Que par nous soyent soustenus
Et que nous les doyon deffendre,
S'aucuns veult contr'eulx entreprendre,
Nous, qui voulons nourrir en paix
Nos subgiez, et porter le fais
De fort [1] resister au contraire
A ceuls qui leur veulent forfaire,
405 c Comme droit Sires souverains,
Pensons dedenz .III. moys prouchains
Tenir nostre noble consile
A nostre puissant domicile
De Fumagor sur la Perriere;
La tendrons nostre court pleniere
Ou dongon et sur la marine
Qui rent toudis moult de bruine :
La seront tuit musicien
Et maint maistre astronomien,
Engineurs, maçons, charpentiers
Que Fumée suist volentiers;
Joueurs d'orgues et de cymbales
Feront mestier es maistres sales

1. fort *manque*.

Refroidiez en [1] trestout le corps,
Dont maint d'eulx ont ja [2] esté mors
Par souvent descouvrir leur chief;
Et pour obvier au meschief
Et destourner l'epidemie
Qui est a nature ennemie
Et qui vient par teles froidures,
A pluseurs de noz creatures
Especialment en yver,
Et pour ce, et afin que ly ver
Ne se puissent de leur corps pestre,
Et que c'est noble chose d'estre,
Ce dient li clerc ancien,
Et afin que phisicien
Ne vous tiengnent en leur balance,
Faisons partout une ordonnance
Que nous voulons estre tenue
De grosse gent et de menue
A tousjours mais sanz rappeller,
Que nul semblant de defubler
En yver devant nul ne face, *405 d*
Tant porte precieuse face,
Soit clers ou lais, bourgois ou prestres,
Ne sires, s'il n'est trop grans maistres
Ou descendus du sang royal,
Car ilz sont trop especial,
Fors sanz plus de mettre au chapel
La main sanz descouvrir la pel,
Ou d'un pou touchier la barrette,
Et [3] sanz qu'autre chose en soit fecte
Fors que par signe seulement;
Et qui le fera autrement
Jusques le nouvel temps vendra,
Male froidure le prandra

1. et. — 2. ja *manque*. — 3. Et *manque*.

Et si perdera son aumuce
Incontinent, s'il ne la muce,
Laquele nous habandonnons
Dès maintenant, et la donnons
Pour lors a celle ou a celli
Qui plus tost mettra[1] main a li
En quelconque lieu qu'om le truisse,
Puis que la force avoir en puisse,
Laquele on ara en la fin
Par my une pinte de vin,
Et tant en ordonnons a prandre
Avant ce qu'om la doye rendre.

Si vous mandons et commandons
Que vous laissiez voz chaperons
Ainsi comme dessus est dit,
Car l'oster vous est entredit
Et sur la paine dessur dicte,
Si non de male mort[2] subite
Puist mourir par qui trespassée
Sera l'ordonnance ordonnée
406 a Par le conseil de nostre court!
Car pluseurs sont devenu sourt,
Pour ce le vous met par exemple,
Par le froit qu'ilz ont a la temple[a],
Qui leur est monté ou cervel;
Pour quoy, nous, Eustace Morel,
Afin que ce soit ferme chose,
Et que nulz contredire n'ose
Nostre ordonnance, avons fait mettre
Nostre grant seel en ceste lettre,
Qui fut donnée en nostre chambre
Le .IXe. jour de decembre,

1. mettera. — 2. mort *manque*.

a. Tempe.

L'an mil .ccc. .lx. et huit,
Une grant chandoille en la nuit,
Et le tiers an de nostre empire,
Qui chascun jour se mue en pire.

MCCCXCIX

D'UNE AUTRE COMMISSION D'UN CHIEN.

Eustace, empereur des Fumeux,
A nostre amé Robin le Queux
Salut! Nous avons entendu
Qu'un chien, qui puist estre pandu,
Mardi, quant le grant vent venta,
De nuit en larrecin entra
Par un trou en nostre celier,
Et de fait dessoubz un cuvier
Ravi dix pieces de mouton,
Et, sanz vouloir prandre rançon,
Les manga, destruit et gasta,
Et de rissir [a] hors se hasta,
En transportant sa roberie
Du celier en la boucherie
Dont cilz est nourris et estrais
Qui ces malefices a fais, *406 b*
En commettant prinson privée [b]
Et crime de chose robée,
De pillaige et de larrecin
Mauvaisement, s'il est ainsin,

a. Sortir de nouveau. — b. Vol domestique.

Et en cumulant mal sur mal.
Ly mastins qui estoit a val,
Plains du meffait, en un planchier
Vint son orde pence a lachier,
Telement que par son oultraige
Nous despissa sur le visaige
Et gasta nous et nostre gent
Qui se dormoient pour le vent,
Si fort qu'esveillier nous couvint,
Et si ne sçumes dont ce vint
Pour l'eure, mais puis sceusmes bien
De certain que ce fist le chien,
Qui telement nous conchia
Et en oultre sur nous chia,
En petit prisant nostre empire,
Dont nous n'avons talent de rire
Jusqu'a tant qu'il en soit pugnis
Et que du corps en soit honnis.
Et pour ce que tel malefice
Se despendent de vostre office,
Et que toute correpcion [a],
L'amende et la punicion
De ce mesfait vous appartient,
Pour ce que pugnir le couvient
Estroictement, vous commandons
Que vous aiez .II. vers batons,
Et qu'en tous lieux et par main mise
Que trover pourrés hors d'eglise
Ce chien qui a fait le delit
406 c Et tous mastins en son despit [b]
Adjournez [c] au travers des costes,
Qu'ainsi le veult Regnault, nostre hostes,
Pour ce que il restablira

a. Accusation. — *b*. A cause de cette vilaine action. — *c*. Saluez, *au fig*.

Le mouton que le chien embla,
En frapant si fort qu'il y pere,
Et que li chiens le fait compere[a];
Et s'ilz vont en vostre cuisine,
Faictes leur mesurer l'eschine
Du pestail[b] dont on bat les aulx,
Telement que li desloyaulx
Se puist a plain appercevoir
Qu'il n'a pas fait nostre vouloir ;
Et en signe qu'il a robé,
Vous mandons qu'il soit eschaudé
De chaude eaue dessus sa pel,
Et[1] non obstant aucun appel;
Et s'il va en la chambre aux clers,
S'il ne s'en va vestus de pers[c]
Par force d'estre bien bastus,
Ilz seront comme foulz tondus,
Et s'ilz n'ont la queue coupée
En signe de chose robée
Et d'estre a tousjours mais bannis
De nostre empire et du pais ;
Et pour mieulx vengier noz dommaiges,
Avons fait commander aux paiges
Que s'ilz s'embatent es estables,
Que de gros bastons couvenables
Les paient par tele maniere
Qu'ilz n'aient cause ne matiere
De sejourner en nostre court,
Et qu'en nostre hostel n'ait si sourt
Qui ne les puist bien oir braire
Des maulx que nous leur ferons faire.
Si mandons a toutes noz gens *406*

1. Et *manque.*

a. Paye. — *b.* Pilon. — *c.* Drap bleu foncé; *au fig.* coups qui bleuissent la peau.

Qu'un [1] chascun d'eulx soit diligens
D'acomplir ce present escript
Et tout ce que nous avons dit.
Donné soubz nostre seel a Fymes.
Point là [a], Rochet, cy faillent rymes.

MCCCC

C'EST LA CHARTRE DES BONS ENFANS DE VERTUS EN CHAMPAIGNE *.

[août 1372]

Le souverain des Frequentans [b],
Qui sa vie a usé cent ans
A suir taverne a Vertus,
Bien gouvernez et mal vestus,
A touz les enfans de la ville
Qui a frequenter [c] sont habile,
Pour le temps futur et present,
Ausquelz je vueil faire present
De l'estat qu'ilz doivent avoir,
Salut! Je vous faiz assavoir
Que de tout l'estat ancien,
Ouquel j'ay despandu [d] le mien
A poursuir et frequenter,
J'ay veu, de ce me puis venter,

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 15.*

1. Qun.

a. Là un point. — *b*. Viveurs. — *c*. Courir les tavernes et mauvais lieux. — *d*. Dépensé.

Garder les poins songneusement
Qui s'ensuivent : Premierement,
Dès le matin qu'on se descouche,
Que l'en va rafreschir sa bouche
Au meilleur vin et au plus chier,
Dès le matin jusqu'au couchier,
Sanz departir le plus souvent
Et sanz ce que l'en face avant
De mangier nulle pourveance,
Fors que de mettre vin en pance;
Dont le cervel est enfumé,
Et pluseurs en sont enrumé
Si fort qu'ilz ne scevent mot dire, 407
Fors qu'eschignier [a], moquer ou rire.
L'en ne doit assigner l'escot
Nulle foiz du monde a vuid pot,
Que l'assigneur n'en paye pinte;
Et s'il en parle, grouce [b] ou tinte,
Il en paiera double amende;
Et s'aucuns l'un l'autre demande,
Et il le vient querir a table,
Se deux foiz boit, tenez estable
Qu'il sera a l'escot pareulx [c],
Comme s'il eust bu avec eulx.
Grant hutin et hautain langaige
Y avra souvent li plus saige;
Baloquement [d] de marchandise
Y sera fait en mainte guise :
Le gieu de la paume et des dez
Y sera souvent demandez;
Arbitraige, paix ne acors
Ne se doivent faire dehors,
Mais en fin fons de la taverne;

a. Railler. — b. Grogne, murmure. — c. Participant égalemei au paiement. — d. Trafic.

Et s'aucun d'eulx mal se gouverne,
On le doit toudis compaingnier [a]
Tant qu'il n'ait vaillant un denier,
Et qu'il puist par ce qui li couste
Gaingnier a avoir le pot couste [b]
En tous les lieux ou il vendra.
Adjousté cy qu'il couvendra
Que vendue [c] du sien soit faicte
En plain marchié, et pour sa debte,
Par cris et subhastacions [d]
Et par pluseurs dilacions,
Solennement, et par decret,
Sanz ce qu'il soit tenu secret,
Afin que chascun soit engrant [e]
407 b De croistre [f], et que au plus offrant
Puist [1] demourer son heritaige
Par solennel cry de vendaige,
Ainsi qu'en tel cas appartient.
Et se estat ou avoir li vient
Puis le vendaige dessus dit,
Li couste lui soit entredit,
Et la chartre presente ostée :
Et soit par un autre gardée,
Par le conseil des Frequentans
Qui de ce seront consentans,
Qui soit digne de la garder.
Un chascun doit tant retarder
Comme il puet a paier escot ;
Et se hoste et hostesse dit mot,
On les doit souvent laidengier [g],
Et non pas [2] souffrir leur dangier [h],

1. Parpuist. — 2. pas trop.

a. Tenir joyeusement compagnie à, faire payer. — *b*. Grand pot, pot d'honneur. — *c*. Vente. — *d*. Ventes à l'encan. — *e*. Désireux. — *f*. De surenchérir. — *g*. Insulter. — *h*. Caprice.

Qu'adès sont buveurs en estat ;
Mès taverniers deviennent mat
Par [1] creance dont ilz s'esmaient.
Combien que li Frequentant payent
Toudis, quant ilz ont acreu [a],
Adès sont ilz premier beu;
Mais en leur escot asseant [b]
Trouverés plus de vin venant
Assez qu'il n'ot au premier compte,
Et sachiez que ce seroit honte
Se ilz estoient renommé
De paier sec a jour nommé.
Toudis puet on finer par gaige,
Quant on ne veult prandre langaige [c],
Lequel on doit premier offrir,
Afin qu'om puist de l'uis yssir.
Et se vins fault soudainement,
Du cul du pot si roidement
Devez sur la table ferir 407 c
Que vostre hoste le puist oir,
Telement qu'il vous en apporte;
Et si devez l'ueil a la porte,
Pour yssir hors, toudis avoir.
Ce n'est pas honte de devoir,
Adès fine l'en par papier [d];
Si ne s'en doit nuls esmaier,
Car toudis est il d'emprunteurs
Plus assez qu'il n'est de presteurs;
Lesquelz sont devenu si saige
Qu'ilz ne veulent prester sanz gaige.
Mais ilz mourront, ou vous mourrez,
Et ainsis vous acquiterez

1. Par la.

a. Quand ils ont consommé à crédit. — b. Quand l'hôte fait leur compte. — c. S'engager par parole. — d. Engagement par écrit.

Toutes voies, comment qu'il prangne.
En esté, a tous vous [1] souviengne
Que vous buvez du plus fort vin,
Plus cler, a la plus dure fin [a];
Et en yver, par autre voye,
Pour mieulx eschaufer vostre foye,
Buvez de ces fors vins nouveaulx,
Qui chaceront de voz boyaux
La povreté de voz [2] excès
Que vous arez par avant fès,
Si que ja mal n'y demourra.
Et [3] comme l'un boire vourra,
Que l'autre appertement ly tume [b],
Que vous n'avrez ja apostume [c]
Que en buvant ne se corrompe;
Et se le ventre bruit ou trompe
Et s'esmeuvent vos esperis,
Tenez que vous estes garis,
Se vous alez au benefice [d].
Quoy que nul phisicien dice,
Mieulx vous vaudra que un cristere [e];
407 d Et n'y fault pas si grant mistere
A recevoir tel medicine,
Qui vient de si noble racine
Comme de ce droit [4] plant de Beaune,
Qui ne porte pas coulour jaune,
Mais vermeille, fresche et plaisant,
Qui fait tout autre odour taisant,
Quant elle est apportée en place;
Tant a de valour, los et grace,
Et tant est partout renommée,
Que de chascun doit estre amée.

1. vous en. — 2. des. — 3. Et *manque*. — 4. du droit.

a. Tant que vous pourrez. — *b*. Lui verse à flots. — *c*. Abcès. — *d*. Allez aux lieux. — *e*. Lavement.

Si ne doit cilz nul mal sentir
Qui a lui se veult consentir;
Puisqu'elle est de si noble affaire,
Je tien qu'elle ne puet mal faire.

Ne creez pas phisiciens;
Car on voit de plus anciens
Buveurs la moitié qu'ilz ne sont.
Certes ceuls ne scevent qu'ilz font,
Ne en com grant peril se mettent,
Qui dedenz leurs liens se gettent.
Chascuns doit de sa nourreture
User et paistre sa nature,
Selon ce que il l'a aprins,
Sanz estre de nullui reprins.

Soiez curieux et engrant
D'avoir toudis bon feu et grant;
Car chascun se doit enforcier
De l'acroistre et de l'enforcier,
Tant que ceuls qui l'aront au dos
Le puissent bien sentir aux os,
Sanz nul escren mettre derriere :
Et qui veult si se traie arriere;
Et l'autre qui grant [1] froit avra,
Adonc le lieu prandre pourra,
Incontinent l'un departi, *408 a*
Et soy mettre en autel parti [a].
Mais qu'il n'ait pas chaperon sangle [b],
Car nul, tant ait paroule ou jangle [c],
Qui double chaperon n'avra
Vers [2] le feu son lieu ne fera,
Mais sera devers la fenestre

1. grant *manque*. — 2. Deuers.

a. En même place. — *b*. Simple. — *c*. Caquet.

Ou l'uis, car au feu ne doit estre
En yver qui est mal vestus,
Par la coustume de Vertus.

Faictes vous servir grandement,
Et servez paresceusement.
N'aiez ja grant cure d'ouvrer,
Car on se tue a labourer.
Jouez aux dez et a la paume
Sur un toit d'estrain ou de chaume,
Pour vous toudis excerciter,
Et si vous devez exiter
A poursuir femmes cloistrieres [a],
Ou communes [b], ou vilotieres [c],
Panrre du leur et riens donner,
Et ce qu'elz [1] ont habandonner
En commun et [2] sanz propreté [d],
Si qu'on sache ou elz [3] ont esté.
Et s'il est nul qui en grumelle,
Que on lui doint tel hoquemelle [e],
Qu'il y saiche bien assener,
Si qu'il mette un mois a saner [f].
Et s'il va nulle gent par nuit
Non tailliez [g] d'aler en deduit,
Et ilz puent estre tenus [h],
Qu'ilz soient renvoiés tous nus,
En buvant toute la despouille,
Telement que chacun s'en dueille.
408 b Quant aux procureurs de la court,
Ceulz la doit on tenir si court
Qu'ilz ne puissent par faulx raport

1. elles. — 2. et *manque*. — 3. elles.

a. Cloitrées. — *b*. Publiques. — *c*. De mauvaise vie. — *d*. Propriété. — *e*. Coup sur la tête. — *f*. Se guérir. — *g*. Incapables. — *h*. Saisis.

Aux diz compaignons faire tort.
Se les Frequentans se debatent,
Tancent, riotent ou combatent,
Le mautalent [a] ne doit durer
Que tant comme on met a jurer :
« Par la char Dieu, nous yrons boire! »
Lors doit l'un d'eulx prandre le voire
Et donner a l'autre par paix;
Et n'en doivent parler jamais,

S'un estrangier s'embat [b] entr'eulx,
Il doit estre franc [c], s'il est seulx,
Au premier escot ou il vient;
Car de tous temps, bien me souvient
L'ay ainsi veu soustenir,
Et aux anciens maintenir.
Nulz ne voist oir haulte messe,
Car le dimanche, pour la presse,
Tous ensemble et chascun se passe [d]
Moult legierement d'une basse;
Car pluseurs, l'eaue benoitte faicte,
Incontinent font leur retraicte,
Et viennent a la boucherie
Cerchier trippes ou lecherie [e] :
Lors vont boire diligemment.
Ce sont les poins certainement,
Que ceuls doivent sentir et sentent
Qui les vins de Vertus frequentent,
Et qui sont de la nascion.
Si faiz icy conclusion :
Que tous ceulz qui frequenteront,
Qui de la nascion seront,
Vueillent tous ces poins retenir, 408 c

a. Colère. — b. Se mêle. — c. Ne pas payer. — d. Se contente. — e. Bon morceau.

Et les enfraingnans couvenir [a]
Facent devant le gardien
De la chartre, si feront bien,
Pour pugnir et pour amender,
Ainsi qu'il vouldra commander
Et que le cas le requerra.
Et benoist soit qui gardera
La chartre de cy en avant,
De quoy on parle si souvent;
Laquelle, qui estoit perdue,
A par moy esté requeillue,
Et mise en forme et en langaige,
A mon pouoir, selon l'usaige
Dont j'ay veu user de mon temps,
Sanz [1] ensuir pluseurs contemps [b].
Et pour ce qu'elle soit tenable,
Et a tousjours ferme et estable,
J'ay en ces lettres fait empaindre
Mon seel, dont nul ne se doit plaindre,
Duquel j'ay usé longuement,
Sauf l'autruy droit generaument
En ce fait et le mien en toutes.
Donné sur la table, a nus coutes [c],
En buvant vin de grant liqueur,
L'an de grace Nostre Seigneur
Mil .ccc. et .LX. et douse,
Ou moys d'aoust que le blef touse [d].

1. Sanz *manque*.

a. Comparaître. — *b*. Disputes. — *c*. Les coudes à nu. — *d*. Se coupe.

MCCCCI

CY PARLE D'UNE SENTENCE DONNÉE CONTRE AUCUNS DE VITRY POUR UN DEBAT MEU SOUDAINEMENT ENTR'EULX *.

[24 mai ....]

Comme debas et questions
Et fumeuses dissencions
Fussent hier meuz en la taverne,
Ou nostre empire se gouverne, *408 d*
Après souper et sur le tart,
Entre un nommé maistre Gerart
Des requestes de nostre hostel,
Et Jehan Deschamps d'autre costel [a],
Lesquelz orent un grant hutin
Entr'eulx pour la force du vin
Qui en cervel les ot tappez,
Tant que l'un dist : « Vous y mentez »
A l'autre qui va respondant :
« Mais vous mentez mauvaisement ; »
Et ainsi par .III. fois ou quatre
Se commencerent a debatre,
A desmentir, a parler hault,
Car pour le vin furent trop chault,
En continuant la rumeur
Qui se commença par chaleur
Pour neant, devant le Bailli ;
Mais une autre noise sailli
Tantost entre messire Ogier

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 11.*

a. Cald.

Encontre Arnault le Tapicier,
Qui prindrent a compter ensemble
Fumeusement; et si nous semble
Que la fut maintenue l'ordre
Si bien que nulz n'y sçaroit mordre [a]
Que n'ait esté [1] executée
Selon l'estat de la Fumée,
En fumant fort en trestouz cas.
Après vint uns autres debas
De Robinet, le clerc Arnault,
Et d'un autre qui parloit hault
Et qui est chevaucheur du Roy.
La veissiez par trop [2] grant desroy
Tancier en .VI. lieux ou en sept,
409 a Et commencier hutin et plet,
Et tant, que le Bailli commence,
Qui ravoit du vin en la pance,
A adrecier [b] ceuls qui tançoient,
En disant que trop mal faisoient,
Et que c'estoit grant mesprison,
Et les vouloit en la prinson
Envoier, tant se courçoit fort,
Et disoit qu'ilz avoient tort,
Et se vouloit ainsi courcier,
Comme avoit ja [3] fait le premier.
La pouoit on a leur maniere
Trouver ceuls qui de la banniere
Doivent estre de nostre empire.
De noz gens furent tuit li pire,
Le Poursuigant, nostre escuier,
Et nostre fumeux chancelier,
Cloart Cathon, lesquelz se turent,
Et point de fumée n'esmurent,

1. este bien. — 2. par trop *manque*. — 3. ja *manque*.
a. Trouver à blâmer. — *b*. Réprimander.

En eulx moustrant sanz raisons saiges
Et en corrompant noz usaiges
Faintement; dont il nous desplaist.
Et des autres forment nous plaist,
Qui vraiz subgiez moustrez se sont,
Et encor de jour en jour font.
Et pour ce que lidiz Baillis
S'est enforciez [a] de noz subgis
Faire couvenir devant lui,
Et il n'appartiengne a autrui
De telz debas la congnoissance,
Fors a la superlicoquance [b]
De nostre court imperial,
Nostre procureur general
A quis [c] a avoir le renvoy
De nos gens au Bailli du Roy; *409 b*
Lequel heu [d], venu les parties
En la court, ycelles oyes
Et ce qu'ont voulu proposer,
Veu que ce fut après souper,
Et que le mouvement du vin
Leur fist commencier le hutin,
Consideré que l'endemain
Chascun avoit plus soif que faim,
Et que tantost qu'ilz se leverent,
Incontinent boire en alerent,
Pour le vin qu'ilz burent au soir
Qui leur faisoit le chief doloir;
Veu qu'il ne leur souvenoit pas
De la moitié de leurs debas,
Et que courroux ne doit tenir
Qui veult nostre ordre maintenir :
Commencier doit soudainement,

a. A osé. — *b*. Souveraineté. — *c*. Requis. — *d*. Lequel renvoi étant obtenu.

Et definer legierement;
Oy quanqu'ilz ont voulu dire ;
Selon l'estat de nostre empire,
Considerées leurs raisons,
Avons a droit dit et disons
Que toutes les dictes parties
Qui par courroux furent parties
Sont, demeurent et demourront
Bon ami, et se porteront
Foy et amour comme devant.
Mais ilz se donrront boire avant
Par bonne paix et par concorde
L'un l'autre, car la court l'acorde,
Et demourront en bonne paix
L'un envers l'autre desormais,
Selon la teneur de l'arrest.

409 c Si mandons c'un sergent soit prest,
Qui pour afiner ceste guerre,
Face tout plain de vin le voirre,
En executant la sentence,
Et die a aucun qu'il commence
A boire. Lors yert reformée
Selon l'estat de la Fumée
La paix et la guerre faillie.
Soubz le seel de nostre baillie,
Donné en la taverne, en glay [a],
.Xxiii[e]. jour [1] de may.

1. jours.

a. Au milieu du bruit.

MCCCCII

C'EST LA COMMISSION DES LOUPS D'ESPARGNAY SUR LA RIVIERE DE MARNE *.

[4 novembre 1370]

L'EMPEREUR de toute Fumée,
Qui a mainte chose fumée,
Tousjours augustes en effort,
Continuans de fumer fort,
A Jehan du Gart, nostre sergent,
Et a Guillemin de Nogent,
Et a chascun par soy, salut!
A nous griefment se sont dolut
Par nuit, de viez et de nouvel,
La lignie frere Louvel,
Autrement nommez Ysangrin,
Dame Hersant et leur affin,
Entour nostre maison des Champs,
A cris et a horribles chans
Hurlans comme tuit forsené
D'un brait laidement ordené
A .IIII. ou .v^{c}. voix ensemble,
Dont de paour li cuers nous tramble,
Disans entour nostre maison *409 d*
Que ilz sont en possession,
Par eulx et leurs predecesseurs,
Comme bons et vraiz possesseurs,
D'avoir entrée et d'avoir prinse
Dedenz l'enclos et la pourprinse

* *Publiée par Tarbé, tome Ier, page 3.*

D'Espargnay, la viez fermeté [a];
Ou ilz ont pluseurs foiz esté
Au veu de touz, notoirement,
Sanz avoir nul empeschement,
Prins vaches, chievres, brebiz, pors,
Chevaulx, et yceuls porté hors,
Estranglez, mangez et destruis
Devers Vinay et de vers Cuys,
Et tout autour de la fortresse,
De son long et de sa largesse,
Prins oes, cannes et gelines
De plain jour, et de grans eschines
De buefs et d'autre bestiail,
Franchement, a pou de travail,
Et toute autre proye a delivre,
Paisiblement, pour leurs corps vivre,
A plus esclarcir sanz arrest,
En temps et lieu, se mestier est,
Et tout ce qu'il leur a pleu,
S'ont ceuls de la ville sceu
De tous temps, et sanz contredit;
Et tout ce qui dessus est dit,
Le possession prenommée
Et la saisine ont ilz gardée
Par .I., par deux, par .III., par quatre,
Par dix, par vint sanz riens rabatre,
Et par un [1] si long temps que voire
N'est il du contraire memoire,
Tant qu'il suffist et doit suffire
410 a A tout droit de chose parscripre
A possession maintenir,
Continuer et retenir;
Et par les derraines années

1. un *manque*.
a. Château fort.

Que compaingnes en sont alées,
Y ont ilz mangié pluseurs chars
Ou il avoit chargié dix chars,
Sanz ce que Charmins ne Volens
Y osassent mettre les dens,
Ne les autres chiens des bouchiers,
Qui en mangassent voulentiers.
Neantmoins, puis un an en ença
Que la fortresse encommença
A estre reedifiée [1]
Et de nouvel edifiée
Par dit Thibault de Premierfait,
Qui a aux diz complaingnans fait
Bochier les troux et les entrées
Par ou ilz avoient leurs passées [a],
Et par la voix ceuls de la ville
Qui sur ce ont tenu leur consille,
Et ont le fait pour agreable
De la fortresse inreparable,
Et, qui pis est, ont ilz curé
Leurs fossez, et tant procuré
Que l'yaue y ont fait avoyer,
Si que bien se pourroit noyer
Aucuns qui dedenz entreroit;
Mesmement qu'om lui getteroit
Pierres, garros [b] ou viretons [c],
Car il y a de maulx glotons.
Et s'est la fortresse murée
Haultement et bien emparée [d] :
Environ n'y a tour de pierre
Qui ne soit haucée a esquerre, 410 b

1. rediffiee.

a. Passages. — b. Traits courts d'arbalète. — c. Traits d'arbalète. — d. Garnie de défenses.

Et les dictes tours gallendées [a];
Et si n'y a que deux entrées
A pons levis levans de nuis,
Qui a ceuls font par [1] trop d'ennuis,
Dont l'une est la porte Chalonge,
Et l'autre qui un po s'eslonge,
Est la porte de Jehan Lucas,
De quoy chascun garde le pas;
Et encor [2] y vont breteschant [b],
En troublant et en [3] empeschant
Ysangrin et sa nascion
En leur dicte possession,
Et dame Hersant la deschausse
A tort, sanz raison et sanz cause,
Indeuement [4] et de nouvel.
Et par ce y a eu maint louvel
Peri pour ceste tricherie,
Car les mastins de boucherie,
Qui ne s'osoient comparoir,
Puis qu'om fist l'effort apparoir
Et que l'entrer fut deffendu,
Ont mainte trippe despendu
Et mainte charongne rungie,
Qui leur eust esté chalengie [c]
Dedenz l'enclos d'icelle ville;
Requerans a leur voix horrible
Les diz Ysangrin et sa gent
Que [5] de remede contingent [d]
Et par nostre bonne ordonnance
Les vueillons pourveoir en ce,
Ou se non, jurent par leurs testes

1. par *manque*. — 2. encores. — 3. en *manque*. — 4. Indeument. — 5. Qui.

a. Munies de créneaux. — *b*. Garnissant de défenses en bois. — *c*. Réclamée en justice. — *d*. Que par moyen possible.

Qu'ilz s'en rescourront [a] sur noz bestes.

Si vous commandons, commettons [1]
Et estroictement enjoingnons, 410
Et a chascun sur ce requis
Qui premiers du dit fait enquis,
Parties estans ou presentes
Sur les lieux ou l'en prant les rentes,
Pardevant nous pour ce appelez,
Tenez, gardez et maintenez
Ysengrin et sa nascion
En saisine et possession
De la franchise dessur dicte
D'entrer et rissir [b] franc et quicte
De ceste [2] ville avec leur proye,
En faisant demolir la voye
De par nous, se il est mestiers,
Ainsi comme elle estoit premiers;
Faictes cesser l'empeschement
Mis a yceuls nouvellement,
Et contraingnez les diz mastins
A rastablir les larrecins
Des chars, des tripes, des boyaulx
Qu'ilz ont, encontre les louveaulx,
Ravi en leur grant prejudice,
Afin que nulz d'eulx ne perice.
Et se ilz [c] en sont refusant,
En demoure, ou contredisant,
Contraingniez les par toute voie
De bastons, que chascun les voie,
Si qu'ils s'en revieingnent criant :
Si ne seront pas si friant.
Et que realment et de fait

1. Si commettons. — c. De la. — 2. vile.
a. Vengeront. — b. Ressortir.

Le restablissement soit fait,
Ou cas qu'ilz ne s'opposeront :
Ou quel cas, et qu'ilz se voulront
Opposer, le lieu restabli,
410 d De ce qu'ilz l'avront dessaisi,
Tantost, realment et de fait,
Le cas nouvel par eulx deffait,
Tous premiers et avant toute euvre,
Le debat et la nouvelle euvre
Et la chose contempcieuse
Et [1] prinse comme largieuse [a]
En nostre souveraine main,
Donnez leur jour d'uy a demain,
C'est assavoir aux diz mastins,
Aux Hersant et aux Ysangrins
Par devant Baussant le sangler,
Pour eulx destruire ou estrangler
Entre Sommesolt et Creton ;
Et n'aient coustel ne baston
Fors que leur cuirie et leurs dens
Pour ferir [2] dehors et dedens,
Aler avant et proceder,
Sanz nos mandemens exceder
Ou fait de l'opposicion
Et en oultre selon raison,
Ainsi qu'en tel cas appartient,
En rescripvant, s'il le couvient,
Par devers nous de vostre exploit.
Et pour ce que pas ne nous loit [b]
A despecier le neuf ouvraige,
Dont les loups perdent leur usaige
Par ceuls qui leur ont empeschié,
Nous, aux diz loups donnons congié

1. Et *manque*. — 2. ferier.

a. Donnée en présent. — *b*. Nous n'avons pas le loisir.

Pour tousjours [illegible] des maintenant
Que [illegible]
Ou ilz pourront [illegible]
[illegible] d'elles [illegible]
Et qu'ilz se mettent en [illegible]
Pour elles surprendre [illegible] de nuit, XXIX
Soit vers saint Ladre ou vers [illegible]
En prenant lez Jehan de Mareuil
Et les vaches Jehan des Rueilles,
Sanz avoir nulle mercy d'elles;
Car par eulx fu faicte [2] l'emprise
D'entre la fortresse reprise,
Dont ilz ont perdu leur usaige.
Pour leur recouvrer, s'ilz sont saige,
Mandons et commandons a tous,
Que ilz obeissent a vous
Et a chascun sanz contredit
En tout ce que dessus est dit.

Donné aux Champs, nostre maison,
Ou tous les vens sont en saison,
Au feu de nostre froide chambre,
Le IIIIe. jour de novembre,
L'an mil CCCC. soixante et dis,
Que du froit fusmes enrroidis,
A escripre ceste fumée,
Dont nostre teste est enrrumée.

1 : Mandons 2 eulx deulx fu lemprise.

MCCCCIII

LETTRE DE OTTROY.

[1385]

A tous ceuls qui sanz œulx verront
Ces lettres et qui les orront
Sanz oreilles, sours et muiaulx,
Je, qui suys Eustaces Moriaulx,
Huissier d'armes du Roy no sire,
Salut, mais que je l'ose dire !
Saichent tuit sanz bouter en hault,
Que a [1] mon compaignon Galhault,
Derrain huissier d'armes du Roy,
Ay ottroié et luy ottroy
A Paris en lieu couvenable,
411 b En mon hostel, chambre et estable,
Pour logier lui et ses chevaulx,
Ou cas qu'ilz ne seront si maulx
Qu'ilz ne laissent les gens dormir,
Par ainsi qu'il fera venir
A l'ostel chascune sepmaine,
Pour eulx mangier, foing et avaine [2],
Et fera litiere cerchier,
Ou ilz gerront [a] sur le planchier ;
Et a son partir de lyens [b],
En fera mener son fyens
Hors l'estable et oultre la rue
Aux champs, que la maison ne pue.

1. Qua. — 2. auoine.

a. Coucheront. — *b*. Là dedans.

Bonne chambre ara pour son corps,
Beau lit, blans draps, mais par dehors
Gerront ses varlès autre part,
Sanz ce que nulz d'eulx, sur la hart,
Doye a paroy [a] ou a maisiere [b]
Ataichier chandelle ou lumiere,
Escripre es murs n'esgratiner
Ne les paintures ruiner,
Et aussi, s'ilz ont maladie
Du ventre, nulz ne s'estudie
D'entr'eulx de gaster la maison,
Car en ce cas selon raison
L'osteroit a ses propres mains,
Et seroit banniz, c'est du mains,
Sanz retourner a tousjours mais
Cilz qui seroit en ce forfais.
Neccessaire [c] a il [1] ou jardin
Ou l'en pourra chascun matin
Aler une fois par licence,
Par ainsi que nulz ne s'avance
A l'entrer ne au retourner
De fruit cueillir et emporter, *411 c*
Marjolaine, soussie, roses,
Fenoil, lavande n'autres choses,
Basilicon [d], coq [e], thanesie [f]
Ne vigne, puis qu'elle est flourie,
Lis, herbe, glay [g] ne violettes,
Laitue, pourpié [h], persil, bettes,
Cahourdes [i], cholz, prunes, cerises;
Car se telz choses y sont prises
Sanz le congié du jardinier,

1. il *manque*.

a. Cloison. — *b*. Mur. — *c*. Cabinet d'aisance. — *d*. Basilic (herbe). — *e*. Herbe au coq (sorte de menthe). — *f*. Tanaisie. — *g*. Glaïeul. — *h*. Pourpier. — *i*. Courges.

Il n'est ne maille ne denier
Qu'om preist de ce pour l'amende,
Fors tant qu'il faut que cilz se rende
Tous nus, qui leans forfera,
Près du puis : la se lavera
De son peché, car d'eaue froide
Ara deux seaulx gettez bien roide
Sur son corps, et sera bannis
Du vergier : telz est li edis.
Cuisine [a] aront, pelles [b] et pos
Pour leurs potaiges et leurs ros,
Sanz charbon, sanz buche et sanz paille ;
Et si aront table et corbaille [c],
Fourmes [d], tretiaulx, touaille [e], nappe,
Et du celier verront la trappe
Ouverte, mais quierent du vin,
Car, si non a la Saint Martin,
N'en a a l'ostel nulle fois.
S'ilz veulent pain, feves ne pois,
Char, burre n'autre garnison [f],
Poucin, plouvier, oe ne oison,
Chapon, perdriz, grue ou ostarde,
Vin aigre, vergus ou moustarde
Ilz les [1] pourront querre, et par pris,
411 d Droit a la porte de Paris ;
Et s'ilz veulent avoir marée,
On en fait es halles livrée
Pour l'argent .III. fois la sepmaine ;
Et qui veult du poisson de Saine,
Voist le querre emprès Chastellet,
Et qui voulra avoir du let,
On le crie de rue en rue ;

1. les *manque.*

a. Foyer. — *b*. Poêles. — *c*. Panier. — *d*. Bancs divisés en stalles. — *e*. Serviette. — *f*. Provision de bouche.

Es halles est l'avoine drue :
Le samedi illec la grain.
Et a l'escole Saint Germain
Le foing, la buche et le charbon,
Ou en greve, la les vend on.

Et pour ce a mon hoste l'ensaingne :
On vent le vin a mainte ensaingne
En pluseurs lieux, on le scet bien.
Je ne vueil qu'om me laisse rien :
Boivent tout quant ilz s'en yront,
Mais sur le moins les clefs rendront
Au partir; je burai [a] les draps,
Et se pelles ne pos sont cras,
Je feray tout a mes despens
Escurer [b], dont je me repens [c].
Mais il fault, se Dieux me sequeure,
Que l'en se couche de bonne heure,
Sanz demourer trop longuement;
Se cheval y a ou jument
Qui m'empesche a dormir de nuis,
Il sera tanstost [d] mis a l'uis,
Car ainsis fut il ordonné.
Et sur ces poins ay je donné
A Galehault, mon compaignon,
Chambre et estable en ma maison
A Paris, tant comme il vourra
Et la demeure lui plaira 412 a
Par la maniere dessus dicte;
Et s'il ne lui plaist, quitte a quitte [e].
En tesmoing de laquelle chose
J'ay mis mon grant seel, dont je n'ose
Seeller, a ces presentes cy,

a. Ferai lessiver. — b. Nettoyer. — c. Ce que je regrette. — d. A l'instant. — e. Nous sommes quittes.

Qui furent faictes, Dieu mercy,
En retournant du Dam en Flandre,
A un feu et a [1] belle cendre,
A Artevelle et [2] au retour,
L'an de grace Nostre Seignour
Mil .ccc. cinq et [3] quatre vins,
Qu'en France de Flandres revins.

MCCCCIV

D'UN BEAU DIT DE CEULS QUI CONTREUVENT [a] NOUVELLES BOURDES ET MENSONGES *.

[16 et 17 octobre 1400]

Le prince de haulte eloquence
Et de parler en habondance,
Seigneur des choses incredibles [b]
Pronuncées comme Euvangiles,
De voix moyenne et proprement
Devant tous et hardiement,
Par beaux moiens et raisons belles,
Saichans dire toutes nouvelles,
De qui ce vient, de l'afermer
Des [4] grans merveilles de la mer,
Des sciences et de la guerre,
De tous animaulx de la terre,

* *Publié en fragments par Tarbé, tome II, page 156.*

1. a *manque.* — 2. et *manque.* — 3. et *manque.* — 4. Et des.

a. Imaginent. — *b*. Incroyables.

De l'air, des merveilleus poissons,
Des vendenges et des moissons,
Des chiens et des oyseaulx volans
Et des grans rivieres courans,
Du grief feu de saint Dalibras,
Qui a Cumieres et a Bras
Ardit Marne jusques au fons, *412 b*
Dont trové fut par deux maçons
Qui la asseoient leur serches [a]
Au martel, .xxiiii. perches
Nouans [b] a la queue brulée;
Et la avoit si grant fumée
Des autres poissons qui ardirent,
Que les maçons se departirent,
Et monterent a Auviller
Leurs perches en son un piller,
Qu'ilz mirent en une fontaine :
La fousserent [c], et devint plaine
De perches [1], si comme je truis,
Dont on en prinst .xiiii. muis
En un jour noires comme aronde,
De .vi. piez, tout emprès la bonde,
Qui furent grans deniers venduz.
Mais les moines et les renduz
D'Auviller, ce croiez pour voir,
Qui en mangierent furent noir
Et sont encor depuis celle heure,
Et leur habit comme une meure ;
Et encor est chose plus voire,
Que la fontaine devint noire
Pour les perches, quant saint Nyvart,
Par sa priere et par son art,
A sa priere et sa requeste,

1. perchas.

a. Fossés, fondations. — *b*. Nageant. — *c*. Frayèrent.

Et pour ce, qui va a sa feste,
En droit sommet de la montaigne,
Boute en un trou de la fontaine
Sa teste pour guarir du feu,
Des fievres et du mal saint Leu [a],
Dont mainte femme et mains maris
Ont puis illec esté garis,
412 c Fist la fontaine soubz un ourme
Revenir en sa propre fourme,
Et Marne qui tousjours ardoit
Refut tele comme elle estoit :
La ne se brulla puis escaille
De poisson, mais mainte merdaille
L'ont depuis prins et encor font,
Et si ne scet on qui ilz sont
Fors que les ancuns le gourmandent
Et maint autre pescheur le vendent
Cherement puis que Marne ardi,
Qui de l'embler sont trop hardi.

A tous ceuls qui scevent fonder
Nouvellement et recorder
Chose nouvelle et merveilleuse,
Qui ont paroule gracieuse,
Parlans des voyages estranges,
Qui donnent aux dames louenges,
Qui parlent d'armes et d'amours,
Qui scevent faire soutilz tours
Et eulx getter par beau langaige
De maint peril, de maint dommaige,
Qui scevent de tous cas parler,
Qui scevent venir et aler
Entre gens et si scevent tendre [b]
Que ce qu'ilz donnent a entendre

a. Épilepsie. — *b*. S'appliquer à.

Soit tenu vray des escoutans,
Qu'en son parler ne soit doubtans
Et moustre ses choses possibles
Par subtils moyens inpossibles,
Creables par ce que nature
Desire en tout et met sa cure
En choses nouvelles ouir
Ou maint se seulent resjouir
Et pert son vray entendement *412 d*
Pour nouvel oir, et s'on ment,
Pour l'eure pas ne s'en recorde,
Salut, vray amour et concorde!

Comme tout homme mercenaire
Soit digne d'avoir son salaire
En chascun art ou il se mesle,
Un escripvain, cellui qui selle [a],
Chascun en son art mecanique,
Chose seroit a nous inique
Qui devons nos [1] servens congnoistre,
Tant seculiers comme du cloistre,
Se pourveu n'estoient d'office
Par nous ou d'autre benefice
En no court, en nostre palays,
Clercs, chevaliers, bourgois et lays
Et autres selon leurs estas,
Marchans, procureurs, advocas,
Prelaz, abbez, prieurs, chanoines,
Officiaulx, tresoriers, moines
Et telles manieres de gens
Qui sont de trouver diligens
Et faire nouvelles partout,

1. nos *manque*.

a. Scelle.

Qui en scevent venir a bout
Par beaus moyens qui ne sont lourdes [a],
Non pas ces foulz faiseurs de bourdes
Ou il n'a ryme ne raison
Qui veulent en toute saison
Parler et ne scevent qu'ilz dient :
Ceuls a nostre estat contredient,
Ceuls n'ont lieu en nostre pouoir,
Ne nul n'en voulons recevoir;
Leur janglerie [b] est trop commune,
Chascun les congnoist et chascune,
413 a De nostre hostel les bannissons.

Et il soit que sçavoir voulons
De noz gens en chascune ville
Ceuls qui sont appert et habile,
Pour eulx bailler gré en science
Et estat pour no conscience
Descharger, et par quoy li bon
Aient de leur bien fait guerdon,
Et que tousjours tendent a mieulx,
Et les jeunes qui ne sont vieulx
Prangnent de bien a eulx exemple
Pour qu'ilz puissent aler ensemble.

Ordonnons pardurablement
Qu'il se fera un parlement
Chascun an, es festes de may,
En nostre ville d'Espargnay
Et es autres villes du monde,
Et que ceuls ou loquence [c] habonde
Et qui ont belle theorique [d]
Et de parler bonne pratique

a. Stupidités. — *b.* Bavardage. — *c.* Art de la parole. — *d.* Science de rhéteur.

En faiz de beaus comptes compter,
Choses nouvelles rapporter
Et l'estat des pays voisins,
Picars, Champenois, Beauvoisins,
Normans, Briois, les gens de France,
Ceuls de Poitou et de Prouvence,
Guyennois, ceuls de Tournesis,
De Haynault et de Cambresis,
Du Liege, et ceuls de Saint Omer
Et ceuls d'Ardre qui sont sur [1] mer,
Lymosins, Forez, Bourbonnoys,
Clermont, Beaumont, Orleans, Bloys,
Angevins, Bourgongnons, Lorrains,
Barroys et autres pais mains,
Et tous [2] ceuls de langue françoise, *413 b*
D'Yonne, Saine, Marne et Oyse,
De Loire, du Ryn, de Dordonne,
Du Rosne, de Loyn et de Somme
Et de tous les pais d'entour,
Seront la chascun a son tour
Appellez, et par nostre edit,
A ce parlement dessus dit
Par devant nous, a qui ce touche,
Adjournez de main et de bouche,
Puis qu'ilz seront digne d'y estre,
Sanz espargnier ne clerc ne prestre
N'autre, pour courroux qu'il en face,
Car maint vouldra tenir sa place
Et soy escuser du mestier.
De tant ara le lieu premier,
Et sera l'un des presidens
De la court, s'il est souffisens,
Et quant de plus s'excusera
Et en excusant courcera [3]

1. sur la. — 2. *Le manuscrit est effacé :* Et tous *manque.* — 3. courroucera.

De ce qu'il sera appellez,
Tant sera il plus hault levez.

Comme il soit que tout homme saige,
Si comme l'en voit par usaige,
S'excuse d'estat recevoir,
Quant plus a de sens et [1] sçavoir,
Et quant ce dit comme benigne,
De tant est reputé plus digne
Que cilz qui estat avoir quiert,
Qui riens n'en scet, n'a li [2] n'afiert,
Et l'en doit pourvir, qui a sens,
Aux offices, non pas aux gens,
Et par quoy, nous, qui desirons
Eslever tant com nous vivrons
413 c Les eloquens qui ont memoire
Du temps passé, et que l'ystoire
Des nouvelles choses querir
Ne puist par no coulpe perir,
Et par deffault de pourveance,
Nous voulens pourveoir en ce,
Par quoy tout puist estre avoiré [a];
Avons a plain deliberé
Par conseil et deliberons
Que notre court et noz barons
S'assembleront une foiz l'an,
Puis a Paris, puis a Rouen,
A Orliens, a Bloys, a Reins
Et es autres lieux souverains
De nostre princeé et demaine,
Et a nostre court souveraine,
Qui durra par trois jours entiers,
Et couvendra que tout premiers

1. et de. — 2. a li.

a. Avéré, assuré.

Se facent presentacions
Par ordre et recitations
L'endemain des faiz advenus
Comment chascuns s'est maintenus
Puis le temps de l'autre eschequier [a],
Ou parlement, s'il est mestier,
Et, par maniere de requeste,
Baurra [b] chascun a celle feste
Ou dira devant tous de bouche
Nouvelle chose ou escarmouche
Ou [1] de guerre ou de paix estrange,
Pour avoir los, pris et louenge
Pour veoir le sens de chascun,
Et adviser que no commun,
Ensemble la chose publique,
Ne puist par quelque voie oblique
Estre mise a destruction. *413 d*
La se fera l'instruction
Comment l'en devra gouverner,
Et la voulrons nous ordonner [c]
De nostre estat, et de nos gens
Faire baillis, prevosts, sergens,
Receveurs, procureurs et maires,
Tresoriers, clers et secretaires,
Grans conseilliers et advocas,
Selon ce que verrons leurs cas,
Leurs sens et leur bonne pratique.
President nous fault autentique,
Maint prelat et maint conseillier
Et un tresnotable grefier,
Qui fera de chascun epistre,
Et escripra en son registre

1. Ou *manque*.

a. Session d'un parlement. — *b*. Donnera communication de. — *c*. Nous occuper d'établir notre personnel.

Ce qui sera baillié et dit
Au parlement, et a l'edit;
Connestable couvient, marchaux,
Capitaines et amiraulx,
Sergens d'armes, gens de chapelle,
Fourriers, chevaucheurs qu'om appelle
Souvent pour envoier dehors;
Armeurier nous fault pour no corps,
Fauconniers, veneurs pour deduit
Et varlès de chambre, de nuit
Et de jour, pour nostre [1] servise;
Nous fault queux et de mainte guise,
Hasteurs [a], potagiers [b] et soufleurs [c]
Et brouez de maintes couleurs,
Maistres d'ostel de garnisons [d]
Pour ordonner nos venoisons,
Pannetiers, eschançons, fruitiers,
D'escurie mains escuiers
414 a Et pluseurs notables offices,
Ou nous voulons des plus propices
Serviteurs qu'om pourra trouver
Au parlement et recouvrer,
Les uns monter, autres descendre,
Afin qu'om puist a chascun rendre
L'estat que desservi [e] ara
Et selon ce qu'il s'aidera
De la langue soutivement
Et [2] par beaux moiens proprement,
Sanz touchier matere villaine,
Et qu'il ait tousjours grant alaine
Pour parler en multipliant,

1. no. — 2. Et *manque*.

a. Préposés aux broches. — *b*. Préposés aux potages (de légumes). — *c*. Ceux qui manœuvrent les soufflets. — *d*. Provisions. — *e*. Mérité.

Et qu'il voist ses comps [a] employant
De loing et sanz eschaufeture ;
Point n'y a de peril s'il jure
Gracieusement et a droit,
Qui bien croire ne le vouldroit
De ce qu'il dit et qu'il raconte,
Pour mieulx faire valoir son compte,
Car sanz jurer croient petit
Ly grant, ly moyen, li petit,
Mais en jurant [1] souvent s'afferment,
Et ainsi leur parler conferment
Les jurans par leur jurerie,
Car nature a ydolatrie
Et croire nouvelle dotrine
Par beaus moyens est trop encline,
Et croit lors trop legierement
A tel qui par exemple ment,
Et la voit on l'experience
Et ceuls qui ont vraie science
De saigement moustrer leurs fais
Pour estre de nostre palays.
Et pour tous ces poins publier *414 b*
Et nostre ordonnance lier,
Si qu'ingnorance n'y soit fecte
Desormais, mais ferme et parfecte
Demeure d'ores en avant,
Nous couvient envoier devant
Gens saiges et de grant essay [b].

Pour ce a Jehan Mignot d'Espargnay,
A Malapert, a Maisonsselles,
Qui escolles tiennent et selles [c]
De sçavoir aler et parler

1. jurent.

a. Contes. — *b*. Et éprouvés. — *c*. Bancs (pour écoliers).

Et nouvelles choses trouver,
A Godefroy de Granne aussi,
A Cuisy, au petit Choilly
Et a Pierre de Bonnancourt,
Qui sont pieça de nostre court,
A chascun en especial
Et tous autres en general
Qui aront sur ce congnoissance
Par tout le royaume de France,
Et [1] a chascun d'eulx en droit soy
Mandons, commettons [2] que no loy
Facent publier en tous lieux
A toutes gens, jeunes et vieulx,
Qui bien se sçavront entremettre
De parler par tout a la lettre [a]
Et qui en seront renommé,
Et que lors soient adjourné [b]
De par nous de bouche et main mise,
Soit homs seculiers ou d'eglise,
A comparoir au parlement
Dessus dit, sanz excusement
Au dit Espargnay pour Champaigne,
En may la premiere sepmaine,
414 c Le tiers jour du mois ou le quart,
Sauf grief essoigne [c], et sur la hart,
Ou du moins sur la langue perdre,
Et de no procureur aerdre [d]
Contre lui a pugnicion
De corps et toute amission [e]
De biens, et d'estre reputé
Homs plains de toute iniquité
Et forfaiz a nostre vouloir

1. Et *manque*. — 2. et commettons.

a. En savants. — *b*. Assignés. — *c*. Sauf excuse majeure. — *d*. Être saisi. — *e*. Perte.

Pour lui et son estat veoir,
Bailler ses faiz ou les escripre,
S'il ne les veult de bouche dire
Sanz forge [a] et de son sentement,
Dont il nous fera bon serment
Pour deffendre et pour proposer
Qui riens lui vouldra opposer,
Et pour sauver ce qu'il dira
Pour sçavoir qui mieulx sentira
Et qui mieux mettera en fourme
Verité couverte de [1] bourde [b];
Et les autres es autres lieux
Semblablement facent au mieulx
Qu'ilz pourront, d'ajourner les gens
Dignes de ce, car nulz exemps
N'y a de nous fors approuvez.
Gros bourdeurs [c] partout reprouvez
Desquelz l'en voit la menterie,
Telz sont hors de no seignourie,
Pour pugnir aux gens seculiers
Au gibet de .IIII. pilliers,
Car d'estre a nous ne sont pas dignes
Mais en sont privez comme indignes;
Les autres facent proceder,
Qui seront dignes de parler,
Par devant noz gens au pays, *414 d*
Dont ilz sont et seront nays [d],
Chascun an a jour ordonné
Ou ilz doivent estre adjourné
Pour veoir leur euvre et leurs fais,
De quoy rappors nous sera fais,
Pour eulx pourveoir de guerredon

1. de la.

a. Invention. — *b*. Mensonge amusant. — *c*. Diseurs de bourdes. — *d*. Natifs.

Et eulx faire d'office don,
Si comme au cas appartendra,
De quoy tresbien vous souvendra;
Et s'aucuns rebelles trouvez
Qui soient en l'art esprouvez,
Qui ne vueillent venir a jour,
Nous vous mandons que sanz sejour,
En commettant, se mestier est,
Les nous admenez sanz arrest,
Pour corrigier et pour punir,
Comme il devra appartenir,
Tant qu'il soit a tout autre exemple
Et que chascun de paour tremble
Qui trespassera nostre edit,
Selon ce que dessus est dit;
Et de ce que vous en ferez
Et des noms, vers nous rescriprez
Et devers ceuls des autres terres,
Tant sur le fait des gens des guerres
Comme seculiers et d'eglise[1],
Sanz faveur en aucune guise
Et sanz entreporter[a] un[2] homme,
Car mieulx vous vauldroit estre a Romme.
Et aussi de leur suffisance
Rescripvez et l'obeissance
Qu'ilz feront a no mandement,
Afin qu'a nostre parlement
415 a Les ayons pour recommendez.
Et tous les poins dessus gardez
Tant que negligence n'y ait,
Sur en estre pugny de fait.

Mandons et commandons a tous

1. de leglise. — 2. un *manque*.

a. Favoriser.

Que ilz obeissent a vous,
En faisant deuement voz exploys,
Et vous prestent gens et harnoys,
Pouoir, prinsons, s'il est mestiers,
Pour en faire aucuns prinsonniers,
Se vous trovez rebellion,
En [1] faisent l'execucion
Des ordonnances dessus dictes,
Dont ilz ne seroient pas quittes.
En tesmoing de ce, nous avons
Nostre seel, du quel nous usons,
Fait mettre en ces lettres presentes,
Dont nous seellons noz povres rentes.
Donné en nostre tour de Fymes,
Les .xvi. et dix septimes
Jours d'octobre mil quatre cens,
Que no chancelliers fut absens.
Par le prince, en son brief conseil,
Sur l'esconsement du soleil,

J. Sohier [2].

1. Nulle en. — 2. *Cette signature est accompagnée d'un paraphe.*

MCCCCV

Balade *.

(Convocation d'un parlement burlesque.)

Le prince de haulte eloquence,
Seigneur des nouvelles trover,
A tous ceuls qui œuvrent en ce
Et qui s'i scevent esprouver,
415 b Salut! Fait avons ordonner
Un parlement l'an une fois,
En may, droit a Lens en Artois,
Ou chascuns qui se scet entendre,
Vendra vers nous en cellui mois,
Pour compte de ses bourdes rendre.

Mais par quoy n'y ait oublience,
Maisonselles, vous fault porter,
Mignot, Cuisy, en la science,
Nostre edit, maistres en parler,
Et Bonnancourt, pour l'exposer
Et lire a tous de haulte voys,
En adjournent ceuls a noz drois
Qui seront dignes d'estat prandre :
Chascun d'eulx sera au hault dois [a],
Pour compte de ses bourdes rendre.

Cette Ballade est le résumé de la pièce précédente.

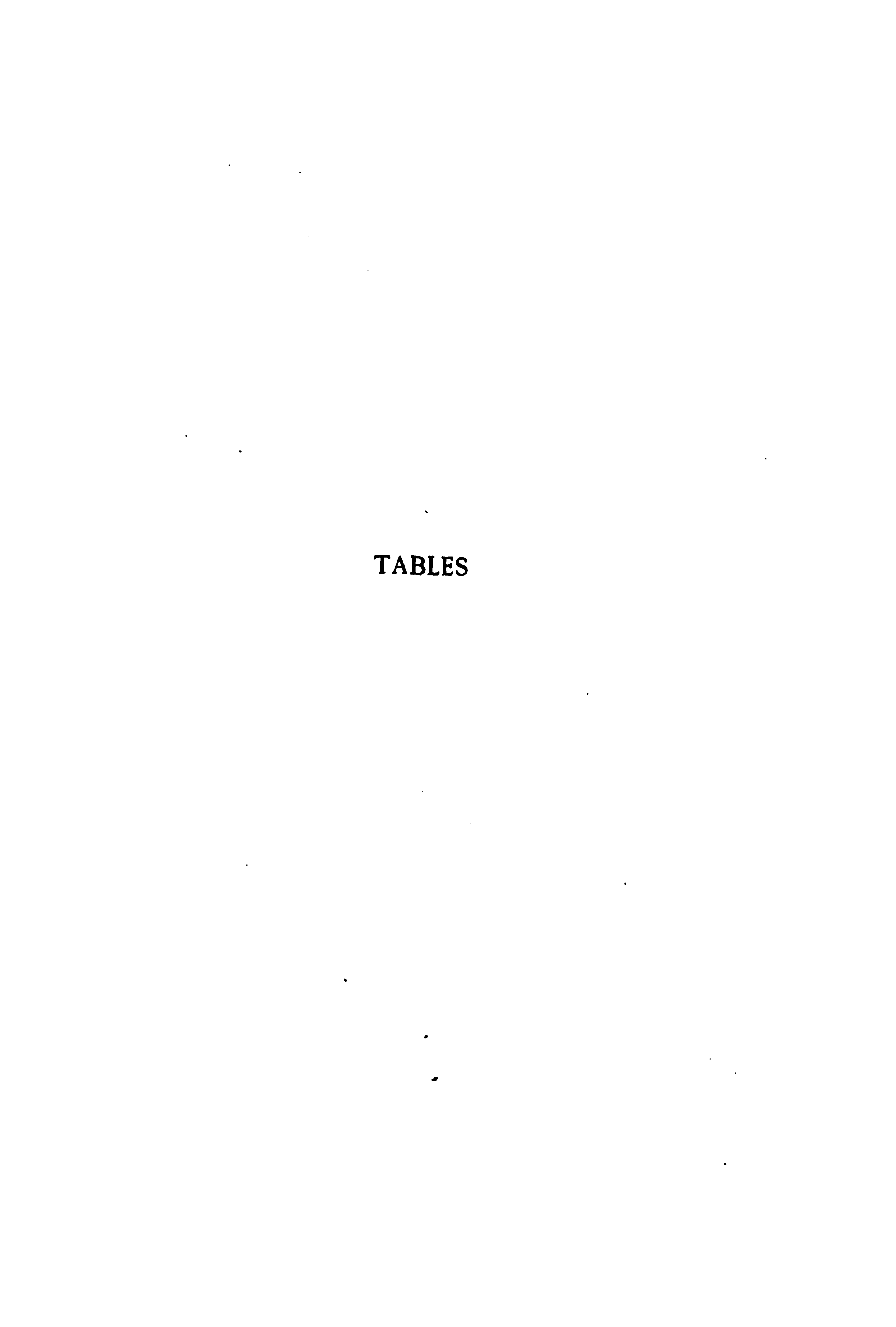
a. A la place d'honneur à table.

De ce vous donnons la puissance;
N'en vueillez nul entreporter,
Informez de sa suffisence [a],
Qu'om ne face au jour appeller;
Car qui mieulx y sçara jangler,
Couronnez sera comme roys.
Mais rescripvez de voz exploys,
Si qu'om ne vous en puist reprendre;
Car sur chascun arons le chois,
Pour compte de ses bourdes rendre.

L'ENVOY

Compaignons, du bec afiler [b]
Et de merveilles controuver
Pensez, des nouvelles aprandre :
Par ce vous ferez couronner;
La se puet chascun eslever,
Pour compte de ses bourdes rendre.

a. De ce dont il est capable. — *b*. Aiguiser.



TABLES



TABLE

DES

MATIÈRES DU SEPTIEME VOLUME

Ballades.

Pièces diverses.

Ballades.

Pièces diverses.

Chartes et Commissions.

Ballade.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE SEPTIÈME VOLUME

A

C

D

F

I

J

L

Q

R

S

T

V

Sotte Ballade.





TABLE

DES PREMIERS VERS DE DIFFÉRENTES PIÈCES CONTENUES DANS CE SEPTIÈME VOLUME

Rondeaux.

Chartes et Commissions.

Q

R

S

T

V

Sotte Ballade.





TABLE

DES PREMIERS VERS DE DIFFÉRENTES PIÈCES CONTENUES

DANS CE SEPTIÈME VOLUME

Rondeaux.

Chartes et Commissions.

Lays.

Dits.

Notables dictiez.

Farces.

Proverbe notable.

Pièces latines diverses.



TABLE

DES PREMIERS MOTS DES PIÈCES EN PROSE CONTENUES

DANS CE SEPTIÈME VOLUME

Épître.

Traités.



Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS. (*En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875 à 1890). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xve siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de. . 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882), le vol. . . . . 10 fr.
Texte complet. Le t. VIII, qui est sous presse, contiendra le vocabulaire.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). . . . . 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et Gaston RAYNAUD, t. VII (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891), le vol. . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878). . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'adrès le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881). . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . 15 fr.

Le dit de la Panthère d'Amours, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIII[e] siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . 6 fr.

Les œuvres poétiques de Phillipe de Remi, sire de Beaumanoir publiées par H. SUCHIER, t. I-II (1884-85). . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . 10 fr.

Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. BOS (1885) . . . . 8 fr.

Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Gœthals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I et II (1886, 1891), le volume. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIII[e] siècle, publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon, publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.

Les quatre âges de l'homme, traité moral de Philippe DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). . . . . 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon, publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres poésies du XV[e] siècle, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I-II (1890). 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Mistère du Viel testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III, IV et V (1878, 1879, 1881, 1882, 1885), le vol . . . . 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

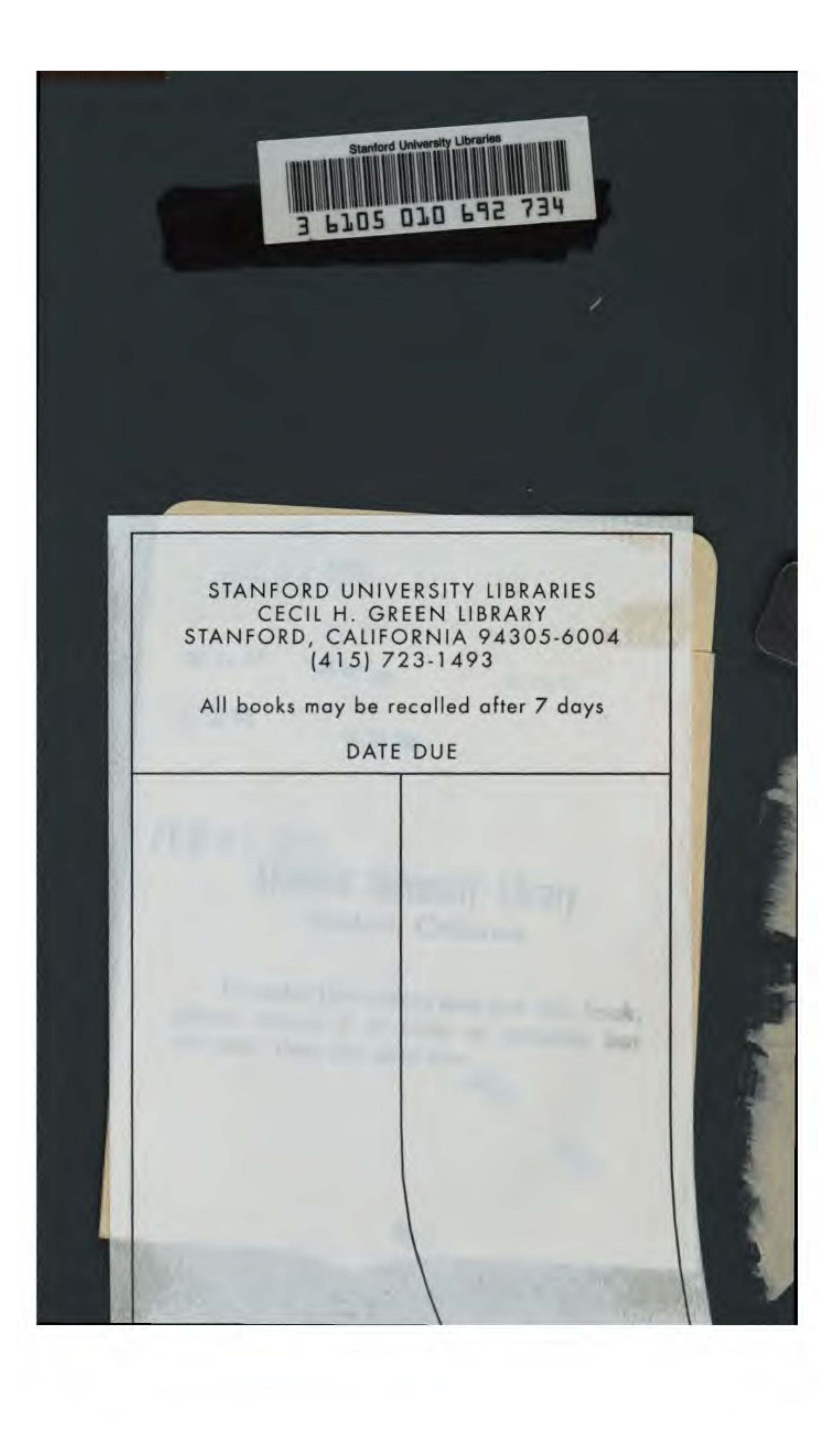
Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

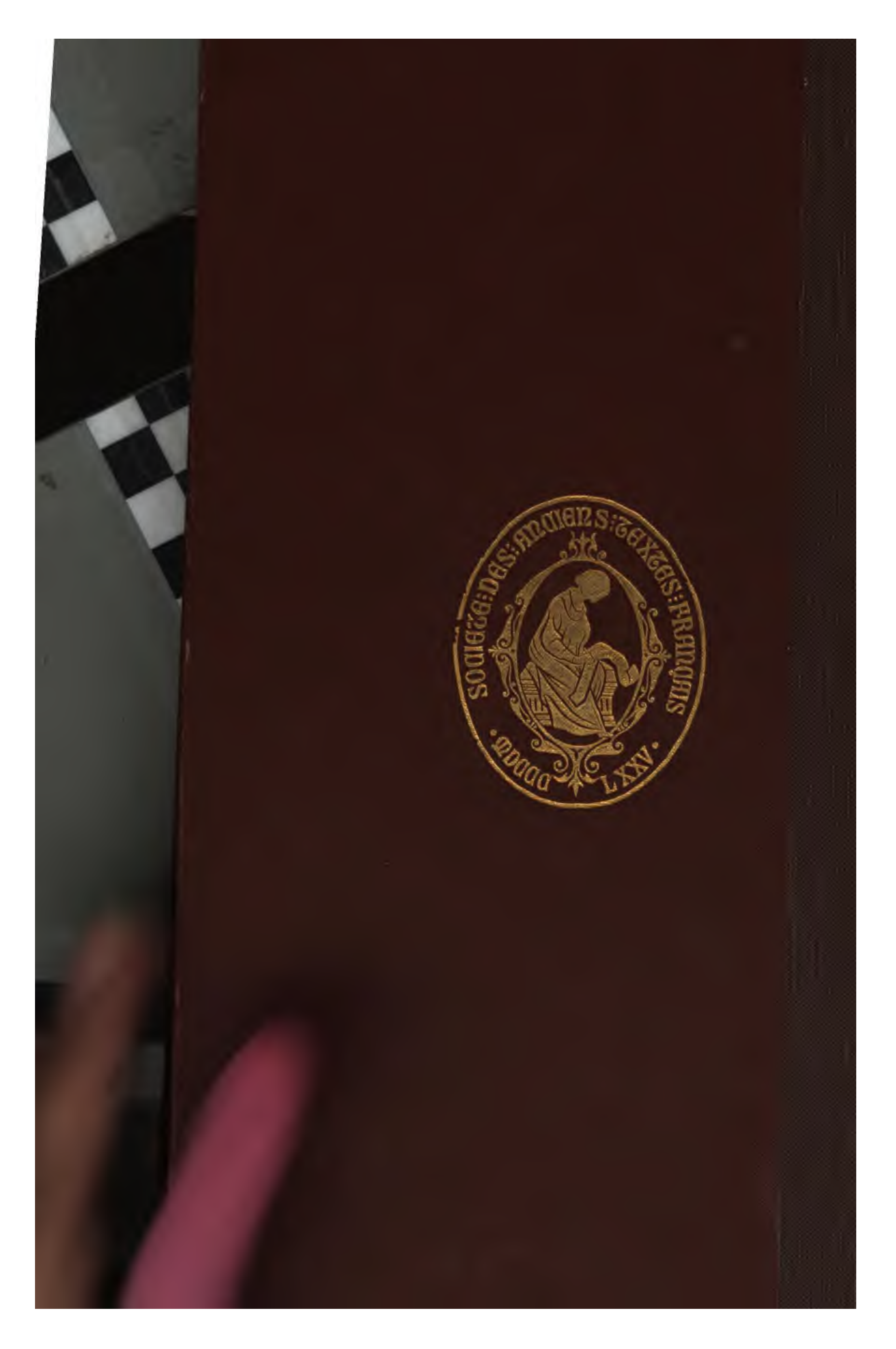
Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.



Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.


Stanford University Libraries
3 6105 010 692 734
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE


SOCIETE:DES:ANCIENS:TEXTES:FRANÇAIS
·MDCCC LXXV·